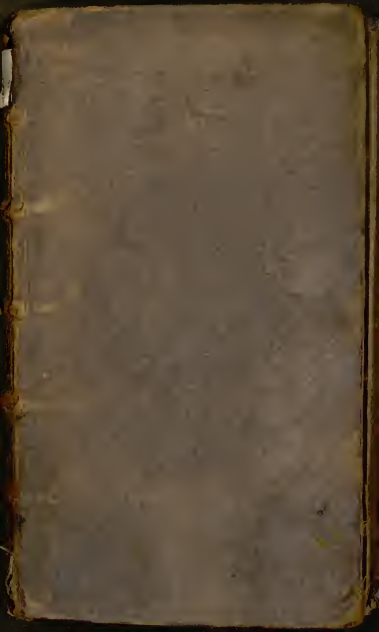
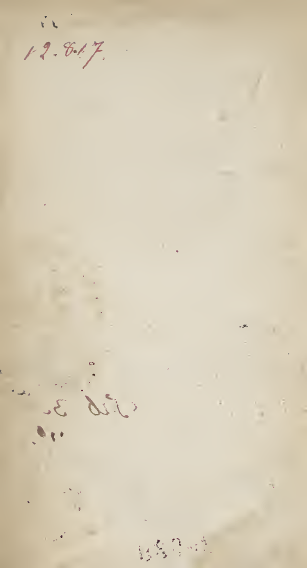




NOUVEAU RECUEIL

DES PLUS BEAUX SECRETS

DE MEDECINE,

POUR LA GUERISON DE TOUTES les maladies, blessures, & autres accidens qui surviennent au Corps humain ; Et la maniere de preparer facilement dans les Familles les remédes & médicamens qui y sont necessaires.

Comme aussi plusieurs Secrets curieux sur d'admirables effets de la Nature & de l'Art.

Avec un Traité des plus excellens Preservatifs contre la Peste, Fiévres pestilentielles, Pourpre, petite Verole, & toutes sortes de maladies contagieuses.

Le tout experimenté, recueilli, & donné au Public par une personne tres-habile & charitable.

DIVISE' EN DEUX PARTIES.

A PARIS,
Chez THOMAS GUILLAIN, à la descente du Pont-neuf, prés les Augustins, à l'Image S. Loüis.

M. DC. XCIV.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU LECTEUR.

L'Utilité que le Public peut retirer de ce Recueil, donne lieu d'esperer qu'il en sera receu tres-favorablement. La premiere Partie contient un grand nombre de Remedes, & de Recettes pour les differentes maladies dont le Corps humain peut être attaqué : Et comme rien n'est plus cher, ni plus précieux que la santé, c'est sans doute un avantage tres-considerable que de trouver ici tant de moyens de se la pouvoir conserver, ou de la rétablir quand on l'a perduë ; d'autant plus que ces remedes sont également seurs & aisez à pratiquer, par l'exactitude qu'on a pris soin à les décrire, & par les experiences qui en ont été faites par des personnes judicieuses & intelligentes, qui ont bien voulu les communiquer.

Ceux qu'un zele pieux & charita-

ble porte à employer leurs biens pour le ſoulagement des pauvres, pouront ſur tout profiter heureuſement de ces ſecours, par la préparation de ceux de ces Remédes qui ſont les plus neceſſaires, & propres aux infirmitez qui ſe preſentent ordinairement ; tels que ſont entr'autres les Baumes, Emplaſtres, Huiles, & Onguens ; & ils auront par là des reſſources toutes preſtes pour l'aſſiſtance des malades qui implorent leur charité, & qui ſont en effet les objets les plus dignes de leur compaſſion.

Les perſonnes mêmes verſées en Medecine, peuvent tirer un grand uſage de ce Recueil, puiſqu'il contient auſſi les remedes de l'Art, qui ſe preſcrivent & ſe donnent avec le plus de ſuccés pour les differentes maladies qu'ils ont à traiter ; ce qui joint à leurs lumieres pour les adminiſtrer prudemment, tournera à l'utilité du Public, qui aura recours à eux dans la crainte de n'en pas uſer auſſi ſeurement, à cauſe de la difference des

temperamens & des humeurs, sur lesquels les remedes agissent quelquefois bien diversement.

La seconde Partie contient d'abord quantité de beaux Secrets pour l'embellissement du Corps, tant à l'égard du teint, dont il y a plusieurs manieres de le rendre blanc & net de toutes sortes de taches; que pour les dents, les cheveux, la voix & autres organes. On y donne ensuite la composition de quelques Liqueurs agreables, & propres même à quelques indispositions: ce qui est suivi de plusieurs secrets & observations sur les Senteurs, sur les Mineraux usitez dans la Medecine; sur les Couleurs propres à enluminer & à teindre; sur l'Ecriture, le Jardinage, & autres Arts.

L'on y découvre encore les vertus & les proprietez de la plûpart des Simples & des drogues qui servent dans la Medecine, la Pharmacie, & la Chirurgie. A quoi l'on a enfin ajoûté un Traité des plus excellens Preservatifs & specifiques contre la Peste, les

Fiévres pourpreuſes, la petite Verole & autres maladies contagieuſes; ce qui eſt comme un Treſor d'autant plus précieux, & plus digne de l'empreſſement du Public à en profiter, que ces maladies ne font déja que trop ſentir & apprehender la malignité de leur venin, ſi le Ciel ne daigne continuer à ce Royaume, cette protection ſenſible dont il l'a favoriſé juſqu'ici.

Extrait du Privilege du Roy.

PAR Grace & Privilege du Roy, donné à Paris le 19. jour de Septembre 1675. Signé DENIS : Il est permis à JEAN BAPTISTE LOYSON Marchand Libraire à Paris, en consideration de la perte qu'il a faite dans l'incendie arrivé au College de Montaigu, de faire imprimer un Livre intitulé *Recueil de Secrets curieux* avec telle augmentation qu'il jugera lui être necessaire ; Et ce pendant le temps de vingt années, à commencer du jour que ledit Recueil sera achevé d'imprimer pour la premiere fois en vertu des presentes : Durant lequel temps faisons tres-expresses inhibitions & défenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, vendre ni debiter ledit livre d'autre édition que de celle de l'Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à peine de trois mille livre d'amendes payables sans déport par chacun des contrevenans, de confiscation des exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests, ainsi qu'il est porté

plus au long dans lesdites Lettres de Privilege.

Ledit Sieur LOYSON a cedé son droit de Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris.

Signé D. THIERRY, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, en vertu des presentes, le huitiéme jour de May 1694.

NOUVEAU



NOUVEAU RECUEIL
DES PLUS BEAUX SECRETS
DE MEDECINE,
ET AUTRES MATIERES curieuſes.

Pour l'Apoplexie.

IL ſeroit à ſouhaiter qu'on eût des remedes auſſi ſouverains contre ce mal, comme il l'eſt dans ſa violence. En voici neanmoins un bon nombre des plus efficaces, ainſi qu'il a été reconnu par les experiences qui en ont été faites.

La teinture de Nicotiane, tirée avec l'eau de vie rectifiée & donnée au malade au poids de trois dragmes, avec du

miel roſat, fait tomber à l'inſtant une grande quantité de mucoſitez de la tête, & procure un dégagement conſiderable ; principalement ſi on réïtere le même remede deux ou trois fois.

On peut auſſi donner l'extrait de meliſſe & de chardon benit, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : ou de l'eau des mêmes plantes, depuis deux juſqu'à ſix onces.

L'Eau de la Reine d'Hongrie, depuis une dragme juſqu'à deux ; ou de l'Eſprit de vin depuis une dragme juſqu'à trois, ne ſoulagent pas moins le malade : de même que le vin Emetique en donnant depuis demi-once juſqu'à trois, ou du Tartre Emetique ſoluble, depuis quatre juſqu'à vingt grains.

L'huile de Gayac rectifiée depuis deux gouttes juſqu'à ſix ; ou l'huile claire de Karabé, depuis une goutte juſqu'à quatre font encore un merveilleux effet : comme auſſi la teinture du ſel de tartre donnée au malade depuis dix juſqu'à trente gouttes ; ou le ſel volatil de tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze. En voici même quelques autres plus communs, & neanmoins fort approuvez.

Autres remedes pour l'Apoplexie.

IL faut faire fondre une bonne poignée de ſel commun dans un verre de vinaigre ; lors qu'il ſera fondu faut le paſſer par un linge pour en ôter la ſaleté, faire avaler au malade ce vinaigre, à une, deux ou trois fois, & peu aprés il ne manquera pas de vomir & de revenir un peu à lui-même. Quelque temps aprés ſon vomiſſement il le faut ſaigner & lui donner quelques lavemens purgatifs ; & le tourmenter par des mouvemens de toutes manieres, pour l'empêcher de dormir juſqu'à ce que ſe trouvant tres-affoibli la fiévre lui ſurvienne ; & recommencer ce mouvement lors que la fiévre diminuë, en ſorte qu'il ait la fiévre au moins vingtquatre heures ſans dormir ; aprés quoi on le laiſſera en repos, afin qu'il puiſſe dormir.

Pour ſe preſerver d'Apoplexie, lors qu'on en eſt menacé.

EMpliſſez un linge fin, & le plus clair que vous aurez, de ſel commun; vous vous en enveloperez le coû les ſoirs avant que vous mettre au lit, & continuërez ainſi tous les jours.

Eau contre l'Apoplexie, quand on en est frappé.

PRenez une pinte de vin blanc ; une chopine d'esprit de vin, trois poignées de melisse ou citronelle, épluchée & hachée ; une once d'écorce de citron seiche, hachée & pilée ; une once de noix muscade, & autant de coriande ; demi-once de clous de girofle, & autant de canelle : on cassera le tout séparément, & on fera infuser toutes ces drogues dans le vin, & l'esprit de vin ensemble, pendant vingt-quatre heures : ensuite vous distilerez le tout au refrigeratoire, & garderez cette eau bien bouchée, pour en donner quand quelqu'un est tombé en apoplexie, la quantité d'une, deux, ou trois cuillerées, selon la violence du mal.

Baume qui se coupe, fort excellent pour toutes les coupures, coups d'épées, & autres coups de coûteaux, de haches, & tous autres ferremens.

PRenez au mois de Mai une poignée de bethoine, une de vervaine, une de marjolaine, une de flamis, une de fleurs de romarin, une de marguerittes blanches qui viennent aux champs, une de bugle,

une de valerienne, autrement herbe de ſaint Antoine, une de ſanicque, & une de valveolle, ou veronique ; le tout étant bien pilé enſemble, il en faut tirer le jus & le paſſer par un linge ; enſuite prendre une demi-livre de cire neuve jaune, un demi quarteron de poix-réſine, une once de maſtic, deux onces de miel, une livre d'huile de chenevis, une demi livre de poix blanche, & faire cuire le tout enſemble en le bien remuant, tant que le jus qu'on y aura mis puiſſe être uſé ; aprés quoi vous le mettrez dans un plat ou écuelle de terre pour en faire des pains.

Pour l'uſage de ce Baume, il le faut apliquer le plus chaud que faire ſe peut, l'ayant fait fondre pour y tremper la charpie & les autres tentes ; & ſi le mal eſt fort dangereux, il y faut apliquer encore une emplâtre du *gratia dei* pardeſſus celle du Baume ; & en ce cas le penſer trois fois le jour.

Autre Baume pour toutes ſortes de playes.

PRenez des fleurs & feüilles de millepertuis, de chardon benit, de valeriane, de la ſauge & des deux ariſtoloches, environ autant d'une que d'autre ; ajoutez-y de l'huile de terebentine ou d'huile roſat ce qui ſera neceſſaire ; & faites cuire

& boüillir le tout à petit feu pendant une heure ; aprés quoi vous coulerez vôtre Baume & le mettrez dans un vaisseau de verre, ou autre, pour vous en servir au besoin.

Baume pour appaiser toutes douleurs.

IL faut prendre des feüilles d'ortie, de plantain, de mercuriale, & de grande marguerite, de chacun trois poignées ; avec dix livres d'huile de gland, & deux pintes du meilleur vin blanc. Vous mettrez le tout ensemble dans un vaisseau de verre, aprés avoir bien pilé les herbes dans un mortier ; & ayant couvert vôtre vaisseau, vous le faites d'abord infuser sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures, & ensuite cuire à petit feu jusqu'à ce que le vin soit à peu prés consommé : alors vous presserez & coulerez vôtre Baume ; & le reserverez comme dessus, pour l'employer en liniment dans toute sorte de douleurs.

Baume excellent qu'il faut faire aux mois de May & de Juin.

PRenez des feüilles de laurier, rejetons d'absynthe, feüilles & fleurs de souci & armoise, de chacune deux pleines mains, le tout haché menu ; rejet-

tons de ſauge menuë & de romarin ; feüilles & fleurs, de chacune trois poignées, & huit poignées de graine de geniévre ; mettez le tout dans un pot de terre verniſſé, & ayant verſé par deſſus de l'huile d'olive, tant qu'elle ſurnage d'un travers de doigt, faites-le infuſer dans une couche de fumier de cheval bien chaud ; puis vous le ferez cuire à un feu lent, & y ajoûterez aprés la cuiſſon, deux onces d'huile d'aſpic, & deux onces d'huile de petreole, un peu de cire jaune neuve, un petit verre d'eau de vie, & une douzaine de clous de girofle ; remuez bien le tout, & lui faites faire un petit boüillon ſur le feu ; puis le coulez à travers d'une toile forte, preſſant bien le marc & le gardez pour l'uſage dans un pot de grés.

Lors qu'on s'en veut ſervir, il le faut faire un peu chaufer avant que de l'appliquer ſur les parties douloureuſes, les ayant auparavant étuvées d'un peu de vin blanc, plus que tiede, pour le faire mieux penetrer, & qu'on laiſſera ſeicher aprés. On applique ce Baume en oignant la partie malade avec une plume ; & l'on y met une compreſſe & un bandage, & on continuë deux fois le jour, juſques à ce que la douleur ſoit paſſée.

Sa vertu eſt, d'échauffer & fortifier, reſoudre & diſſiper ; c'eſt pourquoi il eſt bon à toutes fluxions froides, principalement aux gouttes, où il y a enflures & depoſt d'humeurs : il eſt auſſi bon pour les froideurs & debilitez d'eſtomach en s'en oignant ; de même que contre les coliques froides & venteuſes, tranchées des enfans & des femmes nouvellement accouchées, en s'en oignant le ventre : & l'appliquant tout chaud avec du coton ſur le nombril. Enfin il eſt propre à toutes maladies qui ont beſoin de chaleur douce, & de reſolution ; à quoi il a été pluſieurs fois éprouvé : on aura ſoin de bien reboucher la bouteille.

Pour faire Baume rouge.

IL faut prendre ſix onces d'huile de terebentine, trois onces d'huile de petreole, une once d'orcanette ; les mettre dans une bouteille de verre double ; mettre la bouteille ſur une thuile devant un feu de charbon pour la faire boüillir une heure durant. Quand elle commencera à boüillir, il la faut tirer en arriere petit-à-petit ; en ſorte neanmoins qu'elle ne ceſſe point de boüillir.

Ce Baume eſt propre pour toutes ſortes de maux où il y a enflûre & fluxions,

& même aux playes, pourvû qu'il n'entre point dedans. Il est propre aussi pour les gouttes sciatiques & autres, pour les douleurs de rhumatismes, les cancers, les humeurs froides, les tumeurs, & enflures, en en frotant le mal avec une plume deux ou trois fois le jour. Pour la pierre ou gravelle on en peut prendre trois ou quatre gouttes dans deux doigts de vin blanc, le matin à jeun; & de même pour la debilité d'estomach, en prenant trois gouttes avec du vin blanc, ou du boüillon.

Autre Baume rouge.

IL est composé des mêmes drogues, mais plus fort à cause d'une once d'aloës noir, & demi-once de myrrhe qu'on y ajoûte par petits morceaux. Celui-ci est pour les grands maux, enflures de genoux, pour les piqueures où il ne paroît point de playes, fouleures de nerfs, loupes, particulierement les naissantes; le premier est pour les moindres maux étant plus doux, on le met aux enflures & loupes qui viennent à la gorge, & autres parties délicates, à moins que le mal ne presse.

Nota, qu'il faut que la bouteille soit bien forte, & qu'il ne faut point la

boucher en boüillant, de peur qu'elle ne creve.

Baume vert dont on a l'experience depuis trente années, pour les maux les plus opiniâtres.

PRenez de l'Huile d'olives, un quarteron.
Huile de lin, un quarteron.
Vitriol blanc, trois gros.
Huile de laurier, ou laurin, deux onces.
Huile de raves, une demi-once.
Vert de gris, trois quarts d'once.
Therebentine de Venise, quatre onces.
Essence de geniévre, quatre onces.
Essence de girofle, deux gros.

Ce Baume est assez difficile à faire, car il est aisé à brûler, si l'on ne donne le feu fort mediocre, & qu'on n'ait soin de bien remuer les drogues avec une large spatule de bois, tant qu'elles sont sur le feu. L'on met d'abord dans une poësle à confiture l'huile d'olives & l'huile de lin, que l'on fait cuire assez long-temps sur un feu tres-moderé, les remuant continuellement pour les bien mêler, & les empêcher de brûler. Lors qu'elles commencent à fremir, l'on verse peu-à-peu le vitriol blanc, qui est aussi en poudre tres-subtile. On le remuë durant quelque

temps avec la ſpatule; & aprés qu'il eſt bien diſſout & bien mêlé, l'on y ajoute l'huile de laurier, que l'on fait cuire environ un demi-quart d'heure, en remuant toujours, & enſuite l'huile de raves, qui ſe cuit à peu prés de la même ſorte que l'huile de laurier, ſi ce n'eſt qu'il faut moins de temps. Lors que ces huiles ſont ainſi cuites & mêlées avec les autres matieres, l'on y verſe peu-à-peu le vert de gris, qui eſt en poudre fort déliée, en le remuant toujours avec la ſpatule; & peu de temps aprés, environ au bout d'un quart-d'heure, l'on y ajoûte la Therebentine de Veniſe hors le feu; & l'huile étant un peu refroidie, on la remet ſur le feu, & on la fait cuire environ un demi-quart-d'heure, en remuant continuellement les matieres. Enfin l'on retire alors la poëſle de deſſus le feu, dans laquelle on verſe doucement l'eſſence de girofle, & l'on remuë les matieres juſques à ce qu'ayant perdu leur grande chaleur on puiſſe les verſer dans une bouteille de verre, ſans craindre de la caſſer, puis on la bouche bien.

Onguent pour appliquer par dessus ce Baume, & aprés qu'on en a froté les playes.

PRenez Galbanum, une once.
Opponax, une once.
Ammoniac, deux onces.
Bon vinaigre blanc distilé, trois demi-septiers.
Huile d'olives, deux livres.
Litarge d'argent, une livre & demi.
Cire vierge, c'est la blanche, demi livre.
Bedelium, deux onces.
Oliban, une once.
Aristoloche ronde, une once.
Aristoloche longue, une once.
Mirrhe, une once.
Tutie préparée, une once.
Huile de laurier, ou laurin, une once.
Therebentine de Venise, quatre onces,
Essence de geniévre, une once.
Essence de girofle, un gros.

Cet onguent est sans comparaison encore plus difficile à faire que le Baume. Il faut avoir un pot vernisé, dans lequel on met une chopine de vinaigre blanc, distilé le plus fort qu'on peut trouver, avec les trois gommes, Galbanum, Opponax, & Ammoniac, concassées le mieux

qu'il ſe peut. On laiſſe les gommes ſe diſſoudre à froid dans ledit vinaigre pendant trois ou quatre jours, & on le remuë avec une ſpatule de bois pluſieurs fois le jour. Au bout de ce temps, on met le pot ſur un feu fort moderé, en le remuant toujours avec la ſpatule, & lors que le vinaigre s'eſt évaporé environ à moitié, on paſſe les gommes par un fort linge, qui ſoit clair comme de la toille à emballer. Pour ne rien perdre de ce qui peut être reſté des gommes dans le pot, on y verſe un demi-ſeptier de vinaigre blanc, ſemblable au premier, & on y met le linge même par lequel on a paſſé ces gommes, & tout ce qui n'a pû paſſer. On le remet ſur le feu : & lors que le tout eſt bien délayé avec le vinaigre, on le repaſſe, & on le joint avec ce qui avoit déja été paſſé. Le pot étant lavé, on y verſe de nouveau ces gommes ainſi paſſées, & on les remet ſur le feu pour faire évaporer doucement tout le vinaigre, en remuant toujours. La marque à laquelle on connoît qu'il ne reſte plus de vinaigre, c'eſt lors qu'en laiſſant tomber une goute ſur une aſſiete, elle ne s'attache point au doigt étant refroidie. Cependant qu'on fait cette ſeconde operation, on verſe l'huile d'olives dans une

grande poësle à confiture, & on la met sur un feu moderé, soutenuë de son pied. En même temps l'on jette peu-à-peu la litarge d'argent passée par le tamis, en remuant toujours avec une large spatule de bois. C'est la liaison & l'incorporation de cette huile avec cette litarge, qui est la plus longue & la plus difficile à faire: car il faut les faire cuire assez doucement, en les remuant sans cesse pendant l'espace d'une heure & demi, ou de deux heures, en augmentant le feu peu-à-peu, jusques à ce que l'on sente au maniement de la spatule, qu'à force de cuire & d'être remuées, elles ne font plus qu'un corps. On peut observer sur la fin de les remuer un peu plus doucement, afin de leur donner le loisir de s'incorporer. Lors qu'elles ont la couleur brune, qu'on veut donner à l'onguent, & qu'en en laissant tomber une goutte, elle se prend sur une assiette, on retire la poësle de dessus le feu, on y jette alors peu-à-peu la cire, qui est rompuë par petits morceaux, en remuant toujours; puis on la remet sur le feu: lors que la cire est bien incorporée, on retire encore la poësle pour y ajoûter les gommes, qu'on a fait dissoudre dans le vinaigre, en remuant toujours comme auparavant. On remet ensuite la poësle

ſur le feu pour bien mêler & incorporer ces gommes en les remuant. L'on y ajoûte alors le Bedelium paſſé par le tamis : & enſuite ayant mêlé dans une feüille de papier l'Oliban, les deux Ariſtoloches, la Mirrhe & Tutie, qui ſont toutes en poudre fort ſubtile ; on le verſe doucement dans la poëſle en remuant toujours. Peu de temps aprés on y ajoûte l'huile de laurier, & l'on fait cuire le tout juſques à ce qu'une goutte étant refroidie ſur une aſſiette ſe leve aiſément, & ne s'attache plus aux doigts. Alors on y met la therebentine de Veniſe hors le feu, & on la fait cuire en remuant toujours juſques à ce que l'on voye ſi une goutte ſe leve aiſément de deſſus l'aſſiette, & ne s'attache point aux doigts. Il eſt temps alors de retirer de deſſus le feu la poëſle, dans laquelle on verſe les deux Eſſences de Geniévre & de Giroſle, & l'on remuë continuellement le tout avec la ſpatule juſques à ce que l'onguent ſe pétriſſe aſſez pour pouvoir être manié & mis en rouleaux. Pour pouvoir faire ces rouleaux facilement, il faut avoir une grande table bien nette, ſur laquelle on jette de l'eau, & l'on pétrit & roule l'onguent ; on commence par les bords de la poëſle, qui ſeichent plus aiſément.

Ce Baume avec l'onguent, sont propres à toutes sortes de playes & d'ulceres. On croid que c'est le Baume celebre de Madame Ledran, dont on a vû, & dont l'on void de si merveilleuses cures. La premiere fois qu'on applique de ce Baume à quelque playe, ou recente, ou vieille, il faut la laver avec du vin chaud, & faire chauffer un peu de ce Baume dans une cuillere. On en fait ensuite entrer dans la playe avec une plume peu aprés, & doucement; on en frote aussi la playe par dehors, & on met l'emplâtre par dessus, sans charpie ni tente. On pense la playe de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures, la frottant toujours d'un peu de Baume chaud, & r'appliquant l'emplâtre, qui sert plus d'une fois. Il faut bien nourrir le malade, si ce n'est qu'il eût de la fiévre: Car comme ce Baume & l'emplâtre attirent, on a l'experience que les malades guérissent plus aisément & plus seurement, en se nourrissant de bonnes viandes avec sobrieté, & beuvant du vin trempé. Il ne faut avec cet onguent, ni incision, ni tente, ni charpie, & regulierement ni saignée, ni purgation: Ce remede tire les esquilles, balles, ferremens, & tous corps étranges qui se trouvent dans les playes, preserve

de la gangréne, & la guérit facilement quand elle est survenuë, & ne laisse jamais refermer les playes qu'elles ne soient guéries.

Ce remede est encore bon pour guérir toutes les blessures des chevaux, & des autres animaux. Si un cheval est piqué, il faut tirer le clou, & mettre du Baume chaud dans la playe, il sera gueri : s'il y a du pus, il y faut ajoûter l'emplâtre, en y laissant autour l'épaisseur de deux testons, où l'on appliquera de la poix pour le faire tenir sur la playe, & ne le penser que de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Il n'est pas necessaire d'être Chirurgien pour penser avec ce remede. Toutes sortes de personnes le peuvent de la maniere qu'il est dit, sans y diminuer, & sans rien changer.

Si un homme avoit un coup de mousquet au travers du corps, il faudroit, pour le mieux, seringuer la playe avec ledit Baume, & mettre un emplâtre sur l'entrée, puis mettre une compresse dessus, & bander la playe. Quand la blessure est considerable, il faut faire saigner le blessé incontinent, & une seule fois ; lui faire boire de l'oxicrat deux ou trois verres en même temps.

Quoique ce remede ſoit infaillible pour toutes ſortes de bleſſures, il l'eſt principalement pour celles de la tête: il tire les eſquilles, en ſorte qu'il n'eſt point beſoin de trépaner, à moins que par un contre-coup, il ne ſe fût formé un abcés dans la tête, & en ce cas, aprés le trépan, penſez le bleſſé avec ce remede.

Baume pour gouttes froides, catharres, &c.

PRenez une livre de Therebentine clarifiée, trois livres d'huile d'olives, huit onces de cire blanche, huit onces d'huile de laurier, une once d'huile d'Aſpic, deux onces d'huile de Geniévre, deux onces d'huile de Spicanardi, une once d'huile de Petreole, une once d'huile de Mille-pertuis, quatre onces de Storax calamite en poudre, une once d'Encens & d'Oliban en larmes, une once de Myrrhe fine, les trois en poudre; huit onces de bois de Sandal rouge en poudre bien fine, deux onces d'eau de vie: Et ſi l'on ne trouve point d'huile de Spicanardi, il faut mettre encore au lieu, une once d'huile de Petreole, & encore une once d'huile d'Aſpic; & ſi l'on ne trouve point d'huile de Geniévre, il faut avoir au lieu quatre onces de graine de

Geniévre, la concasser & la faire cuire avec quatre onces d huile d'Olives, & aprés qu'elle est cuite couler le tout par un linge, & mettre l'huile qui en sortira au lieu de l'huile de Geniévre.

Composition du Baume.

IL faut laver la Therebentine avec du vin blanc, puis jetter le vin, & la mettre sur le feu avec l'huile d'Olives, la Cire, le Storax & la Myrrhe, & que le tout soit dans un pot neuf à feu de charbon, en remuant toujours: Et dés qu'il aura commencé à boüillir, ôter le pot hors du feu, en même temps mettre les autres huiles & l'encens, & le remettre sur le feu; & quand il aura boüilli demi-quart d'heure en remuant toujours, l'ôter hors du feu, & en même temps y mettre l'eau de vie; & aussi-tôt le mettre dans un autre pot neuf, de la grandeur du premier; pendant ce temps on y jette le Sandal rouge en poudre, qui appaise la fureur de l'eau de vie, car pour en faire il faut être deux, & à mesure que l'un verse le Baume dans l'autre pot, l'autre y met le Sandal en remuant toujours; & aprés qu'il est hors du feu, il faut le remuer une demi-heure, jusqu'à ce qu'il soit à demi froid. Il faut que les pots tiennent quatre

pintes chacun ; plus de Baume eſt vieux, meilleur il eſt.

Vertus du Baume.

1. POur les douleurs de tête procedant de froideur, il faut frotter la partie malade avec le Baume chaud,

2. Pour la ſurdité, il faut fondre un peu dudit Baume ſur du coton, & le mettre tout chaud dans l'oreille.

3. Pour la pierre & gravelle, il en faut boire demi-once avec du boüillon chaud, puis frotter les reins, les côtez, la verge, & le nombril avec ledit Baume bien chaud.

4. Pour les fiévres froides, en boire dans le chaud de la fiévre demi-once avec du boüillon chaud.

5. Contre les membres tors & retirez, ſe les frotter dudit Baume chaud, & s'envelopper d'un linge chaud.

6. Pour toutes ſortes de maux qui procedent de froideur, en quelque lieu du corps que ce ſoit.

7. Il chaſſe toutes obſtructions & endurciſſemens de rate, en oignant bien chaudement les parties malades, & s'abſtenant de viande peſante, & de dure digeſtion.

8. Pour la colique, en boire demi-once

avec du boüillon chaud, & en frotter la partie malade avec une serviette bien chaude.

9. Pour les catharres, s'en frotter bien chaud la partie qui en est affligée.

10. Pour les difficultez d'uriner, & pour ceux qui ont du mal en la vessie, s'en frotter les côtez & le nombril bien chaud, il resoudra toutes les ventuositez, & ouvrira le conduit & passage de la vessie.

11. Pour la paralysie, il s'en faut frotter dix ou douze jours, soir & matin bien chaudement.

12. Pour toutes sortes de meurtrissures, navrures, coupures, & coups orbes, s'en frotter bien chaud & envelopper le mal.

13. Pour brûlure de feu, d'eau & de fer, en appliquant sur le mal du papier imbu & trempé dudit Baume chaud.

14. Pour gouttes froides, se frottant dudit Baume chaud.

15. Contre toutes sortes de douleurs froides, s'en frotter demi-quart-d'heure avec une serviette bien chaude.

16. Enfin ce Baume est d'une nature si chaude & penetrative, & partant évacuative & aperitive, qu'il est bon contre toutes douleurs caussées de froideur; car

il consume les mauvaises humeurs, chasse les enflures, amollit toutes duretez, en observant de s'en servir comme il est dit cy-dessus, pourvû que les os ne soient point rompus.

Baume excellent pour toutes sortes de blessures, tiré du cabinet de Monsieur le Cardinal de Richelieu.

PRenez le poids de quatre écus de Balauste de levant, le poids de deux écus d'écorce de grenade seiche, le poids d'un écu & demi de Storax, deux noyaux de cyprés, le poids d'un écu & un quart d'orcanette, avec une poignée de sel. Mettez le tout par petits morceaux dans un pot neuf bien vernisé, & une pinte de gros vin rouge du plus fort, & autant d'huile d'olive: Faites boüillir le tout à petit feu de charbon, tant qu'il soit reduit à la moitié ou environ. Pour connoître si le Baume est fait, il en faut verser une goutte sur un charbon; s'il flambe sans crier, il sera fait; s'il crie il le faut encore faire boüillir, & le remuer avec une spatule de bois, de peur qu'il ne s'attache au fonds du pot: Etant fait il faut l'ôter du feu, & le laisser un demi-quart-d'heure dans le pot tout couvert, puis vous le passerez dans

un linge, & le mettrez dans des fioles de verre; il se garde dix ans.

Il est bon aux détorces de nerfs, & blessures des jointures, en les frottant dudit Baume chaud, & les enveloppant d'étoupes par dessus: aux playes qui traversent, l'on en seringue dedans, & on les couvre d'une feüille de chou, & d'une compresse trempée dudit Baume par dessus.

Baume verd vulneraire nouvellement mis en pratique.

METtez dans une poësle de cuivre, sur un feu moderé quatre onces d'huile d'olive, & autant d'huile de lin, laissez-les digerer pendant demi-heure; mettez ensuite peu-à-peu deux dragmes d'aloës succotrin bien pulverisé, & agitez les matieres avec une spatule de bois pendant demi-heure, puis versez quatre onces de Therebentine de Venise, & continuez d'agiter; demi-heure aprés, mettez deux onces d'huile de laurier avec une once d'huile de semence de raffes ou raves; & quelque peu de temps ensuite, versez-y quatre onces d'essence de geniévre, avec trois dragmes de vitriol Romain bien pulverisé, que vous ferez tomber peu-à-peu en frappant du doigt sur les cornets de papier, dans lequel est le vitriol, aprés en

avoir coupé la pointe avec des ciseaux ; continuez d'agiter un bon quart-d'heure, & mêlez ensuite deux dragmes d'essence de girofles, avec autant de vert-de-gris pulverisé ; tirez incontinent aprés vôtre poëfle du feu, puis continuez d'agiter les matieres un bon quart-d'heure, aprés quoi vous coulerez la composition dans un linge blanc, & la conserverez dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de ce Baume.

LEs effets de ce Baume sont si surprenants, que ceux qui s'en sont servis dans la cure des playes extraordinaires & desesperées, l'ont tenu caché autant qu'ils ont pû, comme un des plus rares secrets, & des plus excellens remedes, dont la Chirurgie se puisse servir. Mais étant venu à la connoissance de quelque personne zelée pour le bien public, on n'a pas crû le devoir tenir plus long-temps secret. Il guérit en tres-peu de temps, & comme par miracle, toutes sortes de playes faites par le fer, ou par les armes à feu ; car en empêchant tous les symptômes qui ont coûtume d'accompagner ces maladies, il mondifie, incarne & conduit à cicatrice presque tout en même temps :

il resiste aux venins, & guérit toutes sortes de morsures de bêtes veneneuses; de sorte qu'on peut dire que sa vertu est universelle, si l'on en use comme il suit.

Il faut premierement bien laver la playe avec du vin blanc tiédee, & y mettre ensuite de la charpie bien imbibé dudit Baume, & par dessus un emplâtre d'un onguent dont la composition suit. Que si la playe est profonde & sinueuse, ou qu'il y soit resté quelque balle, ou autre corps étranger, il en faut insinuer jusques au fond de ladite playe avec une petite seringue, tout ce qu'il y aura d'heterogene sortira en tres-peu de temps, & le reste de la cure s'achevera ensuite.

Emplâtre Stiptique servant au susdit Baume.

METtez dissoudre dans du vinaigre distillé de chacun une once, d'Opponax, de Galbanum, & d'Oliban, avec deux onces de Bdellium, & autant de gomme Ammoniac; puis faites digerer & cuire le tout à petit feu dans une poësle de cuivre jusques à la consomption presque entiere de son aquosité. Mettez dans une autre poësle sur un feu nud & moderé, une livre d'huile d'olive avec autant

de celle de lin, lesquelles, aprés quelque peu de temps de digestion, vous nourrirez d'une demi livre de litarge d'or, & autant de celle d'argent, battuë en poudre, en agitant le tout continuellement avec une spatule de bois, pendant une bonne demi heure ; mettez ensuite une once de thutie d'Alexandrie pulverisée, & autant de myrrhe l'un aprés l'autre ; quelque peu de temps aprés mettez une l vre de cire jaune, que vous lierez avec les autres matieres par une agitation continuelle ; aprés quoi vous tirerez vôtre poële du feu, & l'ayant posée sur du bois, laissez un peu ralentir sa chaleur, puis y versez vos gommes peu-à-peu, en agitant le tout fortement, jusques à ce qu'il soit parfaitement lié, puis l'ayant remis sur un petit feu, versez deux dragmes d'huile de laurier, autant de celles de geniévre & de girofles, & continuez l'agitation jusques à parfaite coction, qui se connoîtra, si, lors qu'ayant versé quelques gouttes de l'onguent dans un peu d'eau froide, elles prennent une consistance de cire molle.

Baume de Millepertuis, qu'on appelle aussi Baume de Paracelse, excellent contre les blessures recentes & playes.

PRenez fleurs de Millepertuis qui fleurissent jaune, & les bien trier, qu'il n'y ait que la seule fleur, puis la mettre dans un pot neuf, grand ou petit, selon la quantité du Baume qu'on voudra faire; il faut que ce pot soit plein & foulé desdites fleurs, & aprés y mettre de l'huile d'olives, tant qu'il en pourra tenir, & le couvrir d'un volet de bois rond, un linge entre-deux, pour boucher le pot bien juste. Vous le tiendrez dans un lieu où le Soleil donne bien à plomb, huit jours sans y toucher, & au bout de ce temps, vous le mettrez sur les cendres chaudes jusques à ce qu'il boüille; puis le passerez dans un linge assez délié, dans quelque vaisseau propre à cela Vous remettrez ensuite des fleurs de Millepertuis autant que l'huile de vôtre pot sera capable d'en recevoir, aprés avoir jetté les premieres, le tout sans remettre d'autre huile, & continuerez ainsi jusques à trois fois; puis vous passerez dans un linge vôtre huile, & tirerez tout ce que vous pourrez en bien pressant les fleurs, &

mettrez vôtre Baume dans une bouteille de verre bien bouchée. Il ſera toujours bon tant qu'il durera.

Ce Baume eſt pour guérir les playes : l'y appliquant le plûtôt qu'on pourra, elles en ſeront plûtôt guéries.

Pour s'en ſervir, il le faut faire chauffer, & le mettre le plus chaud qu'on le pourra ſouffrir. Si la playe eſt recente & legere, il faudra mettre l'huile avec une plume ; puis prendre du coton, & l'ayant trempé dans l'huile l'appliquer ſur la playe, & y mettre une compreſſe deſſus. Il faut penſer le patient deux fois le jour, & ſur tout tenir la playe bien nette : ſi la playe eſt profonde, il faut y mettre une tente de charpie trempée dans ladite huile ; & pour nettoyer la playe, il faut prendre de l'eau & du vin tiede. Sil y a inflammation à la playe, trempez une compreſſe dans l'oxicrat, & la mettez ſur le mal.

Le temps de faire ce Baume eſt celui auquel on cueille les fleurs, qui eſt au mois de Juin qu'elles fleuriſſent.

Baume merveilleux , appellé Baume de chien , dont l'Auteur faisoit des cures si admirables, que les Medecins de son païs le mirent en justice comme étant Sorcier.

PRenez un chien bien gras , & d'une mediocre grandeur , donnez-lui un grand coup de marteau à la tête, & aussitôt aprés vous le jetterez tout entier dans un grand chaudron rempli d'eau boüillante, où vous aurez mis des Orties, du Sureau , & des Mauves , autant de l'un que de l'autre , & tant que vous jugerez à propos selon la quantité d'eau, & la grandeur du chien. Faites boüillir continuellement l'eau , jusques à ce que le chien soit cuit, en remettant toujours de l'eau à mesure qu'elle s'évaporera , afin qu'il y en ait assez pour bien cuire le chien : puis étant cuit ajoûtez cinq pintes de bon vin blanc ou clairet, cinq ou six livres de vers de terre , faites cuire le tout encore une heure , retirez la liqueur du feu , passez-la toute chaude par un linge fort, & pressez la chair du chien, & les herbes dans vn pressoir d'Apotiquaire : puis remettez toute la liqueur qui a passé par le linge & par le pressoir , dans le même chaudron sur le feu, & dans cette li-

queur vous mettrez une livre de cire neuve, trois livres de graisse de bœuf, trois livres de graisse de pourceau mâle, trois livres d'huile d'Olive, une livre d'huile Rosat, une livre d'huile de Millepertuis, une livre d'huile de Camomille, une livre d'huile de Scorpion, si vous en pouvez trouver. Faites reboüillir le tout à petit feu tant que la cire & les graisses soient bien fonduës; puis retirez le chaudron du feu, & laissez-le reposer jusques au lendemain, & avec une cuilliere percée, vous ramasserez le Baume qui sera congelé sur l'eau, lequel vous separerez de toute humidité aqueuse, en laissant bien égouter l'eau par les trous de la cuilliere percée. Jettez l'eau, car elle ne sert de rien, & gardez le Baume.

Vertus du Baume de chien.

IL guérit les playes recentes en vingt-quatre heures: & voici comme il s'en faut servir. Dans les coupures ou playes qui se peuvent joindre, il faut mettre le Baume au dedans desdites playes sans tentes, puis joindre la playe avec une compresse, & en vingt-quatre heures elle sera guérie.

Dans les playes rondes ou quarrées.

qui ne se peuvent pas joindre, il faut mettre le Baume au dedans avec quelque instrument propre à cela, puis appliquer au dehors un emplâtre du même Baume : mais dans la playe il né faut jamais mettre de tente, car le Baume se dissipe à mesure que la playe se ferme. & la chair renaît en sa place.

Le même Baume est excellent pour contusion, fraction recente, brûlure, paralysie, goutte froide, nerfs retirez, membres secs faute d'aliment, en s'en frottant soir& matin jusques à guérison.

Il est bon pour la colique, s'en frottant le ventre, & en mettant deux onces de ce Baume dans les lavemens.

Il est bon aussi pour la matrice, & mois des femmes. Pour le mal de dents, il s'en faut frotter les temples.

Remarquez que pour avoir aisément des vers de terre, dont il est parlé dans la composition de ce Baume, vous n'avez qu'à prendre des feüilles de noyer, ou de chanvre, les faire boüillir dans de l'eau, & jetter ensuite ladite eau sur une terre la plus grasse que vous pourrez trouver, comme étant plus feconde & plus pleine de ces vers ; tous ceux qui se rencontreront en ladite terre, viendront en la place où vous aurez jetté cette eau.

Excellences de la Betoine, utile aux personnes humides & sujettes aux fluxions.

IL faut avoir de la Betoine à demi seiche, & en prendre à son lever un rouleau gros comme le pouce; le garder dans bouche jusques à ce qu'on mange, même jusques à midi, & en avoir aussi en poudre, pour en mettre dans le nez. Le premier vous fera cracher, & l'autre vous fera moucher & éternuer. L'un & l'autre dissout les flegmes. Si c'est une personne qui soit extraordinairement sujet aux fluxions, il en peut prendre de l'un & de l'autre, depuis quatre heures aprés midi jusques au souper.

L'on se peut aussi purger d'esprit de betoine & d'aloës. Pour la quantité & la doze, il n'y a point d'Apoticaire ni de Medecin qui ne le sçache.

L'on en prend une pillule pour se preparer à la purgation le lendemain. La premiere, qui est la préparation, se prend à six heures & demi du soir, soupant legerement à sept heures, & le lendemain au soir à la même heure l'on en prend deux autres pour se purger tout à-fait. Il les faut prendre dans une cuillere avec de

l'eau : au lieu de lavement, on peut en prendre une le soir.

La même personne qui ordonne ce que dessus conseille aussi aux gens qui ont besoin de Betoine, de prendre tous les matins sur les neuf heures, se levant à six, deux doigts d'eau clairette ou d'excellente eau de vie. Pour bien faire cette eau, il faut prendre quatre demi-septiers de la meilleure eau de vie, les mettre dans une grande bouteille de verre avec des cerises à discretion & des framboises, trois quarterons de sucre, & un peu de clous.

Cataplasme merveilleux pour guérir la goutte.

IL faut prendre une bonne poignée de petite Jombarde, dite *semper-vivum minus*, que vous couperez à deux doigts prés de sa racine ; puis vous la macererez ou battrez un peu dans un mortier. Ayez une once de bon vieux oing, que vous ferez fondre doucement & à feu lent dans un poëlon : Mettez-y ensuite vos herbes, & les faites cuire petit à petit, afin qu'elles demeurent toujours vertes, en les remuant souvent. Etant cuites mêlez-y une once d'huile de vers, & une cueillerée de bonne crême. Continuez

de faire boüillir le tout à feu lent, jusques en consistance de Cataplasme, que vous mettrez sur de la filasse, pour l'appliquer chaudement sur la partie malade. Ce Cataplasme est fort anodin, & experimenté. La petite Jombarde qui croît sur les maisons couvertes de chaume, est préferable à celle qui vient sur les murailles.

On trouvera cy-aprés plusieurs autres remedes pour la Goutte. Voici cependant quelques autres especes de Cataplasmes pour differentes maladies.

Cataplasme pour resoudre toutes sortes d'apostumes & tumeurs.

PRenez une poignée de cendres de sarment, que vous ferez infuser dans une chopine de bon vin blanc sur les cendres chaudes l'espace de quinze ou seize heures. Dans la colature délayez une petite poignée de farine de ségle avec le son, pour en faire une espece de boüillie, à laquelle vous ajouterez demi-once de miel commun. Etendez ce Cataplasme sur une feüille de choux rouge passée sur le feu, de la grandeur de la partie malade, & mettez pardessus un linge chaud en plusieurs doubles.

Autre Cataplasme resolutif.

IL faut prendre des racines & feüilles de Ciguë, avec des racines de jusquiame, que vous ferez cuire dans de l'eau ; puis vous les mêlerez avec de l'onguent Napolitain pour l'appliquer sur la partie malade.

Autre Cataplasme.

POur resoudre les tumeurs qui arrivent aux playes & membres blessez, & pour faire percer les maux de mammelles, prenez quatre poignées d'ozeille que vous enveloperez dans un papier pour la faire cuire sous les cendres. Quand elle est cuite, on la met dans une terrine, avec gros comme un œuf de saindoux, & autant de levain de ségle si l'on peut en avoir, sinon du levain ordinaire : battez le tout jusques à ce qu'il soit en onguent ; & mettez-en ensuite sur un linge pour appliquer sur le mal, au moins trois fois par jour jusqu'à resolution.



Cataplaſme pour enflures & inflammations recentes, pour les détorſes & pour les mammelles, lors qu'il n'y a point grande inflammation.

PRendre une chopine de vin, de la mie de pain blanc, ou tel autre qu'on pourra avoir, & une cuillerée d'huile roſat ; faites de tout une boüillie que vous appliquerez deux ou trois fois par jour chaudement : quand c'eſt pour les mammelles, il n'y faut point d'huile.

Autre Cataplaſme à faire percer les Mammelles, ou tout autre mal & dureté.

PRendrez deux poignées d'ozeille, les mettre en un pot de terre avec un morceau de beurre frais gros comme un œuf, une ou deux cuillerées de verjus, & un oignon de lys bien pilé ; faire boüillir le tout enſemble, tant qu'il ſoit cuit, l'ôter du feu, y mettre la groſſeur de deux noix de levain ; & quand il ne ſera plus que tiede, prenez-en un peu & l'appliquez ſur le mal, aprés l'avoir graiſſé d'huile roſat, & en changez trois fois le jour. Il ne faut jamais percer le mal, quand c'eſt le ſein qui eſt dur, mais le laiſſer percer de lui-même.

Cataplasme pour appaiser les douleurs dans les grandes fluxions.

PRenez suye de cheminée, blanc d'œuf, eau rose, & un peu d'huile rosat, le tout battu ensemble, & en faites un Cataplasme. Ou bien :

Ayez du son gras, graine de lin, de la biere, huile de Camomille & Melillot, dont vous ferez vôtre Cataplasme.

Cataplasme tres-excellent pour toutes enflures & douleurs des genoux, & autres membres.

PRenez farine de féves demi-livre; son de froment, bien pilé, deux poignées; des crottes de chévres, & fiente de bœuf, de chacun deux poignées; feüilles d'Aluyne, fleurs de Camomille & Melillot une poignée & demie; huile rosat, & huile d'anys de chacune deux onces; lessive claire autant qu'il sera necessaire : le tout bien pilé, & mis boüillir ensemble, en le remuant, jusques à ce qu'il se soit épaissi, vous l'étendrez sur de la filasse, & l'appliquerez chaudement sur la partie malade, & en changerez deux fois le jour jusques à guérison.

Autre Cataplaſme pour les douleurs & enflures.

IL faut prendre des roſes de Provins, du vin vermeil, du ſon de froment, & de l'huile roſat; & l'appliquer ſur le mal le plus chaudement qu'on le pourra ſouffrir.

Cataplaſme pour le mal des oreilles.

CE mal eſt une enflure qui prend au deſſous des oreilles, & qui deſcend juſques ſous la gorge : Voici les meilleurs remedes pour le faire paſſer. Prenez un oignon de lys & le découpez; puis le faites cuire dans demi-verre d'huile violat avec autant de vin, juſques à la conſomption du vin. Jettez-y enſuite une demi-poignée de mauves coupées menu, un jaune d'œuf, & de la farine de ſégle, juſques à ce que le tout ſoit en forme de Cataplaſme pour appliquer chaudement ſur le mal. Il le faut réïterer trois fois; puis ſe faire ſaigner. L'huile de lys avec de la laine de mouton noir y eſt auſſi fort propre. On doit en même temps ſe purger par medecines & lavemens.

Cataplaſme pour faire percer & reſoudre, & pour les maux de ſein.

PRenez une cuillerée & demi de farine de ſégle que vous délayerez avec demi-ſetier de vin blanc ; vous le ferez boüillir trois ou quatre boüillons, puis le retirerez du feu, & y mettrez une bonne poignée de cendre de ſarment, un peu de ſuif, pour deux liards d'huile d'olives, & pour dix-huit deniers de terebentine de Veniſe : Faites encore boüillir le tout trois ou quatre boüillons, & remuez toujours juſques à ce qu'il ſoit d'une conſiſtance à faire des Cataplaſmes ; cela fait percer ſans être obligé d'y mettre la lancette.

On trouvera encore dans le rang des Emplâtres d'autres remedes pour faire meurir & reſoudre les tetons apoſtumez, & pour les autres maux de ſein.

Pour la Colique.

LEs crotes de ſouris deſſéchées & reduites en poudre ſubtile, données au poids de cinquante grains dans deux cuillerées d'eau de vie canellée & un peu peu de ſucre, appaiſent ſi promptement la Colique, qu'on auroit de la peine à le

croire, si l'experience ne l'avoit confirmé plusieurs fois.

J'en ay connu qui ont bû sans le sçavoir en un boüillon de la fiente de bœuf séche, & qui en ont aussi reçû un promt soulagement. D'autres se contentent de boire le suc, & non l'excrement même, & s'en trouvent mieux.

Contre la Colique venteuse.

SI vous prenez de l'huile de gland de chêne depuis deux dragmes jusqu'à une once; ou du gland même rapé & sa cupule, depuis un scrupule jusqu'à quatre, cela appaisera merveilleusement vôtre douleur, en dissipant les vents qui la causoient : on le prend dans un verre de vin blanc.

De la muscade rapée dans du boüillon, procure aussi un grand soulagement ; de même que l'huile de muscade pris interieurement à la quantité de huit ou dix grains ; ou de l'huile d'anys, depuis une goutte jusqu'à six.

Autres remedes Contre la Colique venteuse.

PRenez de l'eau de Canelle depuis une dragme jusqu'à trois ; ou de l'essence de Canelle, une goutte seulement,

& immanquablement vôtre douleur cesſera.

Les extraits de Meliſſe & de Chardon-benit y ſont auſſi fort efficaces ; la doſe eſt depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme : ou bien prenez des ſels volatiles de tartre, de vipere, de corne de cerf, d'urine, depuis quatre grains juſqu'à ſeize ; ou de l'eſprit volatile de ſel armoniac depuis ſix juſqu'à vingt gouttes.

Autres remedes pour la Colique.

ALexandre a dit que ſi l'on prend une petite piece du nombril d'un enfant ſortant du ventre de ſa mere, & qu'on la mette ſous la pierre d'une bague d'argent, ou dans un dez, la Colique paſſe à celui qui le porte, le ſçachant, ou vient à celui qui ne le ſçait.

La racine d'aune blanc, ou de juſquiame blanc, penduë ſur celui qui eſt tourmenté de la Colique, le ſoulage beaucoup.

Le Spermaceti, que l'on peut nommer ſemence de Baleine, humide & recent, ſert auſſi contre la Colique & autres douleurs internes, étant pris avec autres choſes qui chaſſent les vents. Mais

il faut ſe garder d'un uſer du vieux, ou de s'y accoutumer trop ; autrement il y auroit du danger.

On aſſure encore que le cœur d'une alloüette attaché à la cuiſſe, donne un grand ſoulagement contre les doulenrs de la Colique. Quelques autres l'ont devoré tout frais, & s'en ſont fort bien trouvez.

Autres remedes tres-experimentez.

PRenez de la corne tendre des jeunes cerfs, ou des rejettons qu'ils pouſſent au Printemps : coupez-les par tranches que vous ferez rôtir ou brûler au for, dans un pot neuf bien couvert. La poudre que vous en ferez enſuite, étant priſe avec poivre & mirrhe, dans un verre de bon vin, appaiſera ſur le champ vôtre Colique.

Les talons des bêtes brûtes ont auſſi une grande vertu, contre les mêmes douleurs.

On a encore éprouvé, que ſi l'on met un Canard en vie ſur le ventre de la perſonne malade, les tranchées paſſent promtement, & le Canard meurt.

D'autres pour appaiſer la Colique, & autres douleurs de reins, prennent des neſſles, leſquelles ayant legerement con-

caſſées, & fait tremper au poids de deux dragmes, pendant huit heures, en quatre onces de tres-bon vin blanc, les paſſent & donnent ce breuvage moderément chaud au malade, le matin au ſortir du lit, & le ſoir en ſe couchant. On réitere ce breuvage, s'il eſt beſoin en augmentant la doſe, ou la diminuant, ſelon le corps & l'âge du malade.

Pour les Coliques bilieuſes.

PRenez du ſel polychreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix dans du bon vin blanc; ou de l'eſprit de vitriol, de ſoulfre & de nitre dulcifié, depuis quatre gouttes juſqu'à huit; & vous en ferez immanquablement ſoulagé.

Le Cryſtal mineral y eſt encore fort propre, en prenant depuis un ſcrupule juſques à une dragme; comme auſſi le ſel de ſoufre, dont la doſe peut-être depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules.

Autres Remedes.

IL faut prendre de la feüille de bouïs une poignée; la piler, & en exprimer le jus, que vous mettrez infuſer durant vingt-quatre heures dans un verre de vin

blanc ; cela fera abſolument ceſſer la Colique.

La graine de Talitron l'appaiſe auſſi, en en prenant une ou pluſieurs priſes, & ſe tenant chaudement.

Autres remedes pour les Coliques bilieuſes & venteuſes.

IL faut prendre douze ou quinze poireaux, les couper par morceaux dans un chauderon, & les faire cuire dans une pinte de vinaigre pendant trois ou quatre heures ; lors qu'ils feront cuits, il les faut retirer avec une écumoire, & les appliquer avec la main ſur la peau du côté de la douleur, vers le cœur. Aprés il faut tremper une ſerviette, que vous plierez en quatre doubles dans le vinaigre qui ſera reſté dans le chauderon, & la mettre ſur leſdits poireaux ; vous banderez le tout avec une autre ſerviette ſeiche, & vous tiendrez couché ſur le dos pendant deux heures ; aprés quoi vous prendrez un lavement avec miel & lenitif.

Autre Remede pour la Colique bilieuſe.

FAites rougir au feu une jardoiſe bien nette ; & quand elle ſera froide, broyez-la dans un mortier le plus menu

qu'il ſera poſſible; puis paſſez cette poudre dans un tamis fin : Mettez-en une dragme dans un demi-verre de vin rouge, & le donnez à vôtre malade. Ce remede eſt tres-éprouvé, & fait ſon effet fort promtement.

Pour Coliques de toutes ſortes.

ESprit de vin une dragme, eſprit de nitre demi-ſcrupule, eau tiede trois onces ; mêlez le tout enſemble, & le donnez au malade, que vous couvrirez bien chaudement: Il ſuëra preſque auſſitôt, & ne ſentira plus de mal.

Les lavemens forts avec de l'urine y ſont auſſi tres-bons ; mais ils ſeront encore meilleurs ſi l'on y peut mettre demi-ſeptier de vin d'Eſpagne.

Remedes ſinguliers pour la Colique Nefretique.

LA poudre de Clôportes preparée avec le ſuc de limons purifié ; & la Therebentine de Veniſe, cuite dans de l'eau de raiforts, donnée durant quelques matins, à la doſe d'une dragme, dans ſix ou huit onces d'eau d'Alkekenge, appaiſe la douleur nefretique, &

fait jetter une grande quantité de ſable & de glaires par les urines.

On peut auſſi prendre de l'eſprit de ſel, depuis quatre gouttes juſqu'à huit : de l'eſprit de Cochlearia, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt ; ou de l'eſprit de creſſon, depuis quinze gouttes juſqu'à une dragme.

D'autres donnent les eſprits de vitriol & de ſoulfre, depuis quatre gouttes juſqu'à huit ; & l'on ne reçoit pas un moindre ſoulagement de l'eſprit de Succin, depuis dix gouttes juſqu'à vingt-quatre ; ou de l'eſprit de Therebentine, dont la doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à douze.

On encore avoir recours aux remedes qui ſeront marquez cy-aprés pour la gravelle, & pour la pierre.

Autre Remede pour la Colique Nefretique.

IL faut prendre du ſarment de muſcat blanc ſec, le faire brûler ſur un âtre bien net, aſſembler la cendre, & la laiſſer conſommer durant vingt-quatre heures ; puis la paſſer au tamis fin, en prendre trois onces, les mettre dans un vaiſſeau net, faire boüillir dans un

poëſlon un peu plus de demi-ſeptier d'eau de fontaine, & toute boüillante la jetter ſur vôtre cendre, & la remuër avec un bâton, afin que l'eau penetre par tout: étant penetrée, couvrez le vaiſſeau, & deux heures aprés verſez ladite eau doucement, & par inclination dans un autre vaiſſeau bien net; un quart-d'heure aprés paſſez-le à travers d'un linge double dans un autre vaiſſeau, & le matin à jeun la boire, & ſe promener deux heures; aprés la promenade un boüillon clair, & le lendemain réïterer la même choſe.

Pour la Colique Nefretique, de quelque cauſe que ce ſoit, flegmes, ſable, calcul, ou autre mal.

IL faut prendre le poids de trois ou quatre écus de bois nefretique, qu'on vend chez les Droguiſtes, le découper le plus menu & délié que l'on pourra, & le mettre dans une petite bouteille de verre; verſer deſſus de la meilleure eau de vie faite de vin, tant qu'elle ſurpaſſe ledit bois nefretique de trois bons doigts: on laiſſera cette infuſion, pendant trois ou quatre jours, tant que l'eau de vie ait bien attiré la vertu dudit

bois ; & lors qu'on eſt attaqué des accidens ordinaires à cette maladie, comme enflure extraordinaire de ventre avec douleur, mal aux reins & aux uretéres, envie de vomir ou autres, le malade prendra de cette infuſion deux petits doigts dans un verre, ce qui le ſoulagera beaucoup. Mais ſi le mal eſt trop rebelle il faut appliquer ſur la region des uretéres des ſachets de parietaire boüillis dans du vin blanc ; neanmoins ſans leſdits ſachets la vertu de cette infuſion ſe fera connoître, par l'éjection qui ſe fera par les urines qui ſeront troubles & grisâtres, & quelquefois mêlées de ſable, gravier ou pierre qui cauſoit de la douleur. On peut réiterer le remede plus d'une fois, pour avoir plus de ſoulagement.

Pour les maux de Cœur.

IL n'y a point de plus promt & plus excellent remede pour arrêter les grandes palpitations de cœur, que d'applique une ventouſe ſéche ſur la region du cœur.

Rien auſſi n'eſt plus ſalutaire pour les ſyncopes & défaillances, que de prendre de temps en temps dans du vin quelques

quelques gouttes d'essence d'Ambre & de Musc, tirée avec l'esprit de vin, chargé de l'huile d'écorces jaunes de citrons, & de sucre candit.

On peut encore prendre pour fortifier le cœur & le cerveau une goutte d'huile ou essence de canelle ; deux ou trois gouttes d'essence de girofle ; une ou deux cueillerées d'eaux de fraize & de framboise ; de la gelée de corne de cerf en aliment ; de l'eau de Melisse, depuis deux jusqu'à six onces ; de l'eau rose depuis une once jusqu'à six ; de l'eau de fleur d'orange depuis une dragme jusqu'à une once ; ou de l'eau Angelique, dont on trouvera la description cy-aprés.

Contre les Dartres & Bubons.

PRenez un verre d'Esprit de vin, deux cueillerées de soulfre vif en poudre, trois cueillerées de vinaigre blanc, & une cueillerée de sel blanc : Mettez le tout dans une bouteille de verre, que vous remuërez bien le soir avant que de vous en servir, puis vous en verserez dans une tasse de verre ou de fayance, pour en frotter vôtre mal avec le bout du doigt.

Autre Remede pour les Dartres du visage.

IL faut prendre deux onces de litharge d'or en poudre, que vous ferez infuser avec un demi-septier de fort vinaigre, dans un pot de terre verni & couvert. Aprés l'infusion remuez le tout avec un petit bâton, & laissez-le ensuite rasseoir, jusqu'à ce que le vinaigre soit devenu fort clair. Versez-le alors par inclination, sans broüiller le fonds, & gardez cette teinture dans une phiole.

Pour vous en servir, vous en mettrez sur une assiette, & y ajouterez autant de jus de citron recemment coupé, que vous mêlerez bien ensemble; il s'en fera une pomade liquide fort blanche, dont vous frotterez la dartre auprés du feu, y appliquant ensuite un papier broüillard que vous en aurez aussi frotté. Continuez de la sorte & vous guerirez dans peu. Voyez d'autres remedes à la Table.

Contre les douleurs & maux de Dents.

COrneille Agrippa dit que l'on peut guérir les douleurs de dents, en tirant la dent d'une Taupe vive, & la laissant aller.

On a éprouvé qu'on est beaucoup

plus ſoulagé des douleurs de dents, ſi on les touche avec l'os de la cuiſſe d'un Crapaud, y ayant une certaine contrarieté. Le remede ſuivant n'eſt pas moins efficace.

Prenez du poivre long, du Maſtic, d'origande; ſariette de bois, du baume de pyrétre, de chacun une once & demi; le tout étant pilé détrempez-le en une once d'eau de vie, dont vous ferez couler quelques gouttes ſur la dent qui vous fait de la douleur.

Autres Remedes éprouvez contre les maux de Dents.

PRenez de l'huile de Gayac, ou de Girofle, & appliquez-en ſur la dent malade, & vous ſerez immanquablement ſoulagé. Le même eſt de l'huile de papier, de l'Eſprit de vin camphré, du Laudanum, & de l'eſprit de Vitriol, ou de Nitre. Tout le monde ſçait les vertus qu'ont auſſi à cet égard l'Eau de la Reine d'Hongrie, l'Eſprit de vin, & même la ſimple Eau de vie.

On peut encore uſer de l'Emplâtre dont on trouvera la deſcription cy-aprés; ou des Remedes ſuivans.

Pour le mal de Dents.

PRenez des feüilles de Lierre & de Sauge, diraine de chacune ; mettez-les dans un petit pot de terre neuve, avec du romarin & du sel, comme pour saler deux œufs, & demi-septier de vin blanc. Faites boüillir le tout jusqu'à reduction de moitié, & vous en gargarisez la bouche du côté des dents malades ; & mettez le marc sur la jouë du même côté, avec de la laine grasse. Les eaux que ce remede vous fera jetter, appaiseront sans doute la douleur.

Le jus de figues appliqué sur la dent avec un peu de cotton ; ou de la decoction des racines de Vervaine, tenuë chaude dans la bouche, sont aussi d'un grand soulagement. De même que la poudre de Soucy, séche, mise dans le creux de la dent.

Autre Remede pour le mal de Dents.

IL faut prendre des branches de buys nouvellement coupées, les racler avec du verre, & en mettre dans une cornuë les trois parties de la cornuë de verre, que vous aurez bien lutée auparavant

avec bon lut, vous la mettrez dans un fourneau, & lui donnerez le feu par degrez. Ce qui vient d'abord, eſt une eau aride ou flegme, laquelle il faut ſeparer. Il n'y a que ce qui vient aprés, qui eſt d'un rouge noir, qui eſt propre pour le mal des dents.

Pour s'en ſervir, trempez le bout d'une éguille de tête dans la petite phiole où eſt cette huile, & mettez ce qui tombe de ladite éguille dans le trou de la dent creuſe qui fait mal. Cela doit appaiſer la douleur.

J'oubliois à marquer qu'au bout de la cornuë, il faut mettre un petit matras, dans le gouleron duquel celui de la cornuë puiſſe entrer, & le bien lutter enſemble; parce que les eſprits ſont forts, & penetrent toute autre choſe que le lut.

Pour tirer les Dents ſans douleur.

PRenez de la Coloquinte ſauvage, que vous broyerez & mettrez d'abord en infuſion dans du vinaigre, puis vous la ferez cuire juſqu'à ce qu'elle ait l'épaiſſeur du miel : ſcarifiez la gencive autour de la dent, & l'ayant touchée de ce medicament commandez de fermer la bouche pour un peu de temps,

aprés quoi vous prendrez la dent avec les doigts, & la tirerez ſans douleur.

Quelques-uns aſſurent que les racines d'aſperges ſéchées & miſes aux dents, ont la même vertu de les arracher ſans douleur.

On attribuë encore le même effet à la poudre de Corail rouge ; & au ſuc de juſquiame, dans lequel on aura détrempé du ſel armoniac, les mettant dans la cavité de la dent malade.

Pour les Deſcentes.

PRenez de l'herbe au Chat, une poignée ; ôtez les bâtons, & mettez les feüilles dans un mortier avec gros comme une noix de beurre frais : pilez le tout enſemble juſques à ce qu'il ſoit en Onguent ; puis trois jours avant la pleine Lune, & trois jours avant la nouvelle, vous en mettrez ſur le nombril de l'enfant, aprés lui avoir un peu remonté le bas ventre, & banderez ledit enfant avec une bande. Il faut tous les trois jours en mettre de nouveau ; le ſoir eſt le temps le plus propre, à cauſe qu'il eſt beſoin de repos.

La graine de Talitron miſe au poids

de vingt-quatre grains dans un poëslon de boüillie, est aussi fort merveilleuse pour les Descentes des petits enfans, les bandant outre cela avec une compresse sur la descente. En voici un autre pour les Descentes des personnes de tout âge, qui est aussi fameux par ses heureux effets, que par la bonté du Roi qui l'a fait rendre public.

Remede du Prieur de Cabrieres pour les Descentes.

LA Dose est differente selon les âges, quoique le remede soit le même; & pour les enfans à la mamelle, bien que le bandage seul les guérisse, il ne laissoit pas de leur en donner, & preparer son remede à la maniere suivante.

Depuis deux ans jusques à six.

Prenez de bon esprit de sel bien rectifié trois ou quatre gouttes, mêlez-les dans une cuillerée ou deux de vin, & la faites avaler tous les matins à jeun vingt & un jours de suite.

Depuis six ans jusques à dix.

Prenez quatre scrupules de bon esprit de sel, mêlez-les fort exactement dans

une chopine de bon vin rouge, & en prenez tous les matins environ la quantité de deux onces, en telle ſorte que cette Doſe dure pour ſept jours; aprés leſquels vous renouvellerez le remede, juſques à ce que vous en ayez pris vingt & un jours de ſuite.

Depuis dix ans juſques à quatorze.

Prenez deux gros du même eſprit, ſur une chopine de vin rouge.

Depuis quatorze ans juſques à dix-ſept.

Prenez deux gros & demi du même eſprit, ſur une chopine de vin rouge.

Depuis dix-ſept ans, & durant toute la vie au delà.

Prenez cinq gros d'eſprit de ſel, ſur une chopine de vin rouge.

Recepte de l'Emplâtre.

Prenez du Maſtich en larme,	demi-once.
Laudanum,	trois dragmes.
Trois noix de Cyprés bien ſéchées.	
Hypocyſtis,	une dragme.
Terre ſigillée,	une dragme.
Poix noire,	trois onces.
Terebentine de Venize,	une once.
Cire neuve jaune,	une once.

Racine de grande consolde séchée, demi-once.

Pulverisez ce qui se doit pulveriser, & faites cuire le tout en remuant toujours jusques à ce qu'il soit reduit en bonne consistence d'Emplâtre, pour vous en servir comme il s'ensuit.

Maniere de traiter les Descentes.

IL faut avoir un bon Bandage qui tienne bien ferme, & mettre un Emplâtre sur la rupture, & deux s'il est necessaire, aprés avoir rasé le lieu où on le doit mettre.

Il faut prendre le remede à jeun.

Il faut battre la bouteille devant que de verser du vin dans le verre.

Il faut aprés en mettre trois doigts dans le verre & l'avaler.

Il ne faut ni boire ni manger que quatre heures aprés avoir pris le remede.

Il en faut prendre vingt-un jours ; s'il fait mal à l'estomach, on peut être un jour sans en prendre, & même deux en cas de besoin.

Pendant qu'on prend le remede, il faut porter le Brayer jour & nuit ; ne jamais s'asseoir.

Estre toujours debout ou couché, mar-

cher beaucoup, n'aller point à cheval, en carosse, ni en charette; aller toûjours à pied, ou en bateau, ne faire aucun excés de bouche ni autres.

Il faut porter le Brayer trois mois aprés les vingt-un jours du remede, jour & nuit.

Il ne faut monter à cheval qu'aprés les trois mois, & quand on y montera, il faut encore porter le Brayer autant qu'on croira en avoir besoin pour laisser affermir la partie.

Autres Remedes pour les Descentes de Boyaux.

IL faut reduire l'intestin s'il est tombé, & appliquer sur l'endroit par où se fait la descente, un cataplasme composé de graine de moutarde pilée & mêlée avec un blanc d'œuf crû. Il faut le mettre sur des étoupes, & le laisser sur le mal jusqu'à ce qu'il tombe de lui-même.

Autres.

IL faut tirer par l'alambic de l'eau de Merises, autrement Cerises sauvages blanches, & que l'arbre n'ait point été enté; il faut que les Merises soient meures. Le malade en prendra un demi-verre le matin à jeun.

Pour les Diarrhées & Cours de ventre.

DAns la Diarrhée bilieuſe, on ſe ſert avec heureux ſuccés, durant quelques jours le, matin d'une potion faite avec deux onces d'huile d'amendes douces, une once de ſuc de limons, une once de ſuc roſat, & quatre onces d'Eau de plantain.

L'Eau diſtillée de glands empreinte de ſon ſel fixe, & donnée ſouvent au poids de deux onces, avec une once de ſyrop de pavot rouge, arrête en peu de temps, non ſeulement le cours de ventre, mais encore les fleurs blanches, & le flux menſtruel exceſſif. On peut encore uſer de la plûpart des remedes propres à la maladie qui ſuit.

Pour la Dyſſenterie.

PRenez de l'huile de Noix tirée ſans feu, deux onces, autant d'Eau roſe; battez-les enſemble & les faites prendre au malade le matin, à jeun : Deux heures aprés il prendra une écuellée de lait boüilli ſans ſel ni ſucre; & il en recevra un promt ſoulagement.

Autre Remede pour la Dyssenterie.

IL faut prendre un quarteron d'Amandes douces, les peler dans l'eau chaude, & aprés piler dans un mortier, y mêlant environ chopine d'eau pour en faire un laict; & aprés avoir bien passé le marc, faire boüillir le laict, y ayant mêlé un jaune d'œuf, avec la grosseur d'une noix de sucre, & deux ou trois grains de sel; le tout étant reduit à la moitié, le faire prendre tout chaud au malade le soir en se couchant.

Le lendemain matin il faut lui faire prendre un breuvage, de deux fois plein une cuilliere d'argent d'huile d'Olives, autant d'eau Rose, autant de bon Vin, & moitié autant de sucre, le tout mêlé ensemble dans un verre, & environ demi-heure aprés un boüillon.

Autres Remedes contre la Dyssenterie, & Flux de ventre.

LE sang de Liévre sec, ou la présure de cet animal, arrêtent seurement la Dyssenterie, & tous flux de ventre, quelque grands qu'ils soient.

Les ossemens humains pulverisez & pris

dans du gros vin rouge, en font autant.

On ne doit pas encore oublier la Tizane de rasure de corne de cerf, ou de grande & petite consoude, non plus que la gelée de corne de Cerf en aliment, la conserve & décoction de Chynorrodon, de décoctions d'Agrimoine, de Centinode & de Plantain.

Voyez encore cy-aprés parmi les Remedes ordonnez pour flux de ventre.

Eau dont la composition est fort facile & coûte peu, propre pour guérir les maux des yeux, inflammations, tayes naissantes, grains de verole, fistules lacrymales & autres maux, à la reserve des tayes inveterées & cataractes : pour guérir les ulceres de toutes les parties du corps, principalement ceux des jambes, pour guérir les Dartres, Eresipelles, brûlures, maux de sein, Contusions, quand il y a inflammation, & qu'il n'y a point apparence de percer : Gouttes chaudes, humeurs froides quand elles sont ouvertes, mules aux talons ouvertes, hemoroïdes externes; pour preserver de la gangrene, soulager le scorbut, la tigne & les écroüelles.

PRenez deux livres de couperose blanche, une livre de vert-de-gris pour

trois cens quatre-vingt-quatre pintes d'eau de fontaine, de riviere, de cisterne ou de neige. Pour faire une moindre quantité d'eau, vous prendrez moins de drogues à proportion. Par exemple, pour vingt-quatre pintes d'eau, prenez deux onces de couperose, & une once de vert-de-gris. Pour douze pintes d'eau, une once de couperose, & demi-once de vert-de-gris: Pour six pintes d'eau, demi-once de couperose & deux dragmes de vert-de-gris: Pour trois pintes d'eau, deux dragmes de couperose, & une dragme de vert-de-gris: Pour trois chopines d'eau, une dragme de couperose, & demi-dragme de vert-de-gris, &c. La regle étant de mettre toujours les deux tiers de couperose, & le tiers de vert-de-gris.

Pour les yeux, les playes ordinaires, & les inflammations, on ne la fait ni plus, ni moins forte, mais on la fait servir à tout, hormis aux chairs putrefiées & gangrenées, qu'au lieu de vingt-quatre pintes, on n'en fait que vingt pour le plus.

Vos drogues étant en poudre, mettez-les dans un vaisseau de terre qui resiste à l'eau boüillante, jettez vôtre eau boüillante sur vos drogues, & ne faites jamais cette eau qu'avec de l'eau boüillante;

parce qu'autrement elle seroit plus capable de nuire que de guérir.

Si vous voulez avoir de cette eau en reserve, parce qu'elle se garde tant que l'on veut étant bien bouchée; mettez vos trois livres de drogues dans un vaisseau de terre, & mettez dessus sept ou huit pintes d'eau boüillante pour garder. Quand vous en voudrez prendre de celle que vous gardez, faites boüillir autant d'eau que vous voudrez, & la mettez dans un vaisseau, dans lequel vous verserez de vôtre reserve, jusques à ce qu'elle soit autant forte que la desirerez; ce qui se connoît selon qu'elle est plus ou moins trouble. Pour en faire de cette maniere, il est necessaire d'en avoir quelque pratique, afin que la veuë ne se trompe point. Il faut mettre un gros linge au bout d'un bâton pour bien remuer devant que verser de vôtre reserve: en la versant vous la remuërez & l'agiterez souvent, parce que la drogue va au fond; & même toute préparée pour l'usage, il faut toujours remuer vôtre eau devant que d'en prendre, & ne s'en point servir que trouble.

Pour s'en servir, il faut toujours la faire tiedir, excepté en Eté, qu'il n'importe pas.

Pour appliquer cette eau aux yeux, on

se mettra sur le lit à la renverse & la tête basse ; on mettra de cette eau dans une cuilliere, & on en prendra sept ou huit gouttes avec le bout du doigt le soir & le matin, qu'on fera couler dans l'œil par l'endroit le plus proche du nez. Si le mal presse, on réïterera ce remede cinq ou six fois le jour.

L'on a éprouvé que de tremper une compresse dans ladite eau, & la bander sur les yeux en se couchant, fait un bon effet.

Pour les fistules lacrimales, on y fera entrer de cette eau, & on y mettra une petite tente de charpie trempée dans ladite eau, soir & matin, & on la rafraîchira tout le plus souvent qu'on pourra.

Pour les ulceres, dartres, brûlures, érésipelles, contusions, maux de sein, chairs pourries & gangrenées, scorbut, tigne, écroüelles, on lavera bien la partie avec cette eau tiede, & on y appliquera des linges trempez dans ladite eau soir & matin. Et si le mal presse, on les moüillera toutes les fois qu'ils seront secs.

Il ne faut mettre la couperose (qui doit être blanche dedans & jaune par dessus pour être bonne) qu'en poudre, & lors qu'on veut l'employer, la battre & passer si l'on veut.

Eau de la Reine de Hongrie.

PRenez eau de Vie diftillée quatre fois, trente onces, & fleurs & cimes de Romarin, vingt onces que l'on mettra infufer dans un vafe bien bouché l'efpace de cinquante heures, puis mettre le tout dans un refrigerant, ou faute de ce dans un alambic, pour faire diftiler au bain Marie.

On en prendra le matin une fois la femaine, le poids d'une dragme avec la boiffon, ou avec la viande ; on s'en lavera la face tous les matins, & on s'en frotera le mal, & les membres infirmes. Ce remede renouvelle les forces, fait bon efprit, fortifie les efprits vitaux en leur naturelle operation, rétablit la veuë. Il eft excellent pour l'eftomach & pour la poitrine en s'en frottant par deffus. Il ne faut point faire chauffer ce remede.

Compofition de l'Eau Angelique tres-bonne pour toutes fortes de maux de cœur & d'eftomach.

PRenez de la lie du plus fort vin blanc ou clairet, mettez-le dans un commun alambic où l'on fait de l'Eau rofe.

Ajoûtez-y une grande poignée d'Angelique avec les racines, si on en peut avoir, car on en peut faire avec les fueilles, (mais c'est le meilleur avec les racines) ajoûtez-y un peu de baume, & deux cueillerées de grains de Coriande, & une cuillerée d'anis vert. Cassez les grains dans un mortier, & brisez les herbes dans vos mains, & coupez les racines. Il faut que vôtre eau coule dans une bouteille de verre dessus un petit linge, où il y aura un peu de saffran enveloppé, puis mettee un peu de sucre dedans. Il faudra mêler l'eau que vous aurez tirée la premiere avec la derniere tirée. Prendre garde de ne la pas tirer trop à sec, à cause qu'elle ne se garderoit pas : si l'alambic est grand on en peut tirer deux pintes. Ce remede est fort éprouvé.

Eau Imperiale, ou de Bellegarde.

PRenez Turbit blanc & gommeux deux onces, Mastic, demi-once, Girofle, Galanga, Muscade, Canelle, vrai bois d'Aloës, Cubebes, de chacun demi-once ; mettez le tout en poudre grossierement, que vous ferez infuser dans deux pintes de tres-bon esprit de vin, & demi-livre de miel blanc, l'espace de

vingt-quatre heures, puis en tirer de l'eau au bain Marie. La doze eſt d'une bonne demi-cuillerée. Cette eau eſt bonne contre la pierre, l'apoplexie, maux d'eſtomach, colique, & épileſie.

Eau de ſanté.

VOus prendrez au mois de Mai des fleurs de jeune ſauge, c'eſt-à-dire, les petites cimes tendres, qui commencent à boutonner, & ainſi de celles de Romarin, trois bonnes poignées de chacunes, les coupant menuës; mettez le tout dans du meilleur & plus fort vin blanc qu'on pourra trouver, le laiſſant trois jours & trois nuits dans une bouteille de la grandeur de trois chopines, bien bouchée ſur ſimple cendre chaude; le temps étant paſſé, mettez le tout au preſſoir pour en tirer toute la ſubſtance; mettez le marc dans un vaiſſeau à part, & le lavez avec bonne eau de vie, qui ſoit égale en quantité à ce qui ſera ſorti du preſſoir, jettez le marc, & mettez le vin & eau de vie rectifiée tout enſemble dans un alambic, & le faites diſtiler; aprés la diſtilation ajoûtez-y une chopine d'eau roſe, & une demi-livre de ſucre candi, pour diſtiler le tout juſques au ſec au bain Marie.

On en prend le matin à jeun, quatre ou cinq heures ou plûs avant que de manger, environ demi-verre. Ce remede rejette toute ſorte de venin, guérit les fiévres telles qu'elles ſoient, purifie le ſang, guérit l'hydropiſie. Il eſt bon ſur tout à ceux à qui les mains tremblent, & qui ſont incommodez de la langue tumefiée qui les empêche de parler, & fortifie l'eſtomach & le cerveau. Il faut en prendre quand on ſent en avoir beſoin, ou même par précaution, & de temps en temps, ſur tout à l'extremité de la vie, pour réveiller les ſens & faire revenir les eſprits. Il eſt tres-bon pour les catherres, & des perſonnes ſont revenuës de maladies deſeſperées par ſon uſage.

Eau excellente pour laver la bouche, & pour le mal des dents.

IL faut mettre dans une boûteille de verre renforcée, ou autre, une chopine d'eau de fontaine, un demi-ſeptier d'eau roſe, trois douzaines de clous de Girofle par menus morceaux; deux dragmes de canelle, & gros comme une groſſe noix d'alun de roche : placez la bouteille toute découverte à un demi-pied du feu, & la tournez de fois à autre, la fai-

ſant boüillir à petit feu jaſques à ce que les clous & la canelle ſoient deſcendus au fond. Ce qui ſe fait pendant environ cinq heures, en tournant la bouteille d'un côté & d'autre.

Eau pour la rougeur des yeux.

VOus prendrez de l'Iris pur en poudre fine, une demi-once; vous la ferez calciner dans une petite cuilliere de fer, ou un creuſet; vous remuërez toujours ladite poudre, de peur qu'elle ne ſe brûle, & lors qu'elle commence à jaunir vous la retirerez. Le poids de deux écus de vitriol Romain blanc, que vous mettrez en poudre, & le jetterez dans la cuilliere, ou creuſet ſur le feu, & ce juſques à ce que la poudre ſoit jaune; il faut prendre trois chopines d'eau, dans leſquelles vous mettrez leſdites poudres dans un baſſin, & avec un pot pour battre cette eau, laquelle étant bien mouſſuë, vous prendrez une écumoire, vous l'écumerez, & mettrez cette écume dans un plat, & continuërez juſques à ce que le tout ſoit fait; puis vous paſſerez l'eau écumée, & la garderez dans des phioles pour vous en ſervir au beſoin. On en met une goutte dans l'œil, & ſi on la

trouve rop cuiſante, on y pourra mettre un peu d'autre eau.

Autre Eau pour les yeux.

PRenez trois chopines d'eau de riviere dans un chauderon, & la faites boüillir juſques à diminution preſque de moitié ; pulveriſez une once de couperoſe blanche qu'on mettra dans un cornet de papier ; faites rougir une pelle, & la poſez ſur le bord du chauderon, & laiſſez tomber doucement ladite couperoſe ſur le dos de la pelle, qui tombera dans ledit chauderon; trempez, & faites éteindre la pelle même dans l'eau du chauderon, il faut qu'elle ſoit reduite à moitié, & alors cette eau eſt faite.

Etant froide, il en faut mettre une goutte ſur le bout du doigt, & en frotter doucement l'œil, & même y en faire entrer un peu : elle cuira, mais la cuiſſon ſera de peu de durée.

Eau Ophtalmique non encore écrite.

VErſez dans un grand matras à long col une chopine de bon vin rouge, une chopine d'eau roſe, deux onces de chacune des eaux de chelidoine, de fe-

noüil, & d'euphraise; trente grains de clous de girofles, & autant de fleurs de Romarin; demi-once de sucre candi, de conserve de roses, une pincée de roses de Provins, trois dragmes d'aloës soccotrin en poudre, deux dragmes de tutie préparée, & pulverisée, deux dragmes de camphre, & trois dragmes de vitriol Romain. Bouchez bien vôtre vaisseau, mettez-le en digestion au bain Marie pendant cinq ou six jours, & l'exposez au Soleil depuis le mois de Juin jusques au mois d'Aoust; aprés quoi vous coulerez la liqueur dans un linge blanc bien serré, ou dans une chausse bien nette, sans en rien exprimer, & la conserverez au besoin dans un vase de verre bien bouché.

Vertus & usages de cette Eau.

CEtte liqueur ne se peut assez estimer, pour les avantages qu'on en tire dans les maladies de la veuë; elle la fortifie & l'éclaircit, en ôte l'inflammation & la demangeaison; fait cesser la douleur, guérit les ulceres, & excrescences de chair; & pour tout dire en peu de mots, elle satisfait à la cure de toutes les maladies, dont cette partie du corps humain est attaquée.

Pour faire l'Eau d'Orange.

IL faut prendre demi-quarteron de grosses Oranges & six Citrons, en ôter la menuë pelure de dessus, & la hacher par morceaux, puis ôter la grosse pelure blanche, que l'on jettera : on y joindra demi-once de clous de girofle, & une once de canelle; puis l'on mettra tremper le tout dans une quarte de vin blanc, l'espace de trois jours.

Aprés on jettera tout dans la cloche pour distiller, avec une pinte de miel blanc, & une pinte d'eau Rose qu'on mêlera bien ensemble.

Eau pour la brûlure.

IL faut prendre une livre de mine de plomb, & une pinte de bon vinaigre; laisser infuser le tout l'espace de vingt-quatre heures, puis le jetter par une liziere d'écarlate. Lorsqu'on se voudra servir de cette Eau il y faudra mêler cinq ou six gouttes d'huile de noix, qui est aussi tres-bonne pour adoucir la douleur de la brûlure; & vous étant frotté trois ou quatre fois par jour, vous mettrez dessus un papier broüillard.

Eau de Tilleul.

BRûlez du bois de Tilleul, tout seul, & faites-en bien cuire les cendres. Prenez ensuite une poignée de ces cendres, que vous ferez boüillir doucement l'espace d'un demi-quart-d'heure dans deux pots d'eau. Lorsqu'elle sera refroidie, vous la passerez à travers un linge blanc, & boirez de cette Eau à tous vos repas avec du vin à l'ordinaire. Ce remede rétablit par la suite un estomach affoibli, purifie le sang, tempere l'ardeur du foye, & l'acreté des humeurs qui causent le rhume, dont il empêche la fluxion de tomber sur la poitrine.

Eau de la Gangrene, pour les mulles aux talons, pour la galle, pour l'engelure, pour la brûlure. & pour guérir les inflammations.

PRenez la grosseur du poing de chaux vive, que vous jetterez dans un pot contenant cinq ou six pintes d'eau : il faut que la chaux soit en pierre : Vous ne vous servirez de l'eau ainsi preparée qu'au bout de cinq ou six jours. Il en faut moüiller des linges que vous appliquerez

ſur les maux cy-deſſus ; vous prendrez de cette eau avec un petit pot , prenant garde de la troubler ; & vous ôterez une peau que vous trouverez deſſus : Elle eſt fort claire , & ſe garde tant que l'on veut ; il la faut boucher qu'elle ne s'évente ; vous y remettrez de l'Eau quand vous en aurez pris.

Autre Eau ulcerere , & pour la gangrene.

ELle ſe fait par un mélange de ſublimé & d'eau de chaux. Premierement , on met une livre de chaux dans une grande terrine , & on l'éteint avec ſept ou huit livres d'eau chaude. La chaux ayant trempé cinq ou ſix heures , & s'étant raſſiſe au fond , on verſe l'eau par inclination , & on la filtre. Sur chaque livre de cette Eau , vous ajoûterez quinze ou vingt grains de ſublimé corroſif en poudre , qui fait que l'eau jaunit d'abord ; & enſuite vous les agiterez long-temps enſemble dans un mortier de verre ou de marbre : cette Eau ſert pour nettoyer tous vieux ulceres , pour manger les chairs ſuperfluës , & dans la gangrene , en y ajoûtant de l'eſprit de vin , & quelquefois de l'eſprit de vitriol.

Eau d'arquebuzade, ou vulneraire.

PRenez des feüilles & des racines de la grande Confoude, des feüilles de Sauge, d'Armoiſe, de Bugle, de chacune quatre poignées ; des feüilles de Bethoine, & de Sanicle, d'œil de bœuf, ou grande Marguerite, de petite Confoude, de grande Scrophulaire, de Plantain, d'Agrimoine, de Verveine, d'Abſinthe, de Fenoüil, de chacun deux poignées ; de Millepertuis, d'Ariſtoloche longue, de Centinode, de chacun une poignée. Hachez le tout & l'écraſez bien dans un mortier ; mettez-le dans un grand vaiſſeau de terre ; verſez deſſus douze livres de vin blanc, broüillez la matiere avec un bâton ; bouchez le vaiſſeau, & le placez en digeſtion dans le fumier chaud, ou à une autre chaleur pendant trois jours : renverſez-le enſuite dans une grande cucurbite de cuivre étamée en dedans, & y ayant adapté ſa tête de more & ſon refrigerant, faites diſtiller l'humidité dans un recipient par un feu moderé, à la maniere ordinaire ; vous aurez la veritable Eau d'arquebuzade, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Ses proprietez ſont pour les contuſions, pour les diſlocations, & pour reſoudre les tumeurs, l'appliquant exterieurement. Elle ſert auſſi à nettoyer les playes & les vieux ulceres; à faire revenir les chairs, & à les fortifier; elle arrête la gangrene, & reſiſte à la pourriture; & elle procure encore un notable ſoulagement contre les vapeurs.

Eau excellente pour les Dartres des mains.

PRenez du ſublimé une dragme, Eau de Plantain, dix onces, & faites-les boüillir dans un pot verniſſé, juſqu'à la conſomption de la moitié; & l'ayant enſuite paſſée ou filtrée, vous vous en ſervirez pour vous laver les mains.

Ces Dartres ſont des âpretez de cuir, comme de petites enlevûres, avec une grande démangeaiſon, qui jettent une matiere ſereuſe.

Les Remedes Topiques, propres pour le même mal, ſont ceux-cy.

Le vinaigre où l'on aura fait tremper de la pierre-ponce, ou du ſoulfre vif.

L'huile de froment extraite ſur une enclume avec une pelle rougie au feu, s'en frottant la dartre, tant qu'elle ſoit guérie.

L'eau de ſublimé, ou l'eau forte qui aura ſervi aux Orphévres.

Pour les Dartres farineuſes : Prenez du Ceraz b'anc, deux dragmes ; ſuc de parietaire, une once ; ſel de ſaturne, une dragme ; & agitez le tout dans un mortier de plomb, avec un peu de vinaigre, pour vous en ſervir au beſoin.

Eau pour les Cirons.

PRenez de la ſemence de lin, & en faites une leſſive dont vous vous laverez durant huit jours. Ou bien : faites infuſer le poids d'un écu d'alum ſicotrin dans de l'eau, pour vous en laver de même. Le jus de Menthe, y eſt auſſi fort excellent, s'en frottant les mains.

Eau pour les ulceres & playes.

PRenez une once d'Ariſtoloche ronde, & la mettez en poudre, ou bien la concaſſez.

Sucre commun, quatre onces.

Vin blanc, une pinte.

Faites boüillir le tout dans un pot de terre plombé par dedans, juſqu'à la conſomption d'un demi-ſeptier ſur le tout, puis le coulez pour vous en ſervir au beſoin.

Cette eau eſt bonne pour les playes & ulceres, les étuvant de cette Eau, & y mettant un linge, ou de la charpie qui en ſoit in bibée, & pardeſſus le linge une feüille de choux rouge, éteinte ſur une pelle chaude, & flétrie dans la main ; ou une fueille de poirée rouge.

Emetique tres-excellent.

METtez dans un vaiſſeau de rencontre, ou matras, une pinte de bon vin d'Eſpagne, avec trois dragmes d'antimoine préparé en verre & bien pulveriſé ; une dragme de clous de girofles, & autant de canelle ſans être battuë ; bouchez bien vôtre matras, & le mettez au feu de ſable moderé pendant deux heures ; puis ceſſez le feu, & laiſſez digerer les matieres à la ſeule chaleur du ſable, tant qu'il ſera chaud : coulez enſuite la liqueur dans un linge blanc, & la gardez au beſoin dans un vaſe de verre bien bouché.

Vertus & uſages de l'Emetique.

CEtte liqueur eſt un excellent remede contre l'apoplexie, & toutes les maladies cauſées par la trop grande re-

plétion & abondance d'humeurs ; mais principalement lors que l'estomach, ou les intestins sont remplis d'impuretez, ce qui est l'origine de la plûpart des maux, dont le corps humain est attaqué.

Il en faut donner aux apoplectiques, trois ou quatre cuillerées dans le Paroxisme, & autant aux autres malades à jeun, & les bien couvrir ensuite.

Ce remede est aussi tres-souverain contre les fiévres intermittentes, mais specialement contre les quartes, si l'on en use comme il suit.

Faites-en prendre aux malades environ une heure avant le frisson, quatre cuillerées ordinaires aux forts, trois aux foibles, & deux aux enfans; on aura soin de les bien couvrir pendant le froid de la fiévre, & de les frotter de linges chauds pendant les sueurs de l'accés.

Que si le vomissement, ou benefice de ventre leur prenoit quelque temps aprés avoir pris le remede, c'est un bon signe, & la fiévre cessera, ou les accés seront beaucoup diminuez dans la suite; mais s'ils n'avoient que de simples nausées, il faudra leur faire prendre un petit boüillon gras, ou un demi-verre de biere tiede pour leur faciliter le vomissement.

Notez qu'il faut que les malades ayent été quatre ou cinq heures sans rien prendre, lors qu'on leur donnera ce remede; & que s'ils ont assez de force, il seroit bon de les faire promener aprés l'avoir pris, jusques à ce que les sueurs commencent à leur prendre; alors il les faut mettre au lit, & les bien essuyer de linges chauds de temps à autres. Que si le remede n'a pas son entier effet dés la premiere fois, il en faut continuer l'usage deux ou trois fois, & laisser ensuite le reste à la nature.

Emplâtre pour guérir tous maux de côtez, mal de foye & de ratte, & lorsque le foye s'enfle.

PRenez de la toile neuve qui n'ait point été lessivée, puis ayez de la poix de Bourgogne que vous adoucirez devant le feu en sorte qu'elle soit maniable; prenez aussi du sel bien menu avec de bon miel à manger, pétrissez ces trois choses ensemble, & aprés vous les étendrez sur les emplâtres que vous ferez en ovalle, pour les appliquer sur le côté malade du foye, ou de la ratte; il est bon aussi pour le mal de mere. Il faut laisser ces emplâtres tant qu'elles tombent d'elles-mêmes.

Emplâtre d'André de la Croix, pour guérir toutes playes profondes, dont on se doit servir sans tentes.

PRenez de la poix résine douze onces, gomme elemi quatre onces, huile de Laurier & Therebentine de Venise, de chacun trois onces, & l'Emplâtre sera faite selon l'art.

Emplâtre de Bailleul, pour toute sorte de fractures, dislocations, grandes contusions, & foulures de nerfs.

VOus prendrez des feüilles & racines de Frêne, écorce d'Orme, racines de grande Consoulde, petite Consoulde, Roses rouges, feüilles de Saule, mirtiles, de chacun quatre poignées : hachez-les bien menu, pilez-les dans un mortier, puis les mettez en quantité suffisante de gros vin, tant que le vin surnage un peu les herbes, & les faites ensuite boüillir jusques à diminution de plus de la moitié ; aprés avoir coulé la décoction, exprimant bien fort le marc, mettez-y huit onces de mucilage de guimauves, & faites boüillir tout cela avec huiles de Roses & de Mirtiles, de chacun

deux livres, jusques à diminution de la meilleure partie de l'humidité ; puis y ajoûtez Litarge d'or & d'argent de chacun une livre, & sur la fin de la cuisson des Litarges, vous y ajoûterez du suif de bouc deux livres, Therebentine claire demi-livre, Cire jaune deux livres, en remuant toujours la bassine jusques à ce que l'emplâtre soit cuit ; puis le tirez de dessus le feu, & lors qu'il sera à demi-froid, ajoûtez-y Mirrhe, Encens, Bol d'Armenie, Terre sigillée de chacun demi-livre, Mastic deux onces, poudre de Roses, de Mirtilles, de Sang-Dragon, de chacun quatre onces.

Emplâtre pour les maux de dents.

PRenez Gomme Tachamaca, une dragme; Laudanum demi-dragme, Benjoin & Storax, de chacun deux scrupules; Opium crud reduit en poudre impalpable une dragme; puis faites chauffer le pilon & mortier, avec un peu de Therebentine pour malaxer le tout ensemble, & faire l'Emplâtre.

Emplâtre pour les Contusions.

VOus prendrez de la Gomme Elemi, Résine, de chacun demi-livre, poudre de Mirtille & bol d'Armenie, vrai sang de Dragon en larmes, Mastic de chacun une once; poudre de Roses, & Camomille de chacun demi-once, Cire jaune quatre onces, Therebentine de Venise demi-once, pour faire du tout des Emplâtres.

Emplâtre tres excellent.

BOn à toutes les choses où il est besoin d'appliquer emplâtre : mais particulierement aux grandes playes, pestes, charbons, froncles, & toutes autres tumeurs, lesquelles il perce & fait venir à supuration. Bon pour la brûlure, de quelque nature qu'elle soit, sur tout pour celle de la poudre à canon. Il est aussi excellent pour les playes causées par les gouttes, qui se tiennent fraîches & en état par l'application de cet Emplâtre, qui attire toutes les humeurs qui s'y amassent, même celles qui se sont putrifiées dans les Nodus & jointures. Il empêche aussi que la Gangrene ne se mette aux ulceres & playes

où on le met. Il faut sur tout bien délayer les drogues les unes avec les autres.

Drogues.

Opponax,	une once & demi.
Bdellium,	une once & demi.
Galbanum,	une once.
Gomme Ammoniac,	une once & demi.
Huile d'Olives,	deux livres.
Cire jaune,	une livre.
Litarge d'or,	une livre & demi.
Oliban.	deux onces.
Myrrhe fine.	une once.
Ariſtoloche ronde,	deux onces.
Momie d'outremer,	une once.
Ambre jaune,	demi-once.
Corail rouge,	une once.
Corail blanc,	une once.
Albâtre,	une once.
Pierre d'aimant,	une once & demi.
Pierre Calcedoine,	une once.
Maſtic,	une once.
Calamite,	une once.
Mere de perles,	une once.
Therebentine de Veniſe,	quatre onces.
Huile Laurin,	une once.
Huile de millepertuis,	une once.
Huile roſat,	une once.
Huile de Camomille,	une once.

Il faut faire dissoudre les trois gommes, Ammoniac, Opponax & Galbanum, dans trois chopines de bon vinaigre; puis les faire évaporer jusques à la moitié, les passer ensuite, pour en ôter les feces & excremens, puis les achever de cuire jusques à ce que le tout soit en consistance de boüillie, & aprés les laisser reposer jusques au besoin. Premierement, faut mettre l'Oliban, Bdellium, la Myrrhe & l'Encens en poudre; pareillement l'Aristoloche, les Coraux, l'Ambre & la Litarge d'or doit être tamisée en poudre impalpable. Les huiles de Millepertuis, Rosat & Camomille, ne doivent servir qu'à oindre les mains pour mettre l'emplâtre en rouleaux.

Composition.

IL faut mettre l'huile d'olives & la cire dans une grande terrine, les faire chauffer sur le feu, puis y jetter vôtre Litarge d'or peu-à-peu, & les faire cuire à petit feu de charbon, bien doux; quand le tout sera employé, & que les huiles seront colorées, vous y mettrez l'Aristoloche, puis la Myrrhe, l'Encens, le Bdellium, l'Oliban, & remuerez toujours le tout, de peur qu'il ne brûle; puis vous y

ajoûterez les Gommes, mais fort doucement, de peur que tout ne s'enfuye au feu: & s'il vouloit boüillir trop fort, il faut mettre le cul de la terrine dans un sceau d'eau pour l'arréter. Quand il commencera à devenir noir, il faut y jetter la momie, le Corail rouge & l'Ambre, en remuant toûjours, puis l'huile Laurin & la Therebentine toute la derniere, & achever de faire cuire jusques à ce que le tout soit en consistance d'emplâtre fort brun, tirant sur le noir; il faut toûjours bien remuer le tout, & le jetter dans un sceau d'eau fraîche, d'où vous le tirerez pour le pétrir sur une table, & le mettre en rouleaux, ayant les mains ointes des trois huiles susdites.

Emplâtre rouge pour un teton ulceré.

PRenez du Diachilon blanc une livre; cire & oing de porc, demi-livre de chacun; le tout étant fondu & refroidi vous y ajoûterez demi-livre de Minium, & l'incorporerez bien avec le reste, jusqu'à ce que vôtre Emplâtre soit faite.

Emplâtre contre les duretez du sein.

IL se fait avec de la farine de féves, & d'orge, demi-once de chacune ; farine de lin, & de fenegré, six dragmes de l'un & de l'autre ; huile rosat, trois onces, & un scrupule de saffran.

Emplâtre pour les tumeurs & inflammations des mammelles.

PRenez des feüilles de Plantain, & de Mauve une petite poignée, & faites-les boüillir dans une quantité suffisante d'Eau rose, jusques à quelque consomption & épaisseur. Vous y ajoûterez ensuite deux onces de farine d'orge, une once & demi d'huile rosat, & deux dragmes de Bdellium dissout dans du vinaigre, dont vous formerez vôtre Emplâtre.

Pour guérir les Enflures de toutes sortes, & en quel endoit du corps que ce puisse être, quand même vous seriez entrepris de tous vos membres, avec de grandes douleurs.

PRenez racine de Bardana deux onces, Salsepareille, Squine, de Cichorée sauvage, de Buglose de chacun demi-

once ; mettez le tout boüillir dans trois pintes d'eau à feu lent, avec un noüet de linge, dans lequel sera enfermé ce qui s'enfuit : à ſçavoir, de l'antimoine crud du plus étincelant, deux onces ; de Santal citrin demi-once ; puis quand le tout aura bien boüilli jusqu'à la conſommation de prés de la moitié, mettez dedans en infuſion du bon ſené, du Jalap, des Hermodates de chacun demi-once ; racine contrahyerva une dragme ; & aprés l'avoir coulé en prendre un verre au matin ſur les ſix heures, & autant à cinq heures du ſoir tous les jours, en continuant juſques à parfaite guériſon.

Pour Enflure venant d'Hydropiſie, ou autres cauſes.

IL faut avoir une grande quantité de fleurs de Sureau, les faire boüillir avec trois pintes de vin blanc, juſqu'à ce qu'elles ſoient reduites à deux ; enſuite les paſſer, & preſſer fortement, pour en boire le matin & le ſoir.

Recette pour l'Enflure des genoux.

PRenez de la fiente de vache, du grain de froment, & du vinaigre, mêlez-les enſemble & les faites boüillir ; puis

puis vous l'appliquerez chaudement ſur la partie : elle deſenflera immanquablement, comme il a été éprouvé pluſieurs fois.

Pour Enflure qui fait douleur.

VOus prendrez de la mie de pain de ſégle, quelques poignées de roſes & du vinaigre. Faites-les boüillir enſemble, & mettez-le chaudement ſur la partie malade.

Recette pour enflure, qui veut rendre boüe & ordure.

PRenez de la graine de lin, & la cuiſez avec du lait de Chévre, & mettez-en ſouvent ſur l'enflure tout chaud.

Pour l'Epilepſie, ou mal Caduc.

IL faut prendre de l'arriere-faix d'une femme ; lavez le, puis le pilez, & en faites du pain, avec de la farine de ſégle, & le faites cuire au four. Vous en ferez manger au malade, le poids d'un écu, le ſoir & le matin, tous les premiers jours du premier quartier de la Lune. Vous pilerez auſſi du Petun, dont vous ferez un bandeau au malade, les mêmes jours,

& vous en changerez deux fois le jour.

La plûpart des remedes qu'on a marquez pour l'Apoplexie, y peuvent aussi être employez ; ainsi l'on y peut avoir recours.

Autre remede pour l'Epilepsie.

IL faut prendre environ deux boisseaux de graine de geniévre séche, mesure de Paris, & pour quarante sols de Carabé, qui est l'Ambre preparé ; le pulveriser, y mettre un verre de vin blanc, faire distiler le tout dans la cucurbite, & le passer tant de fois qu'il se reduise en huile, & en esprit, puis l'appliquer comme il s'ensuit.

Il faut raser les cheveux sur la suture du devant de la tête, & y distiler cinq ou six goutes de l'huile ou de l'esprit, environ le temps de l'accés, ou bien aprés, & réïterer jusques à ce que le patient soit guéri : on y en met plus ou moins, selon l'âge & la force des personnes.

Si l'on a de la Theriaque de Venise, il est bon aussi d'en faire prendre gros comme une noisette dans le temps de l'accés, dans une cuillerée d'esprit de vin, du meilleur, & non pas dans l'eau de vie, ni dans l'esprit simple.

Contre l'Epilepsie.

AUssi-tôt que les enfans sont nez, si on leur fait avaler avec le lait de la Nourrice, avant qu'ils prennent aucune autre chose, un demi-scrupule de Corail en poudre; on assure qu'ils ne seront jamais sujets à l'Epilepsie.

Pour connoître l'Epilepsie.

SI l'on brûle laquelle on voudra des cornes d'un Cerf, la personne sujette à l'Epilepsie tombera: le geyet brûlé fait le même effet par sa fumée & son odeur; il faut entourer la personne d'une couverture en maniere de pavillon, afin que la fumée ne se répande & ne se perde.

Pour l'Epilepsie.

PRenez de la farine de froment, que vous pétrirez avec de la rosée cueillie au matin du jour de la S. Jean: faites-en un gâteau, lequel étant cuit vous en donnerez au malade, & il guérira.

Contre l'Epilepſie.

SI vous coupez & ouvrez devant la pleine Lune les petits des Hirondelles de la premiere nichée, vous trouverez deux petites pierres dans leurs ventricules, dont l'une eſt toute d'une couleur, & l'autre differemment colorée. Devant qu'elles touchent terre, il faut les enfermer dans la peau déliée d'un Bouc ou d'un Cerf, & les lier au bras & au col; elles gueriront les malades d'Epilepſie, ou mal Caduc, ſuivant le rapport d'un certain Italien qui aſſure l'avoir éprouvé.

Autre Remede contre l'Epilepſie, ou mal Caduc.

CEux qui ſont profeſſion de la Magie naturelle, ajoûtent, que la Vervaine cueillie quand le Soleil eſt au ſigne du Belier, étant mêlée avec de la graine de Pivoine, pilée & beuë dans du vin blanc paſſé, guérit heureuſement les Epileptiques, c'eſt-à-dire ceux qui ont le mal Caduc: ce que pluſieurs par mon conſeil ont éprouvé, & que j'ai fidellement recueilli d'un Livre tres-ancien, attribué

à Hermes, traitant des herbes des sept Planettes.

Pour l'Eresipelle.

IL faut prendre du sang d'un Liévre pris à force, en lui ouvrant le ventre, & en moüiller un linge que l'on applique sur la partie malade; le même peut servir deux ans durant.

Pour les Escroüelles, & autres maladies qui viennent des glandes du Mesentere tumefiées.

PRenez six dragmes de sené en poudre.
Demi-once de Turbith gommeux.
Demi-once de gomme Ammoniaque.
Demi-once de limaille d'acier preparée avec le soulfre.
Trois dragmes de sel de Tamaris.
Trois dragmes de Diaphoretique mineral.
Trois dragmes de Mercure doux.
Deux dragmes de Trochisques Alhandal.

Reduisez le tout en poudre tres-déliée, que vous lierez avec une quantité suffisante de syrop de fleurs de pêcher, pour en former une Opiate.

On prend tous les matins pendant trois

ou quatre mois, deux dragmes de cette Opiate, & un boüillon immediatement aprés.

Autre Remede pour les Escroüelles.

PRenez de la racine d'Ariſtoloche ronde, & du ſucre blanc, de chacun deux onces: faites-les boüillir dans trois chopines de vin blanc que vous ferez reduire à deux, pour en laver ſouvent la partie malade.

Aprés l'avoir lavée de la ſorte, on appliquera deſſus l'emplâtre divin de Paracelſe.

Tizanne pour la boiſſon des perſonnes qu'on traite des Eſcroüelles.

ELle ſe fait avec des racines de grande Scrophulaire, deux onces, & une once de racines de Scorſonnere, que vous ferez boüillir dans huit livres d'eau, juſqu'à la reduction du tiers.

Pour les purger.

DAns un verre de cette Tizanne faites tremper & infuſer le poids d'un écu de ſené, avec un peu de régliſſe: dans la coulure, pour une priſe, délayez une

once de ſyrop de roſes pâles, & le donnez au malade.

Autre Opiâte pour les Eſcroüelles.

VOus prendrez des racines de Scorphulaire grande & petite, demi-once de chacune; poudre de Sené & Turbith deux dragmes; poudre d'Aloës & de Myrrhe, une dragme de chacun; de la limaille d'acier preparée, demi-once; mêlez le tout avec du ſyrop de fleur de pêcher, & formez-en une Opiate, dont la doſe ſera de trois dragmes juſqu'à demi-once. A chaque doſe ajoûtez vingt grains de Mercure doux; ſix grains de Mercure crud; dix grains de cryſtal mineral, que vous donnerez en bolus au malade chaque jour, juſques à guériſon.

Opiate pour les Eſcroüelles uſitée pour les pauvres par feu Meſſieurs Guenaud Docteurs en Medecine.

PRenez de la confection Hamech, une once; Confection univerſelle, quatre onces; poudre de Turbith, trois dragmes; Mercure préparé, deux dragmes: mêlez le tout avec du ſyrop de roſes pâles, & en faites une Opiâte, que vous donnerez au

malade de deux jours l'un : la dose est de deux dragmes ; & il faudra lui faire prendre ensuite un verre de la Tizanne suivante, qui lui servira aussi de boisson ordinaire.

Racines de Squine, coupée par morceaux, demi-once ; racines de fraizier, deux onces ; faites-les boüillir dans six livres d'eau, jusques à consomption de la quatriéme partie.

Autre Opiate pour les Escroüelles.

Elle se fait avec des feüilles de Senê en poudre, une once ; crême de Tartre, sel Polycreste, six dragmes de chacun ; Turbith & & limaille d'acier préparée, demi-once de chacun ; Mercure doux, trois dragmes ; Baume & Santal citrin, une dragme de chacun : reduisez le tout en poudre, que vous incorporerez ensemble avec du miel cuit & purifié, en quantité suffisante, dont vous donnerez au malade deux fois la semaine pendant deux mois, depuis quatre scrupules jusques à deux dragmes ; lui faisant prendre ensuite un verre de Tizanne faite avec de la Salsepareille.

Emplâtre pour les Escroüelles, par M. l'Estelloy.

PRenez Huile d'olives huit onces, Ceruse quatre onces, & faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit noir.

Autre pour le même mal, par M. Lest.

ARsenic sublimé, une once; Litharge d'or & Alum de roche, une dragme de chacun; féves brûlées au nombre de cinq: Le tout mis en poudre, & mêlé avec de la farine de froment, soit pêtri avec bon vinaigre, & qu'il en soit fait une pâte subtile, qui sera séchée au Soleil, & appliquée l'espace de vingt-quatre heures sur le mal.

L'on y peut ajoûter de l'Opium la quantité que l'on voudra.

Autres Remedes éprouvez pour les Escroüelles.

ON peut encore user pour ce mal de l'esprit de Cresson, depuis quinze gouttes jusques à une dragme; du Tartre vitriolé, depuis dix jusques à trente grains; de l'esprit de Cochlearia, depuis

six gouttes jusques à vingt ; du sel de Tartre, depuis six grains jusques à quinze ; de la résine de Jalap, depuis quatre grains jusqu'à douze ; du Bezoard mineral, depuis six jusqu'à vingt grains ; du Buphtalmum, ou œil de bœuf en Tizane, & de la grande Scrophulaire en décoction : Les uns & les autres de ces remedes ayant de grandes proprietez contre ce mal.

Pour l'Esquinancie.

ON use avec succés du sel de Saturne en gargarisme, en mettant un scrupule dans huit onces de quelqu'autre liqueur propre. L'alum pris de même à la dose d'une dragme y est aussi fort utile ; de même que le cryſtal mineral, donné depuis dix grains jusques à une dragme ; ou bien les esprits de Vitriol & d'Alum, depuis quatre jusqu'à huit goutes ; ou du Corail preparé, dont la dose est depuis dix grains jusques à une dragme.

Autre Remede pour l'Esquinancie.

DEs cloportes une quantité suffisante pour en faire un bandage avec un linge, pour mettre autour du col sans les presser, en sorte qu'ils demeurent vifs :

Et en même temps avoir du cryſtal mineral fin, repaſſé trois fois avec le ſoulfre, puis repaſſé ſur ſon propre eſprit de Nitre & deſſeiché; en prendre autant qu'il en peut demeurer ſur la pointe d'un coûteau en poudre, l'incorporer avec autant de ſucre rozat, & de cela en mettre dans la bouche peu à peu, & l'y laiſſer fondre durant trois ou quatre fois de ſuite, & en même nuit, ou même jour.

Autre.

PRenez des porreaux, coupez-les en tronçons & les mettez cuire avec du vinaigre & de l'eau dans un poëſlon, & lors qu'ils ſeront réduits en compote, on retire le poëſlon du feu, & avec un entonnoir on fait recevoir la fumée au patient à diverſes repriſes, & autant qu'il peut; puis on prend les porreaux auſſi chauds qu'on les pourra ſouffrir pour en faire un cataplaſme ſur le mal.

Pour les débilitez d'Eſtomach.

ON met dans un pot d'eau de vie excellente, qui répond environ aux deux pintes de Paris, une demi-once de chacune des quatre ſemences chaudes,

qui font le fenoüil, la coryande, l'anis & le carvi. Il les faut faire infuser à froid l'espace de vingt-quatre heures. Pour s'en servir, il en faut prendre une cuillerée aprés son repas, lors que la digestion commence à se faire, qui est environ un demi-quart-d'heure aprés que l'on a mangé. Il faut continuer ce remede pour le mal d'estomach, pendant huit ou dix jours.

Autre Remede pour les débilitez & vomissement d'Estomach.

PRenez du bon vin, & y trempez un linge en cinq ou six doubles, que vous chaufferez & appliquerez sur l'Estomach, & pardessus une bonne serviette chaude, en double, dans laquelle vous mettrez une brique, que vous aurez aussi fait chauffer, & envelopée de quelqu'autre linge. L'Onguent universel y est aussi fort bon.

Autres Remedes pour fortifier l'Estomach.

L'On peut choisir avec succés les uns ou les autres de ceux qui suivent; sçavoir : Essence de Canelle, une goute; essence de Girofle, depuis une gou-

te juſqu'à trois; Eau de Canelle, depuis une dragme juſqu'à trois; Macis, depuis ſix grains juſqu'à un ſcrupule; Extrait d'Aloës, depuis quinze grains juſqu'à une dragme; Huile de Muſcade, depuis quatre juſqu'à dix grains; on peut encore l'appliquer exterieurement, auſſi bien que ſe frotter avec de l'Eau de la Reine d'Hongrie. L'Abſinte en décoction; la Sauge en conſerve & en décoction, & la conſerve de Chynorrodon, ne ſont pas moins utiles en cette rencontre : ſans parler de l'Eau de noix, & de l'Eau roſe qu'on peut prendre depuis une once juſqu'à ſix ou ſept; ou de l'Eau de fleur d'orange, depuis une dragme juſqu'à une once.

Pour le mal d'Eſtomach.

PRenez quatre livres de feüilles d'Abſinthe, & les pilez bien dans un mortier pour les reduire comme en pâte. Enſuite vous prendrez deux fois autant de ſucre, & incorporerez bien le tout pour en former une Opiate, dont vous uſerez au décours de la Lune, trois jours de ſuite; & dans tout autre temps auſſi, quand vous reſſentirez des indigeſtions & maux d'Eſtomach, l'ayant laiſſé ſécher au Soleil.

Febrifuge.

METTEZ deux cuillerées de syrop de violettes dans un verre, & deux cuillerées de vin; joignez-y six grains de poudre de vipere, & trois grains d'Orvietan, dix goutes d'esprit ou aigre de soulfre, & dix de teinture de vitriol; remplissez d'eau le reste du verre, & battez tout cela ensemble & le donnez au malade trois heures ou environ avant son accés, ou bien dans l'accés même: On peut, si l'on craint l'odeur de l'Orvietan, le prendre à part dans une portion de la liqueur, & le reste par dessus; la poudre de vipere est insipide.

Il n'y a point de fiévre qui resiste à quatre prises de ce remede. Il en faut prendre deux jours, & laisser un jour entre-deux.

Autre Remede pour toutes sortes de Fiévres.

IL faut prendre au commencement de la Fiévre ou du frisson un poisson de jus de Bourache, le mêler avec autant de vin blanc, le tout faisant un verre; l'on en peut prendre deux ou trois fois, si la Fiévre ne quitte d'abord.

Fiévres Intermittentes.

ENtre les remedes Febrifuges, un des plus asſurez pour les Fiévres intermittentes, eſt, les fleurs d'Antimoine, corrigées avec parties égales d'eſprit de Miel, & d'eſprit de Vin, circulées enſemble. La doſe eſt depuis quinze grains dans quelque conſerve, une heure avant l'accés, & demi-heure aprés un boüillon ; ce que l'on continuë ordinairement pendant trois accés conſecutifs, ſans qu'elles faſſent jamais vomir ; mais elles operent tantôt par les ſelles, & tantôt par les ſueurs, ſelon que la nature ſe trouve diſpoſée.

Pour la Fiévre Tierce.

IL faut prendre la fueille & racine de Piloxelle, la battre & la mettre infuſer dans un demi-ſeptier de vin blanc, & le prendre un peu auparavant l'accés.

Autre Remede.

PRenez de l'eau de Chicorée diſtilée, ſix onces ; ſel d'abſinte une dragme, eſprit de ſel dix goutes. Il faut auparavant avoir fait les remedes univerſels.

Fiévres Tierce & double Tierce.

ON donne avec succés dans ces maladies, le sel de soulfre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules; l'esprit de Nitre dulcifié, depuis quatre goutes jusqu'à huit; les esprits acides de Sel armoniac, de Vitriol, d'Alum, & de Soulfre, dans la même dose & quantité; le salpêtre purifié, depuis dix grains jusqu'à une dragme; le sel Polycreste de la Rochelle, depuis une dragme jusqu'à six, & la plûpart des autres, qui sont marquez cy-aprés pour les Fiévres quartes.

Contre la Fiévre Quarte.

LEs remedes les plus approuvez contre la Fiévre quarte, sont ceux-ci: le Sublimé doux donné depuis six jusqu'à trente grains; le Syrop émetique décrit cy-aprés, dont la dose est depuis deux dragmes jusqu'à une once & demie; le sel Armoniac & le sel de Tartre, donnez séparément, immediatement l'un aprés l'autre, depuis quatre jusqu'à huit grains de chacun; le Crystal de Tartre, dont la dose est depuis demi-dragme jusqu'à trois; les sels volatiles de tartre & d'urine, depuis

six grains jusqu'à quinze ; le Camphre pendu au col ou appliqué au bras, au poids de deux dragmes ; sans parler des teintures de Quinquina , dont la maniere de le prendre sera expliquée dans la suite : En voici même quelques autres plus simples.

Pour la Fiévre Quarte.

IL faut prendre un jaune d'œuf frais ; & l'ayant délayé dans un verre de vin blanc , le faire prendre au malade dans le commencement du frisson.

Fiévres continuës.

LE meilleur remede pour les Fiévres continuës , & le plus naturel , c'est de prendre , trois ou quatre fois par jour , douze goutes d'esprit de Sel armoniac , dans de l'eau de Chicorée , ou de Scorsonnere.

On donne encore avec succés, les uns ou les autres des remedes suivans. Scavoir : Esprit de Vitriol , de Soulfre ou d'Alum, depuis quatre jusqu'à huit goutes ; Sel de Soulfre , depuis dix grains jusqu'à deux scrupules ; Crystal de Tartre, depuis une dragme jusqu'à trois ; Laudanum , depuis demi-grain jusqu'à deux ;

Salpêtre purifié, ou Cryſtal mineral, depuis dix grains juſqu'à une dragme; Sel polycreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix; Tartre émetique ſoluble, depuis quatre grains juſqu'à ſeize; ou du Vin émetique, depuis demi-once juſqu'à trois onces.

Fiévres malignes.

VOici un bon nombre de remedes également excellens pour chaſſer la malignité de ces Fiévres, auſſi bien que pour la petite Verole, & même pour la peſte.

Les ſels Armoniac & de Tartre donnez ſeparément, immediatement l'un aprés l'autre, dont la doſe eſt depuis quatre juſqu'à dix grains de chacun.

Eſprit volatile du même Sel armoniac, donné depuis ſix juſqu'à vingt goutes.

Bezoard mineral, depuis ſix juſqu'à vingt grains.

Eſprit acide de Sel armoniac, depuis quatre juſqu'à dix goutes.

Fleurs de Sel armoniac, depuis quatre juſqu'à quinze grains.

Eſſence d'Ambre gris, depuis deux goutes juſqu'à douze.

Razure de corne Cerf en tizane, &

gelée de corne de Cerf en aliment.

Eaux de Chardon benit & de Melisse, depuis deux onces jusqu'à six.

Extraits de Melisse & de Chardon benit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Eau spiritueuse de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois.

Teinture d'Antimoine, dont la dose est depuis quatre goutes jusqu'à vingt.

Huile ou essence de Canelle, une goute.

Teinture de Canelle, depuis demi-dragme jusqu'à deux dragmes.

Vinaigre distilé, une demi-cueillerée.

Fleurs de Benjoin, depuis deux grains jusqu'à cinq.

Myrrhe, depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de Myrrhe, depuis six goutes jusqu'à quinze.

Poudre de vipere, depuis vingt jusqu'à trente grains.

Sels de Chardon benit & de Melisse, dont la dose est depuis dix grains jusqu'à un scrupule.

Teinture de sel de Tartre, depuis dix goutes jusqu'à trente.

Sel volatile de Tartre, depuis six grains jusqu'à quinze.

Eau de Noix, depuis une once jusqu'à sept.

Sels volatiles de Vipere, de crane humaine humain, de ſang humain, d'urine, de corne de Cerf, d'yvoire, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Eſprit de Vin camphré, depuis quatre goutes juſqu'à dix.

Eſprit de Gomme ammoniac, depuis huit juſqu'à ſeize goutes.

Pour appaiſer la grande ardeur de la Fiévre ; & quelquefois la guérir.

PRenez Eau de Plantain, trois dragmes; Eau roſe, deux dragmes; Vin blanc, deux dragmes ; Sucre trois dragmes; Eau de miel, une dragme ; Syrop de violettes, une dragme : Mettez le tout dans une chopine d'eau de fontaine bien fraîche, & en donnez au malade.

Pour la Fiévre quarte.

VOus prendrez quatre grains de poivre noir avec du jus de Gentienne; faites-en une pilule, que vous ferez prendre au malade avec du vin ou de l'eau de Theriaque, trois heures avant l'accés, & vous en verrez un tres-bon effet.

Autres.

ON assûre que les mouches Cantarides, envelopées de toiles d'araignée, & penduës au col du malade attaqué de la Fiévre quarte le guerissent parfaitement.

Contre les Fiévres tierces.

SI l'on prend les yeux des grenoüilles en vie, & qu'on les attache pareillement au malade devant le Soleil levé ; mettant les grenoüilles dans l'eau ainsi aveuglées ; on dit que la Fiévre tierce cesse.

Contre les Fiévres des enfans.

ON ne trouvera pas moins étrange ce qu'on assûre, qu'en mettant de gros concombres auprés d'un enfant à la mamelle ayant la Fiévre, tandis qu'il dort, elle le quitte sans faute, à cause que ce fruit attire toute l'ardeur de la Fiévre.

Pour le Flux de sang, & de ventre.

IL faut prendre le suc de la graine de sureau, lorsqu'elle est bien meure, le passer dans un linge ou serge pour le mieux purifier ; ensuite avoir de la farine

de bon fromenr, autant qu'il vous plaira, & vous fervir de ce fuc, au lieu d'eau, pour faire de petits pains de la groſſeur d'une balle de batoi : on les mettra cuire avec le pain dans un four, prenant garde qu'ils ne ſe brûlent, à cauſe de leur petiteſſe ; s'ils ne ſont pas ſecs la premiere fois, il faut les remettre au four une autre fois, afin de les rendre ſecs dedans comme dehors, pour les mettre en poudre ; enſuite on en fera de petits paquets, aprés qu'on l'aura paſſée dans un tamis fin. La doſe & quantité qu'on en doit donner eſt le poids de deux écus pour les grandes perſonnes ; & pour les petits enfans, le quart des grands, c'eſt à-dire le poids d'un demi écu ; il faut donner cette poudre dans deux cuillerées de lait tiede, au defaut de boüillon, le matin à jeun, & qu'il y ait deux ou trois heures qu'on n'ait rien pris, & ne boire ni manger de deux heures aprés : L'on peut en faire de même le ſoir en obſervant ce que deſſus, & continuer juſques à la guériſon, qui ſe fera en peu de jours ; il faut mettre la poudre en lieu ſec, & dans des bouteilles, ou autres vaiſſeaux de verre.

Pour le Flux de sang & dévoyement.

PRenez demi-septier d'eau rose, avec autant d'eau de plantain, & y faites infuser deux onces de roses de Provins, pendant, douze heures sur de la cendre chaude ; puis passez-le, & y mettez le poids de deux écus de rubarbe coupée par petits morceaux : infusez le tout autres douze heures, puis l'ayant passé & pressé, vous le mettrez dans un poëslon sur le feu, avec deux onces de sucre, pour en faire un syrop.

Il faut à jeun en prendre, le premier jour deux cuillerées, & une tous les jours ; ensuite on demeure une heure & demi aprés la prise sans manger, & l'on continuë ainsi jusques à ce que le dévoyement soit cessé. Ce remede est infaillible.

Autre Remede infaillible & plus prompt pour le Flux de sang.

IL faut prendre le matin dans un œuf cuit à l'ordinaire, une demi-cuillerée d'une petite graine rouge nommée argentine, qui se trouve chez les Grainetiers, aprés l'avoir bien remuée & broüillée dans l'œuf ; & réïterer deux ou trois fois

à differentes heures: cela fait merveilles promtement.

Pour le Flux de sang.

IL faut prendre une bonne poignée de racines de Chardon Roulant de leur longueur, en ôter les feüilles, & laver les racines jusques à ce que la terre en soit bien ôtée. Puis il les faut mettre par morceaux dans un pot de terre, avec une pinte de vin vermeil ; & faire boüillir le tout ensemble, jusques à ce que le vin soit reduit environ à demi-septier ou moins. Le tout étant ainsi consumé à petit feu, passez le vin dans une serviette, & pressez les racines dans la même serviette pour en tirer le suc. Ce vin & ce suc ainsi passez, vous les mettrez dans une fiole, ou petit pot : & dans le besoin vous en mettrez trois ou quatre bonnes cuillerées dans une saussiere sur un peu de feu, & étant chaud, que l'on y puisse tenir la main, vous en frotterez le malade avec la main, à la nûque du col, & le long de l'épine du dos, jusques au fondement. Cela fait on met une serviette ou linge médiocrement chaud sur l'épine du dos, & on retourne le malade pour lui frotter aussi le ventre, depuis le nombril jusques entre les aînes ;

Puis

on lui met auſſi un linge chaud ſur le ventre. On peut réïterer trois fois le jour, au matin, à midi & au ſoir; & il ſuffit d'en frotter quatre ou cinq fois pour le plus. Quand on aura frotté le malade comme deſſus, deux ou trois fois, on verra qu'au lieu de ſang, ſa matiere ſera jaune comme cire, & moitié liée: Et au lieu de douze ou quinze fois plus ou moins que le malade alloit au baſſin de jour ou de nuit, il n'ira que trois ou quatre jours à rendre ainſi de la matiere jaune; puis il ſe remet en ſon naturel, & ſa matiere eſt liée comme s'il n'avoit point été malade. S'il a la fiévre, elle le quitte, & l'appetit lui revient bon, avec une grande démangeaiſon par tout le corps, qui lui dure deux ou trois jours; c'eſt le ſigne de ſa ſanté. Pluſieurs perſonnes ont été guéries du flux de Sang par ce remede.

Pour le flux de ventre & de ſang.

PRenez de la graine de Parelle, qui croît dans les bleds; pilez-la, & la mettez dans une cuillerée de vin blanc, s'il n'y a point de fiévre; & s'il y a fiévre, dans du boüillon: Ce remede fait des merveilles.

Paste de Cormes pour le Flux de sang.

VOus ferez boüillir des Cormes dans de l'eau, & les tirerez à sec ; puis les mettrez sur une table avec du sucre en poudre, les pêtrirez avec un rouleau, & en ferez une tourte, que vous couperez par tranches, pour les mettre sur des tables de plomb, au sur des ardoises, sécher en une Etuve, ou au Soleil. Cette paste est tres-singuliere pour le cours de ventre, dissenterie & le Flux de sang.

Pour le Flux de sang en tout temps.

PRenez un œuf frais, & battez bien ensemble le blanc & le jaune ; puis avec de la fine fleur de froment faites comme un gâteau, & en faisant la pâte, égrugez-y une noix muscade. La pâte étant bien faite, & le tout bien pêtri, bien broyé & bien mêlé, faites cuire vôtre gâteau entre deux cendres, puis le faites manger tout chaud, sortant du feu, au malade, & en le mangeant qu'il boive deux ou trois fois, soit eau ou vin.

Autre Remede pour le Flux de sang.

PRenez des Néfles vertes & les faites bien cuire avec des boutons rouges, que l'on appelle grateculs, qui viennent aux hayes ; & le tout étant bien cuit passez-le & le pressez pour en avoir le jus.

Ensuite prenez du jus de graine de Sureau que vous mêlerez avec celui cy-dessus ; puis vous prendrez de la farine de Féves, & ferez une pâte avec lesdits jus, qui soit bien pêtrie, bien broyée, & bien accommodée ; vous en formerez des gâteaux, que vous ferez cuire au four, les y remettant deux ou trois fois, afin qu'ils soient cuits comme du biscuit pour les pouvoir reduire en poudre. On prend à chaque fois la pesanteur d'un écu ou deux de cette poudre, avec du boüillon, ou du vin blanc.

Remede souverain au Flux de ventre.

PRenez du Panis pilé, & le donnez à boire au malade avec du vin clairet, & il guérira : Le même aussi étant cuit avec du lait de Chévre, & mangé deux fois le jour, c'est à sçavoir au soir & au matin devant le repas, il fera la même operation.

Autre Remede pour le Flux de ventre.

PRenez des Féves vertes avec leurs cosses, & les faites cuire avec de l'eau & du vinaigre, & les mangez ainsi avec la cosse ; cela arrêtera sans doute vôtre Flux de ventre.

Autre Remede.

PRenez du gland vert de Chêne, & le pilez un peu avec son écorce, & avec le bout des tendres feüilles, & en faites de l'eau à l'alembic, dont vous donnerez à boire au malade ; ce remede est fort salutaire.

Voyez les autres qui ont été décrits cy-devant pour la Dyssenterie, pag. 59. & 60.

Contre les Fluxions.

IL faut se frotter tous les matins avec un linge sec le derriere des oreilles, & couler ainsi le long des machoires & des dents ; cette friction faite au sortir du lit, dissipe toutes les humeurs mauvaises, mieux que toutes les emplâtres qu'on pourroit appliquer sur les parties, & se frotter les pieds avec du suif.

Pour les Fluxions sur la poitrine.

IL faut prendre deux onces de raisins de damas, deux onces de jujubes, deux onces de sebestes, & en ôter les noyaux & les pepins; trois figues grasses coupées par morceaux, & mettre boüillir le tout dans un pot de terre, qui tienne 2. pintes d'eau ou quatre livres; faites-les diminuer jusques à la moitié, puis dans la décoction mettez des quatre capillaires, de chacun une poignée, & faites encore boüillir le tout jusqu'à ce qu'il revienne à la moitié: passez le tout, herbes & drogues, dans un linge, & y mettez deux onces de sucre candi; deux onces de sucre raffiné, & quatre onces de sucre commun, puis le faites cuire en sirop, qui ne soit pas si cuit que celui de confiture. Pour user de ce syrop, il faut en prendre une cuillerée le soir en se couchant, & le matin en se levant. On peut ajoûter à la décoction deux ou trois pommes de renettes coupées par quartiers, en ôtant la peau & les pepins.

Autres Remedes pour les Fluxions sur la poitrine.

PRenez quatre onces de raisins de damas, quatre onces de jujubes, quatre onces de dattes, quatre onces de figues, & quatre onces de sebêstes; il faut laver lesdites choses en eau tiede, puis en ôter les noyaux & les pepins, & les couper par morceaux; les mettre dans un pot de terre neuf bien verni par dedans, tenant trois grandes chopines, ou six livres d'eau: emplir le pot d'eau chaude, & mettre infuser sur de la cendre chaude au coin du feu toute la nuit, toutes ces drogues, & tenir le pot bien couvert; ensuite le matin le remettre auprés d'un petit feu, & y ajoûter en même temps une poignée de scabieuse, une poignée de pas d'âne, & une poignée de pulmonelle : ces herbes se trouvent chez les Herboristes. Lesdites herbes seront coupées & lavées en eau tiede, avant que de les mettre dans le pot que l'on fera boüillir tout doucement jusqu'à ce qu'il soit quasi à moitié, aprés y jetter dedans une once de bonne réglisse, & retirer le pot du feu; au même instant qu'on y aura broüillé la réglisse, le bien couvrir, le mettre sous la table & l'y lais-

ser une grande heure ; puis passer ladite infusion dans un linge fort, & le bien épraindre pour en tirer tout le suc : vous y ajoûterez quatre onces de tablette de Diairis & autant de Diatragan, avec une livre de sucre royal ; ensuite vous ferez cuire ledit sirop ou dans le même pot, ou dans un poëslon, en sorte qu'il devienne comme le sirop de cerises qu'on fait pour boire.

Il en faut user deux heures aprés le repas, & être une grande heure aprés sans manger : on en use soir & matin pour l'ordinaire ; on le fait un peu dégourdir sur la cendre chaude. S'il est trop épais en le versant de la bouteille où il aura été mis, on y met une cuillerée ou deux de tizane.

Autre Remede.

PRenez sebestes, jujubes, figues de Marseille, ou figues grasses, raisins de damas, dattes, de chacun un quarteron ; ôtez-en les noyaux, & coupez tout le fruit par petits morceaux ; faites-en une décoction dans un pot de terre verni qui tienne quatre livres d'eau, ou cinq demions ; faites boüillir le tout jusqu'à diminution de la moitié de l'eau, avec grand feu de charbon, pour éviter la fumée, &

passez le tout par une toile neuve; clarifiez la décoction dans un autre pot avec deux blancs d'œufs bien battus, & agitez ensemble; ajoûtez-y demi-livre de sucre fin, demi-livre de sucre rosat, quatre tablettes de Diairis, quatre de Diatragant; faites boüillir le tout ensemble quatre ou cinq boüillons, puis vous le coulerez par une serviette blanche dans un pot net, où il sera cuit à perfection; & étant refroidi & tiede, vous le mettrez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Il faut en user le soir, deux heures aprés avoir mangé, & le matin deux heures avant manger: quand on le prend par précaution, il faut en user aux pleines Lunes. La doze est de deux cuillerées d'argent.

Contre la Folie par accident de maladie, ou autre.

IL faut prendre un pot neuf qui tienne quatre pintes; l'emplir de Lierre traînant & non rampant, & verser dessus trois pintes de vin blanc du plus fort, & corrosif: & aprés qu'il a trempé quelque espace de temps, presser bien le tout, & du jus frotter les temples & le front du malade, de douze heures en douze heures. Il faut aussi prendre le marc, en faire six pelotes,

&

& y mettre six onces d'huile, puis faire cuire le tout sur de la cendre chaude, & l'appliquer entre-deux linges assez chauds sur le front; le meilleur sera si l'on peut dormir. Le remede est approuvé & éprouvé.

Fomentations pour fortifier les jambes, & les pieds.

POur faire des Fomentations sur les jambes, cuisses & pieds, faites une décoction de fueilles de Sauge, Romarin, Thym, Lavendes, fleurs de Camomille & Melilot, Roses rouges cuittes en du vin blanc ou rouge; ou faire lessive avec des fueilles de Chesne, un peu de vinaigre, & demi poignée de sel.

Cette décoction a la vertu de subtiliser, attenuer, inciser, resoudre, tarir & desseicher l'humeur grossiere & visqueuse.

On peut aussi appliquer autour des jambes des briques chaudes, sur lesquelles on aura jetté une décoction faite d'herbes nervales cuittes dans du vin & du vinaigre; les briques seront enveloppées dans quelques serviettes: Et aux pieds, une bouteille de terre remplie de la décoction, bouchée & enveloppée dans quelque linge. Dans Paré, au voyage de Flandre, page 919.

Pour ceux qui ont le Foye gâté, pour le refaire.

PRenez une poignée d'Ache, autant de Sauge, autant de Ruë & de pas d'Asne, que vous ferez bien piler ; ensuite mettez-y une chopine de vin blanc, puis passez le tout par un linge ; prenez-en trois jours durant le matin à jeun, & ne mangez de deux heures aprés : si vous n'avez que bien peu de Foye, cela vous le rendra entier, & ôtera les rougeurs du visage.

Pour le Flux de ventre ou de sang opiniâtrez.

IL faut prendre de la conserve de roses de Provins, & Buglose de chacun une once ; deux dragmes de ces pommes qui viennent sur les églantiers ; deux dragmes de tres-bonne rubarbe en poudre, une dragme & demi de santaux ; du corail deux dragmes ; des perles preparées sur le porphire avec de l'eau de Scorsonnaire, une dragme & demi ; de confection Hyacinthe & Alkermés, de chacune une dragme ; graine de Plantain en poudre, une dragme & demi : le tout étant en poudre tres-subtile, prenez du syrop de Berberis, ou de Grenade, autant qu'il est

necessaire pour en former une opiate, dont vous prendrez deux heures devant la nourriture, & le soir trois heures aprés avoir soupé ; la doze est de la grosseur d'une petite aveline. Il est necessaire auparavant que de prendre l'opiate, de prendre de petits juleps hépatiques, confortatifs & restaurens, & y mêler un peu d'aigre de soulfre.

Pour guérir la Gale & gratelle.

PRenez des racines de Patience sauvage, ratissez-les, & ôtez la corde qui est dedans ; hachez la racine fort menu, & la pilez dans un mortier de marbre le plus qu'il se pourra ; ajoûtez-y du beurre frais, & mêlez l'un & l'autre, en sorte qu'ils se réduisent en corps d'Onguent. Il faut s'en frotter le soir devant le feu, & se coucher chaudement pour suer un peu ; on guérira en trois ou quatre jours.

Autre Remede pour la gale & gratelle.

PRenez le jus d'un Citron, avec autant d'eau rose, & un morceau de beurre frais : puis faites fondre le tout ensemble, y ajoûtant mediocrement du soulfre en poudre, que vous mêlerez bien :

vous ferez boüillir le tout ſur le feu, juſqu'à conſiſtance d'Onguent. Il faut s'en frotter les poignets, & ſous les aiſſelles.

Eau pour le même mal.

IL faut prendre une chopine d'eau de Plantain.

Un demi-ſeptier d'eau Roſes.

Un poiſſon d'eau de fleurs d'orange.

Une once de Sublimé mis en poudre.

Mettez le tout dans un pot neuf, & le faites boüillir juſqu'à la conſomption d'un demi-ſeptier ſur le tout : puis mettez cette eau dans une bouteille de verre, pour vous en ſervir à laver les gales dont vous ſerez incommodé.

Vertus du Galega.

IL faut pour cueillir le Galega qu'il ſoit fleuri. Pour en faire de l'eau, il faut couper la plante, puis la battre dans un mortier pour la concaſſer, & la mettre dans un pot qui la puiſſe contenir, & mettre pardeſſus du vin blanc afin que la plante ſoit imbibée ; la mettre à la cave, la laiſſer fermenter ſix ou huit jours, & la diſtiler au ſable (le bain Marie eſt trop foible, & l'on ne tire que du flegme)

mais au ſable vous tirez toute la vertu de la plante. Cette eau eſt tres-ſudorifique, & chaſſe tout le venin qui cauſe la maladie.

Elle eſt auſſi fort ſouveraine pour la petite verole : & je vous dirai qu'en ayant donné en décoction avec un peu de vin, à trois petits enfans qui eurent la petite verole : Cette décoction leur fit ſortir la petite verole, les puſtules ſortirent toutes blanches, & au bout de cinq jours ils étoient levez. Il eſt vrai que c'étoient des enfans de Païſans.

L'on en peut faire des décoctions au defaut de l'eau.

Pour faire ſeicher ladite herbe, il la faut cueillir lors qu'elle eſt en pleine fleur, & la faire ſeicher à l'ombre, & non au Soleil, parce qu'il ôte la vertu de la plante.

Le Galega eſt tres-ſouverain pour l'Epilepſie, ſoit l'eau diſtilée, ou par décoction.

Une perſonne tomboit fort ſouvent en Epilepſie, il n'en prit qu'une fois, & il fut un an entier ſans s'en ſentir. Il retomba au bout de l'an ; mais il dit qu'il en prendroit un mois entier, & s'en ſera ſans doute bien trouvé.

On ſe ſert de cette plante exterieure-

ment dans des maux violens ; en appliquant le jus de l'herbe & par dessus le marc.

On peut mettre au Soleil ladite eau, quand elle est dans des bouteilles, pour en faire évaporer l'empyresme.

Pour la Gangraine.

PRenez trois pintes d'eau de pluye ou de riviere, versez les sur une livre de chaux vive dans un bassin d'étain ; lorsque le boüillon de la chaux sera fini, vous y mettrez deux gros de bon mastic, & demi-once d'Arsenic, le tout en poudre ; & aprés que vous aurez bien tout mêlé avec une spatule de bois, vous le laisserez rasseoir, & ferez filtrer l'eau avec une bande de drap blanc ou futaine. Lorsque le tout aura coulé, vous y ajoûterez demi-once de Mercure sublimé corrosif en poudre, une once & demi d'esprit de vin, demi gros d'esprit de Vitriol, & mettrez le tout dans des bouteilles pour vous en servir.

Voyez l'Eau qui a été décrite pour le même mal, pag. 73. & 74.

Preparation de la graine de Genièvre.

IL faut la cueillir entre les Nôtre-Dames d'Aoust, & de Septembre, car en ce temps-là elle est meure, & a toute sa force; il faut choisir la plus noire, on la fera trêmper pendant deux ou trois jours, dans du vin clairet du meilleur, ou dans de l'eau de vie, qui surnage la graine d'un doigt. On peut aussi la faire tremper dans égales parties d'Eau de vie & de vin blanc. Quand la graine sera bien imbuë du vin, ou de l'eau de vie, on la fera sécher doucement au Soleil, ou auprés du feu entre deux linges blancs, ou sur du papier, & on la gardera dans une boëte bien fermée : on peut y ajoûter du sucre en poudre en la faisant sécher. On en prendra le soir & le matin quatre ou cinq grains, qu'on avalera sans mâcher.

Vertus & usages de la graine de Genièvre.

PRemierement elle conserve la veuë, fortifie le cerveau, & la poitrine, chasse les vents, aide à la digestion, fait fondre la pierre & gravelle, provoque les urines, arrête les tremblemens des membres, fait bonne haleine, purifie le sang,

chasse la mélancolie, rend l'homme gai, provoque l'appetit & conserve la santé. Elle sert encore aux Paralisies, à Epilepsie, aux douleurs de la Goutte, contre la Fiévre, & à chasser tout venin du corps, même contre la peste.

Pour faire Essence de graine de Geniévre, tres-souveraine aux débilitez d'estomach, courte haleine, & plusieurs autres infirmitez.

PRenez de la graine de Geniévre bien meure, & la concassez dans un pressoir ou mortier, puis la mettez dans un vaisseau capable de la contenir, avec l'eau de laquelle on le remplira, en sorte que la graine trempe toute: laissez-la boüillir l'espace de trois ou quatre jours; ce qu'elle fera comme du moût, & jettera de l'écume. Aprés passez le tout par un linge, & prenez l'eau qui en sortira, & faites tout boüillir dans un chaudron, qu'elle s'incorpore & devienne comme miel clair: vous en prendrez le soir & le matin une cueillerée, hors des grandes chaleurs.

Extrait de Geniévre.

IL faut bien piler les grains de Geniévre les plus murs & plus noirs, cueillis au mois de Septembre, & les faire infu-

ser en deux pintes de vin blanc ; il ne faut de vin que quatre doigts par dessus le Geniévre : tirez-en la teinture avec le vin blanc, & aprés vous ferez expression du marc qui reste ; & ce qui sortira, vous le mêlerez avec vôtre teinture, & distilerez à la vapeur du bain boüillant jusques en consistance de raisiné, & en prenez tous les matins avec la pointe d'un coûteau. Il est cordial, cephalique & hépatique, & pour l'eau, on s'en peut servir pour faire l'eau theriacale ; cet extrait est tres-excellent pour la précaution de la peste, pour la gravelle & cachexie du corps ; c'est le Theriaque des Allemans.

Conserve de la graine de Geniévre.

PRenez de la graine de Geniévre bien menuë, & cueillie aprés la Noël ; il faut la bien seicher & piler, puis passer la poudre par un tamis ; l'infuser dans du vin blanc vingt-quatre heures, & derechef la faire sécher & passer par l'estamine ; ensuite prenez racine de Restaboins & d'éringion en poudre ; mêlez-les avec la graine, & les cuisez avec sucre & cassonade suffisamment ; étant bien cuittes, essuyez-les, jettez-y hors du feu du lapis bezoard, mêttez-les dans des pots de terre

vernissez, ou de verre bien bouchez ; & les matins trois fois la semaine prenez-en le gros d'une noisette une heure avant dîner. Cette Conserve fait merveille pour l'estomach, le cerveau, & contre les choses pestilentielles ; elle est bonne aussi aux vieillards pour leur conserver leur châleur naturelle. La même quantité prise dans une once de jus de limon, & deux onces d'huile d'amandes douce, tirée sans feu, guérit la Colique néfretique & graveleuse, dans deux ou trois fois.

Syrop de Geniévre.

PRenez graines de Geniévre bien mûres, telle quantité que vous voudrez, concassez-les & les faites tremper dans de l'eau suffisante & tiede durant six jours; puis ayant passé l'eau, faites-la boüillir avec du sucre jusques à ce que l'eau soit évaporée : il restera au fond une matiere comme de l'huile, laquelle vous pezerez, & s'il y en a demi-livre, vous y ajouterez une livre & demi de Malvoisie. Faites boüillir le tout ensemble jusques à consistance de miel, & y ajoûtez du sucre. Pour le marc tiré des graines, ôtez-en le jus que vous joindrez au syrop, il en sera beaucoup meilleur. Ce syrop se conserve

tent ans ſans ſe gâter : Il a les mêmes vertus qui ont été décrites cy-devant.

Preparation de la Gomme gutte.

IL faut prendre une livre de Gomme gutte pulveriſée, & un quarteron de fleur de ſoulfre ; enſuite prenez du feu dans un réchaut pour purifier vôtre Gomme gutte avec ce ſoulfre. Cela ſe fait ainſi : on prend une fueille de gros papier broüillard, lequel on replie à tous les coins, de peur que ce qu'on mettra dedans ne tombe. Enſuite vous mettrez une poignée de Gomme gutte dans ce papier, & en même temps vous jetterez une pincée de cette fleur de ſoulfre ſur vôtre feu, en tenant toûjours ce papier où eſt vôtre Gomme gutte deſſus, afin de faire ſortir par ce moyen le poiſon de cette Gomme. Quand vôtre ſoulfre eſt brûlé, vous y en remettez d'autre, juſques à ce que cette Gomme n'exhale plus aucune fumée. Pour faire penetrer entierement cette fumée de la fleur de ſoulfre dans vôtre Gomme : il la faut toûjours remuer, ſoit en hauſſant & baiſſant le papier, ſoit en la remuant avec un petit bâton. Et quand vous voyez qu'il ne ſort plus rien de cette Gomme, vous n'avez qu'à la mettre à part, & en

mettre une autre poignée, & faire de même jusques à la fin.

Lors qu'on l'achette, il faut demander de la Gomme gutte purifiée, afin d'avoir moins de peine à la préparer. On ne laisse pas neanmoins de la purifier encore soi-même, afin d'en être plus assuré. Ce remede est tres-bon pour guérir la fiévre tierce, & même la quarte, pourvû qu'on le prenne au commencement de la maladie. Il est encore tres-bon pour l'hydropisie, parce qu'il fait jetter quantité d'eau. La doze est differente selon l'âge & la force de ceux qui en prennent, & selon qu'ils sont plus ou moins difficiles à émouvoir. La doze ordinaire est depuis quatorze jusques à vingt-deux grains, que l'on ne passe point. Pour les enfans, on leur en donne bien moins selon leur force, comme huit, dix, & douze grains.

Cela se prend dans du vin blanc, ou dans du poiré, le matin à jeun. On défait cette doze dans une cuillere avec une des deux liqueurs, & on l'avale promptement sans rien laisser dans la cuillere, & l'on boit en même temps un demi-verre de ce vin, ou du poiré, avec lequel vous avez pris cettre drogue. Il faut prendre un boüillon à la viande une demi-heure aprés, & garder le lit si l'on peut toute la jour-

née, ou au moins le matin : mais il ne faut point aller à l'air le jour que l'on a pris ce remede, parce qu'il demande une grande chaleur. Si la premiere prise ne vous guérit pas, prenez-en une seconde & une troisiéme, en vous reposant au moins deux jours, entre chaque prise, de peur que cela ne vous affoiblisse trop. On n'en doit jamais prendre le jour de la fiévre ; & même pour la quarte, il vaut mieux la prendre la veille du jour de son accés.

Pour les Gonorrhées.

PRenez racines d'Ozeille, de Nenuphar, de Chardon roulant & de Fraizier, égales parties de chacun ; faites-en de la tizane, dans deux pintes de laquelle vous délayerez deux onces des quatre semences froides, & une dragme de Crystal mineral.

Autres Remedes pour les Gonorrhées.

ON donne encore avec succés, pour arrêter les Gonorrhées les uns ou les autres des remedes suivans. Sçavoir :

Corail preparé, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Laudanum, depuis demi-grain jusqu'à deux grains.

Succinum, depuis dix grains jusques à deux scrupules.

Sel de Saturne, depuis un grain jusques à quatre.

Crocus Martis adstringent, depuis dix grains jusques à une dragme.

Mercure précipité vert, depuis deux grains jusqu'à six.

Extrait de Mars adstringent, depuis un scrupule jusqu'à une dragme :

Ou de l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose est depuis six grains jusqu'à trente.

Pour le mal de Gorge.

PRenez pour deux sols de farine de Seigle chez les Grainetiers, faites-la boüillir dans un demi-septier de lait, pendant un demi-quart-d'heure ; puis prenez deux oignons de lys & les faites boüillir ensemble, & du tout faites un cataplasme, qu'il faut mettre tiede sur la gorge. Il fait un effet merveilleux.

Pour rompre les apostumes & abcés qui viennent en la Gorge.

IL faut prendre de la fiente séche d'Asne, & fiente d'Hirondelle, & les réduire en poudre, dont vous mettrez dans

de l'eau ou du vin chaud, pour vous en gargarifer fouvent; & vous ferez délivré dans peu.

Pour la Goutte.

QUoique ce mal paffe communément pour incurable, il ne laiffe pas d'y avoir un grand nombre de remedes dont l'effet eft merveilleux pour en foulager les douleurs, & même pour s'en délivrer quelquefois tout-à-fait. On a déja vû le Cataplafme qui a été décrit pour cela pag. 33. Voici une Emplâtre qui n'eft pas moins confiderable ni moins approuvée.

Prenez Huile rofat, deux livres; Cerufe en poudre, une livre; Vinaigre rofat du plus fort, demi-livre. Faites boüillir l'huile avec le vinaigre, jufques à la confomption des ferofitez; puis y ajoûtez la Cerufe, & faites cuire le tout, en le remuant continuellement jufques à ce que vôtre emplâtre noirciffe; ce qui fe fait dans l'efpace de deux ou ou trois heures. Pour l'appliquer fur la partie malade, il faudra le faire un peu chaufer, & l'étendre fur quelque linge.

Autre remede pour la Goutte.

PRenez une écuellée de lait de Vache, & y mettez deux cuillerées de vinaigre, & le laissez reposer une nuit : le lendemain ôtez le dessus qui est la crême, & vous en servez pour frotter la partie malade.

Pour la Goutte.

PRenez de la graine d'Iebles, mettez-la dans une bouteille de verre ; enfoncez le vaisseau dans une étable à brebis dans le fumier, & l'y laissez quarante jours sans toucher au vaisseau ; retirez la bouteille aprés les quarante jours, & vous trouverez une huile qui se sera faite de cette graine, qui guérit les Gouttes, si on en frotte la partie douloureuse.

Autre Remede.

IL faut faire arracher la vessie d'un cochon male aussi-tôt qu'il sera tué, & la prendre la plus pleine que faire se pourra d'urine ; puis ayez deux livres de panne ou graisse du même cochon, que vous ferez fondre, en sorte que tout le creton

en lo[illegible] grais-se : étant *éprouvé pour gué*[illegible]ante, vous y verserez & vuiderez toute l'urine que vous aurez conservée dans vôtre vessie, & lui ferez refaire quatre boüillons ensemble, & puis la retirerez de dessus le feu, & y verserez pour quatre sols d'huile de lys blancs ; vous ferez encore boüillir le tout un moment, puis vous y verserez pour deux sols d'huile de Camomille, qne vous ferez encore boüillir un peu de temps. Ensuite vous y ajoûterez autant d'huile d'Olive, remuant le tout ensemble, & le laisserez un peu refroidir ; & lors qu'il sera tiede & non encore figé, vous l'entonnerez dans vôtre vessie, que vous aurez cependant fait battre & souffler ; vous pendrez cette vessie à quelque plancher, pour s'en servir au besoin, en faisant un petit trou au côté de ladite vessie, pour en tirer seulement à mesure qu'on s'en voudra servir. Le plus vieux fait, est le meilleur pour s'en servir.

L'on observera, si-tôt que le Goutteux sentira la moindre douleur au pied, ou à la main, qu'il faut en prendre gros comme une petite féve, le faire fondre sur une assiette, & en bien frotter la partie malade, le plus chaudement que l'on

pourra [illegible] ar & le matin, jusqu[illegible]leur soit cessée. Cet Onguent [illegible] pas seulement propre pour chasser soudainement la douleur, mais il fortifie aussi la partie débilitée.

Remede pour les Gouttes.

HErmodates, Scamonnée, Turbit blanc, Sucre fin, Réglisse, Canelle. Il faut prendre une demi-dragme plus ou moins de chacune d'icelles; portion égale, reduire le tout en poudre & passer par un tamis fin : il en faut prendre le poids d'un écu, ou le poids de trois quarts d'un écu, cela dépend de la facilité ou difficulté qu'on a à être purgé. Il faut prendre cette medecine au decours des Lunes; faire tremper ladite poudre le soir dans un demi-verre de vin blanc, & le matin le bien mêler, puis le prendre, & deux heures aprés un boüillon, & garder la chambre. Il n'en faut pas prendre dans la Canicule, ni dans les grandes chaleurs.

Ce remede est fort éprouvé, & empêche même les Gouttes de revenir.

Remede éprouvé pour guérir toutes ſortes de Gouttes.

C'eſt un Onguent qui ne demeure qu'un an en ſa vertu & bonté, lequel eſt bon auſſi pour le mal de gorge, s'en frottant exterieurement.

PRemierement, vous prendrez des nœuds qui viennent entre les fourchets des branches des Noyers, dans leſquels il y a une petite choſe tendre qu'il faut prendre, & mettre tremper en ſuffiſante quantité d'eau de vie avec les herbes ſuivantes : ſçavoir, Romarin, Sauge, Marjolaine, Abſinthe, Hyſope & Thin, l'eſpace de vingt-quatre heures ; au bout deſquelles il faut les piler, puis les mettre boüillir ſur un feu moderé, & de charbon, dans un baſſin ou chauderon, avec une livre de graiſſe d'Oye, & autant de beurre frais, juſques à ce que l'humidité ſoit diſſipée & évaporée, & qu'il n'y ait plus que le beure. Paſſez & preſſez enſuite le tout bien fort, & le remettez ſur le feu, y ajoûtant pour un ſol d'Orpiment ; laiſſez-le boüillir encore un boüillon ; puis ſerrez-le en un pot de terre & le gardez. Il faut que l'Orpiment ſoit réduit en poudre.

Remede pour la Goutte, éprouvé.

IL faut faire presser des olives vertes, & non meures, & en tirer l'huile, qu'il faut garder dans une bouteille, en laquelle il faut jetter quelques feüilles de Jusquiame, cueillies avant le Soleil levé, de maniere que l'huile surnage de beaucoup, & garder cela bien bouché. Cette huile est excellente au bout de deux mois, si l'on en fait onction sur la partie attaquée de douleur qu'elle appaise, & en preserve si l'on en use lorsque la douleur n'y est pas: Au defaut de cette huile on pourra faire le cataplasme suivant.

Cataplasme pour la Goutte.

PRenez de la mie de pain blanc, infusée & nourrie dans du lait; puis ayez de l'absinthe & de jusquiame cuits ensemble sous les cendres chaudes, & les mêlant avec la mie de pain blanc, passez le tout à travers un tamis, & y ajoûtez un peu d'huile rosat ou pharin, puis vous en ferez un Cataplasme. Si vous y voulez encore ajoûter un ou deux jaunes d'œufs il n'en est que meilleur: il faut appliquer tiede tant l'huile que le Cataplasme.

Tizanne purgative & dessicative, souveraine pour toute sorte de Gouttes, experimentée & donnée par Monsieur de Lorme Medecin du Roi, qui l'avoit euë d'un Arabe.

PRenez deux onces de Salsepareille ; quatre onces de Polipode de chesne ; du Gayac rapé deux onces ; du Sersaphran, deux onces ; du Thurbit, d'Agaric & d'Hermodates, une once de chacun ; du Sené, une once ; un bâton de réglisse, demi-once : Mettez boüillir le tout dans un cocquemar avec trois pintes d'eau de fontaine, ou de riviere, laquelle vous ferez consommer jusqu'à la quatriéme partie : ensuite laissez-la refroidir quelque temps, & la passez dans un linge ; vous en prendrez un verre le matin à jeun, demeurant deux heures aprés sans manger ; trois heures aprés dîner vous en prendrez un autre verre.

Que si les deux verres ne vous faisoient pas assez aller, vous en prendrez un autre verre trois heures aprés soupér.

Vous pouvez remettre de l'eau sur vos drogues, pour en boire entre les repas, si vous êtes alteré.

Nota, qu'il ne faut pas mettre le Sené

avec les autres drogues, ni la régliſſe; mais ſeulement quand le coquemar eſt retiré du feu, & qu'il eſt quaſi tiede, le laiſſant enſuite de la ſorte durant vingt-quatre heures.

Ce ſecret a été communiqué à preſent par Monſieur de Billon Conſeiller au Parlement d'Aix.

Pour la Goutte froide ou chaude.

IL faut avoir une Oye, & aprés l'avoir nettoyée, vuidée & plumée, prendre un petit chien noir, de lait, avec de l'herbe nommée communément *Lonchaſible*, leſquels il faut découper & hacher bien menu; puis en farcir vôtre Oye ou Canard, & le faire tourner à la broche, juſqu'à ce qu'il ſoit cuit: Vous ôterez enſuite vôtre farce & la mettrez dans un vaſe, où vous la broüillerez d'abondant, afin de la mélanger bien, & le jus dans un autre vaiſſeau à part que l'on ſerrera. Il ſe fait comme un Onguent de cette farce, ou compoſition, dont on frotte la partie douloureuſe; & quand cet Onguent ſera ſec, le jus ſert pour le remettre en ſon premier état. Quant au corps de l'Oye ou Canard il le faut jetter, n'étant pas bon à manger.

Secrets curieux.

Remede pour la Goutte tres-assuré.

PRenez graines de Nerprun la quantité requise, amassée au mois de Septembre qu'elle est meure & noire. Vous la concasserez & mettrez dans un pot vernissé ; aprés vous l'exposerez au Soleil durant trois jours, l'ôtant sur tout du serain, durant la nuit, pour le mettre en un lieu chaud ; le quatriéme jour il faut en tirer le jus par expression, le passer, & en gardant la proportion, mettre pour chaque livres de jus, demi-livre de Sucre ; ou un quarteron de Manne de Calabre : Faites boüillir le tout sur un feu lent, jusqu'à la reduction du tiers, puis vous y ajoûterez sur chaque livre des susdites choses, deux dragmes de Canelle, autant de Gingembre, le tout pilé, & aussi une dragme de Girofle. Il faut alors que vôtre syrop soit cuit ; & aprés y avoir mis la Canelle, Girofle & Gingembre, vous lui donnerez encore une cuisson.

La doze pour en user est d'une once ; que vous prenez avant le repas, une ou deux fois la semaine, si l'on veut pendant un an.

Emplâtre pour la Goutte.

PRenez huile roſat une dragme ; cire neuve trois dragmes ; poix de Bourgogne & poix noire, de chacune deux dragmes ; Safran, deux ſcrupules ; Opium diſſout dans du lait de vache, trois ſcrupules ; Poivre une dragme, & en faites une Emplâtre à la maniere ordinaire.

Autre pour le même mal.

ON le fait avec du Safran, de l'Opium, & de l'Encens, trois dragmes de chacun ; litarge & plomb lavé, deux dragmes ; graiſſe d'Oye & beurre, quatre onces de l'un & de l'autre ; Huile roſat, quatre dragmes. L'une & l'autre de ces Emplâtres eſt fort ſouveraine.

Cataplaſme pour la Goutte.

VOus prendrez de la mie de pain blanc, & lait de Chévre, de chacun huit onces ; ſuc de Jombarde, une once ; vinaigre, une once ; trois jaunes d'œufs, & demi-dragme de Safran ; & faites-en un Cataplaſme.

Pour faire ce Cataplaſme il faut raper

vôtre pain & le faire tremper dans le lait & le suc ; vous y mettez ensuite le vinaigre, & faites épaissir le tout sur le feu en forme de boüillie : sur la fin, & lorsqu'il est d'une consistance suffisante, vous y ajoûterez les jaunes d'œufs, quand il est à demi-froid, & aprés cela le Safran.

Autre Cataplasme experimenté pour la Goutte.

IL faut prendre un grand pot vernissé, ou une terrine remplie d'urine d'homme, & s'il se peut de celui-là même qui est malade ; mettre dans le pot une grande quantité de sel, & mettre aprés le pot sur un feu lent ; puis remuer cela avec un bâton jusqu'à ce que le sel soit fondu, sans discontinuation.

Etant fondu vous y mettrez du son de froment, & continuërez de remuer le tout sur un feu moderé, jusqu'à ce qu'il soit en pâte ; aprés il faut l'ôter du feu, & sur une piece de bois étendre des étouppes, & y mettre vôtre Cataplasme, lequel vous appliquerez tout chaud sur la partie malade, & par dessus une serviette, afin qu'il ne tombe ; vous le laisserez jusqu'à ce qu'il soit sec ; & si la Goutte n'est pas passée, vous en réïtererez un second.

Autres Remedes pour la Goutte.

LA peau du talon droit d'un Vautour, appliquée ſur le pied droit de la perſonne attaquée des Gouttes, & de même de la peau du talon gauche, ont à ce que l'on aſſure, une ſi grande vertu contre ce mal, que dans une demi-heure, la douleur ceſſe entierement.

On reçoit auſſi un promt ſoulagement du remede ſuivant. Prenez une poignée d'Armoiſe, & l'ayant fait boüillir dans de l'huile d'olive douce, juſques à la conſomption de la troiſiéme partie, oignez-en la partie malade. Ce remede a été éprouvé par un Chirurgien du Roy.

Contre la Goutte.

UNe poignée de bled froment, faites-le boüillir dans un demi-ſeptier d'eau, durant un quart-d'heure. Paſſez-la enſuite pour ſéparer le bled, mettez l'eau dans un vaſe, & ajoûtez-y une chopine d'urine du malade, & une bonne poignée de ſuye de cheminée. Vous mettrez le tout ſur le feu, & le remuerez bien; aprés avoir boüilli un boüillon ou deux, vous le retirerez, & quand vous voudrez

vous en ſervir, il faudra le faire chauffer, & étuver pluſieurs fois les endroits où vous avez la Goutte; vous pouvez réïterer cela deux ou trois fois le jour.

Ou deux poignées de feüilles de Plantain, & deux poignées de feüilles de lierre rampant ſur les Arbres; pilez-les enſemble, & les rendez en Onguent, appliquez l'Onguent ſur le mal. Vous le lierez avec un linge & l'y laiſſerez ſix heures. Si la douleur ne ceſſe point, il faudra réiterer trois fois le jour.

Contre la Gravelle.

AYez du ſarment de muſcat blanc, faites-en de la cendre, & en prenez trois onces. Il faut mettre cette cendre dans un vaſe bien net, verſer deſſus un demi-ſeptier d'eau boüillante, & le couvrir pendant une heure. Il faut enſuite verſer par inclination l'eau dans un verre pour empêcher que la cendre ne paſſe; & aprés l'avoir bien paſſée & repaſſée au travers d'un linge fin double, il la faut boire à jeun tiede; ſe promener enſuite deux heures durant, & deux heures aprés prendre un boüillon; vous pourrez mettre ſix onces enſemble pour deux fois, & il ſuffira de deux fois pour guérir le malade.

Autre remede souverain pour la Gravelle.

PRenez du moût telle quantité qu'il vous plaira, & mettez dedans du fruit d'Alkekenge, & du gros Absinthe; laissez-les infuser ensemble pendant quatre ou cinq jours, puis pressez le tout. Il faut que le malade en boive un verre tous les matins, & qu'il prenne aussi neuf ou dix grains du même fruit d'Alkekenge entier, & une heure aprés un boüillon frais, dans lequel vous ajoûterez du Sel de Parietaire, & continuerez pendant quinze ou vingt jours.

Voyez encore les remedes qui ont été marquez pour la Colique nefretique, pag. 45. & suivantes.

Pour la Gravelle.

IL faut prendre du Cresson, de l'Argentine, & des Lentilles de marais, de chacun une poignée; lavez-les proprement, puis vous les ferez cuire dans trois chopines d'eau, pendant environ un quart-d'heure : ensuite les ayant passé, mettez-y la moitié d'un citron coupé par rouelles avec l'écorce, & environ quatre onces de sucre fin; lequel étant

fondu on y ajoûtera environ quinze goutes d'esprit de sel; on le laisse ainsi infuser environ quatre ou cinq heures, puis on en prend un verre ou deux le matin, & un verre le soir si on a le temps: Les remedes generaux doivent précéder, sinon les lavemens pour preparer le malade.

Autres remedes contre la Gravelle.

IL faut avoir de l'eau d'oignon blanc distilé au bain Marie, & les matins en jetter environ six goutes dans du vin blanc qu'on boit à jeun; & l'on ne tardera pas d'en ressentir un grand soulagement.

Le jus d'un Citron, mêlé avec une once d'huile d'amendes douces, & pris le soir & le matin, fait aussi merveilles, en faisant rendre par les urines une grande quantité de sable & de gravier.

Contre la Gravelle.

PRenez vingt-quatre grains de salpêtre préparé, faites-les infuser dans du vin blanc cinq ou six heures, depuis le soir jusques à minuit ou une heure, que le malade prendra le tout, s'étant couché de bonne heure, & sans souper que d'un œuf frais.

Tizanne pour se garantir de la Gravelle.

IL faut prendre de la graine de Turquette, avec de la graine de lin, autant de l'une que de l'autre, environ demi-once à demi-concassée, une bonne racine de guimauve & de chardon rouiant; faire boüillir dans deux pintes d'eau, & reduire à trois chopines : on en use un verre au matin, & quand le mal est tres-violent, un autre verre au soir ; cette Tizanne fait des merveilles.

Voyez cy-après les remedes pour la Pierre.

Autres Remedes contre la Gravelle & Calcul.

TOutes sortes de pierres qu'on trouve dans les têtes des poissons, pilées & prises avec du vin, appaisent heureusement les douleurs de la colique, & rompent la pierre qui tient aux reins.

La gomme de Cerisiers détrempée dans du vin blanc, sert aussi par experience certaine contre le calcul & gravelle. Voici encore un autre remede tres-bon.

Prenez de tres-bonne Eau de vie, avec de l'huile d'amande douce, de chacune deux onces ; mêlez-les ensemble & le beuvez à jeun le matin.

Autre Remede.

L'Ononis, ou Anonis, appellée en François arrête-bœuf, eſt fort eſtimée contre la gravelle: car elle délivre promptement de ſes douleurs, & l'attire dehors, en beuvant de l'eſcorce de ſa racine reduite en poudre, avec du vin blanc.

Autre Remede merveilleux pour la Gravelle.

UN Medecin tres-ſçavant a encore communiqué ce ſecret aiſé & familier pour faire ſortir les pierres & graviers des reins; qui eſt de prendre à jeun une once de ſyrop d'Hiſope, avec le double ou triple d'eau de Parietaire, pendant l'eſpace de dix ou douze jours: Cela ſeul lui a ſervi à délivrer certainement un grand nombre de perſonnes ſujettes à la Gravelle.

Pour guérir la courte Haleine.

PRenez une pinte de vin blanc, & ayant choiſi quatre groſſes oranges femelles, mettez-les dans du papier ou filaſſe pour les faire cuire entre-deux cendres chaudes bien proprement, qu'elles

ne soient point brûlées : Etant cuitres, tirez-les hors du feu, & les fendez en quatre fort adroitement, sans qu'elles soient entierement coupées ; vous les jetterez les unes aprés les autres dans la cruche où sera vôtre vin blanc, & à mesure que vous les jetterez, vous boucherez aussi-tôt la cruche, de peur que la vapeur ne s'évente. Il faut les laisser tremper deux ou trois fois vingt-quatre heures dans ce vin blanc ; puis en donner un demi-verre le matin à jeun, & un verre le soir. On y peut ajoûter trois ou quatre grains d'Ambre gris, comme aussi du Sucre candi, ou du Sucre blanc, pour ôter l'amertume que quelques personnes trouveroient à prendre autrement ce remede.

Autre Remede pour ceux qui ont courte Halsine.

LE suc de Basilic pris au poids d'une demi-once, bû avec un demi-scrupule de Saffran, sert merveilleusement à ceux qui ont l'haleine courte.

Pour la mauvaise odeur de l'Haleine.

IL faut prendre du Cerfeuil, du Myrte, & du Souchet, autant de l'un que de l'autre, & les ayant mis en poudre, vous

en ferez des pillules avec de la poix-réſine, leſquelles vous prendrez avec du vin.

Autre ſecret merveilleux pour la puanteur de l'Haleine.

PRenez une livre de Miel purifié, demi-livre d'Eau de vie, trois onces de bois d'Aloës; deux onces de Gomme arabique; Noix muſcade, Galanga, Cubeſcina, Momie, Maſtic, Cloux de giroſle, Spica, Lavande, Mouſt, de chacun trois dragmes; deux dragmes d'Ambre: pilez & mêlez le tout enſemble, & en tirez l'eau à l'alembic; elle eſt merveilleuſe pour ôter la puanteur de l'haleine, pour la putrefaction des dents, & pour ſe conſerver long-temps en ſanté.

Pour ceux qui ont l'Haleine puante, provenant de l'eſtomach.

VOus prendrez une once de Sauge & en ferez de la poudre; trois onces de fleur de Romarin; demi-once de Cloux de giroſle; deux dragmes de Canelle fine; deux Noix Muſcades; deux grains de Muſc, & mettrez le tout en poudre. Enſuite ayez du Miel purifié autant qu'il

ſera neceſſaire pour pêtrir vos poudres, & les bien incorporer enſemble : puis vous mettrez le tout en un vaiſſeau de terre,& le laiſſerez expoſé au Soleil quatre ou ſix jours; aprés leſquels vous en prendrez le matin à jeun demi-once, & autant au ſoir, afin de conforter l'eſtomach, & empêcher que les viandes ne s'y corrompent. Par ce moyen vous guérirez en peu de temps, & ſerez garanti de toute mauvaiſe ſenteur.

Pour l'Hemorragie ou ſaignement du nez.

PRenez de gros pois chiches, & les mettez ſur une tuile au feu juſques à ce qu'ils ſoient ſecs; puis vous en ferez de la poudre bien menuë, que vous prendrez par le nez, & le ſang s'étanchera.

On peut auſſi employer fort utilement la plûpart des remedes marquez pour la Dyſſenterie, comme l'Eau Styptique, le Corail preparé, le Laudanum, l'Extrait de Rubarbe, le Vinaigre diſtilé, l'huile de gland de Cheſne, le Succinum, & les autres drogues dont la doſe eſt ſpecifiée cy-devant.

Vous en trouverez encore cy-aprés pour les crachemens & autres pertes de ſang, qui ſont également bons pour cette eſpece d'hemorragie.

Autre Remede pour arrêter l'Hemorragie.

IL faut prendre les tiges rouges & les feüilles de *Persicaria maculata*, en François Curage; essuyez-les, & les pressez, puis vous les appliquerez aux talons. Cette plante étant froide & séche, & fort adstringente, a la proprieté d'arrêter le flux de sang violent par le nez, quoiqu'appliquée sur un endroit aussi éloigné.

Contre les Hemorragies, & le Polype.

L'Herbe dont on se sert pour ce dernier mal, s'appelle *Solanum Morellæ*, & communément la petite Morelle. Il faut exprimer le jus des feüilles de cette herbe, & en humecter souvent la narine où est le mal, avec un petit linge tortillé que l'on trempe dans ce suc. Il n'importe pas que ce soit à jeun, ou aprés avoir mangé. Celui qui a été guéri de ce mal, & qui en a apporté ici le remede de Lyon, croit que le dernier jus qu'on tire de cette herbe, est meilleur & fait plus d'effet que le premier, parce qu'il a éprouvé qu'il est plus piquant que l'autre.

Ce remede est aussi fort bon pour

les Homorragies ou ſaignemens de nez extraordinaires. On l'a éprouvé à la Campagne, ſur une fille qui avoit perdu tant de ſang par le nez, qu'elle étoit à l'extremité, & avoit même reçû ſes Sacremens. Elle a été parfaitement guérie, ſans autre remede. Celui de qui on le tient l'a auſſi experimenté ſur lui-même, ayant le Polype; & dit que cela faiſoit d'abord ceſſer le ſaignement de nez continuel que cauſe ce mal, & qu'enſuite cela mangeoit peu-à-peu l'excreſcence de chair, qui eſt dans le nez. Cette eſpece d'herbe ſe trouve d'ordinaire parmi les orties.

Pour l'Hemoragie, ou flux de ſang.

PRenez du Suc de Plantain trois onces, eau de roſes blanches une once; mettez-y infuſer deux ou trois plotons de fiente d'Aſne mâle, rompu par petits morceaux, avec demi-dragme de Santal citrin: ayant infuſé pendant ſix heures au moins, ſur les cendres chaudes, en remuant ſouvent; preſſez & exprimez le tout, & dans la colature délayez demi-dragme de Cryſtal Mineral, & un peu de Sucre pour en prendre deux fois le jour, loin des boüillons.

Pour guérir le Hemorroïdes.

PRenez de l'orpin, qui eſt une herbe qui a des racines ſemblables aux Hemorroïdes ; pelez-en les racines, puis les coupez par petites roüelles, & les pilez tres-bien ; en les pilant il faut y mettre un peu d'eau roſe, & bien mêler le tout enſemble : C'eſt un Onguent qui ſe fait ſans feu.

Autre pour guérir les Hemorroïdes.

MEttez deux ou trois pellées de cendres chaudes dans de l'eau, & les faites boüillir beaucoup ; puis vous les mettrez ſous une chaiſe percée, & boucherez bien tout à l'entour, afin que rien ne s'évente : que la perſonne malade ſe mette incontinent ſur la chaiſe, & il guérira immanquablement. Cela fait ſuer la perſonne, & ſeicher les Hemorroïdes.

Autre pour guérir les Hemorroïdes.

PRenez fiente de Chien bien ſeiche, & la pillez & paſſez par le tamis. Ayez enſuite demi-livre de beurre frais, & le faites fondre en l'écumant toûjours tant

qu'il paroîtra de l'écume : Etant bien écumé mettez-y de cette poudre la pesanteur de deux écus, avec un petit filet de vinaigre, & un peu de sel bien menu. On en fait une maniere d'emplâtre que l'on aplique sur le fondement, & sur les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre une tortuë, la mettre dans un pot bien bouché sur le feu, & l'y laisser tant qu'elle soit toute brûlée. Otez-la ensuite du feu, & la reduisez en poudre, que vous appliquerez sur les Hemorroïdes, aprés avoir bien lavé la partie, & en deux ou trois fois vous serez guéri.

Autres Remedes.

PRenez une once de Basilicon, & une dragme d'Opium; mêlez-les bien ensemble & en faites un liniment sur les Hemorroïdes.

On se sert aussi fort utilement de la graisse d'Anguille rôtie à la broche, l'ayant mêlée avec le jaune d'un œuf frais, que l'on fait cuire fort doucement, pour en oindre la partie malade.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

IL faut prendre une demi-once de ſarcocole, demi-once d'onguent roſat, & un quart d'once d'huile de fleur de boüillon blanc: mêlez le tout enſemble, & en faites un onguent, duquel un peu chaud vous frotterez les Hemorroïdes avec une plume, deux fois par jour: & ſi elles ſont internes, frotez du même onguent un peu de coton, & le faites entrer dans le fondement avec une canulle.

Pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre le blanc de quatre petits porreaux, ou deux gros; pilez-les en conſiſtance d'onguent avec ſain de porc mâle, ajoûtez-y la groſſeur d'une noix d'alum calciné, avec autant d'encens mâle pulveriſé; puis mêlez-y deux onces de miel commun, & le mettez ſur le réchaut à petit feu pour incorporer les drogues enſemble. Enfin mettez-y la groſſeur de deux œufs de farine de ſeigle, & continuez de faire cuire le tout juſques en conſiſtance d'onguent; ſur la fin vous y ajoûterez le jaune d'un œuf frais, & pour deux ſols de populeon, le

faisant un peu chaufer sans boüillir: Cet onguent resout les Hemorroïdes tumefiées, & ulcerées.

Autre Remede.

LE jaune d'un œuf bien frais, & y mettre une bonne cuillerée d'huile d'amandes douces tirée sans feu, & les battre ensemble jusques à ce qu'il devienne en onguent.

Pour les Hemorroïdes.

LA petite Chelidoine, autrement *Eclére, petit bassinet, & arondeliere*, ou petite Scrophulaire, est fort salutaire pour ce mal. On en prend les racines avec les graines qui y sont attachées, & en ayant tiré le suc, on le mêle avec du vin, ou de l'urine du malade, pour en laver souvent les Hemortoïdes; ce qui appaise la douleur, & les fait ensuite sécher.

D'autres battent & pilent des racines de Scrophulaire, avec du beurre frais; & l'ayant laissé hors du Soleil, en un lieu humide pendant quinze jours, ils le font cuire ensuite à petit feu, & le coulent pour en oindre aussi les Hemorroïdes; ce qui

qui eſt encore fort ſalutaire pour les Ecroüelles.

La grande Conſoude, autrement Conſyre, ou oreille d'aſne, a une ſi grande vertu pour conſolider, qu'on a éprouvé que cette herbe cuite avec de la chair cruë hachée par morceaux, les réünit enſemble; ce qui la rend tres-ſouveraine pour les inflammations du ſiege, & pour le flux exceſſif des Hemorroïdes, y étant appliquée.

Le Boüillon blanc y eſt auſſi employé avec ſuccés. On fait une décoction de ſes tendres feüilles, & on en lave la partie malade, dont elle appaiſe la douleur, & fait ſécher les Hemorroïdes.

Les feüilles de ronces appliquées ſur la partie, gueriſſent de même les Hemorroïdes qui ſaignent, par la vertu deſſicative & aſtringente qu'ont les rejettons, les fleurs, les feüilles, & les fruits des ronces, non encore meurs.

Il en eſt de même du Myrthe. C'eſt pourquoi le ſuc de ſes feüilles, de ſes fruits & de ſes bourgeons, appliqué ou pris interieurement, a la proprieté d'arréter les crachemens de ſang, les hemorragies, les pertes des femmes, auſſi bien que les Hemorroïdes, lorſqu'on les en étuve.

Autres Remedes éprouvez pour les Hemorroïdes.

IL faut prendre une poignée de Clôportes, & pour deux sols d'huile de lin; mêlez-les ensemble dans un petit pot de terre vernissé tout neuf : Faites boüillir le tout jusqu'à diminution d'un quart, & passez-le dans un linge pour en faire liniment sur les Hemorroïdes, & quelquefois injection au dedans. Ou bien :

Prenez une once d'onguent rosat, & le poids de deux ou trois écus de linge brûlé mis en poudre ; mêlez le tout ensemble, & en faites liniment sur les Hemorroïdes : vous en recevrez sans doute un promt soulagement.

Autres Remedes.

VOus prendrez le poids d'un écu de sel de Saturne, & une ou deux onces d'eau de Morelle ou Plantain ; battez le tout ensemble, pour en faire liniment sur les Hemorroïdes.

La douleur des Hemorroïdes se peut aussi appaiser par des fomentations faites de semence de Lin, de Guimauve, & feüilles de Boüillon blanc.

On y employe avec le même ſuccés les linimens faits d'huile de Pavot, de Nenuphar, & d'Amendes douces, battuës long-temps dans un mortier & pilon de plomb, y ajoûtant enſuite un jaune d'œuf, avec un peu d'Opium.

Lorſque les Hemorroïdes fluent trop, on y appliquera une tente faite de poil de Liévre, couverte du medicament qui ſuit.

Prenez poudre d'Encens, de Balauſtes, du Sang de dragon, de chacun demi-dragme; incorporez-les avec un blanc d'œuf, & en faites vôtre medicament pour le beſoin. Ou bien:

Prenez du drapeau ou linge brûlé, comme pour un fuſil, & le mettez deſſus.

Emplâtre pour appaiſer la douleur des Hemorroïdes.

IL faut prendre des racines de Camomille, Guimauve, Mellilot, & Boüillon blanc, une poignée de chacun; faites-les cuire juſques à quelque épaiſſeur, puis vous y ajoûterez deux jaunes d'œufs, Safran, Mirrhe, Aloës, un ſcrupule de chacun; farine de Senegré & de Lin, ſix ſcrupules de l'un & de l'autre; beurre

frais, ce qu'il en sera necessaire: Faites en une emplâtre, à laquelle vous pouvez encore ajouter trois scrupules d'Opium.

Pour appaiser la douleur des Hemorroïdes,

MAlaxez la moëlle de Pommes récemment cuitte, avec jaunes d'œufs durcis & mis en poudre, pour en faire une espece d'onguent. Les remedes suivans sont aussi fort salutaires pour les Hemorroïdes. Sçavoir:

Les feüilles de Cerfeuil, ou Bouillon blanc, cuites dans le lait de Vache, & mises dessus, en forme de fomentations: l'huile d'œuf, non noire, agitée dans le mortier de plomb, pour en faire liniment sur la partie malade.

La fientè de Cheval desseichée, mise en poudre tres-subtile & mêlée avec la poudre de jaune d'œuf: On incorpore le tout avec huile rosat. & on l'applique sur les Hemorroïdes; cela appaise la douleur dans peu de temps.

Remede pour les Hemorroïdes.

ON prend, 1. De l'herbe ressemblante à celle qu'on nomme Tripe-madame.

2. De celle qu'on nomme vulgairement *Priapus presbyter.*

3. De la Violette sauvage, autrement Ravenelle.

Faites boüillir le tout dans un vase d'airain ou de terre, avec de l'eau jusques à ce que les herbes soient consommées ; puis vous y mettrez une livre de sain-doux, & exprimerez le tout dans un linge, le plus qu'il sera possible.

Observez qu'il faut deux fois autant de *Priapus presbyter* que des deux autres simples ; de maniere, que si l'on met un panier de celui-ci, il faut que les deux autres partagez par moitié ne fassent que la même quantité.

L'eau qui se trouvera au dessous de cet onguent aprés qu'il sera figé, se peut garder pour donner des lavemens ; ou faire des injections à ceux qui les ont internes.

Le premier de ces simples ne se trouve qu'aux mois d'Avril ; Mai, Juin, & se cueille dans les bonnes terres, au pied des hayes à l'ombre. Il sort du milieu de cette plante un petit fruit comme le battant d'une cloche, de couleur de pourpre ; la feüille approche de celle de la Tulippe.

Pour les Hemorroïdes.

S'Il y a grande ardeur, cuiſſon, ou douleur, on fera aſſeoir le malade en un demi-bain.

S'il y a grande douleur. Prenez fueilles de Sauge, petite Conſoude, Millefeuilles, Lierre terreſtre, de chacun demi-poignée; pilez le tout en un mortier avec le jaune d'un œuf, & appliquez de ce remede ſur le mal.

Autre Remede.

PRenez de l'onguent Populeon deux dragmes, & deux jaunes d'œufs; agitez-les & les mêlez enſemble dans un mortier de plomb.

Ou bien: prenez de la moëlle de bœuf, avec du beurre frais; lavez le tout en eau roſe, & faites-en un onguent.

Pour les Hemorroïdes externes.

PRenez un gros de Vitriol romain, que vous mettrez en poudre, puis le faites tremper dans une once d'eau de Plantain, ou Morelle, pour étuver ou baſſiner les Hemorroïdes.

Le Vitriol romain ſe connoît, en ce que lorſque vous l'avez moüillé, & que vous en frottez un coûteau, il ne marque & ne rougit point, mais demeure toujours dans ſa couleur ordinaire.

L'Oignon appliqué ſur le bord du ſiege, & frotté de vinaigre, ſert encore à ouvrir les Hemorroïdes.

Pour les Hemorroïdes internes & externes.

EMpliſſez au mois de May une bouteille à large coû, des fleurs jaunes du baſſinet, autrement ranoncule ſimple, qui viennent dans les prez; & y mettez par deſſus autant d'huile d'olive que vous pourrez en faire tenir, & pour chaque pinte d'huile la moitié d'un oignon de lys, que vous aurez groſſierement concaſſé. Mettez vôtre bouteille au Soleil; vous l'y tiendrez bien bouchée, & la remplirez d'huile à meſure qu'elle ſe conſommera pendant les premiers jours, aprés quoi vous la laiſſerez le reſte de l'Eté au Soleil.

On applique ce Baume avec du papier broüillart ſur les Hemorroïdes, ſur tout aprés qu'on aura été à la ſelle.

Autre Remede.

DAns une bouteille pleine d'environ une livre d'huile d'olives, mettez-y trente ou quarante foüille-merdes en vie; on les trouve à la campagne ſur les excremens des animaux: laiſſez-les dans cette huile au Soleil, & de ce Baume frottez-en les Hemorroïdes, & y mettez un papier broüillard par deſſus.

Pour les Hemorroïdes externes.

PRenez une livre de panne de porc mâle, & la coupez par petits morceaux; une groſſe botte d'Ache, coupée & hachée par petits morceaux, tant les fueilles que les côtes; une livre de poix-réſine concaſſée, & une livre de cire blanche auſſi rompuë par morceaux.

Mettez premierement la panne de porc dans un chaudron ſur un petit feu, afin de la faire fondre doucement, en la remuant toûjours avec une cuillere de bois: Enſuite mettez l'Ache dans le chauderon avec la poix-réſine, & les remuez juſques à ce que le tout ſoit bien fondu & mêlé, & que l'Ache ſoit preſque cuite; puis aprés mettez la cire dans le chauderon

pour

pour la broüiller & la faire fondre, & entretenez le tout sur un petit feu lent; pendant trois ou quatre heures, jusques à ce qu'il soit fait en onguent de couleur verd-brun; aprés quoi il le faut passer dans un torchon clair, & le mettre dans un pot de grez que l'on couvrira. Lors que l'onguent sera froid, il faudra s'en servir pour frotter les Hemorroïdes, en mettant par dessus du cerfueil qui aura été épluché & passé un peu dans la main, & réïterer jusques à ce que l'on soit guéri, ce qui arrive en peu de temps, suivant qu'il a été experimenté tres-souvent par diverses personnes.

Huile de primula veris, prime-vere, *vulgairement dite coucou, & herbe à la paralysie.*

CEtte herbe se trouve dans les prairies & lieux humides vers le temps de Pâques, & a ses fleurs jaunes. Il faut cueillir quantité de ces fleurs, & les mettre dans de l'huile comme on fait celles de Millepertuis, les y laisser six semaines au Soleil, aprés quoi on peut se servir de cette huile.

Elle est bonne contre toutes sortes de contusions, meurtrisseures, playes mali-

gnes, douleurs ou points qui prennent aux épaules, aux cuisses, ou ailleurs, & en maniere de lassitude : Contre la paralysie des membres, pourvû que ce soit au commencement du mal : aux inflammations & enflures qui viennent aux membres blessez, & où il y a playe. Il faut froter de cette huile soir & matin la partie malade long-temps avec la main pour la faire imbiber, & appliquer par dessus de la vessie de porc, & au defaut de vessie, du vieux papier froissé entre les mains pour l'amolir, & bander davantage par dessus.

Huile de Baume excellente pour toutes sortes de coupures, foulures, &c.

PRenez vingt livres d'huile d'olives bien pure, & mettez dedans une bonne poignée de chacune de toutes les herbes suivantes ; Bugle, Senicle, Cyprés blanc, Vervaine, herbe de S. Jean, Bétoine, Camomille, Baume franc, Baume bâtard, autrement Mente, Sauge franche, Sauge à la grand feüille, Millepertuis, Confoude, Petun de deux sortes, Roses de Provins.

Il faut bien monder ces herbes de tous les bâtons, & ne mettre que les feüilles & le cœur, comme étant plus tendres;

les hacher & arroſer de vin vermeil, puis mettre le tout avec l'huile, dans de grands pots de grez, & l'expoſer au Soleil vers la fin de Juin, y ajoûtant demi-livre d'Ariſtoloche concaſſée, aprés qu'elle aura infuſé quelque temps dans le vin: Expoſez le tout au Soleil juſqu'à la mi-Aouſt, & le remuez tous les jours pendant ledit temps; puis vous le mettrez boüillir dans un chaudron, environ une bonne heure, juſqu'à ce que vôtre huile ſoit bien verte, & les herbes bien cuites, remuant avec un bâton de peur qu'elle ne brûle; il faut enſuite la paſſer au travers d'un gros linge neuf, & bien preſſer les herbes afin d'en tirer le ſuc; puis remettre l'huile dans un autre chaudron bien net, & y ajoûter environ un demi-ſeptier de gros vin vermil, deux ou trois gros de Maſtic, & deux ou trois gros d'Oliban, mis en poudre, & faire boüillir le tout environ demi-heure, remuant toûjours avec un bâton; puis tirer l'huile & la mettre dans des cruches pour s'en ſervir au beſoin.

Autre Huile excellente pour toutes ſortes de playes, tumeurs, &c.

PRenez deux bottes de grand Plantain, deux bottes de Plantain rond, deux

bottes de Plantain bâtard ou herbe au Charpentier, deux de Plantain ſauvage, deux d'Orties griéches, deux de Marjolaine, deux de Violettes, une bonne poignée de ſel, un bon verre de vin, & mettez le tout dans dix-huit livres d'olives: faites tout boüillir tant que les herbes ſoient bien cuites, & l'huile bien verte, tournant toûjours les herbes. Quand tout ſera cuit, paſſez-le par un linge, exprimez tout ce qui coulera, & gardez cette huile pour vous en ſervir au beſoin. Il ne faut point laver les herbes, ni leur rien ôter que le petit bout de la racine; ſi elles ſont boueuſes, il faut les eſſuyer avec un linge.

Huile d'Oignon.

IL faut prendre une livre d'huile d'olives, & deux ou trois Oignons médiocres, peſant environ un quarteron, qu'il faut piler & couper par rouelles, & mettre l'huile & les Oignons enſemble dans un chaudron ſur le feu, pour les faire boüillir juſques à ce que l'Oignon ſoit bien cuit. Cela fait, retirez le chaudron de deſſus le feu, & y verſez environ le poids d'une once de chaux vive pilée & concaſſée, & cependant remuez le tout avec une ſpatule ou bâton, de peur que

la chaux ne faſſe ſurmonter l'huile & perdre tout : pour l'éviter, il ſera bon de mettre le chaudron dans quelque plat ou terrine, afin que rien ne ſe perde. Le tout étant un peu repoſé vous le paſſerez dans quelque toile & le verſerez dans un pot pour vous en ſervir dans le beſoin. Vous augmenterez la doze à proportion de ce que vous voudrez faire d'huile.

Cette huile eſt bonne pour toutes playes nouvellement faites, moyennant qu'il n'y ait point d'os offenſé ; elle eſt bonne auſſi pour toute foulure, écorchure, tumeur, enflure, pour toutes ſortes de brûlure, & pour quantité d'autres maux, pourveu qu'elle y ſoit appliquée de bonne heure : Pour s'en ſervir il ne faut qu'en frotter le mal & l'envelopper d'un linge qui aura trempé dans l'huile.

Uſage de l'Huile de Palme pour fortifier les membres débilitez.

IL faut le ſoir & le matin bien frotter la partie affligée avec des linges chauds devant le feu ; & enſuite prendre de cette huile, la groſſeur d'une petite noiſette, & autant de beurre frais, qu'on délayera & mêlera enſemble ſur une aſſiette qu'on mettra ſur de la cendre chaude, ſeule-

ment pour faire fondre l'un & l'autre : & au même temps qu'ils feront fondus, il faudra avec une plume en oindre la partie affligée, & fe tenir un peu de temps devant le feu, coüvrir la partie malade à l'ordinaire, & d'une peau de Liévre par deffus.

Pour faire de l'Huile rofat, ou d'autres herbes odoriferantes.

PRenez une fiole de verre bien déliée, & des trois parties rempliffez-en deux d'huile d'olive fort bonne, & le refte rempliffez-le de rofes, ou d'autres herbes dont vous voudrez faire de l'huile. Il faut enfuite mettre la fiole au Soleil, & l'ayant bien bouchée, la laiffer repofer trois ou quatre jours ; puis vous l'ôterez du Soleil & tirerez dehors toutes les rofes, ou autres herbes, en exprimant l'huile qui y pourroit refter. Remettez l'huile en la fiole, rempliffez-la derechef de rofes fraîches, & l'expofez au Soleil quatre autres jours ; puis les tirez & faites fortir l'huile dehors, continuant de la même maniere d'y remettre d'autres rofes, jufqu'à quatre ou cinq fois : & vous aurez de l'huile auffi odoriferante comme les rofes mêmes.

Huiles vertes stomachales.

CE sont les huiles d'Anis, de Fenoüil, d'Aneth, de Macis, de Carvi & autres, qui se font de cette maniere.

Vous prenez seize onces d'anis, par exemple, que vous battez dans un mortier jusques à ce qu'elles soient comme en pâte; & alors vous les mettez sur un tamis, & les couvrez d'un morceau de toile forte, & d'une terrine. Posez ensuite vôtre tamis sur une bassine à demi-pleine d'eau, & la bassine sur le feu, afin que l'eau par sa vapeur échaufe tout doucement vôtre anis. Quand la terrine sera si chaude que vous n'y pourrez souffrir la main, retitez le tamis, & renversant l'anis dans le linge, prenez-le par les quatre coins, & les liez ensemble. Vous le mettrez tout d'un temps à la presse entre deux plaques bien chaudes, & la terrine au dessous. Il en sortira une huile qui se condensera en refroidissant; & afin qu'il n'en reste point, vous aurez soin d'exprimer la matiere autant qu'il sera possible; aprés quoi vous la mettrez dans un pot bien bouché pour vous en servir au besoin.

Cette huile, & les autres semblables,

ſe peuvent prendre interieurement pour fortifier l'eſtomach, ou s'appliquer exterieurement. La doze, pour les prendre de la premiere façon, eſt depuis quatre grains juſques à dix, dans un boüillon, ou dans quelque-autre liqueur convenable. Quand on les applique, on les peut mêler avec l'huile de Maſtich, pour en frotter la region de l'eſtomach.

L'huile de Muſcade ſe fait de la même maniere, qui eſt ce qu'on appelle Bain de vapeur, & elle a les mêmes vertus.

Huiles tirées ſans feu.

L'Impreſſion que le feu pourroit laiſſer à quelques huiles qui ſe donnent ordinairement par la bouche, les fait tirer ſans feu; telles que ſont les huiles de Noix, d'Amendes, d'Avelines, de Pavot, de Been, & des ſemences froides. Il n'y a donc qu'à bien piler toutes ces choſes, & les mettre à la preſſe; & ſans les échauffer elles rendront facilement leur huile, dont l'uſage eſt fort utile en beaucoup de rencontres, & pour pluſieurs maladies, où l'on trouvera marqué qu'elles ſont propres.

Huile de Brique.

L'Usage de cette huile eſt pour reſoudre les tumeurs de la ratte, pour la paralyſie, pour l'aſthme, & pour les ſuffocations de matrice : on l'applique pour cela exterieurement, ou bien l'on en prend par la bouché depuis deux juſques à quatre gouttes dans du vin, ou autre liqueur convenable. On en met auſſi quelques goutes dans l'oreille pour diſſiper les flatuoſitez qui s'y renferment. Quant à la preparation de cette huile, voici en quoi elle conſiſte.

L'on a premierement une terrine que l'on remplit à moitié d'huile d'olives ; & ayant fait rougir des morceaux de brique entre les charbons ardens, en les éteint en les jettant dans l'huile, & couvrant auſſi-tôt la terrine de peur que l'huile ne s'enflamme. Vous les laiſſez de la ſorte infuſer dix ou douze heures, afin que l'huile penetre bien la brique ; aprés quoi vous la retirez, & l'ayant reduite en poudre groſſiere, vous la mettez dans une cornuë de grez, ou de verre luttée, dont la grandeur & la capacité ſoit telle, que le tiers en demeure vuide. On la place enſuite dans le fourneau qu'on appelle de

reverbere ; on y adapte un recipient de verre, luttant soigneusement les jointures ; & l'on commence par donner d'abord un feu tres-moderé pour échaufer la cornuë ; puis on l'augmente peu-à-peu, jusqu'à ce que l'on voye sortir des vapeurs. On doit continuer le feu dans cet état, jusqu'à ce qu'il ne sorte plus rien ; & alors vous déluttez les jointures, & retirez le recipient dans lequel est l'huile, que vous mêlez avec une quantité suffisante d'autre brique en poudre bien séche pour en faire comme une pâte. Vous en formerez plusieurs petites boules que vous mettrez derechef dans une cornuë de verre ; laquelle ayant placé sur le sable, vous y adaptez un grand recipient, & luttez bien les jointures. On donne ensuite le feu par degrez ; & de cette maniere on rectifie toute l'huile, que l'on verse aprés dans une phiole pour s'en servir au besoin.

Huile experimentée contre le venin.

PRenez trois livres d'huile d'olives vieille, que vous separerez, sçavoir chaque livre à part. Sur une livre ajoûtez-y trois poignées d'*Hypericon*, dit Millepertuis, ou herbe à la S. Jean, & le laissez huit jours au Soleil ; puis vous

le ferez boüillir au bain Marie, comme il sera dit cy-aprés, pendant l'espace de douze heures. Vous l'exprimerez ensuite bien fort, en versant pardessus de bon vin, comme malvoisie; & ayant fait la même chose des deux autres livres d'huile, vous y ajoûterez de la Gentiane, Carline, Aristoloches longue & ronde, Tormentile, Dictame blanc, Santal; & mettrez le tout en un matras de verre, que vous exposerez au Soleil dix jours durant; puis le ferez boüillir de même au bain Marie, & l'exprimerez fortement. Vous y ajoûterez encore ces drogues; sçavoir Saffran, Aloës, Spica Nardi, Rhubarbe, de chacun six dragmes, & le mettrez de nouveau au Soleil, pendant six jours; puis au bain Marie, & l'ayant passé comme dessus, vous y mettrez encore une once & demi de bon Mitridat, & l'huile sera faite. Il faut la garder dans des bouteilles bien bouchées pour s'en servir au besoin. Elle est fort souveraine contre le venin, prise par la bouche, & a une grande proprieté pour preserver de la peste, & contre les vers, s'en oignant les pouls & la region du cœur, qu'on envelope ensuite de linges chauds, jusques à ce qu'on entre en sueur.

Le bain Marie se fait ainsi. On met une

chaudiere pleine d'eau ſur le feu, & le matras dedans; & l'on fait tant boüillir l'eau de la chaudiere que ce qui eſt dans le matras boüille auſſi. On remet petit-à-petit de nouvelle eau, à meſure que la premiere ſe conſume.

Poudre pour l'Hydropiſie.

IL faut faire cueillir de la graine de geneſt au mois d'Aouſt, & la garder: lors que l'on s'en veut ſervir, on la met en poudre fort ſubtile, & on la paſſe au tamis pour en donner à jeun une dragme au malade hydropique. Il eſt neceſſaire de la faire infuſer au moins une nuit, dans la moitié d'un verre de vin blanc; & s'il reſte de la poudre au fond du verre, vous y mettrez un peu de vin pour rincer le verre, & avaler ladite poudre: deux heures aprés vous lui donnerez deux cuillerées d'huile d'olives, & une heure & demi aprés un boüillon; l'on n'en donne que de deux jours l'un; & lorſque l'on prend cette poudre, l'on doit s'abſtenir de tout autre remede, hors un lavement que l'on peut prendre au ſoir s'il eſt de beſoin: l'on peut réïterer l'uſage de la poudre juſques à cinq à ſix fois, ſans rien craindre.

Pour l'Hydropiſie.

IL faut prendre deux bonnes poignées de feugere, la gratter un peu pour en ôter la vilainie, & la mettre boüillir dans une grande cruchée d'eau l'eſpace de deux heures. On s'en ſert à ſes repas comme d'autre eau, en la mêlant ſi l'on veut avec du vin. Il faut choiſir de la feugere qui n'a qu'une branche, celle qui en a pluſieurs n'étant pas propre.

Deux ou trois verres d'urine de bouc pris interieurement guériſſent auſſi l'Hydropiſie.

Contre l'Hydropiſie.

PRenez de la ſeconde écorce d'Orme, qui ſe trouve chez les Charrons; mettez-la par petits morceaux, comme la régliſſe qu'on met dans la tizanne; faites boüillir cette écorce avec de l'eau, & que le malade en uſe pour ſa boiſſon.

Pour l'Hydropiſie.

IL faut prendre trois ou quatre bonnes poignées de cerfeuil, les bien piler dans un mortier, & épraindre le tout dans un linge blanc, & qu'il y ait environ demi-

verre de ce jus, le mettre avec autant de vin blanc dans un verre, le faire boire au malade à jeun, & le faire promener le plus qu'on pourra, mais fort doucement, dans la chambre, & continuer le remede jusques à ce que le malade soit tout-à-fait desenflé. Il faut prendre un boüillon deux heures aprés la prise du cerfueil; il faut aussi que le malade boive à ses repas un peu de vin blanc avec de l'eau, dans laquelle il aura trempé de la pinprenelle, & qu'il n'en boive pas plus d'un demi-septier, tant en vin qu'en eau à chaque repas.

Hydropisie.

ON guérit presque tous les hydropiques en prenant par la bouche ou en lavement de trois jours en trois jours, une décoction d'Absinthe, d'Oenula campana, & de Polipode.

On a décrit cy-devant un autre remede pour l'enflure provenant d'hydropisie, auquel on peut aussi avoir recours.

Tizanne pour l'Hydropisie éprouvée.

PRenez de la racine des grosses orties qui sont jaunes, avec de la moüelle de Sureau, une poignée de feuil-

les de pisse-en-lit & de la racine de chiendent ; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau reduites à deux, & en beuvez à jeun un verre tous les matins à vos repas ; vous en mettrez dans le vin & en boirez à toutes heures que vous aurez soif. Vous prendrez aussi à jeun la pesanteur de six grains de Gomme gutte qui aura trempé une nuit dans du vin blanc, le matin deux ou trois heures avant déjeuner, & en prendrez trois fois dans le temps de douze jours par intervalles.

Remede pour guérir l'Hydropisie, éprouvé.

PRenez racines de Persil, & Buglose, racines de Chicorée sauvage ; racines d'Ozeille, racines de Fenoüil, une grosse poignée de chacune, & une poignée de Sauge : il faut ôter les cordes qui sont dans ces racines, & faire boüillir le tout dans huit pintes d'eau de fontaine dans un pot verni qui soit neuf, & la laisser diminuer à la moitié ; puis la passer dans un linge blanc, & mettre cette eau dans des fioles de verre bien bouchées. Vous en prendrez à jeun un plein verre, dans lequel il y aura deux doigts de bon vin blanc qui ne soit ni doux, ni vert, & ne mangerez que trois heures aprés. Vous ferez la

même chose trois heures aprés le dîner, & ne mangerez de deux heures aprés, & continuërez jusques à guérison.

Autre Remede.

IL faut prendre du Cerfeuil pilé, puis mettre tremper le jus & l'herbe en demi-setier de vin blanc du soir au matin; passer le tout & le boire; cela est aussi tres-souverain pour guérir l'Hydropisie.

Pour faire vuider les eaux des Hydropiques.

TRois scrupules de poudre d'Aimant, prises avec du suc de Fenoüil, guérissent seurement l'Hydropisie.

Ce qu'on assure est encore plus merveilleux; que si l'on pend par la queuë une Couleuvre ou Serpent de Riviere, & qu'on mette au dessous un vaisseau plein d'eau; quelques jours aprés elle jette & vomit une pierre qui boit toute l'eau du vaisseau: laquelle étant liée au ventre des Hydropiques en attire les eaux, & les délivre.

Contre l'Hydropisie.

LEs clisteres de la décoction de Chardon benit avec de l'urine, guérissent toute sorte d'Hydropisie si on les réïtere souvent.

souvent. Voici encore un autre Remede fort approuvé.

Prenez de Nard indique & foye de Loup, de chacun une dragme & demi; étant pilez mêlez-les avec du syrop d'Aluine, & faites-en dix-huit pillules que vous couvrirez d'or. La personne hydropique en prendra trois le matin à jeun, & guérira heureusement.

Autres Remedes aperitifs contre l'Hydropisie.

OUtre tous les Remedes qu'on vient de décrire, les suivans sont encore d'une grande vertu, & de puissans aperitifs contre l'Hydropisie, aussi-bien que pour les duretez de Ratte. Sçavoir:

Le Sel armoniac, dont la dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

Le Sel polycreste, depuis demi-dragme jusqu'à six.

Esprit de Succinum, depuis dix gouttes jusqu'à vingt quatre.

Résines de Jalap & de Scammonée, depuis dix grains jusqu'à une dragme.

Crystal de Tartre, depuis demi-dragme jusqu'à trois dragmes.

Sel de Soulfre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Gomme Ammoniac, depuis dix grains jusqu'à vingt-quatre.

Extrait d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Rhubarbe, depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Esprit de Terebentine, depuis quatre goutes jusqu'à seize.

Esprit de Cresson, depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme; sans parler des vomitifs qu'on peut y employer, lesquels seront marquez dans la suite.

Des Ecrevisses séchées au four & mises en poudre, sont encore un fort bon remede contre l'Hydropisie, si l'on en donne tous les matins au malade dans du vin blanc.

Pour la Jaunisse.

QUelques-uns des Remedes qu'on vient de marquer pour la maladie precedente, se pratiquent avec le même succés pour celle-ci; tels que sont l'Esprit de Cresson, & l'Extrait d'Aloës, dont la dose est aussi la même qu'il a été dit. On donne d'ailleurs pour la Jaunisse en particulier:

Les sels volatils de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Les Eſprits volatils de Sel armoniac & d'urine, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

L'Eſprit de Terebentine, depuis quatre gouttes juſqu'à dix.

L'Extrait de Meliſſe, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

L'Eau de la même plante, depuis une once juſqu'à ſix.

L'Eau & teinture de Canelle, depuis environ une dragme juſqu'à trois : &

L'Eſprit de Cochlearia, dont la doſe eſt depuis ſix gouttes juſqu'à une dragme.

Outre ces remedes, qui ſont auſſi d'un grand ſecours pour faire venir les mois aux femmes, en voici qui ne ſont pas moins utiles.

Pour la Jauniſſe.

PRenez de la fiente d'Oye, & la faites tremper dans du vin blanc l'eſpace de vingt-quatre heures; puis paſſez le tout & y mettez un peu de ſucre.

Autre Remede pour la Jauniſſe.

METtez cuire un Citron entre-deux cendres chaudes; puis le coupez & le mettez tremper dans du vin blanc, lequel vous prendrez le matin à jeun, y ayant ajoûté du Safran.

Pour la Jaunisse du visage, provenant de l'épanchement du fiel.

AYez un gros oignon blanc auquel vous ferez un trou sur le germe en jettant le verd ; vous mettrez dans ce trou la grosseur d'une châtaigne de bonne Theriaque, qui soit incorporée avec demi-once de Safran pilé : faites-le cuire petit-à-petit auprés du feu, de peur qu'il ne se brûle ou rotisse, & qu'il ne se salisse parmi les cendres. Quand il sera bien cuit mettez-le en un linge blanc, & le pressez bien afin d'en faire sortir le suc, dont le malade boira le matin à jeun vingt jours durant, & toute jaunisse & pâleur s'en ira.

Le vin où l'on aura fait cuire de la Valeriane, a la même vertu de guérir le foye & la ratte, le beuvant pareillement à jeun le matin.

Autre Remede excellent pour la Jaunisse.

PRenez Safran de Mars, ou limaille d'acier preparée, deux dragmes; poudre de Cinnamome, demi-dragme ; Sucre blanc, deux dragmes ; & reduisez le tout en poudre, dont le malade prendra le matin à jeun.

La racine d'Eclere, ou grande Chelidoine, broyée & mise sous la plante des pieds contre la chair, guérit aussi la Jaunisse causée par les obstructions du fiel, dont elle débarasse le foye par sa vertu aperitive; de même que le syrop Dinary ou Diuretique.

On donne encore avec succés les Sels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la dose est depuis six jusqu'à seize grains.

L'Eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois; & l'Extrait de Melisse, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

Pour ôter l'Inflammation.

ON se sert fort utilement en cette occasion des trois remedes suivans.

Teinture de mine de plomb, mêlée avec huile rosat, ou violat.

Sel de Prunelle, ou Crystal mineral, délayé & fondu dans de l'eau commune.

Sel commun, fondu dans de l'eau de Plantain, ou Morelle.

Pour les Inflammations des reins.

PRenez huile rosat une dragme, huile de Nenuphar deux dragmes; Cire blanche lavée en eau rose & fonduë, deux

dragmes : mêlez le tout enſemble, & en faites un Onguent dont vous vous ſervirez pour oindre la region des reins.

Lavement rafraîchiſſant.

IL faut prendre une livre de veau coupée par petits morceaux, & les mettre dans un coquemart de deux pintes, faire reduire le tout à une pinte pour deux lavemens : on en prend un le ſoir lors qu'on ſe veut coucher, pourveu qu'il y ait trois heures que l'on ait ſoupé ; le ſecond lavement eſt pour le lendemain, s'il ne fait point chaud, car l'eau de veau ne ſe garde point. Ce remede eſt merveilleux pour les bons effets que l'on en reſſent.

Pour faire Lavemens.

PRenez Bourache, Bugloſe, Chicorée, Pinprenelle, Rhue, Armoiſe, Renouée, herbe traînante, ortie piquante, de la Paſqueſte, de Violliers une poignée de chacun, ſix poignées de Polipode de cheſne qu'il faudra concaſſer ; la décoction faite & paſſée, cela ſervira pour faire quatre Lavemens, & à chaque Lavement il faut un quarteron de Miel commun.

Pour la Lepre.

ON ne peut rien employer de meilleur contre ce mal que la poudre & graisse de Vipere ; l'experience en ayant fait reconnoître les bons effets en un grand nombre de rencontres.

Pour la Lethargie.

L'On a contre ce mal le choix des remedes suivans : Sçavoir :

Huile de Gayac rectifiée, donnée au malade depuis deux gouttes jusqu'à six.

L'Esprit volatile de Sel armoniac, depuis six gouttes jusqu'à vingt.

Le Tartre émetique soluble, dont la dose est depuis quatre jusqu'à vingt grains.

Le Syrop & Vin émetique, depuis demi-once jusqu'à deux ou trois onces.

L'Extrait de Melisse & de Chardon benit, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'esprit de Tabac, depuis deux dragmes jusqu'à six.

Les Sels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'yvoire, de sang humain, d'urine, de crane humain, depuis six grains jusqu'à seize ; & generalement tous les

autres remedes qu'on a marquez pour l'Apoplexie ; lesquels sont propres aussi pour la Paralysie & l'Epilepsie.

Remede pour les Louppes.

IL faut prendre une platine de plomb fort déliée, de la grandeur de la Louppe ; faire au milieu de cette platine un trou, comme pour y mettre un poix : puis prendre quelques fueilles de Petun femelle, dit herbe à la Reine ; les froisser jusqu'à ce que le jus en sorte, & les appliquer sur la platine de plomb, vers le trou qui en sera rempli ; & banderez aprés la partie malade, rafraîchissant souvent les fueilles.

Pour les Louppes.

PRenez de la poix de Cordonnier infusée dans du Vinaigre, faites-la boüillir à petit feu jusqu'à la consommation du vinaire, puis faites-en une Emplâtre sur les Loupes.

On assure encore que si l'on prend un Crapaut, & qu'on le lie sur la Louppe, il la resoudra en peu de temps.

Remede pour la Luette tombée, ou allongée.

SI par une grande diſtillation d'humeurs ou fluxions la Luette eſt allongée, le ſuc de Choux mis ſur la tête, a la vertu de la retirer en haut, & de la remettre en ſon lieu ordinaire.

Contre la Mélancolie hypocondriaque.

LEs meilleurs remedes pour ce mal, ſont de donner au malade :

L'Eſprit de Sel armoniac, depuis ſix gouttes juſqu'à vingt.

Du Safran de Mars aperitif, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Eſſence d'Ambre gris, depuis deux gouttes juſqu'à douze.

Poudre de Vipere, depuis huit grains juſqu'à trente.

Les Sels fixes ou volatiles de Tartre, celuy-là depuis dix grains juſqu'à trente; & ce dernier, depuis ſix juſqu'à quinze.

L'Eſprit de Gomme ammoniac, depuis huit juſqu'à ſeize gouttes. Ou :

De l'huile de Canelle, dont la doſe eſt une ſeule goutte.

O

Pour guérir les Mules aux talons, & autres maux.

L'Huile d'Euphorbe & de Guinée avec poivre d'Inde & de Bresil, mêlez ensemble, parties égales de chacun, guerissent promtement les Mules aux talons causées par le froid.

On fait aussi une espece d'Onguent de la même huile d'Euphorbe, avec huile de Laurier & Saindoux, qui n'y est pas moins utile; de même que de la Moutarde mêlée avec de l'Esprit de vin.

La décoction de Vesce noire guérit encore les Mules aux talons, les en étuvant, & appaise pareillement toutes démangeaisons du corps.

Il en est de même des Lentilles pilées avec de l'écorce de Grenade, & Roses séches, y ajoûtant du Miel & de l'eau de mer; ce qui est aussi un fort bon remede pour les Pustules & Eresipeles.

Les Truffes ou pains de pourceaux cuites avec saindoux, & appliquées sur les Mules, les guérissent avec la même efficacité, aussi-bien que la seule décoction des Truffes dont on les étuve; ou sa racine remplie d'huile, & cuite sur les cendres chaudes, à quoi l'on ajoûte ensuite de la

Cire de Romagne, pour en faire comme un Onguent.

On guérit encore les Mules, en les étuvant avec de la décoction de Naveau rond, qui est aussi fort utile contre la goutte aux pieds.

Le jus d'Acacia n'est pas un médicament moins souverain pour ce premier mal; & il a d'ailleurs la vertu de restraindre la trop grande abondance des fleurs des femmes, de resserrer la matrice relâchée, d'arrêter le cours de ventre, & de guérir en tres-peu de temps les ulceres chancreux & corrosifs de la bouche & autres, & le feu S. Antoine.

Emplâtre & autres remedes pour les Mules aux talons.

LA composition de cette Emplâtre est fort simple : ce n'est que de la Ceruse blanche, & de l'huile de Lin que l'on fait cuire selon l'art à la consistance & solidité ordinaire. La doze de la premiere est une livre, & deux livres de l'huile de Lin.

Les Figues brûlées & reduites en poudre, mêlée avec un peu de cire font aussi un Onguent fort souverain pour les Mules aux talons.

L'Eau diſtilée de Nicotiane n'a pas moins de vertu, verſant de cette eau deſſus le mal, puis le couvrant de linges qui en ſoient trempez.

L'huile diſtilée *per deſcenſum*, & le ſel chimique de la même plante, font encore plus d'effet.

L'écorce de Grenades cuite dans du vin guérit auſſi les Mules, de même que de les étuver avec une décoction de racines ou feüilles de Bete ou Poirée.

Enfin la graiſſe d'Ours y eſt efficacement employée avec un peu d'Alun; auſſi-bien que pour les crevaſſes des mains, pour les brûlures, & principalement pour le feu volage dont on ſeroit atteint exterieurement aux reins.

Pour les Nerfs foulez.

PRenez ſuif ou moëlle de Cerf, & la faites fondre avec de l'eau de vie, puis frottez-en les parties douloureuſes.

Pour les douleurs de Nerfs, même lors qu'ils ſont retirez, ou enflez.

PRenez des Limaces rouges, & des vers de terre pris, s'il ſe peut dans les Cimetieres, car ce ſont les meilleurs; il

faut les bien laver tant qu'il n'y ait plus de terre ; puis prenez de l'huile d'olive avec six onces de cire vierge, & faites cuire le tout ensemble dans un petit pot de terre à petit feu, remuant toujours jusqu'à ce qu'il soit consommé en façon d'Onguent. Vous le passerez en un linge blanc, & le mettrez dans des pots ou boëttes. Il se garde tant que l'on veut.

Pour en user, il faut en frotter devant le feu la partie malade, mettre un linge bien chaud par dessus, & se tenir le plus chaudement que l'on pourra. Cet Onguent a été éprouvé plusieurs fois avec succés : Au défaut de la cire vierge, prenez de la cire neuve.

Pour déboucher le Nez.

PRenez du suc de Bete, du suc de Marjolaine, de chacun une once ; huile d'amandes ameres, une dragme : mêlez ces choses ensemble, & les tirez par le Nez.

Onguent admirable pour ses vertus.

PRenez quatre onces de Ceruse de Venise, deux onces de Litarge d'or, deux onces de Myrrhe de la meilleure, demi-once de Camfre, le tout en poudre fine,

& huit onces de bonne huile d'olives ; mettez l'huile ſur un feu doux dans une terrine bien vernie ; quand elle commencera à fremir verſez-y la Ceruſe peu-à-peu, remuant avec une ſpatule de bois ; la Ceruſe étant bien diſſoute, mêlez-y la Litarge d'or auſſi peu-à-peu, remuant toûjours. Quand l'Onguent commencera à devenir de couleur jaune, continuez à le faire cuire doucement, remuant toûjours juſques à ce qu'il s'épaiſſiſſe, & qu'il devienne d'une couleur noire tannée. Otez alors la terrine de deſſus le feu, & peu aprés verſez-y la Myrrhe, remuant ſans ceſſe pendant un demi-quart d'heure ; enfin mêlez-y le Camfre peu-à-peu, remuant auſſi pour le bien incorporer, & quand il le ſera, couvrez la terrine avec une ſerviette, ou nape, pour conſerver l'odeur & la force de ces deux dernieres drogues.

Cet Onguent éteint les cancers & les écroüelles, *noli me tangere*, Gangraines, fiſtules lacrimales, loups quelque vieux qu'ils ſoient, toutes les bleſſures de feu, douleurs de bras & de jambes, douleurs de gouttes ; reſout les maux provenus de a goutte, la migraine & le mal de dents ſi on en met une emplâtre ſur les arteres des temples. Il découvre & fait aboutir les

maux cachez, ſans faire inciſion. Quand le mal eſt grand, il faut tous les jours un emplâtre nouveau, ſinon l'emplâtre peut ſervir trois jours. Il guérit encore les mules aux talons, cors aux pieds, dartres, galles, hemorroïdes, fait ſortir les balles, éclats & eſquilles, & perce les abſcés.

Onguent pour maux de jambes, & autres.

VOus prendrez le jus de ſix poignées de Plantain, de ſix poignées de Senneſon, de ſix poignées de Mouron rouge, de ſix poignées d'herbe de ſaint Jean, de ſix poignées de Pimprenelle ſauvage, de ſix poignées de toute-bonne des jardins, de ſix poignées d'herbe à la Reine, ou Nicotiane, de ſix poignées de croiſette, ou d'herbe demi-croiſée. La doſe du tout eſt de trois chopines ou environ de jus. Il faut mettre ces jus dans un pot neuf, y ajoûter deux livres de beurre frais, demi-livre de graiſſe de porc mâle, & le faire boüillir juſques à ce qu'il ne reſte que le beurre & la graiſſe : ajoûtez y alors une livre de cire neuve ; & quand elle ſera fonduë, vous retirerez le pot de deſſus le feu ; étant demi-froid, on y ajoûtera quatre onces d'huile d'Aſpic, quatre onces de Terebentine de Veniſe, & l'on re-

muera le tout jusques à ce qu'il soit entierement froid.

Onguent admirable pour les yeux.

PRenez sain de porc mâle, laissez-le tremper quatre jours dans de l'eau de fontaine, le changeant d'eau soir & matin; aprés quoi vous le ferez fondre dans de l'eau & le laisserez refroidir: puis vous prendrez trois onces dudit sain de porc, & le mettrez tremper dans de l'eau de roses rouges ou blanches durant une demi-journée. Vous aurez ensuite trois demi-septiers de bon vin blanc, que vous mettrez dans un bassin, & éteindrez dedans un morceau de lapis Calaminaire, de la grosseur d'un œuf de poule d'Inde: aprés que le vin sera froid, il faut laver la graisse ou sain de porc dans ce vin douze fois, c'est pourquoi vous le mettrez en douze pots, & laverez la graisse dans chaque pot, l'agitant & battant beaucoup avec une cuilliere toutes les fois que vous la laverez. Aprés cela prenez une once de Tutie préparée, d'Hématite en poudre deux scrupules, d'Aloës douze grains, de perles quatre grains; mettez toutes les poudres avec la graisse, les mêlant tres-bien; puis quand cela est fait, mettez

l'Onguent dans un pot & le rempliſſez avec de l'eau de Roſes rouges, & le gardez fraîchement.

Pour éteindre le lapis Calaminaire, il faut le mettre rougir au feu, puis le prendre avec des pincettes, le mettre dans le vin, & le retirer, ou bien les plus gros morceaux, & les faire encore rougir au feu, pour les éteindre enſuite dans le même vin, & faire cela juſques à douze fois. Vous verſez le vin quand il eſt froid, en ſorte que la pierre demeure au fond du baſſin; & l'ayant partagé en douze parts, comme il a été dit, vous en laverez la graiſſe douze fois. On ſe ſert de cet Onguent pour toutes ſortes de fluxions ſur les yeux; il en faut prendre tres-peu, & s'en frotter, lors qu'on ſe met au lit, l'extremité de la paupiere à la racine des cils, & cela fort doucement.

Onguent pour les Dartres éprouvé.

PRenez des bâtons de Sureaux, ôtez-en la premiere écorce, & ſeparez la ſeconde pour en avoir une pleine main. Vous prendrez enſuite demi-livre de beurre frais, & mettrez le tout dans un chaudron; faites-le boüillir tant que la ſeconde écorce ſoit toute brûlée, & qu'elle ſe

reduise en charbon & en poudre, & que le beurre soit aussi tout noir & tout brûlé; alors pressez-le, & y ayant ajoûté la grosseur d'une noix de cire blanche, vous le ferez cuire encore un peu en remuant toûjours. Quand il sera presque pris & fondû vous y ajoûterez pour deux liards de fleurs de soulfre, & vôtre Onguent sera fait.

Onguent pour la brûlure.

LE meilleur est celui qui se fait simplement avec l'huile vierge, ou plûtôt de l'huile des quatre semences froides tirée sans feu; battre long-temps cette huile dans de l'eau de Plantain aussi tirée simplement, ou de l'eau de frai de grenoüilles, jusques à ce qu'il s'en fasse une espece d'Onguent, y ajoûtant fort peu de cire vierge fonduë pour en faire le corps.

Onguent à la brûlure fort souverain.

PRenez du Suppoint, c'est un suif qui se vend chez les Conroyeurs. Faites-le fondre dans une poëlle sur un feu qui ne soit pas trop violent, ni trop ardent; & quand le suppoint sera un peu plus qu'à demi fondu, prenez-le & le mettez dans

des crottes ou fiante de cheval, les plus nouvelles, les plus fermes & les plus entieres que vous pourrez trouver; & ce à proportion de la quantité du suppoint que vous aurez. Faites cuire le tout ensemble, en remuant & incorporant l'un & l'autre avec une spatule de bois sur un feu doux pendant une demi-heure; & si les drogues enflent & s'élevent, il faudra ôter la poësle de dessus le feu. Aprés cette demi-heure, il faut ôter la poësle de dessus le feu, & verser toute la drogue dans un linge qui soit au dessus d'un grand vaisseau plein d'eau froide, où l'on fera tomber tout ce qui coulera au travers du linge : on le tordra fortement afin d'en tirer tout ce qu'il y aura de liquide dans l'Onguent; il se congelera dans cette eau, qu'on versera ensuite pour séparer à part l'Onguent, que l'on mettra dans des pots où on pourra le faire fondre pour s'en servir.

Maniere de se servir de cet Onguent.

IL faut prendre de cet Onguent, & le mettre sur une assiette ou dans une petite écuelle; le faire fondre sur un peu de feu; ensuite prendre une plume, tremper la barbe de cette plume dans l'On-

guent fondu, & en graiſſer la partie brûlée doucement, & à pluſieurs fois, & cela deux fois le jour, le matin & le ſoir; il faut prendre garde pour graiſſer le mal que l'Onguent ne ſoit point trop chaud. Quand on a ainſi graiſſé la partie brûlée, il faut, ſi ce n'eſt au viſage où il ne faut rien, l'enveloper d'un papier broüillard, & d'un linge par deſſus, & ſe ſervir toûjours du même papier pour enveloper le mal. Quand on eſt brûlé en des endroits où les parties pourroient ſe coller & s'attacher les unes aux autres; comme aux doigts de la main, des pieds, au menton, ou ſous l'aiſſelle, il faut bien mettre du papier en ces endroits, & entre les parties, de peur qu'elles ne s'attachent enſemble.

Autre Onguent pour la brûlure.

PRenez de la ſeconde écorce de Sureau, une poignée; racine de Conſoude, & écorce d'ormeau, & autant de vers de terre; mêlez le tout dans une caſſerole avec un quart d'huile d'olives; faites-le boüillir à petit feu, remuant toûjours juſques à ce que les choſes ſoient ſeiches; paſſez-les par un linge, puis remettez l'huile dans la Caſſerole, faiſant boüillir le tout juſques à conſiſtance

d'Onguent, duquel vous mettrez ſur la bleſſure deux fois le jour; ſi la brûlure eſt fraîche, exprimez deſſus le jus de ces drogues, & vous guérirez dans peu de temps.

Onguent pour la brûlure.

VOus prendrez de la Chaux vive, la groſſeur d'un œuf; faites-la inſuſer dans de l'eau fraîche, laquelle ayant pris enſuite, ſans la troubler, vous y mêlerez une once d'huile de Noix, ou d'Olives, & les agiterez tant qu'il s'en forme un Onguent blanc.

Onguent verd, pour la brûlure.

PRenez des fueilles de Plantain, de grande Jombarde, de Violettes, une poignée de chacune; tirez le jus de ces fueilles, & faites-le cuire avec de l'huile d'Olives; vous y ajoûterez un peu de cire blanche, & pour le rendre plus verd, vous y pouvez mettre un peu de verdet.

Un oignon crud, pilé avec ſel commun, & appliqué ſur la partie brûlée, la guérit encore en peu de temps.

La graiſſe d'Ours eſt bonne auſſi pour les brûlures, & principalement pour le feu volage, qui eſt aux reins exterieurement.

Autre Onguent pour la brûlure.

PRenez de l'eau de Plantain, de Morelle, & Verjus, jaunes d'œufs, huile rosat, & cire vierge, parties égales de chacune; faites fondre le tout ensemble dans un plat, & frottez-en la playe.

Le sel de Saturne mêlé avec l'huile de Tartre, faite par défaillance, & appliqué sur les brûlures, est fort bon pour les rafraîchir.

Autre Onguent pour le même mal.

IL se fait avec les sucs de Plantain, de Morelle, & de Sureau, une livre de chacun; huile rosat ou d'olives, six livres: faites cuire le tout jusques à la consomption des sucs; puis coulez-le & y ajoûtez une livre de cire neuve: laissez-le refroidir & le lavez avec de l'eau de Chaux, qui se fait ainsi.

Prenez de la Chaux vive quatre dragmes, faites-la infuser dans deux livres d'eau commune; puis la versez par inclination, & en lavez vôtre Onguent; & sur la fin lavez-le avec l'eau de Plantain & l'eau Roses: ensuite vous y mêlerez encore le quart d'Album Rhasis, ou Ceruse lavée dans l'eau de Roses.

Onguent pour guérir playes nouvelles.

PRenez Therebentine de Venise, demi-livre ; huile de Laurier & Lentisque, une dragme de chacun ; suc de Sauge, deux dragmes ; Gomme élemi, demi-dragme ; & en faites vôtre Onguent à l'ordinaire.

Onguent pour playes & piqûres.

VOus prendrez deux dragmes de Therebentine de Venise, cire blanche & huile rosat, deux scrupules de chacun ; Aristoloche ronde, un scrupule ; Suc de Betoine, demi-livre, & vous en ferez un Onguent selon l'art.

Onguent pour la brûlure, les engelures, coupures & foulures, & même pour des épines qui seroient entrées aux pieds, ou des cloux, ou autres choses dont on seroit blessé.

CEt Onguent est fort souverain, & particulierement pour les brûlures, la personne qui l'a communiqué l'ayant elle-même experimenté. Il sert aussi pour appaiser les mauvaises humeurs, & pour

beaucoup d'autres maux. En voici la composition.

Prenez de la Morelle avec beaucoup de graine, & des feüilles de Plantain ; du Barbillon, autrement artichaux ſauvages, qui viennent ſur les murailles & ſur les toicts ; puis pilez toutes ces herbes chacune ſéparément, & les ayant preſſées mettez tous les jus enſemble dans quelque vaiſſeau, avec une livre d'huile d'olives, & un quarteron & demi de cire jaune : Faites boüillir le tout qu'il n'y reſte plus que la quantité d'huile & de cire, & que le jus des herbes ſoit évaporé : Plus il y a de ce dernier, d'autant en ſera meilleur l'onguent que vous ferez, lequel ſera tout verd ; vous le mettrez dans quelque pot de terre ou boëtte pour vous en ſervir au beſoin.

Onguent pour la brûlure ſoit par feu, eau chaude, ou autre maniere que ce ſoit.

PRenez de la Chaux vive, autant qu'il vous plaira, éteignez-la en huile commune, & la tirez la plus ſeiche que vous pourrez : vous l'incorporerez avec de l'huile roſat, & il s'en fera une eſpece d'Onguent dont vous oindrez la partie brûlée ; ce qui en appaiſera bien-tôt la douleur,

douleur, & la guérira même entierement dans six ou huit jours, sans laisser aucune marque.

Pour ce même effet, prenez une once de Litarge d'or, & la faites boüillir dans du vin blanc & un peu de vinaigre; puis la tirez & en faites de la poudre bien déliée; vous prendrez aussi une once de beurre & autant d'huile rosat, & le laverez quatre ou six fois en eau fraîche; puis prenez demi-once d'*Album-rasis* brûlé, un jaune d'œuf frais, & un peu de sucre fin, & incorporez le tout ensemble avec un peu d'eau rose. On étend cet Onguent sur un linge pour l'appliquer sur la partie brûlée.

Pour le même mal, prenez du vinaigre blanc du plus fort, & un blanc d'œuf frais, avec du suc d'écorce de Sureau; mêlez le tout ensemble, & trempez-y des pieces de linge, que vous mettrez sur la brûlure l'un sur l'autre, & vous guérirez en peu de temps.

Quand il faudra consolider la playe, prenez un peu de la seconde écorce de Sureau dont vous tirerez le suc, & un peu de poudre d'Encens, un peu d'huile Rosat, & un peu de Cire neuve; vous en ferez comme un Onguent, lequel vous étendrez sur du linge pour l'appliquer sur

le mal, vous verrez que la playe se consolidera promtement.

Pour faire un autre Onguent qui rende la consolidation belle & nette, il faut prendre dix onces d'huile Rosat, & deux onces de Cire neuve, que vous mettrez dans quelque vaisseau sur un feu moderé; aprés qu'elle sera fonduë ajoûtez-y deux onces de Minium, & quatre onces de Litharge, l'un & l'autre reduit en poudre fort subtile : vous leur ferez prendre quelque corps, & le mettrez sur le mal.

Voici encore un autre moyen pour quelque brûlure que ce soit. Il faut prendre du vieux lard de porc mâle, le bien hacher; puis avoir du vinaigre blanc qui soit bien fort, & l'y faire boüillir l'espace de deux heures : ensuite ôtez-le du feu, & l'ayant laissé refroidir amassez la graisse qui est par dessus, & la pressez bien avec la main, afin que le vinaigre en sorte entierement; puis la gardez dans un pot de terre, ou de verre: Plus cet Onguent est vieux, d'autant est-il meilleur, & fait plûtôt operation.

Quand quelqu'un est brûlé, prenez de cette graisse, & oignez-en bien la partie offensée, & la douleur passera : Cependant il faut avoir un appareil de poil de Liévre, coupé le plus menu qu'il se pour-

ra, & quand vous aurez oingt la brûlure, ſemez par deſſus de ce poil, & le laiſſez ainſi. Lorſque vous oindrez au ſoir & au matin, faites-le ſur le premier appareil que vous aurez mis, & continuez de même chaque fois, y remettant toûjours du poil de Liévre ſans ôter le vieux, qu'il ne s'enleve de lui-même, comme il fait dans ſix ou huit jours; & alors tout le mal ſe trouve guéri ſans laiſſer aucune marque.

On a encore éprouvé, que ſi l'on rape ſur le champ qu'on s'eſt brûlé, du lard de porc mâle, on l'entend faire comme s'il étoit en la poële, & qu'en réïterant trois ou quatre fois par heure on guérit facilement la brûlure; ce qu'on ne doit pas mépriſer, quoique le remede ne ſoit pas grand choſe, aprés le ſoulagement qu'on en a receu pluſieurs fois.

Onguent dit Manus Dei. *Choix des drogues qui entrent dans ſa compoſition.*

CHoiſiſſez le Galbanum le plus ſec. Le plus jaune eſt le meilleur, & le rouſſaſtre n'eſt pas ſi bon.

L'Ammoniacum en graine moyennement groſſiere, & non en maſſe. Il eſt de couleur rouge brun.

L'Opponax, aussi en graine, & non en masse. Le plus jaune est le meilleur, & il est blanchâtre dedans.

Le Vinaigre blanc le plus fort & le plus blanc.

L'Huile d'Olive qui ne soit point vieille, mais de la meilleure & de la plus nouvelle.

La Litarge d'or, la plus haute en couleur, la plus rouge, argentée, & la moins brune.

Le Verd de gris, le plus beau en couleur verte.

La Myrrhe choisie, & la plus transparente.

L'Aristoloche longue & la plus vive & verte, qu'il faut couper par roüelles, qu'on fera seicher sur le four. Avant que de la piler & tamiser il la faut racler & couper; la plus jaune qu'elle peut-être par dedans c'est la meilleure.

Le M. stic en larmes, choisi le plus net & le plus transparent: il est de couleur d'Ambre un peu pâle.

L'Oliban le plus net aussi, il est jaune.

Le B.lellium en graine, & non en masse, il est de couleur orangé.

L'Encens choisi, c'est-à-dire le plus sec, afin qu'il se puisse piler & tamiser; le plus blanc est le meilleur.

La pierre d'Aymant qui attire au moins une médiocre éguille à coudre; celle qui n'attire point le fer ne vaut rien.

La cire jaune neuve, la plus jaune & la plus nouvelle.

Toutes ces drogues pulverisées & passées au tamis de soye. Le poids prescrit dans la recepte s'y doit trouver à bonne mesure.

Methode pour bien faire l'Onguent Manus Dei.

PRenez Galbanum une once & deux dragmes ; Gomme Ammoniac trois onces trois dragmes , & Opponax , une once. Il faut prendre le poids des trois gommes cy-dessus un peu fort , à cause du déchet qu'il peut y avoir en les coulant aprés avoir été infusées.

Concassez grossierement ces trois gommes dans un mortier, chacune à part, & les mettez dans une terrine vernissée avec deux pintes de vinaigre blanc, qui ne soit point mixtionné. Laissez-les y tremper deux jours & deux nuits , les remuant chaque jour deux ou trois fois avec une spatule ; ou bien si vous voulez faire cette infusion en vingt-quatre heures, vous ferez un fort petit feu, que vous renouvel-

lerez trois ou quatre fois pendant ledit temps sous la terrine où tremperont les gommes, & les remuërez autant de fois que vous mettrez du feu, pour les mieux dissoudre & incorporer avec le vinaigre. Aprés que vos gommes auront ainsi trempé, & qu'elles seront dissoutes dans le vinaigre, mettez le tout dans une poësle de cuivre sur le feu, ou dans la même terrine où auront infusé vos gommes, les laissant boüillir jusques à la diminution du quart du vinaigre ou environ ; alors vous coulerez ces gommes bien dissoutes par une étamine ou toile forte, en les exprimant ou pressant si bien qu'il ne demeure dans la toille aucune substance gommeuse.

Aprés que vous aurez ainsi passé le tout, remettez-le derechef sur le feu dans la même poësle, ou dans une autre, & vous les ferez encore boüillir jusques à ce que le vinaigre soit tout consommé, & que les gommes prennent corps : ce que vous connoîtrez en laissant tomber quelques goutes avec la spatule de fer sur une assiette ; & si étant refroidies elles s'épaississent & deviennent fermes, ce sera fait ; alors ôtez vôtre poësle hors du feu, & y laissez refroidir vos gommes.

Prenez ensuite de l'huile d'Olive de

la meilleure, deux livres & demi, & la mettez dans une autre poëfle de cuivre qui foit fuffifamment grande & profonde; prenez auffi Litarge d'or en poudre paffée par le tamis, une livre & demi; vous la mettrez dans un papier, & la verferez petit-à-petit dans l'huile, remuant continuellement avec une longue & large fpatule de bois; ayez enfuite une once de Verd de gris paffée par un tamis fin, que vous verferez auffi dans la poëfle, remuant toûjours comme deffus: puis mettez vôtre poëfle fur un Fourneau de fer ou autre, avec un fort petit feu de cinq ou fix charbons, en forte que la poëfle ne s'échauffe gueres; vous remuërez fans ceffe & diligemment le tout enfemble, avec la fpatule de bois, jufqu'à ce que les drogues foient bien diffoutes, liées & incorporées enfemble avec l'huile. Et obfervez que fi l'on ne fait ainfi, & fi on ne remuë inceffamment, la Litarge s'amaffera en un monceau, & que pour cela feul il faut au moins trois heures de temps, comme on le va dire. Car au bout d'une heure ces drogues deviennent de couleur verdâtre; alors vous mettrez encore trois charbons deffous la poëfle, & continuërez à remuer, jufqu'à ce qu'elles deviennent jaunes, & qu'elles commencent à petiller;

ce qui arrive environ au bout d'une autre heure : alors il faut faire le feu un peu plus fort qu'auparavant, & remuer aussi plus fort, & au bout d'un quart-d'heure, le tout deviendra d'une couleur pâle tirant sur feüille morte. Continuez de remuer toûjours fortement jusques à ce qu'il devienne d'un rouge brun; & pour lors il en faut prendre un peu avec la spatule, & le mettre sur une assiette pour voir s'il prend corps, & s'il ne tient plus aux doigts : s'il tient encore aux doigts il faut le mettre sur le feu encore un boüillon ou deux, & toûjours remuer, & l'essayer de moment en moment, jusques à ce qu'il ne tienne plus à l'assiette ni aux doigts. Et quand il ne tiendra plus aux doigts, il faudra l'ôter hors du feu, & pour lors vous y mettrez la moitié de la cire qui sera coupée, ou plûtôt raclée comme de petits coppeaux les plus déliez qu'il se pourra, laquelle vous ne mettrez que peu-à-peu en remuant toûjours. Ensuite vous remettrez le tout sur un feu mediocre, & y jetterez encore peu-à-peu l'autre moitié de la cire, de laquelle il ne faut mettre en tout qu'une livre : cela fait vous retirerez vôtre poësle hors du fourneau, & la laisserez un peu refroidir. Cependant vous prendrez l'autre poësle où sont

ſont vos gommes déja cuites & froides, que vous remettrez ſur un petit feu pour les faire fondre, les remuant avec la ſpatule; enſuite vous les verſerez dans l'autre poëſle qui eſt hors du feu, & remuërez toûjours le tout avec la ſpatule, car à moins de cela la compoſition s'enfleroit & ſortiroit par deſſus la poëſle. Vous continuerez tant que les gommes ſoient bien diſſoutes avec les drogues : Puis vous prendrez quatre onces d'Aymant fin de Levant, broyé en poudre ſubtile, paſſée par le tamis de taffetas, & broyé ſur la pierre, afin qu'il ſoit plus délié; vous le mettrez dans une feüille de papier, & le verſerez fort doucement dans les drogues, en l'incorporant & mélangeant avec la ſpatule, la poëſle hors de deſſus le feu; car ſi vous y mettiez l'Aymant pendant qu'elle ſeroit ſur le feu, il feroit à l'inſtant enfler toutes les drogues, en ſorte que vous en perdriez une bonne partie. Aprés que vous aurez bien incorporé l'Aymant ſeul hors du feu, vous remettrez la poëſle ſur le fourneau à feu mediocre, continuant toûjours de remuer avec la ſpatule.

Aprés, vous aurez les poudres ſuivantes; ſçavoir Myrrhe fine une once, Ariſtoloche longue deux onces; Maſtic en larmes

une once, Oliban une once, Bdellium une once, Encent pur & net deux onces. Toutes ces drogues bien mises en poudre & passées par le tamis chacune à part, mêlez-les toutes ensemble dans une feüille de papier, & aprés vous les verserez doucement dans la poësle qui est dessus le feu, tandis qu'un autre remuëra incessamment pour les bien incorporer; & quand vous aurez versé vos poudres, vous continuërez sur le même feu de remuer toûjours, jusques à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts: mais aussi-tôt qu'elles auront enflé, retirez vôtre poësle hors du feu, & continuez à remuer diligémment avec la spatule tant que la composition se prenne & s'épaississe entre molle & dure, en telle sorte que vous puissiez manier facilement vôtre Onguent sans vous gâter les doigts. Alors retirez cet Onguent par morceaux avec la spatule, mettez-les sur une table bien nette & unie, moüillée de vinaigre blanc, puis formez-en des roulleaux ou magdaleons, lesquels vous envelopperez de papier, chacun à part, pour les garder.

Maniere de se servir de l'Onguent Manus Dei.

PRemierement, il faut sçavoir que l'Onguent *Manus Dei*, se peut garder cinquante ans en sa bonté, & qu'il n'est pas en sa parfaite vertu qu'il n'y ait deux ou trois mois qu'il soit fait. Pour l'appliquer sur quelque playe ou autre mal, il le faut pâter ou amollir avec les doigts moüillez d'un peu de vinaigre ou de vin, puis l'étendre sur un petit cuir qui soit net, ou sur du taffetas, ou de la futaine, & non sur du linge, parce qu'il le perceroit. Il n'est pas necessaire de mettre ni tente ni charpie dans la playe ; ce n'est pas qu'il ne soit bon, quand la playe est profonde, d'y mettre quelque tente ou charpie entourée & fort couverte dudit Onguent. Le premier Emplâtre qu'on met ne se doit lever qu'au bout de vingt-quatre heures, & ceux qu'on met ensuite, de douze en douze heures, si ce n'est que le mal presse de le relever plus souvent par la quantité de bouë qui en pourroit sortir. En relevant l'Emplâtre il faut en essuyer le pus, s'il y en a, & repâter l'Onguent avec un peu de vin ou vinaigre, & remettant de l'Onguent s'il y en

manque, & ainſi un Emplâtre peut ſervir bien plus d'une fois. Il faut obſerver que le malade ou bleſſé ne doit manger ni Ails ni Oignons : car il ſera guéri plûtôt en huit jours, qu'en deux mois s'il en mangeoit.

Vertus & proprietez principales de l'Onguent Manus Dei.

IL mondifie fort, & fait revenir la chair nouvelle ſans corruption à la playe.

Il réunit les nerfs coupez ou caſſez en quelque maniere que ce ſoit.

Il guérit toute enflure, même ſi quelqu'un avoit la tête enflée outre meſure: mais il faut razer les cheveux avant qu'y mettre l'Emplâtre.

Il guérit les arquebuzades & éteint le feu qui en provient ; il fait ſortir le plomb ou fer des playes.

Il guérit auſſi les coups de fléches, & attire les os rompus, s'il y en a dans le corps.

Il guérit toutes morſures de bêtes venimeuſes & enragées : car il attire ſubitement le venin.

Il guérit toutes ſortes d'apoſtumes & glandes, comme auſſi le chancre & les fiſtules.

Il guérit encore les Eſcroüelles, & autres Apoſtumes de tête, dehors & dedans.

Si vous en mettez ſur la peſte, il la gardera de paſſer outre, & vous en guérirez.

Il eſt bon pour toutes ſortes d'ulceres, tant vieux que recents.

Il eſt excellent pour le farcin des chevaux, en faiſant percer le bouton avec un fer chaud, & razer le poil de la largeur du bouton. Il eſt auſſi excellent & indubitable pour les clouds de ruë des chevaux, en faiſant un peu fondre dans une cuilliere aprés que le mal aura été découvert.

Il eſt bon pour la tigne des enfans, mais il faut razer les cheveux avant qu'y mettre l'Emplâtre.

Il eſt bon pour les Hemorroïdes, tant internes qu'externes, en relevant l'Emplâtre en ſes neceſſitez, puis le remettant.

Pluſieurs s'en ſont ſervis heureuſement au mal de dents, en l'appliquant ſur la tempe, ou derriére l'oreille.

D'autres ont été guéris du rhumatiſme, en l'appliquant ſur la nuque du coû, & même ſur les épaules ou ſur les bras; ce qui ſert auſſi aux autres douleurs du corps.

Quand on ſe trouve menacé de Paralyſie, ſi on ſe ſert de cet emplâtre, on ſe trouvera bien-tôt guéri ; car il fortifie extrêmement les nerfs affoiblis.

Il eſt bon pour les fiſtules qui viennent au coin de l'œil, en l'y laiſſant long-temps.

Il eſt bon auſſi pour les fiſtules reſtées aprés qu'on a été taillé de la pierre.

Il eſt bon pour les tayes des yeux, mêmes qui privent de la lumiere ; comme ſi l'on étoit aveugle, on ferme les paupieres, & on y applique l'Emplâtre par deſſus, l'eſpace de quinze jours ou davantage.

Il arrête incontinent le ſang d'une coupure, en eſſuyant bien le ſang, & appliquant cet Emplâtre chauffé au feu.

Il eſt bon pour les louppes, y laiſſant long-temps cet Emplâtre.

Il eſt auſſi excellent pour la brûlure ; il faut d'abord laver la brûlure avec du vinaigre & du ſel, & puis mettre un Emplâtre dudit Onguent. Il faut mettre dans deux cuillerées de vinaigre, ſix grains de ſel écraſé, & le faire un peu tiedir pour fondre le ſel.

Il eſt bon auſſi pour les maux qui arrivent aux mammelles des femmes.

Enfin il eſt encore bon à beaucoup d'autres maux, comme on l'éprouve tous

les jours : Et il y a eu plusieurs personnes ausquelles on étoit prêt de couper la jambe, la main ou des doigts de la main, lesquelles par l'application de l'Onguent *Manus Dei*, sans faire autre chose, ont été entierement guéries.

Autre Onguent fort excellent & éprouvé pour toutes sortes de blessures, apostumes, coupures, douleurs, tumeurs chaudes ou froides. On l'appelle en quelques lieux, Onguent de Bois Guillaume, *ou de* Bauquemare, *à cause que ces deux familles en donnent aux pauvres, & en ont fait d'admirables cures.*

UNe livre de bonne huile d'olive.
Une livre de cire neuve coupée par petits morceaux.
Quatre once de Ceruse bien pulverisée.
Quatre onces de Litarge d'or bien reduite en poudre.
Quatre onces de poix de Bourgogne.
Et quatre onces de Myrrhe choisie la plus onctueuse, & concassée.

Methode de le cuire.

AYez un pot de terre neuf bien verni, & assez grand pour que les drogues en boüillant ne sortent pas par dessus.

Mettez-y premierement l'huile & la faites cuire seule pendant demi-heure à tres-petit feu, la remuant souvent. Vous y mettrez aprés la Ceruse, qu'il faut faire cuire pendant une heure & à petit feu, la remuant aussi souvent; ensuite jettez-y la Litarge d'or que vous ferez cuire pendant le même temps d'une heure en la remuant toûjours. Mettez-y alors la poix de Bourgogne & l'y laissez cuire un quart-d'heure à petit feu sans remuer; aprés quoi vous y mettrez la cire que vous laisserez boüillir pendant demi-heure à petit feu, & remuant souvent. Alors vous retirerez vôtre pot de dessus le feu, & y verserez aussi-tôt vôtre Myrrhe peu-à-peu, remuant sans cesse jusques à ce que le tout commence à se refroidir; lors que l'Onguent refroidit & commence à se prendre, il en faut faire des rouleaux, les enveloper de papier, & le laisser reposer trois ou quatre jours avant de s'en servir. Il faut peu d'Onguent sur les emplâtres, & sans tente. Quand il n'y a point de playe on peut faire servir l'appareil plusieurs jours, même huit jours, principalement lors que le mal n'est que tumeur ou douleur. Il faut aux playes le changer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Cet Onguent eſt ſouverain pour les mêmes maux que le *Manus Dei*, cy-deſſus.

Onguent Noir ou de Charpie, dont Madame Fouquet ſe ſervoit pour toutes ſortes de playes vieilles & nouvelles.

IL faut prendre ſept livres d'huile d'Olive, deux livres de charpie de vieille toile de chanvre, mettre la charpie dans un grand baſſin ou vaiſſeau de cuivre, & verſer l'huile ſur toute la charpie, en ſorte qu'elle ſoit abreuvée par tout; puis mettre le tout ſur un feu de charbon tres-moderé, de peur que le feu ne ſe prenne à l'huile, & ne brûle ou calcine la charpie; il faut remuer toûjours avec une verge de fer juſqu'à ce que la charpie ſoit toute conſumée, ce que vous connoîtrez lors qu'en mettant ſur une aſſiette, vous ne remarquerez plus aucuns filamens de la charpie. Cela fait il faut retirer le vaiſſeau du feu, & quand il ceſſera de boüillir y mettre petit-à-petit une livre de Ceruſe bien en poudre, & remuer toûjours; puis on le mettra ſur le feu environ une minute. Enſuite il faut le retirer & y verſer, ainſi qu'on a fait la Ceruſe, cinq quarterons de Litarge d'or en poudre; aprés on

fera boüillir un peu le tout, & on l'ôtera de dessus le feu pour y mettre demi-livre de cire vierge coupée par morceaux; ensuite dequoi on fera jetter encore un boüillon, & on le retirera pour y mettre demi-livre de Myrrhe en poudre peu-à-peu, comme dessus, en remuant toûjours; on le fera encore boüillir un boüillon, & enfin on le retirera du feu pour y ajoûter deux onces d'Aloës bien pulverisé en remuant aussi toûjours : puis aprés encore deux ou trois boüillons, on en mettra un peu sur une assiette & on le laissera refroidir pour voir s'il prendra; que s'il est trop moû, il faut le faire boüillir encore doucement jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance necessaire. Quand cela sera fait il faut le tirer du feu, huiler une méchante table, ou la frotter de vinaigre, & avec une cuilliere à pot verser l'Onguent dessus pour le faire refroidir, & quand il sera froid il faudra le mettre en rouleaux. Que si en faisant boüillir l'Onguent, le feu s'y prenoit, il faut avoir un couvercle tout prest pour couvrir le vaisseau & étouffer le feu dedans; & même de peur qu'il ne s'en perde, il faut mettre le vaisseau dans un autre vaisseau plus grand.

Maniere de s'en servir.

SI la playe est à fleur de peau, il ne faut que mettre un emplâtre par dessus, il servira un jour ou deux selon que la playe suppure plus ou moins, mais il la faut essuyer le soir & le matin. Si la playe est profonde, il faut prendre un rouleau dudit Onguent, le faire fondre dans six cuillerées d'huile d'olive ou d'huile rosat, & prendre de la charpie en bonne quantité, la mettre tremper dans cet Onguent fondu, & les remuer tant que toute la charpie soit trempée, & puis la mettre dans un pot; & quand on s'en veut servir, il en faut prendre un peu que l'on mettra dans le trou; mais il faut changer cette charpie deux fois le jour, & mettre un emplâtre par dessus qui durera deux jours. Si le trou est fort petit, il ne faudroit pas mettre de la charpie dedans, de peur que l'on ne pût pas la retirer, & que l'humeur ne pût sortir, mais tremper un petit linge dans l'Onguent fondu, l'épraindre dans le trou, mettre un emplâtre par dessus, & l'essuyer deux fois le jour. Si le malade a la fiévre, ou que la playe soit fort grande, il est bon de lui tirer un peu de sang; quand il n'a point

de fiévre, il faut qu'il ſe nourriſſe bien, & qu'il s'abſtienne de boire du vin.

Ouguent appellé Gratia Dei, *ou Onguent blanc, tres-ſouverain pour guérir playes tant vieilles que nouvelles, Vlceres, Chancres, &c.*

PRenez Morelle, Mouron rouge, Vervaine, Aigremoine, grande Conſoude, Bugles, Senicle, Plantain long & rond, Veronique, Pimprenelle ſauvage, & Betoine, de chacune deux poignées; Herbe au Charpentier, herbe à la Reine mâle & femelle. Il faut les bien laver, les faire ſécher & les preſſer entre les mains pour faire égoutter l'eau, puis les broyer toutes enſemble dans un mortier de marbre, ou les couper menu comme les herbes que l'on met au pot, & les mettre dans un pot de terre neuf bien plombé & verniſſé, avec quatre pintes de vin blanc du meilleur, & un quarteron d'huile d'olive; bien couvrir le pot & le faire boüillir juſques à ce que le vin ſoit diminué des trois quarts. Alors il faut ôter le pot de deſſus le feu, & le laiſſer repoſer juſques au lendemain bien couvert. Le lendemain il faut remettre le pot ſur le feu juſques à ce que la décoc-

ction commence à boüillir, & aprés la passer par une Estamine neuve, en une serviette blanche, & bien presser les herbes pour en faire sortir le suc; puis mettre la décoction sur le feu dans une poësle de cuivre étamée, la faire boüillir tout doucement, & comme elle commencera à boüillir, jettez dedans une livre de poix-résine blanche de la plus claire, concassée & battuë en poudre, & demi-livre de cire blanche vierge aussi en petits morceaux, & remuez incessamment vos drogues jusques à ce que le tout soit incorporé ensemble.

Alors mêlez-y peu-à-peu, en remuant toujours, une once de mastic fin purifié & bien pulverisé, & faites boüillir le tout ensemble environ un quart-d'heure à petit feu, puis le tirez de dessus le feu tout boüillant; mettez-y en même-temps une livre de Therebentine de Venise, en remuant toûjours, & l'ayant remis sur le feu, faites-le boüillir doucement en remuant l'espace d'un *miserere*; puis le tirez & le laissez refroidir en remuant avec le bâton, jusques à ce que le tout soit bien allié, & que ce qui reste de décoction se separe comme fait le beure d'avec le lait quand on le bat: étant refroidi il faut le manier sur une table huilée avec les mains

auſſi huilées, pour en faire ſortir la décoction, & le mettre par petits rouleaux, qu'on enveloppera dans de la peau de mouton blanc du côté de la chair, afin qu'il ne s'évente; il ſe gardera douze ans ſans perdre ſa vertu.

La maniere de s'en ſervir.

IL le faut étendre ſur la peau blanche de mouton, & ſi c'eſt en lieu où il y ait du poil, il le faut couper de la grandeur de l'emplâtre; appliquez l'emplâtre ſur la partie le plus chaud qu'il ſe pourra, & laiſſez vingt-quatre heures le premier appareil : en l'ôtant il faut bien nettoyer ledit emplâtre avec du linge, en appuyant deſſus juſques à ce qu'il ſoit bien net, & le remettre ſur le mal; du matin au ſoir nettoyez-le de la même maniere, & ainſi chaque emplâtre durera deux ou trois jours.

Proprietez de cet Onguent.

CEt Onguent guérit toutes playes vieilles & nouvelles, en peu de temps; ôte toutes chairs morte, en fait revenir de nouvelles, tire les épines, échardes, fléches, tronçons, même des

flancs, & du foye ; aux écrouelles, aux cors des pieds en les parant auparavant, aux balles du corps, & toutes pourritures : il guérit les morſures des ſerpens & autres bêtes venimeuſes ; purge, & guérit toutes ſortes d'apoſtumes & chancres ſans tente ni charpie ; eſt ſingulier pour les bleſſures de la tête, guérit les chaudepiſſes, poulains, & fait plus d'effet en un jour qu'aucun autre Onguent en huit jours. Aux cures pours les vieux ulceres, il faut la preparation ſelon la conſtitution du corps, & le regime de vivre de la ſaignée & purgation. Il faut penſer de vingt-quatre heures en vingt-quatre heures.

Onguent pour la Paralyſie, & douleurs de membres.

PRenez une pinte de jus d'Yebles, & deux livres de beurre frais de May, que vous mettrez dans un chaudron ſur le feu ; lors que le beurre ſera fondu mettez-y un plein plat de vers de terre, & une douzaine & demi de limas rouges que vous laverez enſemble dans une chopine de vin blanc ; faites tout boüillir tant que le jus d'Yebles ſoit conſumé, & que l'Onguent ſoit d'un beau verd ; paſſez-le dans un linge ſans beaucoup le preſſer, & le mettez

dans un pot : quand on voudra s'en servir, il faut en faire fondre sur une assiette, frotter l'endroit douloureux, & mettre un linge chaud par dessus, qu'il ne faut point changer, afin qu'il soit plus gras.

Onguent pour les cheutes, blessures, contusions, maux d'avantures, coupures, &c.

PRenez quatre livres de Tripe-Madame, ou crottes de souris, pilez-les; & les mettez dans un pot neuf verni par dedans, & y joignez une livre de beurre frais; faites tout boüillir pendant un peu de temps, passez le tout par un linge, mettez dans la colature deux onces de cire jaune neuve, deux onces de Therebentine, achevez de faire cuire le tout. Cet Onguent est merveilleux.

Onguent pour playes vieilles & nouvelles.

PRenez Miel nouveau & farine de froment sassée, battez-les bien ensemble, mêlez-y pour deux liars de Comitia, ou autant qu'il en faudra pour la quantité d'Onguent que vous voudrez faire; le Comitia se trouve chez les Apothicaires. Si la playe est nouvelle & qu'il y faille

une tente, vous la frotterez de cet Onguent, & en appliquerez un Emplâtre par dessus ; il faut prendre garde si l'os de dessous est interessé & noirci ; en ce cas il faut faire manger la chair de dessus, racler l'os, ôter ce qui est gâté & y appliquer de la charpie, où il y aura de cet Onguent, avec un emplâtre par dessus. On a fait plusieurs épreuves de cet Onguent tant en nouvelles qu'en vieilles playes, & à des mamelles de femmes que les Chirurgiens vouloient couper ; mais comme on ne voulut pas le permettre, elles ont été guéries en moins de six semaines, sans y appliquer autre chose que cet Onguent, & frotter quelquefois d'huile de Primevere, ou pied de chat.

Onguent Imperial qui guérit les Escroüelles, loups des jambes, douleurs de jointures, ôte la douleur des genoux, maux de sein quand ils sont percez, clous, apostumes, & coups d'épées.

PRenez une livre d'huile d'Olive, une chopine de Vinaigre, faites faire un boüillon au vinaigre & huile d'olive; quatre onces de Litarge d'or, & quatre onces de Litarge d'argent, mettez les Litarges avec ladite huile & vinaigre, &

faites-les boüillir à petit feu toûjours remuant avec une ſpatule de fer ; puis ayant boüilli une heure & demi augmentez le feu & le faites reboüillir environ une bonne demi-heure remuant toûjours; il devient tout noir. Pour voir s'il eſt cuit vous en prenez avec la ſpatule ſur une aſſiette, s'il file & s'endurcit il eſt bien cuit : vous le ſortirez du feu & le laiſſerez refroidir, & étant froid à peu prés le mettrez en billes, & graiſſerez vos mains d'huile d'olive, ou de ſaindoux, ou de beurre frais, de peur qu'il ne s'attache.

Il faut toûjours le remuer juſques à ce qu'il ſoit fait, prendre garde qu'il n'y tombe de l'eau, & que le feu ne ſoit trop grand.

Onguent Noir, dit Royal, propre aux ulceres.

VOus prendrez demi-livre de cire neuve, demi-livre de Poix-réſine, demi-livre de ſuif de Mouton, quatre onces de Miel, deux onces de Therebentine, demi-livre de poix noire : le tout fondu enſemble, fait un Onguent merveilleux.

Onguent Vert, qui se fait à la fin du mois de May, lequel est fort excellent & éprouvé pour toutes sortes de playes vieilles & nouvelles, rognes, fistulles, verolles, mal de sein, écroüelles, & autres maux.

IL faut prendre du Plantain large, & Plantain long qui est petit, Vervaine, Pinprenelle, Aigremoine, Betoine, Souci, Aspic, *Consolida major* avec ses racines, Fumeterre, Morelle, Millefeüilles, Bettes, Chelidoine, dite Esclaire, Rhuë, Mouron qui a sa fleur rouge, herbe de la Reine de chacun une poignée bien mondée & lavée en eau claire par deux ou trois foïs. Ensuite faites-les seicher en un linge & les pilez en un mortier de pierre, ou de marbre; étant bien pilées mettez-les tremper avec du vin blanc, ou clairet, dans une terrine, l'espace de vingt-quatre heures au plus; & aprés vous les ferez boüillir avec ce vin environ une heure, au bout de laquelle vous ajoûterez à vos herbes ce qui suit.

Cire neuve trois livres, Poix résine trois livres, Terebentine de Venise deux livres, Beure frais six livres: faites boüillir le tout ensemble en remuant toujours avec

un bâton long pour le bien mêler & incorporer avec les herbes : Et lorſque vous verrez que cela ſera bien cuit & incorporé, prenez un ſac de groſſe toile, & ayant mis le tout dedans, liez-le & le faites bien preſſer & ſerrer pour lui faire rendre toute la ſubſtance, & vous recevrez vôtre Onguent dans une grande baſſine de terre pleine d'eau bien nette ; lors que vous aurez tiré tout l'Onguent, faites-le repoſer & refroidir cinq ou ſix heures, ou plus ; & étant froid prenez le tout par pieces par deſſus l'eau & le remettez dans d'autre eau, le faiſant pétrir comme ſi c'étoit du pain, changeant toûjours l'eau juſqu'à ce qu'elle en ſorte toute claire ; puis mettez-le ſur le feu dans une petite baſſine, ou chaudron, ou pot de terre verni ; vous le ferez fondre à petit feu, & y mêlerez parmi demi livre de Miel roſat, & remuerez toûjours à petit feu, prenant garde qu'il ne s'éleve & ne s'épanche ; & lorſque le tout ſera bien fondu & boüilli un petit tour, verſez vôtre Onguent dans des pots de terre, & étant froid couvrez-le bien qu'il ne s'évente ; il ſe garde tant que l'on veut.

Le marc de cet Onguent, à ſçavoir ce qui demeure au fond où il a été coulé, eſt excellent pour les galles & douleurs

des jambes, le faiſant reboüillir avec un peu de vin & d'eau, pour s'en laver tant qu'il durera tous les ſoirs bien chaudement; le ſuſdit Onguent eſt auſſi bon à la tigne.

Opiate pour les obſtructions des femmes.

PRenez demi once de limaille d'acier préparé; crême de Tartre & Cryſtal mineral de chacun deux dragmes; trochiſques d'Abſinthe & de Capres, de chacun une dragme; une once de Sené, deux dragmes de Turbith, deux dragmes de ſel de Sabine.

Paſſez toutes ces poudres en un tamis tres-fin, & les mêlez avec une quantité ſuffiſante de Syrop de Capillaires pour en faire une Opiate, dont on prendra le poids de deux écus, & un boüillon, ou un verre de laict clair par deſſus.

Cette Opiate ſe doit prendre 15. jours durant, aprés avoir été purgé ſuffiſamment: que ſi aprés ce temps il ne fait pas ſon effet, il faut encore purger, & aprés quinze jours de repos en reprendre autres quinze jours durant, & ne pas obmettre d'être purgé devant & aprés leſdites priſes. Ce remede eſt tres-ſouverain & bien éprouvé.

Opiate pour les maux veneriens.

PRenez Sené mondé une once & demi, Hermodates & Turbit de chacun six dragmes ; Gayac, Salsaphra, & Salsepareille de chacun une demi-once : Il faut mettre tout ce que dessus en poudre fort subtile, les bien mêler ensemble, & les passer par le tamis. Prenez encore une once d'Esquine, découpez-là & la faites boüillir dans une pinte d'eau jusques à reduction de demi-septier ; mettez dedans une livre de bon Miel, que l'on écumera parfaitement : Etant écumé il faut passer cette décoction dans un linge bien fin, puis faire boüillir ce qui aura été coulé jusques en consistance de Syrop. Alors vous le tirerez du feu & le mettrez dans un bassin ; vous y mêlerez les poudres cy-dessus sans les mettre sur le feu : vous y pouvez ajoûter deux dragmes de Diagredé, si vous voulez vous bien purger, à chaque prise, qui est plein une bonne cuillere. Ce remede fait merveilles, & vient de Monsieur Boudet premier Chirurgien du Roy.

Syrop pour la Paralysie.

VOus prendrez deux onces de Scamonée pulverisée & passée par le tamis fin, cinq quarterons de beau sucre mis aussi en poudre, & passé au tamis fin : le poids de quatre écus de Rhubarbe en poudre ; mêlez toutes ces poudres ensemble dans un demi-septier d'une eau cordiale, faite de chardon benit & de chardon roulant, que l'on met parmi les poudres, & cinq demi-septier de fort bonne eau de vie ; l'on mêle le tout ensemble dans une terrine de terre plombée & vernissée, & on le met sur un réchaut de feu, & lors que le tout s'échauffe un peu, il faut avec un papier mettre le feu à l'esprit de vin ; l'on remuë toûjours jusques à ce que le Syrop soit fait. Etant refroidi, on le met dans une bouteille, que l'on bouche, où on le garde.

L'on en donne depuis deux cuillerées jusques à trois ; aussi-tôt que l'on en a donné au malade, il lui faut donner la troisiéme partie d'un boüillon, qui le tienne chaudement : il ne faut point dormir aprés avoir pris le remede ; & trois heures aprés l'avoir pris, donner un boüillon.

Pour la Paralysie.

VOus ferez une décoction des sommitez & fleurs d'Hypericon une once, la ferez boüillir un bon quart d'heure, & en prendrez un verre à l'entrée de table; il faut une année pour être guéri.

Pour la Paralysie.

IL faut prendre un Chevreau, le faire habiller pour manger, lui farcir le ventre d'une livre de clous de Girofle, le faire rotir à la broche, & de la graisse qui en sortira en froter la partie paralitique; au defaut d'un Chevrau, prenez un Canard bien gras, & le preparez comme dessus.

Pour la Peste.

LA Peste prend par des fiévres chaudes, avec réveries & frenesies, grands vomissemens, la langue seiche, une soif inextinguible: il sort des charbons, grands & noirs, & fort douloureux. Un celebre Medecin de la peste ne se servoit point de Theriaque, mais de Cordiaux rafraîchissans, des eaux Cordiales, avec le jus de citron, ou l'aigre de soulfre, de la con-

fection

ſection d'Hiacinthe, des perles preparées, ce qui eſt aſſez commun; mais il y mettoit ſept ou huit gouttes d'huile de Carabé, qui étoit ſon principal ſecret.

Et il pretendoit qu'avec cette huile les bubons ſortoient par de fortes ſueurs & copieuſes, & diminuoient la malignité de la fiévre.

Pour précaution, il ſe frottoit tous les matins les mains d'huile de Carabé, c'étoit ſon preſervatif.

Pour ce qui eſt des charbons, il les attiroit promptement, & les faiſoit groſſir en les frottant avec huile de crapaud. Il mettoit ſouvent par deſſus un cataplaſme avec les oignons pilez, le lait, la theriaque, l'eau de vie, & la poudre de crapaud deſſeiché; aprés quoi il faiſoit des ſcarifications, faiſoit ſortir quantité de chairs virulentes, & mettoit des emplâtres avec les Gommes, le Divin, le Diachilon, faiſoit tomber l'eſcare, & traitoit le reſte comme un ulcere.

Il ne portoit point d'habits de laine, mais de ſoye.

Contre la Peſte.

AYez vingt ou trente gros crapaux, mettez-les dans un pot de terre verniſſé, couvrez bien le pot de ſon cou-

vercle, lutez-le, & le liez sur le pot avec du fil de fer, & mettez le pot sur un feu de charbon, au milieu d'une grande court, ou d'un jardin. Vous le laisserez sept heures sur le feu, aprés vous l'en retirerez, & le laisserez refroidir. Vous l'ouvrirez ensuite, mettant un mouchoir devant vôtre nez, de peur que la fumée ne vous donne au cerveau. Vous trouverez le pot rempli d'une poudre grise & blanche aussi, l'une & l'autre font les mêmes effets. Vous en mettrez dans un petit verre de vin blanc, & le lendemain matin il le faudra faire boire à celui qui aura la peste; trois heures aprés il aura une sueur universelle, qui durera deux heures. Il faudra le changer de linge dans le lict, & quand il ne suera plus, il lui faudra donner un boüillon à la viande.

Autre Remede contre la Peste.

AU mois de Juillet dans les grandes chaleurs, & dans le decours de la Lune, il faut tâcher de prendre quelque gros & vieux crapaud dans la plus grande ardeur du Soleil. Il y en a qui sont si vieux, qu'ils ont la tête noire & les yeux tous pleins de vers. On suspend ce crapaud la tête en bas par les deux pattes de derriere,

proche d'un petit feu, ayant le ventre tourné du côté du feu. On met sous lui quelque plat ou terrine qu'on enduit de cire jaune. Il vit quelquefois assez long-temps en cet état, & aprés avoir vomi beaucoup de villenie il meurt. L'on prend ensuite tout ce qui est tombé dans le plat avec le corps du crapaud, que l'on fait sécher doucement au four; puis on mêle & on pétrit le tout ensemble avec la cire jaune, qui sert de liaison pour former une pâte, dont on fait comme de petites Médailles plates, afin qu'elles se puissent plus facilement porter sur le cœur dans un petit sachet. Ce remede est venu d'un Seigneur Anglois, nommé Burhler, celebre pour les grands remedes qu'il avoit, lequel dans une furieuse Peste, guérit en Angleterre une infinité de pestiferez à la veuë de tout le monde. Le remede est en effet souverain, soit pour guérir la peste déja formée, soit pour en preserver.

Pour la guérir, on applique une des Medailles sur le charbon le plus éloigné du cœur, aprés l'avoir mise auparavant tremper un demi-quart-d'heure dans l'eau tiede. On la laisse un bon quart-d'heure sur le charbon, & elle ne manque point de le faire percer, & d'attirer toute la peste par cet endroit. Il est remarquable que plus

cette pâte a ſervi à des peſtiferez, plus elle a de vertu contre la peſte. Il eſt bon de donner en même temps une priſe de Theriaque au malade, qui ne manquera pas de ſuer.

Pour la Pierre.

PRenez tous les matins pendant quinze jours, au decours de la Lune, le jus d'un oignon blanc crud, avec un peu de vin blanc : Un homme n'en a pris que quinze jours pendant deux Lunes, & il a été guéri.

Autre Remede pour la Pierre.

IL faut prendre en Automne des grateculs murs, en ôter le foin & les pepins, monder les grateculs par le tamis : mais il faut que les grateculs ſoient bien murs, & les mettre un peu en un lieu humide pour les tamiſer, puis les peler & les faire cuire dans du vin blanc ſans addition d'eau. Etant bien cuits, il les faut paſſer en exprimant bien par un linge, puis ſur chaque livre d'expreſſion, mettre trois quarterons de ſucre, & le cuire en conſiſtance de Cotignac : il faut ſe purger quatre jours avant la nouvelle Lune, avec de la caſſe ſeule; puis les trois jours ſuivans on en

prendra au matin à jeun gros comme une noix, demeurant quelques heures ſans nourriture; il faut continuer le même remede à tous decours de la Lune pendant quelques mois, même un an, & aprés cela il n'eſt plus beſoin de prendre de la caffe, mais ſeulement de la gelée de grateculs trois jours avant la nouvelle Lune.

Pour guérir de la Pierre & de la gravelle.

IL faut prendre deux onces d'Ecreviſces reduites en poudre, & deux onces d'Ariſtoloche ronde pareillement pulveriſée: leſquelles quatre onces vous mettrez enſemble boüillir dans un petit linge avec les herbes ſuivantes; ſçavoir, une poignée de Brunette & une de Pervanche, le tout étant mis dans deux pintes de bon vin blanc, que vous ferez boüillir à petit feu l'eſpace de deux heures, & aprés vous paſſerez le tout par un linge, & mettrez ladite infuſion en un pot que vous couvrirez bien.

Le malade en prendra un verre à jeun le matin, & autant le ſoir, & même à tous les repas s'il veut, juſques à entiere guériſon.

Ce remede briſe & pulveriſe la pierre, en ſorte que l'on peut facilement la vuider

par les urines ; il détache les flegmes qui la composent, & empêche les carnositez que ces flegmes pourroient causer, ouvre les conduits & fait uriner.

Il est aussi excellent pour les playes externes inveterées, en y distillant de cette composition deux ou trois gouttes, & aprés les couvrir d'une feüille de choux rouge. Il est pareillement bon pour les playes internes causées par le froissement de la pierre ou de la gravelle, si on en boit comme cy-dessus.

Notez que les Ecrevices doivent être peschées au mois d'Août, sous le signe de l'Ecrevice, parce qu'elles ont plus de force ; & doivent être mises en un pot neuf bien bouché, & desseichées dans le four jusqu'à ce qu'elles se puissent pulveriser.

Autre Remede pour la Pierre.

IL faut prendre une livre de Couperose, autant d'Alun de roche, demi-livre de Minium, quatre onces de Bol Armenien, une poignée de sel commun, & ayant tout broyé, le mettre dans une bonne terrine ou chaudron sur le feu avec deux pintes d'urine mâle, & le remuer toûjours jusqu'à ce que l'urine soit con-

fûmée. Ce qui demeurera au fond du chaudron étant refroidi, sera en consistance de pierre, dont il faut prendre une once, & la mettre dans une chopine d'eau chaude pour la dissoudre, & aprés tremper un linge dans cette eau & en étuver le mal ; puis appliquer le linge dessus, & l'étuver deux fois le jour.

Cette recepte est bonne aussi pour guérir toutes sortes d'inflammations, brûlures, vieux ulceres, teignes, galles, érespelles, cancers; elle est même souveraine contre la gangraine.

Pour guérir la Pierre sans être taillé.

AYez cinquante ou soixante oignons blancs, pilez-en tous les matins un ou deux, & en tirez deux cuillerées de jus; vous le mettrez dans un verre, avec un peu plus que la moitié de vin blanc, & vous le boirez à jeun : deux heures aprés vous prendrez un boüillon à la viande dans laquelle aura boüilli une once de Pimprenelle pilée. Il faut continuer quarante jours deux fois la semaine, ou prendre de la cendre de muscat blanc avec de l'eau, ainsi qu'il s'ensuit.

On prendra deux ou trois fagots de sarment de muscat blanc, bien secs, & on

les mettra ſur l'âtre d'une cheminée, pour les faire brûler & reduire en cendre; le lendemain il faut faire paſſer la cendre dans un ſachet, & prendre trois onces de cette cendre, la mettre dans un pot de fayance, & verſer deſſus un demi-ſeptier d'eau boüillante, qu'il faudra laiſſer infuſer durant une heure. Vous paſſerez l'eau & les cendres enſemble, & repaſſerez le tout au travers d'un linge double, afin qu'il n'y reſte point de cendre. Il en faudra boire le matin à jeun, au lieu de jus d'oignon, & deux heures aprés un boüillon.

Pilules appellées immortelles.

AMomum, Anis, Maſtic, Cardamomum, Safran, Fleur de Noix Muſcade, Clouds de Girofle, Zedoaria, Bois d'Aloës, Turbit blanc, Manne choiſie, Agaric, Sené d'Orient, Noix Muſcade, les cinq ſortes de Mirabolans.

De toutes les ſortes de Drogues cy-deſſus il en faut mettre un poids égal; ſuppoſé que l'on en veüille mettre une demi-dragme de chacune, cela feroit dix dragmes.

Rhubarbe tres-bonne & choiſie; le poids de toutes les drogues cy-deſſus, qui

feroit auſſi dix dragmes. Aloës Sicotrin, le poids de tout ce qui eſt dit cy-deſſus, tant drogues que rubarbe, partant vingt dragmes d'Aloës.

De toutes les choſes cy-deſſus, il en faut faire une poudre fort déliée, puis en faire une pâte, en incorporant le tout enſemble avec du Syrop violat ; & cela ſe conſerve ainſi en pâte pluſieurs années, ſçavoir quinze ou vingt ans.

On prend de ladite pâte une petite partie, comme le poids d'une demi-dragme, ou d'un écu d'or, que l'on tourne dans la main, & cela eſt environ de la groſſeur d'un petit bouton, ou d'un gros pois, leſquels on prendra un par jour, juſques à trois & quatre jours de ſuite, ſi on ſe vouloit purger entierement, & bien nettoyer ſon eſtomach. On pourroit même le premier jour n'en prendre qu'un, le ſecond deux, & le troiſiéme jour, trois.

On en peut prendre en tout temps, en tout âge, & de toutes complexions. Toutefois l'on s'en abſtiendra lors des grands rumes & fluxions ſur l'eſtomach. Comme auſſi aux jours des chaleurs d'Eté. Il eſt bon d'en prendre un quart-d'heure avant le dîner, parce que cela aide beaucoup à l'eſtomach, & auſſi un quart-d'heure aprés le ſouper, parce que cela empêche

les fumées de monter à la tête. Il est tres bon d'en prendre aprés avoir mangé beaucoup de fruit, cela faisant lâcher le ventre, & même aprés quelque grande repletion, ôtant le flux hepatique, c'est-à-dire, celui qui vient par indigestion, & par la foib'esse de l'estomach, & du foye. Aprés que l'on a pris ou avallé la pilulle, il est necessaire de prendre un peu de vin. On peut aussi prendre desdites pilulles le matin, avec un boüillon rafraîchissant.

Cette conserve ou pilules purgent sans faire aucune lésion au corps, & sont bonnes à toutes maladies ; & qui en usera sera exempt de toutes infirmitez fâcheuses & incurables, à moins que Dieu n'en eût ordonné autrement.

Elles confortent les membres principaux & foibles, font évacuer les humeurs mélancoliques, & tiennent l'esprit jovial ; retardent les cheveux blancs, fortifient ce qui seroit attaqué d'humeurs acres & mordicantes, & les entrailles ; éclaircissent la veuë, ôtent la toux, empêchent les vapeurs qui s'élevent de l'estomach à la tête, & qui causent de grandes douleurs, même le transport au cerveau ; confortent les nerfs, tuent les vers, empêchent la corruption des dents, & font une

assez bonne odeur à la bouche, empêchent la galle & la goutte, & autres douleurs de jointures, font dormir, purgent la bile noire & rousse, preservent du mauvais air & mauvaises eaux, & finalement sont tres bonnes à ceux dont l'estomach engendre beaucoup d'humeurs, à cause de sa foiblesse.

Pilules Angeliques.

PRenez une livre de suc de Roses, suc de Fumeterre, de Chicorée, de Bourrache, de Buglose, de Houblon, de chacun trois onces. Il les faut dépurer au Soleil, ou sur le feu, puis faire infuser demi-once de Rhubarbe, avec une dragme de Santal citrin: exposer le tout deux ou trois jours au Soleil sans remuer, puis le couler; cela fait, ajoûtez-y deux livres d'Aloës sucotrin pulverisé subtilement: mais en le mettant, il faut proceder lentement, mouvant la masse avec un bâton propre. Tout ce que dessus étant bien mêlé ensemble, il le faut tous les jours exposeil pendant deux ou trois mois, & avoir soin de le remuer de terme à autre jusques à la parfaite consistance de pilules. Il faudra avoir égard à la chaleur plus ou moins grande,

La doze eſt de vingt-cinq ou trente grains pour ſe purger en forme, ſuivant que l'on eſt plus ou moins fort à émouvoir ; on les prendra le ſoir immediatement avant le repas, en mangeant du potage ou ſoupant à l'ordinaire ; on en prend auſſi pareillement une de cinq ou ſix grains peſant tous les jours.

Ces Pilules ſont tres-utiles pour les afflictions du ventricule & du meſentere, pour les fluxions & les gouttes. Elles corroborent l'eſtomach, purgent doucement la bile & la pituite, confortent les inteſtins, les entrailles, & le ventricule, & en chaſſent les douleurs : Elles guériſſent le *Vertigo*, & l'étourdiſſement de tête, la rendent plus forte à la lecture. Elles empêchent que la viande ne ſe corrompe dans l'eſtomach, tuent les vers & purifient le ſang.

Pilules de Violettes.

PRenez de l'eau de Violette diſtillée au bain Marie, & de cet eau en faire l'extrait d'Aloës, l'évaporant juſques en conſiſtance d'extrait ; puis prenez de cet extrait avec le ſuc de Violette, mettez le tout dans une terrine pour faire ſeicher au Soleil, ou ſur les cendres chaudes pour en former des pilules.

Pour la Pleurefie.

UN remede fort aifé pour ce mal, eft d'appliquer un Cataplafme fait avec lie de vin, & de la fleur de farine; on le met fur du papier le plus chaud que l'on peut: cela donne un merveilleux foulagement, & un peu aprés l'application du Cataplafme le nez rougit, puis les jouës & tout le vifage avec grande envie de dormir, qui eft fuivie d'une fueur univerfelle, & de guérifon entiere dans peu de temps.

Autre pour la Pleurefie.

CE remede n'eft pas moins commun que celui qu'on vient de voir, & n'eft guéres moins efficace. C'eft de faire infufer à froid trois ou quatre heures dans un demi-feptier de vin blanc, quelques plotes nouvelles & encore chaudes, de fiente de cheval hongre, ou de cavalle, aprés les avoir mifes en pieces; l'on paffe enfuite ce vin par un gros linge, & on le fait prendre au malade, qui ne manque guéres d'être guéri par la fueur.

Contre la Pleuresie.

IL faut prendre le blanc d'une grosse botte de porreaux ; on concassera & pilera un peu dans le mortier tout ce blanc, & en même temps, on les aspersera de fois à autres d'un peu de vinaigre : aprés cela on mettra cette drogue dans une poëlle sur le feu, & on la fera frire, aspersant aussi de vinaigre de temps en temps. On tiendra toute prête sur une table, une serviette de toute sa longueur, & pliée en trois, & il y aura dessus un plumaceau de filasse ; on mettra les porreaux fricassez sur cette filasse, & on les appliquera tout chauds sur le côté malade, & quand ils déborderont presque tout-autour, il n'en sera que mieux ; on ceindra la personne de cette serviette, le patient suëra incontinent. Il faut laisser l'emplâtre vingt-quatre heures autour du malade ; & quand on l'ôtera il faut que ceux qui le feront ayent pris quelque chose, comme du vin ; parce que cet emplâtre sera si infecté qu'ils pourroient être attaquez du mal & n'en pas guérir.

Autre qui est aussi fort excellent pour les duretez & maux de Rate.

PRenez deux petites poignées de Vervaine, qu'on pilera bien dans un mortier: on y mêlera ensuite une bonne pincée de farine d'orge & un blanc d'œuf; on mêle exactement le tout ensemble, & on le met sur un linge blanc, ou sur de la filasse. On l'applique sur le côté dans les Pleuresies, ou sur la Rate, quand c'est pour ce mal, & ce pendant vingt heures, mettant par dessus une serviette doublée en sept ou huit; parce que ce remede, sans faire aucune ouverture, attire quantité d'eaux roussâtres, & cela ne manque point de guérir en le faisant vingt-quatre jours de suite. Ce remede, quand il est échauffé sur le mal, sent fort mauvais. On peut, si on veut, piler la Vervaine, en tirer le suc, le mêler avec de la farine, & l'appliquer sur le côté travaillé de la Pleuresie; il attire tout ce qui est extravasé.

Pour l'inflammation de poitrine & Pleuresie.

LE sang de bouc est le plus souverain remede contre ces deux maladies. Pour avoir ce sang medecinal dans toute

ſa bonté, il faut avoir un vieux bouc, le ſuſpendre par les cornes, & aprés lui avoir ramené & lié les pieds de derriere à ces mêmes cornes, lui couper les genicules, puis recevoir le ſang qui coule par cette playe, juſques à ce qu'il ſoit mort, ſans négliger neanmoins celui qui peut encore reſter, & que l'on peut avoir en lui coupant à la fin la gorge; car ce dernier ſang, quoique moins fort, ne laiſſe pas d'être bon.

L'on fait ſeicher doucement ce ſang de bouc dans le four, une heure aprés que le pain en a été tiré; on l'étend pour cela le plus mince qu'on peut dans pluſieurs plats de terre, ou terrines, parce qu'il ſe corrompt aiſément s'il eſt trop épais. On jette une eau qui vient & qui ſurnage au deſſus à meſure qu'il ſe ſeiche, & on le remet au four par pluſieurs fois juſques à ce qu'il ſoit ſec. Alors il eſt extrêmement dur. On le broye dans un mortier de pierre, ou de marbre, & on le paſſe dans un tamis. Cette poudre ſe garde mieux dans du verre que dans du bois, où le ver ſe met plus facilement. On en fait prendre au malade le poids d'un écu d'or dans une cuillere avec du vin, dont on ſe ſert pour la délayer, & enſuite un petit demi-verre de vin par deſſus. Le malade ne manquera

pas

pas de ſuer. S'il n'eſt pas parfaitement guéri de la premiere priſe, il lui en faudra donner une ſeconde le lendemain, & prendre garde ſur toutes choſes lors qu'on l'eſſuyera doucement, ce qui eſt toûjours dangereux dans les ſueurs. On ne void guéres ce remede manquer ſon effet, ſur tout ſi le malade n'a point été ſaigné; car on ſçait que les ſaignées affoibliſſent la nature, & l'empêchent de pouvoir ſi facilement jetter dehors par la ſueur, ce qui lui eſt contraire.

Ce même remede ſe donne encore tres-utilement à ceux qui ont fait quelque grande cheute, parce qu'il fait par la ſueur tranſpirer le ſang qui peut être répandu dans le corps, par la rupture de quelque petit vaiſſeau, & empêche ainſi que ce ſang ne produiſe quelque abcés.

Quelquefois lors que la Pleureſie eſt chaſſée du côté, la fluxion ſe jette ſur la rate; & pour y remedier, il faut prendre un verre de vin d'yeux de cancre, & dans peu de jours la douleur ſe diſſipera.

On verra cy-aprés la maniere de préparer ce vin.

Pour la Paralysie.

PRenez des petits Chiens qui ne voyent encore clair, & qui n'ayent que huit jours, puis les mettez tout vifs dans un pot de terre, avec une pinte de vin blanc, & des fueilles de Betoine, Saulge, Romarin, Ysope, Serpollet, Marjolaine, Absynthe, Menthe, Camomille & Melilot; puis y mettez une livre de graisse de pourceau bien blanche : bouchez bien vôtre pot, & le mettez dans un four chaud, ou bien faites consommer le tout au feu, puis le passez comme de la gelée, & vous en servez le plus chaudement que l'on pourra endurer : Il faut mettre dans ledit pot, en le débouchant, une demi-livre d'eau de vie.

Preservatifs contre la Peste, & maladies contagieuses.

PRenez trois onces de Citron, le tout avec l'écorce & la semence; l'ayant rapé pilé, & reduit en pâte, vous y ajoûterez autant de conserve de rose liquide, avec deux dragmes d'Alchermés & trente feüilles de Ruë non vertes, ni séches; mais seulement dessechées à demi. Vous

en userez de deux jours l'un, le soir en vous couchant la grosseur d'une demie muscade.

Autre Preservatif contre le Bubon.

PRenez des oignons communs, ou oignons de lys cuits sous la cendre, & les pilez; il faut y ajoûter quelques jaunes d'œufs, de la fiente de pigeon, du levain, & en faire un Cataplasme avec l'huile de lys. On y peut encore mêler du Mitridat: Plusieurs cependant ne se servent que de la seule scabieuse boüillie, pilée & reduite en forme de Cataplasme, avec la graisse de porc.

Contre le Bubon.

PRenez les feüilles de Mauves, Guimauves, Scabieuse, Violettes, Parietaires, fleurs de Camomille & de Melilot, trois poignées de chacune : semence de lin une once; ajoûtez à l'eau de cette décoction un quart d'huile de lys, avec un peu de Theriaque, & en appliquez tiedement à toutes heures sur le mal.

Opiate pour la Peste.

PRemierement prenez des Noix vieilles, (sçavoir le dedans que l'on mange) puis les faites griller, en sorte qu'elles ne soient point brûlées ; il en sort une huile qu'il faut mettre tout ensemble, & la laisser là : puis ayez du soulfre gris une ou deux onces, selon la quantité que vous en ferez : Ensuite prenez de la Rhuë, pilez-la & en tirez le jus, que vous mettrez à part : Vous pilerez le soulfre gris separément ou avec du poivre long & du sel, & étant à moitié pilé, mettez-y les Noix & les pilez derechef avec le soulfre ; puis vous y mettrez petit-à-petit le jus de Rhuë & de l'eau Rose en égale portion, un peu moins pourtant d'eau Rose que de jus de Rhuë. Mêlez le tout ensemble & en faites comme une pâte que vous serrerez dans un vaisseau de terre ou de fayance bien bouché. Prenez-en tous les matins la grosseur d'une féve, & ensuite un verre de vin lors que vous vous trouverez en lieu dangereux. Ce Preservatif est fort éprouvé.

Pour la Phrenesie.

LE *Sedum majus*, contus, mêlé avec du lait de femme & appliqué sur le sinciput, appaise toute phrenesie & concilie le sommeil : mais il faut l'en tirer dés qu'on voit que le malade commence à dormir, de crainte qu'il ne précipitât dans le Coma.

Une seule goutte d'eau distillée de deux dragmes d'Opium, & de quatre têtes d'ail contuses, donnée dans un peu de bon vin, provoque aussi un sommeil fort doux.

Pour la Pierre.

IL y a peu d'années qu'un homme attaqué de la pierre, aprés avoir tenté beaucoup de remedes sans en recevoir du soulagement, apprit que le fruit des roses sauvages, qu'on nomme gratecul, étoit fort propre pour ce mal. Il resolut donc de se servir de la décoction de ce fruit; ce qu'il a fait pendant sept ans, sans être que deux fois incommodé de la pierre, & même legerement; parce que c'est un remede fort diuretique, qui fait expulser par les urines, les graviers & sables des reins, & de la vessie. Voici quelle étoit sa preparation.

Il cueilloit vers le mois de Novembre ſeulement, ces fruits ou grateculs ; & aprés qu'on avoit tiré le pain du four, il les y faiſoit mettre pour les ſécher, & en ôter toute humidité, par la chaleur moderée que le four conſervoit encore. Il prenoit dans le beſoin une poignée de ce fruit, qu'il faiſoit boüillir dans deux pintes d'eau durant une demi-heure ; & ayant coulé cette décoction, il en prenoit un verre à chaque fois de grand matin : Ce qu'il réïteroit deux ou trois fois dans la journée, ſuivant qu'il craignoit d'être incommodé ; & par ce moyen ſeul, il s'eſt trouvé enfin tout-à-fait gueri.

Ceux qui auroient de la peine à avaler une décoction de cette ſorte, peuvent faire une eſpece de Cotignac, ou de Confetve de ce même fruit, avec du ſucre pulveriſé, & bien mêlé dans un mortier. On ne prend pour cela que la chair des grateculs ; & l'on uſe de ce Cotignac tous les mois au decours de la Lune.

Autre remede excellent pour la Pierre.

PRenez du ſuc de perce-pierre, deux livres ; ſuc de Gremil, de Perſil, d'Anis & de Parietaire, demi-livre ; Vinaigre blanc, ſix dragmes ; faites-les diſtiller au

bain Marie, & prenez de l'eau diſtillée le matin, la doſe d'une dragme.

La poudre de l'arriere-faix d'une femme priſe en du vin blanc au poids d'un ſcrupule, y eſt auſſi fort ſouveraine ; on frotte en même temps les reins du malade avec de l'huile de Canelle.

Recette pour la Pierre tres-aſſurée.

IL faut avoir quantité d'œufs frais, vuider le dedans, & mettre les coquilles ſécher au four ; puis les pulveriſer en un mortier, & de cette poudre en mettre plein une cuillere dans la moitié de demi-ſeptier de vin blanc naturel ; la laiſſer tremper trois heures, & la paſſer dans un linge délié : le matin à jeun, prenez de ce vin cinq ou ſix jours ſuivans, il n'y a pierre qu'il ne briſe & ne faſſe jetter par les urines. On en peut prendre auſſi le ſoir quand la douleur eſt trop obſtinée, & que l'effet ne s'enſuit pas aſſez promtement.

Pour la Pluréſie.

PRenez le poids d'un écu d'or de graine de Creſſon, pilez-la dans un mortier de marbre, mettez-la infuſer dans un verre de vin blanc pendant deux heures ;

& le donnez au malade le matin à cœur jeun, ou le soir deux ou trois heures aprés qu'il aura pris quelque chose ; le meilleur est le soir.

Autres Remedes pour la Pleuresie.

SIx onces d'eau de Pavot distilée, dans laquelle on fera dissoudre quinze grains d'Hypericon, sont un excellent remede pour les Pleuresies.

On donne aussi avec succés les boüillons rafraîchissans de Chenevis & de germendrée.

Pour la Pleuresie.

PRenez plein la coquille d'une noix de fiente de poulle, la plus dure & blanchâtre ; autant de chenevis, la grosseur d'une noix de levain de pâte bise, & pilez bien ces drogues ensemble dans un mortier avec la moitié d'un demi-septier d'eau d'Espinarts sauvages ; passez le tout au travers d'un sac, & battez-le tres-bien en deux verres. Vous le donnerez à boire au malade ; & s'il n'est pas guéri de la premiere fois, il faut recommencer jusques à la troisiéme. Il n'y a point de danger que le malade prenne quelque chose

entre

entre les breuvages, & que ce soit de deux heures en deux heures.

Autres Remedes souverains pour la Pleuresie.

LEs fleurs de Melilot boüillies avec du laict, puis mises sur la douleur de côté dans une vessie de porc, fait merveilles pour la guerison de ce mal.

La potion faite avec quatre onces d'eau de Chardon benit, ou de Scorsonnere, vingt goutes de sel armoniac, & trente goutes d'esprit de Nitre dulcifié, est encore un des plus souverains remedes pour la Pleuresie.

Pour le mal de Poitrine.

PRenez une chopine d'eau, mettez-la dans un poëslon & y ajoûtez une poignée de son de froment, avec gros comme un œuf de sucre fin; faites boüillir le tout ensemble un boüillon, puis le passez pour boire cette eau la plus chaude que vous pourrez, partie ou le tout, selon que vous le pourrez, plusieurs fois le jour, en en faisant d'autre.

Pour la Poitrine & le Poulmon affoibli.

USez ſouvent de Raiſins de Damas, cuits dans du vin blanc pendant l'eſpace d'un quart-d'heure ; & dans peu de temps vôtre poitrine ſera rétablie.

Pour les inflammations de Poulmon & Pluresie.

IL faut toûjours boire d'une tizanne faite avec de la Veronique mâle ; ſi l'on veut l'on y peut mettre un peu de ſucre : il ne faut gueres ſaigner ; cette tizanne provoque les urines.

Autre.

FAites encore une tizanne avec la Scorſonaire & la ſcabieuſe, & en beuvez toûjours ; elle fait beaucoup ſuer, & fait cracher l'abcés, ſi l'on en avoit dans la poitrine ; cette décoction eſt bonne auſſi pour la petite Verole.

Pour les Poulmoniques.

PRenez deux onces de Sebeſtes, autant de Jujubes, & de Raiſins de Damas ; quinze feüilles de pas-d'aſne, pour un ſol

d'orge, pour un sol de reglisse, & une demi-livre de sucre.

Il faut faire boüillir les feüilles de pas-d'asne, l'orge & la reglisse une heure avant que d'y mettre les autres drogues; puis au bout de cette heure, vous y ajoûterez les Sebestes, les Jujubes & Raisins de Damas, & demi-quart-d'heure devant que de tirer le coquemart arriere du feu, vous y mettrez le sucre. Il faut six pintes d'eau reduites à quatre.

Tizanne pour le Poulmon.

PRenez Scabieuse, Pimptenelle, Plantain, bourse de pasteur, Sanicle, Bugle, Veronique mâle & femelle, pied de lyon, pulmonaire, Reine des prez, de chacun une bonne pincée; mettez-les en trois pintes d'eau. Faites-les boüillir & reduire à deux tiers, laissez-le refroidir, & le coulez par un linge, y ajoûtant une once & demi de sucre rosat pour chaque pinte que vous aurez de Tizanne; usez-en deux verres le matin, & un aprés midy pendant quarante jours.

Syrop de Chou pour la Poitrine & le Poulmon.

IL faut prendre des choux rouges, les piler avec leurs feüilles & leurs côtes,

& puis les mettre dans une ſerviette pour en tirer le jus ; le peſer & y mettre autant peſant de miel commun qui ſoit fort bon, & le faire boüillir tout enſemble, & écumer toûjours, & quand il n'écumera plus il ſera fait; il n'en faut prendre qu'une cueillerée à jeun.

Pommade tres-excellente & la plus admirable du monde pour le teint, & taches de rouſſeur du viſage, & tres-experimentée pour les Dartres farineuſes, & autres.

PRenez une livre de ſain de porc mâle, & le mettez tremper dans de l'eau de plantain, ou dans quelqu'autre eau diſtilée bonne pour le teint, l'eſpace de vingt-quatre heures ; cependant vous ferez cuire douze pieds de moutons dans un pot de terre vernis dans de l'eau de fontaine, ou de riviere, & prendrez garde de ne pas laiſſer cuire leſdits pieds de moutons plus que pour manger ; aprés vous l'ôterez du feu, & tirerez les pieds avec une cuilliere de bois, non de cuivre, d'argent, ny d'eſtain, & le boüillon qui reſtera dans le pot vous le laiſſerez refroidir juſqu'à ce que la graiſſe ſe fige, laquelle on lavera deux ou trois fois avec de l'eau de plan-

tain aprés l'avoir ôté du pot terre : vous prendrez aussi deux cervelles de petits chiens nez d'environ quinze jours, & vous passerez ladite cervelle par un linge blanc, & un peu fort, afin que toutes les petites veines qui sont dans la cervelle demeurent dans le linge ; & vous ferez peler à l'eau chaude, comme un petit cochon, les petits chiens, & les laverez bien net, & aprés vous les écorcherez le plus délicatement que vous pourrez, afin de ne les pas rompre, & vous en garderez les peaux, faisant jetter le reste pour en faire ce que vous verrez cy-aprés.

Vous pelerez une douzaine de belles pommes rainettes, & ôterez tout le dedans avec un coûteau, en sorte qu'il n'y demeure aucun pepin. Aprés vous prendrez un pot de grés, vulgairement appellé beurier, ou un de verre, ou de fayance, dont le couvert rejoigne comme le chapiteau d'un alembic, dans quoy vous mettrez la panne de porc mâle, la graisse des pieds de moutons, les cervelles des petits chiens, avec toutes les pommes de rainette par quartiers, y ajoûtant le jus d'un bon citron, ou de deux si vous voulez, & une cuillerée de bonne huile de tartre de Montpellier tirée à la façon ordinaire sur un marbre dans la cave, aprés

l'avoir bien calciné, vous y mettrez aussi la pesanteur de trois écus d'or du plus excellent Talque qui se poura trouver calciné : Ce qu'ayant tout mis ensemble dans ledit pot, vous y ajoûterez encore une cuillerée d'huile d'amandes ameres tirée sans feu, avec autant d'huile de noix, & gros comme une noix de cire blanche vierge. Et aprés vous couvrirez vôtre pot qu'il ne puisse point avoir d'air, & vous le lutterez avec du fromage, de la chaux, & de glaire d'œufs tout alentour, avec une toile que vous barboüillerez de cela ; ce qu'estant fait vous le laisserez seicher auprés du feu, le tournant de fois à autre, afin qu'il ne se défasse pas dans l'eau, où il faut que vous le mettiez boüillir vingt-quatre heures entieres sans discontinuer dans un grand chaudron tout plein d'eau afin qu'elle surnage le pot que vous aurez mis dedans, & vous le remplirez à mesure qu'il s'éboüillira; au bout des vingt-quatre heures vous l'ôterez de l'eau & le déboucherez, puis vous verserez le tout dans une grande terrine de terre vernissée toute pleine d'eau, & vous aurez une spatule de bois bien nette, de quoi vous la battrez, rechangeant d'eau tres-souvent, tant qu'elle soit blanche comme neige, & vous la mettrez dans quelque pot tremper-

avec de l'eau de Cerises. Soyez assuré que c'est la meilleure pommade du monde, & qui ne gâte aucunement.

J'avois oublié à dire qu'il faut casser les pieds de moutons, devant que de les mettre au pot.

Pour déraciner les Poreaux.

PRenez du Savon noir, dē la Chaux vive, & de la salive autant d'un que d'autre; mêlez le tout ensemble & en faites une emplâtre sur le Poreau, que vous laisserez vingt-quatre heures; puis vous l'en ôterez, & vous enleverez le poreau & le racine en même temps.

Autre Remede pour les Porreaux & verruës des mains.

PIlez des racines de Réfort, & mettez ensuite du sel dans le suc, telle quantité que vous voudrez : laissez-le ensuite à la cave l'espace de vingt-quatre heures, & servez-vous-en pour laver les Porreaux, deux ou trois fois le jour.

On les fait encore passer, en les coupant, & mettant dessus du lait de Figuier, ou de Titimal.

Pour faire tomber les Porreaux en quelques endroits qu'ils soient.

PRenez un poulmon de Brebis fraîchement tuée, laissez-en bien égoutter le sang, & aprés qu'il n'y en aura plus, pressez le poulmon dans une presse; il en sortira de l'eau, mettez-la à part dans une bouteille de verre, & vous frotterez de cette eau les porreaux trois fois par jour durant quinze jours, & ils s'en iront.

Potion vulneraire.

ECrevisses calcinées vingt, Aristoloche ronde une demi-once, racine de grand Symphitum ou Consoude une once, Bugle, Sanicle, Alchimille, Aigremoine, Betoine, Veronique, de chacun une petite poignée; mais il faut que le tout boüille dans trois chopines d'eau, & une chopine de vin, & reduire le tout en boüillant à trois chopines: l'on en prend deux fois le jour, sçavoir le matin & le soir, quatre heures aprés le repas: l'on en seringue aussi dans les playes; l'on pourra ajoûter à celle que l'on prendra, du syrop de Capillaire une once; & si le malade avoit grande soif, on peut ajoûter une

ence de ſyrop de limon, & on y peut mettre trois ou quatre goutes d'aigre de ſoulfre, ou d'eſprit de vitriol.

Si la playe étoit ſale & vilaine, l'on pourra y ajoûter une pincée de ſel commun, ſeulement pour en laver la playe, & non pour boire.

Pour faire la vraye Poudre de ſimpathie.

PRenez du Craſne humain,	une dragme.
De l'Aymant,	demi-once.
Ambre blanc,	demi-once.
Criſtal mineral,	demi-once.
Sel Armoniac,	demi-once.
Gomme Adragant,	un quarteron.
Vitriol Romain,	un quarteron.
Vitriol de Cipre,	un quatteron.
Couperoſe blanche,	un quarteron.

Mettez le tout en poudre dans un mortier de marbre le plus ſubtil que vous pourrez, puis l'étendez ſur des feüilles de papier blanc au Soleil trois cens ſoixante-ſix heures, & le retirerez du ſerain & de la pluye; étant faite vous la tiendrez dans des boëttes de bois le plus au ſec que vous pourrez, & en uſerez.

La poudre ne ſe peut faire que depuis les Equinoxes juſques à la fin des jours Caniculaires.

Le grand ſecret pour penſer toutes ſortes de playes en quelque partie du corps que ce ſoit, quoy qu'il y ait inciſion de nerf ou de veine, il ôte la douleur & conſolide les playes, qnelque grandes qu'elles ſoient, pourvû qu'elles ſe puiſſent guérir naturellement ; mais il ne faut rien mettre au dedans, ni les toucher avec du fer en quelque façon que ce ſoit.

I.

ON prend le ſang qui eſt ſorti de la playe, on le recueille ſur un linge, ou autre choſe, & on le couvre de poudre de ſimpathie; puis on le laiſſe repoſer à couvert aprés l'avoir penſé.

II.

Il faut tous les jours ôter les compreſſes ſales qui ont été ſur les playes, & les penſer avec la poudre, comme il a été dit, & les laiſſant à couvert ſans les remuer jusqu'à ce que le bleſſé ait recouvert ſes forces.

III.

Il faut mettre une compreſſe blanche tous les jours, & continuer quinze ou vingt jours, au bout deſquels il n'y a point de playes, quelque grandes qu'elles ſoient, qui ne ſoient guéries.

IV.

Alors que les playes ſont douteuſes, & qu'on ne peut pas juger ſi le bleſſé guérira, ou mourra, il ne faut pas laiſſer de le penſer ; car c'eſt en ces occaſions que paroît la puiſſance de ce ſecret, qui eſt un vrai miracle de nature.

V.

Il faut remarquer qu'aux playes qui ont été faites par le tranchant, ou par contuſion, ou par la pointe de quelque fer, ou autre choſe, on ne doit rien mettre au dedans, quand il ſeroit auſſi délié que la pointe d'une éguille, & qu'on ne s'éloigne pas, pour quelque doute que ce ſoit, mais il faut pratiquer ce que nous avons dit.

VI.

Il faut donner à manger au malade ſelon ſa conſtitution & temperamment, ſans lui faire faire aucune diette, & aprés les trois jours il pourra être hors de fiévre, ſi tant eſt qu'il en ait eu quelque accés : On lui pourra donner du vin ſans aucun doute, ni danger.

VII.

Il faut remarquer qu'on peut penſer les abſens comme les preſens, pourveu qu'on envoye du ſang du bleſſé, qui ſoit encore moite, & s'il eſt ſec on le peut

humecter avec du vin, & aprés le penſer comme il a été dit.

VIII.

Il ne faut pas permettre que le bleſſé ſoit viſité ni des Chirurgiens, ni d'autres qui faſſent profeſſion de penſer, parce que ces gens-là veulent manier les playes, & les ſonder ; c'eſt ce qui feroit grand tort au bleſſé.

IX.

Aux playes qui paſſent de part en part il faut mettre une compreſſe de chaque côté, & penſer les deux comme nous avons dit. Que ſi par accident les os des bras ou des jambes ſont caſſez, l'on doit les faire remettre en leurs aſſiettes par des perſonnes intelligentes,& la playe ſe peut penſer comme il a été dit. Et s'il y a quelques os qui doivent ſortir, on ne les doit pas toucher, ni les ſortir, parce que nature les mettra dehors en ſon temps.

X.

Si on ſe bleſſe au viſage, afin que la marque ne paroiſſe pas, il faut mettre deux compreſſes, une de chaque côté de la playe, coudre les deux compreſſes, & le lendemain à la même heure comme il a été dit.

XI.

Comme auſſi l'on peut penſer toutes

fortes d'animaux de même façon.

XII.

Il est bon aussi pour le flux de sang, en le pensant comme il a été dit.

XIII.

Et s'il se trouve des femmes affligées de leur mal, appellé profond, pourveu que leur sang soit coloré, & qu'elles n'ayent point d'autre maladie, elles seront guéries.

XIV.

Si on étoit obligé de guérir quelqu'un qui eût été pensé par d'autres, & que la gangréne eût gagné totalement la partie du blessé, on la peut penser & guérir, pourvû qu'il n'y ait pas plus de huit jours que la playe ait été faite, en pensant les compresses qui se trouveront sur la playe.

XV.

Pour le mal des dents il faut tirer du sang de la gencive autour de la dent, & mettre le sang sur un linge de lessive, avec la poudre de simpathie, & le mettre en lieu qu'il ne s'évente, à l'instant vous êtes guéri.

Poudre Diuretique & Catartique.

PRenez poudre de Sené oriental demi-dragme; Crême de Tartre une dragme; mêlez-les tout-ensemble, l'un &

l'autre en poudre fort ſubtile, & en prenez avec du vin blanc depuis deux ſcrupule juſqu'à trois. Ou bien :

Vous prendrez feüilles de Sené Oriental, Hermodates, Turbit, un ſcrupule de chacun; Crême de Tartre, gingembre, Fenoüil doux & Sucre, demi-ſcrupule de chacun; vous reduirez le tout en poudre tres-fine, & vous en prendrez le matin dans du vin blanc, la peſanteur d'un ſcrupule; ou dans un boüillon d'herbes rafraîchiſſantes.

Poudre purgative.

IL faut prendre de la Scamonée d'Alep, de la meilleure, la pulveriſer dans un mortier bien net, puis prendre de l'eſprit de vitriol, & de l'eau de canelle parties égales, les mettre dans un plat, & y ajoûter une pincée ou deux de roſes de Provins ſeiches, ou des violettes. Aprés quoi il faut les ôter, puis mettre cette poudre dans une écuelle de terre de Beauvais pour la délayer peu-à-peu avec l'eau de canelle & l'eſprit de vitriol, & en faire une pâte, & la ſécher ſur un réchaut avec de la cendre chaude, ſur lequel vous la laiſſerez douze heures pour la ſécher peu-à-peu, afin de la pulveriſer une ſeconde fois, laquelle poudre on mettra dans une

bouteille de verre bien bouchée, de peur qu'elle ne s'évente.

Pour la doze, elle est de quinze grains plus ou moins, selon que l'on est difficile à émouvoir. Pour la prendre, on la délaye avec un peu d'eau froide, puis on la met dans un boüillon, que l'on prend; une heure & demi aprés, l'on prend encore ùn autre boüillon. Il faut bien prendre garde de n'avoir rien dans l'estomach, lorsque l'on prend cette poudre, cela seroit tres-dangereux.

Autre Poudre purgative,

PRenez Scammonée,	cinq dragmes.
Turbith,	quatre dragmes.
Jalap,	six dragmes.
Sené,	six dragmes.
Crême de Tartre,	huit dragmes.
Gingembre,	deux dragmes.
Canelle,	deux dragmes.
Rhubarbe,	trois dragmes.

Il faut mettre le tout en poudre la plus fine que faire se pourra, & en prendre le poids d'un demi écu d'or pour une grande personne, & la moitié pour un enfant.

Tizanne purgative.

PRenez Sené mondé, demi once, de la régliffe mondée & écharpillée, de la

Canelle une dragme, & quelquesfois l'on ajoûte une ou deux dragmes de Criſtal mineral; & quand on ne veut pas la faire connoître, on met deux ou trois fleurs de Grenade, le tout dans deux pintes d'eau; quelquefois au lieu de Criſtal mineral, on y met un Citron coupé en quatre.

Purgatifs par le ventre.

ENtre les remedes propres pour cet effet, on peut employer les réſines de Jalap & de Scammonée, dont la doſe eſt depuis quatre grains juſqu'à douze.

Le Sublimé doux, depuis ſix grains juſqu'à trente.

Le Sel polycreſte, depuis une dragme juſqu'à ſix.

Le Cryſtal de tartre, depuis demi-dragme juſqu'à trois dragmes.

L'extrait de Rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules; ou la Rhubarbe même depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

Cette derniere doſe peut auſſi être ſuivie pour l'extrait d'Aloës, qui n'eſt pas moins propre pour purger, de même que l'extrait de Roſes, qui peut ſe donner depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes. On ſe purge encore fort doucement par une

une infusion de Roses de Damas, ou Muscates, qui se fait de la maniere suivante.

Maniere de purger avec les Roses.

PRenez Roses blanches de Damas, ou Muscates, & les faites sécher à l'ombre entre deux papiers. Quand vous voudrez vous purger, il en faut prendre une dragme, que vous mettrez en infusion dans un demi verre d'eau tiede, avec une pincée d'anis vert, un peu concassé. Laissez le tout en infusion pendant la nuit jusques à dix heures du matin; puis vous le passerez par un linge, & avant que de vous mettre à table, vous boirez la colature, & aussi-tôt aprés mangez le potage, & dînez.

Pour purger le cerveau.

IL faut prendre deux gros de Sené, un gros d'Agaric, un demi gros de Sel polycreste. Infusez le tout à chaud pendant une nuit; & aprés l'avoir passé, vous délayerez dans la liqueur, trois gros de tablettes diacartami, & l'avalerez gayement.

Autre Remede.

PRenez du lait de Chévre dans la main, & l'attirez par le nez, trois ou quatre fois; cela dégage tout-à-fait le cerveau plein d'obstructions & de mauvaises vapeurs.

Quinquina.

LE Quinquina est le plus assuré remede qu'on ait trouvé pour arrêter & suspendre le ferment des Fiévres intermittes. On le doit choisir compacte, amer au goût, & d'une couleur rougeâtre. C'est une écorce qui nous a été apportée du Perou, & qui retient le nom de l'arbre dont on la tire. Voici differentes manieres de s'en servir.

Maniere de prendre le Quinquina.

OBservez l'heure de l'accés de la fiévre quarte, & douze heures auparavant pour le moins, preparez la prise de Quinquina, qui est de deux gros, en poudre subtile; on la délayera dans un demi-septier de bon vin blanc, puis on remuëra le vaisseau, on le bouchera, & on le gar-

dera jusques au premier moment de l'accés; quatre heüres avant cet accés le malade prendra sa derniere nourriture, qui sera un boüillon, & ne prendra pas même une goutte d'eau depuis ce temps-là jusques à son accés. Au premier sentiment de l'accés, il remuëra encore son vin blanc avec la poudre, & avalera le tout: il se tiendra couvert, & ne boira point encore que quatre heures aprés; alors il poura boire tant qu'il voudra. Dans l'accés suivant il observera la même methode, & au troisiéme encore de même; mais il ne mettra que la moitié du vin, & une demi dose de Quinquina.

Autre maniere de prendre le Quinquina.

AU lieu de cette premiere methode, qui a été long-temps la seule, on suit à present celle-ci. L'on fait tremper une once de Quinquina dans deux livres de vin, pendant deux fois vingt-quatre heures au bain marie. On coûle l'infusion, & l'on en fait prendre au malade loin des accés, trois ou quatre demi verres par jour; ce que l'on continuë pendant quatre jours au moins.

On ajoûte souvent dans l'infusion du Quinquina de la petite Centaurée, du

Cerfeuil, de l'Abſynthe, de l'écorce d'Aulne, des bayes de Geniévre, du Saxafrais, du ſel de Tartre, & d'autres ingrediens qui paſſent pour des febrifuges. Il y en a même qui y mêlent auſſi un peu d'Opium; mais ce doit être avec bien de précaution.

On purge le malade avant que de lui donner le Quinquina, parce qu'il arrête les humeurs pour quelque temps, & qu'autrement venant à fermenter de nouveau, elles pouroient cauſer des maladies plus dangereuſes que la Fiévre; comme des aſtmes, des hydropiſies, rumatiſmes, diſſenteries, ſuppreſſions de mois, & autres.

Pour maux de Reins interieurs.

IL faut prendre des cloportes qui ſe trouvent ſous des pierres, les bien laver dans du vin blanc, & aprés qu'ils ſeront bien eſſuyez & ſéchez, en ſorte qu'ils ne ſentent plus le vin, vous en pilerez vingt ou vingt-cinq, que vous mettrez dans une cuillere avec de l'eau propre au mal pour lequel on prend ce remede; comme ſi c'eſt pour mal de reins, provenant de gravelle, ou difficulté d'uriner, de l'eau diſtilée de Betoine, ou autre convenable, & vous ferez avaler le tout au malade;

on prend les cloportes crus aprés qu'ils sont bien pilez, c'est la meilleure maniere. Il les faut prendre à jeun.

Remedes contre les Rhumatismes.

ON donne avec succés les remedes suivans pour guérir les Rhumatismes. Sçavoir :

Esprit de Cresson, dont la dose est depuis quinze grains jusqu'à une dragme.

Esprit de sel, depuis quatre jusqu'à huit goutes.

Laudanum, depuis un demi-grain jusqu'à trois grains.

Tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à demi dragme.

La poudre de Vipere, depuis huit jusqu'à trente grains.

Eau sudorifique de Vipere, depuis une dragme jusqu'à demi-once.

Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à vingt.

Antimoine diaphoretique, depuis six jusqu'à trente grains.

Les autres remedes qu'on applique exterieurement, sont,

L'Eau de la Reine d'Hongrie.

L'Esprit de vin

L'Huile de Terebentine.

L'Esprit d'urine.

L'Huile de brique, dont on a marqué la preparation, pag. 177.

L'Esprit de sel armoniac.

L'Huile de Viperes.

L'Huile de Muscade, & l'Eau d'Arquebuzade, qu'on a aussi décrites, pag. 75. & 176.

Contre les Rhumatismes.

IL faut faire boüillir sur le feu un verre de son urine, puis s'en faire bassiner la partie affligée ; puis saufser un linge mis en double sur icellé, & l'appliquer sur le mal avec une ligature, cela consomme & dissipe entierement l'humeur.

Pour les Rhumatismes.

IL faut frotter auprés du feu avec un linge la partie affligée, & prendre de l'huile de Sureau, dans laquelle on mêlera cinq ou six goutes d'esprit de vin, & on frottera le mal le soir & le matin, avec un torchon gras, que l'on prendra le soir en se couchant, pour y mettre de la cendre chaude dedans, & l'appliquer sur le mal.

Autre Remede.

L'Emplâtre de poix blanche de Bourgogne saupoudrée de fleur de souffre, & appliquée sur la partie, est d'un tres-grand secours contre les douleurs de Rhumatisme.

Pour le Rhume.

IL faut prendre de l'Ambre jaune, ou karabé, en jetter une poignée sur un réchaut, en respirer la fumée, elle arrêtera le cours du Rhume qui coule par le nez, ou par la bouche.

Autre Remede fort simple pour le Rhume.

PRenez le matin deux verres d'eau tiede; trois heures aprés dîner, deux autres verres, & en vous mettant au lit encore deux verres; cela dégage heureusement le Rhume, & le fait passer en peu de temps.

Remede pour le mal de Ratte.

PRenez trois poignées de Cetherac.
Trois poignées d'Absynthe Pontique.

Trois poignées, ou un quarteron d'écorce de Tamarifc, & autant de Sené mondé.

Il faut mettre le tout dans un baril de quinze pintes ; l'emplir de vin blanc-doux, (appellé mouſt ;) laiſſer boüillir le tout quarante jours, & tous les matins en uſer à jeun, en prenant environ quatre ou cinq onces, c'eſt-à-dire un petit verre ; aprés quoi l'on demeure trois heures ſans manger.

Ce remede deſoppile la Ratte, & appaiſe les vapeurs.

Autre Remede pour la Ratte.

IL faut mettre dans un demi-muids une livre d'écorce de Tamariſc, & autant d'écorce de Capres : emplir ce demi-muid de Biere, au temps qu'on la fait ; c'eſt-à-dire vers le mois de Mars ou Avril, laiſſer boüillir le tout quarante jours, & uſer de cette Biere, pour la boiſſon ordinaire.

Le premier Remede eſt plus aſſuré, & plus efficace.

Pour les obſtructions de Ratte.

IL faut prendre des feüilles d'Yeble & de Berle, deux poignées de chacun; Abſynte pontique, Mente, Meliſſe, une poignée

poignée auſſi de chacune ; vous les broyerez bien enſemble, & les mettrez en infuſion avec du vin blanc. Enſuite tirez-en le ſuc, & le faites cuire avec huile de Cypres juſqu'à la conſomption du vin blanc ; puis vous y mêlerez de la poudre de Cetherac, un ſcrupule, Canelle & Galanga, demi ſcrupule de chacun, & vous en ferez un Onguent pour appliquer ſur la partie malade.

Remede aſſuré par l'experience de pluſieurs ſiecles, pour preſerver de la Rage tant les hommes que les animaux mordus de bête enragée.

SI quelqu'un a été mordu d'une bête enragée, & qu'il y ait playe entamée, il faut avant toutes choſes, bien nettoyer la playe, la raclant avec quelque ferrement, qui ne ſerve aprés à couper aucune choſe qu'on veuille manger ; puis il faut bien laver & étuver la playe avec de l'eau & du vin tiede, y ayant mis auparavant une pincée de ſel, ou autant qu'on en peut prendre avec trois doigts dans une ſaliére: la playe étant bien nettoyée, il faut avoir de la Rhuë, de la Sauge & des Marguerites ſauvages, qui croiſſent aux champs dans les prez, feuilles & fleurs, s'il y en

a, une pincée de chacune ou davantage, à proportion du mal ; on peut prendre un peu plus de Marguerites que des autres : prenez auſſi quelques racines d'églantier ſauvage ou roſier, des plus tendres à proportion ; & ſi vous avez de la Scorſonnaire d'Eſpagne, prenez de ſa racine, & hachez-la avec celle d'églantier bien menu ; ajoûtez à tout cela cinq ou ſix petites gouſſes d'ail : pilez premierement les racines d'églantier & la ſauge dans un mortier, & ces deux choſes étant pilées, mettez & pilez encore dans le même mortier tout le reſte, rhuë, marguerite, ail & racine de ſcorſonnaire, avec une pincée de gros ſel, ou un peu davantage de ſel blanc, mêlant bien le tout enſemble, & faiſant un marc de tout cela. Prenez de ce marc, & le mettez ſur la playe en forme de cataplaſme ; & ſi d'avanture la playe eſt profonde, il ſeroit à propos d'y faire auparavant diſtiler du jus de ce marc ; puis en ayant mis ſur la playe, il la faudra bien bander, & la laiſſer ainſi juſques au lendemain. Cela fait, ſur le marc reſtant, qui ſera environ de la groſſeur d'un œuf de poule, vous jetterez un demi-verre de vin blanc, ou faute de vin blanc, un demi verre de vin clairet ; & ayant mêlé le tout avec le pilon dans le

mortier, il le faudra paſſer par un linge, & bien épraindre tout le jus, & le faire boire au malade à jeun, & lui faire laver la bouche avec du vin & de l'eau pour lui ôter le mauvais goût : cette boiſſon eſt neceſſaire pour empêcher que le venin ne ſaiſiſſe le cœur, ou pour l'en chaſſer, s'il y étoit déja arrivé. Il ne faut boire ni manger que trois heures ou environ aprés cette potion.

Il n'eſt plus beſoin les jours ſuivans, de racler ou laver la playe comme le premier jour, mais il faut au moins neuf jours durant y mettre du même marc chaque matin, & prendre une ſemblable potion à jeun; ce qui ſe pourroit continuer ſans danger plus long-temps, ſi on vouloit : mais il y auroit du danger de n'avoir pas entiérement chaſſé ou amorti le venin, ſi on ceſſoit devant les jours accomplis. Si dans les neuf jours la playe n'eſt pas entierement guérie, on peut aprés la faire penſer par un Chirurgien, juſques à parfaite guériſon. Les neuf jours paſſez, on peut librement converſer avec le monde.

Pour les animaux qui auront été mordus de quelque autre bête enragée, il faut faire la même choſe, ſinon qu'il faut mettre du lait au lieu de vin, parce que les bêtes n'aiment pas le vin.

De tous les ingrédiens cy-dessus, il n'y en a pas-un qui ne soit tres-commun ; la Scorsonnaire, qui est une espece de Salsifix ou barbe de bouc, a l'écorce de sa racine noire, & est tres-excellente contre toute sorte de venin, principalement contre la morsure de vipere & des bêtes enragées : mais elle n'est pas absolument necessaire, non plus que la racine d'églantier, les autres étant suffisantes toutes seules.

J'ajoûte que cette même potion est un excellent preservatif contre la peste.

Autre Remede contre les morsures de chiens enragez, ou autres bêtes veneneuses.

IL faut prendre du Galega, le battre & en tirer le jus, dont vous avalerez une bonne cueillerée. Vous laverez en même temps la playe avec du vin, aprés avoir ratissé la morsure pour ôter la bave qui y pourroit être restée ; puis vous y mettrez du jus de vôtre marc, & le marc pardessus, ce que vous continuerez neuf jours de suite.

Autres Remedes.

S'Il étoit possible d'avoir sur le champ le foye du chien enragé qui a fait la blessure, pour le donner à manger rôti au malade, on estime qu'il en sera hors de crainte ; mais il faut particulierement couper toute la chair entamée, & en faire sortir le sang en abondance, emportant le venin avec soy : on l'attire même en y appliquant les ventouses allumées, & l'on fait manger au malade des ails, des oignons, & autres choses semblables.

Sachet qui sert à faire resoudre les douleurs des jambes, & autres endroits du corps où rien ne paroît, & neantmoins où il y a douleur.

PRenez de Bugle, Senicle, Origant, Calament, Camomille, Melilot, Sauge, Rômarin, Poulliot, de chacun une poignée, & un quarteron de Roses de Provins : vous ferez cuire le tout avec deux pintes de vin, & un demi-septier d'eau de vie, de laquelle vous étuverez la partie malade, & appliquerez le sachet dessus.

Pour les crachemens de Sang.

LEs pillules ordonnées par Monsieur Brayer pour arrêter un crachement de sang, se preparent de l'une de ces deux manieres.

Prenez Bol, & Terre Sigillée, quinze grains de chacun, que vous mêlerez avec Conserve de Roses liquide, & Consoude, de chacune demi gros, & deux grains d'Opium preparé : malaxez le tout avec syrop de Roses seiches, & formez-en des pillules, que vous prendrez à plusieurs fois.

Autre maniere.

VOus prendrez dix grains de poudre de Grenoüilles desseichées dans le four, & dix grains de Corail ; vous malaxerez le tout avec le syrop de Grenade, ou Roses seiches, & en formerez vos pillules.

Autres Remedes pour les crachemens de Sang.

LA teinture de Corail tirée avec l'esprit de Sel rectifié, & donnée par intervalles, à la dose de vingt goutes, dans

quelques cuillerées d'eau de Pavot rouge, eſt un remede excellent pour arrêter le crachement de ſang.

On peut auſſi recourir à ceux qu'on a marquez pag. 61. pour la Dyſſenterie, étant également propres pour les crachemens de ſang & les autres hemorragies; comme le Succinum, le Vinaigre diſtilé, le Laudanum, le Sel polycreſte, l'huile de gland de Chêne, la gelée de corne de Cerf; les décoctions de Plantain, d'Agrimoine, de Centinode & de Chinorrodon; la tizane de grande & de petite Conſoude, ou de raſure de corne de Cerf, & les autres dont on a marqué les doſes au même endroit.

Pour le Saignement de nez.

METtez une goute de Vinaigre dans l'oreille de celui qui ſaigne, du côté de la narine par où le ſang découle: cela eſt tres-bon pour arrêter le ſang.

Pour arrêter une perte de Sang.

PRenez de la Bourrache que vous pilerez tres-bien, puis prenez Cryſtal en poudre, & le ſemez ſur la Bourrache; vous l'appliquerez ſur la croix du dos. Si

la perte de Sang se fait par le nez, vous l'appliquerez entre les deux sourcils.

Pour les pertes de Sang des femmes.

VOus prendrez de la Pervanche, qu'il faudra faire sécher & mettre en poudre, de laquelle vous prendrez la pesanteur d'un écu avec du boüillon, ou vin blanc à jeun. On croit bonnement que toute fille ou femme qui porte sur soi de cette herbe, ne peut souffrir aucune atteinte à son honneur. Elle porte des fleurs bleuës en Hyver & en Esté, & elle est toûjours verte, comme du buys.

Autre Remede pour arrêter le flux de Sang menstruel.

PRenez un Crapaut, & le liez avec une petite bande au col de la femme qui a telle infirmité; & en peu de temps elle en sera délivrée.

Pour une personne qui a vomi du Sang.

IL faut prendre de l'eau de Buglose sauvage, cinq demi-septiers; demi-septier d'eau de Plantain, & le poids d'un écu d'esprit de Vitriol; mêlez le tout ensemble,

& que le malade en uſe. Aprés qu'il aura uſé ces trois chopines, il fera de la tizanne avec de la racine d'orties & de Conſoude, qu'il fera boüillir environ quinze ou vingt boüillons; puis il y mettra une poignée d'orge, lequel ayant boüilli encore un boüillon, il la retirera pour en uſer à l'ordinaire.

Pour purifier le Sang.

RIen n'eſt plus utile pour procurer cet effet, que les remedes ſuivans: ſçavoir,

Eſprit de Tartre, dont la doſe eſt depuis une dragme juſqu'à trois.

La teinture de Sel de Tartre, donnée depuis dix juſqu'à trente goutes; ou le ſel volatile de Tartre, depuis ſix grains juſqu'à quinze.

Les eaux & eſprits de Fraize & de Framboiſe y ſont auſſi fort propres, donnant les premieres depuis demi cueillerée juſqu'à deux cueillerées; & les Eſprits depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

On donne avec le même ſuccés le Bezoard mineral, depuis ſix grains juſqu'à vingt; la poudre de Vipere, depuis huit grains juſqu'à trente; ou les ſels volatiles de Vipere, & de ſang humain, depuis deux grains juſqu'à quinze.

Contre la Sciatique.

LE Passerage, que quelques-uns appellent Cardamine, est d'un secours merveilleux contre ce mal. Cette plante a les feüilles semblables au Narsitot, & est toûjours verte. Elle croît en des lieux incultes, même prés des Cimetieres & vieilles mazures. Sa racine qui est double, & semblable à celle du Narsitot, est chaude & brûlante.

On applique ces racines en forme d'Emplâtre sur les Sciatiques, avec Oing salé, & on les y laisse vingt-quatre heures : puis le malade entre au bain, au sortir duquel on graisse d'huile la partie malade, avec de la laine.

Contre la Sciatique.

ON peut encore prendre de l'écorce de féves lors qu'elle est meure, la pulveriser, & en mettre dans deux doigts de vin blanc le soir; la laisser infuser la nuit, & l'avaler le matin ; elle fera fort uriner, & jetter les ordures qui sont la cause de ce mal.

Autres Remedes.

ON peut appliquer exterieurement, pour guérir la Sciatique, l'Eſprit de vin, l'Eau de la Reine d'Hongrie, l'huile de Terebentine, l'urine, & l'eſprit d'urine & de ſel Armoniac.

Les autres remedes qu'on peut prendre interieurement ſont ceux-ci ; ſçavoir,

Extrait d'Aloës, depuis un ſcrupule juſqu'à une dragme.

Reſine de Jalap, depuis quatre grains juſqu'à douze.

Le Tartre vitriolé, depuis dix grains juſqu'à demi dragme.

Le Tartre ſoluble, depuis un ſcrupule juſques à une dragme.

Le ſel de ſoulfre, depuis demi ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules ; & l'eſprit de ſel, dont la doſe eſt depuis quatre gouttes juſqu'à huit.

Pour guérir la Sciatique cauſée par des eaux qui s'engendrent entre cuir & chair, & ſe coulant ſur les nerfs cauſent de grandes douleurs.

PRenez de la goute de bœuf qui ſe trouve chez les Bouchers; demi-ſeptier

d'eau de vie, & un quarteron de beurre frais : mêlez bien ces trois choses ensemble, faites-les chauffer, & les appliquez sur le mal le plus chaud que l'on pourra souffrir. Si le mal vient de l'épine du dos, il la faut frotter d'eau de vie, & aprés la graisser de cette drogue le plus chaud que l'on pourra. Ce remede est souverain.

Autre Remede.

PRenez aprés les vendanges, des limaçons rouges qui se trouvent dans les vignes, ou aux environs : Mettez-les tout-vifs dans un linge avec autant de sel que de limaçons ; remuez bien le linge par les quatre coins, au dessus d'un vaisseau, pour recevoir la liqueur qui en coulera, laquelle vous mettrez dans des fioles ; vous en prendrez une cuillerée, ou deux, dont vous frotterez la partie malade, le matin en vous levant, & le soir en vous couchant.

Pour la Sciatique.

PRenez du Miel avec de la Chaux vive, qui soit reduite en poudre, & battez ces deux choses ensemble : lorsque vous sentez que cela s'échauffe dans la main

en le battant, appliquez-le ſur la douleur devant le feu, aprés avoir bien frotté le mal; & mettez un linge pardeſſus.

Contre le Scorbut.

C'Eſt un mal qui prend ſur mer, & principalement dans les voyages de long cours, lequel altere la maſſe du ſang, enfle tout le corps, le remplit de puſtules, & infecte l'haleine. Voici les remedes qu'on peut employer pour le guérir.

L'Antimoine Diaphoretique, dont la doſe eſt depuis ſix grains juſqu'à trente.

Le ſublimé doux, pris en la même doſe & quantité.

Le Corail preparé, donné depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Eſprit de Succinum, depuis une goutte juſqu'à quatre.

Le ſel volatile du même Succinum, depuis quatre grains juſqu'à ſeize.

L'Eau de Creſſon, depuis une once juſqu'à ſix.

Eſprit de Creſſon, depuis quinze gouttes juſqu'à une dragme.

Eſprit de Cochlearia, depuis dix gouttes juſqu'à une dragme.

Eſprit de Gayac, depuis dix grains juſqu'à une dragme & demie.

Esprit de Gomme Ammoniac, depuis huit jusqu'à seize goutes.

Teinture d'Antimoine, depuis quatre goutes jusqu'à vingt.

Tartre vitriolé, depuis dix grains jusqu'à trente.

Sels volatiles de Tartre, d'urine de Vipere, de corne de Cerf, depuis six jusqu'à quinze grains.

Et l'Eau d'arquebusade appliquée exterieurement.

Contre les Scorpions, & morsures de Serpens.

SI ayant pris un Scorpion vous le brûlez dans le lieu même qui en est infecté, les autres en seront chassez; & si quelqu'un frotte ses mains de suc de réfort, il pourra prendre sans danger les Scorpions, & autres reptiles. Les mêmes réforts, mis sur les Scorpions, les tuent incontinent.

On guérit la playe, ou morsure des Scorpions, en appliquant dessus de la Sandarache, avec Galbanum, & du beurre, ou graisse de Chévre. L'huile où l'on a fait consommer des Stellions y est aussi merveilleuse, en lavant & oignant la blessure: Aussi le Stellion, qui est un petit

reptile semblable à la Lezarde, est si contraire aux Scorpions, qu'ils n'en peuvent souffrir la veuë.

Si l'on peut prendre le Scorpion même qui a fait la piquûre, & qu'on le fasse mourir sur la playe, aprés lui avoir coupé les pieds & la queuë, on assure qu'il attirera tout le venin. Tout autre Scorpion fait le même effet, étant froissé entre deux pierres, & y ajoûtant un peu de sel & de la Sauge. Trois ou quatre goutes de jus de figuier sur la playe, sont aussi estimez pour avoir la même vertu.

Le même est des feüilles de Fresne contre les morsures des Serpens, si les ayant pilées, on les applique sur la blessure, ou qu'en ayant tiré le suc, on en donne à boire au malade; ce qu'on attribuë à l'horreur & antipathie qu'a le Serpent pour le fresne.

Le Pouliot, soit sec ou verd, étant pilé avec vin blanc, & mis en maniere de Cataplasme sur les morsures des Scorpions, a encore la proprieté de les guérir heureusement.

Sel Armoniac.

Preparation de son Esprit volatile, des fleurs & de son Sel fixe.

IL faut pulveriser & mêler ensemble huit onces de Sel Armoniac, avec autant de Sel de Tartre. On met aussi-tôt aprés ce mélange dans une Cucurbite de verre, l'arrosant avec trois onces d'eau de pluye, & le chapiteau au dessus; & aprés avoir adapté un recipient, & lutté exactement les jointures avec de la vessie moüillée, on place le vaisseau sur le sable avec un petit feu au commencement, pour échauffer peu-à-peu la cucurbite, & pour faire distiller l'Esprit goute à goute. Lorsque vous verrez qu'il ne découlera plus rien, retirez le recipient, & le bouchez exactement : augmentez ensuite le feu jusqu'au troisiéme degré, & le continuez environ deux heures. Il s'y sublimera des fleurs blanches de Sel Armoniac, qui s'attacheront au bas du chapiteau en forme de farine, & que vous ramasserez avec une plume. Quant à ce qui restera dans la cucurbite, qui est une masse blanche fixe, il faut la faire fondre dans une quantité suffisante d'eau; puis ayant filtré la dissolution,

diſſolution, vous la ferez évaporer juſques à ſiccité, pour avoir un ſel blanc, qui eſt un fort bon remede pour les fiévres intermittentes.

L'Eſprit de Sel Armoniac eſt bon pour toutes les maladies qui proviennent d'opilation & de corruption d'humeurs; comme Fiévres malignes, Epilepſie, Paralyſie, Peſte, petite verole, &c. Il chaſſe les humeurs par tranſpiration & par les urines, la doſe eſt depuis ſix goutes juſqu'à vingt, dans un verre d'eau de Meliſſe, ou de Chardon benit.

Les fleurs de Sel Armoniac ont les mêmes vertus que ce ſel, qui eſt d'être un excellent ſudorifique & diuretique, & d'être bon entr'autres dans les Fiévres malignes & quartes, & pour exciter les mois aux femmes. On les donne depuis quatre juſqu'à quinze grains.

La doſe du ſel fixe, eſt depuis huit grains juſqu'à trente pour les Fiévres intermittentes. On le prend dans de l'eau de petite Centaurée, ou dans quelqu'autre liqueur convenable.

Sudorifiques.

LEs remedes propres à exciter la ſueur ſont ceux-ci; ſçavoir:

Le Bezoard mineral, dont la dose est depuis six jusqu'à vingt grains.

Les sels Armoniac & de Tartre donnez séparément & immediatement l'un aprés l'autre, depuis quatre grains jusqu'à dix de chacun.

Les Eaux de Chardon benit & de Melisse, données depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'extrait des mêmes plantes, depuis un scrupule jusqu'à une dragme.

L'Antimoine diaphoretique, depuis six jusqu'à trente grains.

La poudre de Vipere, depuis huit jusqu'à trente grains.

La teinture d'Antimoine, depuis quatre gouttes jusqu'à vingt.

Les sels volatiles de Tartre, de Vipere, de crane humain, de sang humain, d'urine, de cheveux, de corne de cerf, d'yvoire, dont la dose est depuis six jusqu'à seize grains; ou leurs esprits, depuis dix jusqu'à trente gouttes.

Contre la Surdité.

ON applique dans l'oreille avec succés les huiles de brique & de papier; l'huile noire de Tartre, l'Esprit de vin, & l'Eau de la Reine d'Hongrie.

Le suc de choux, mêlé dans du vin tiéde, & distilé dans l'oreille, procure aussi un soulagement merveilleux contre la surdité qui peut survenir par accident de maladie.

Syrop Emetique.

PRenez fleurs ou verre d'Antimoine, un scrupule & demi; vin blanc, une livre; faites infuser le tout durant deux jours; puis vous le coulerez, & y ajoûterez du Miel purifié, dix dragmes, avec lequel vous le ferez cuire en consistance de syrop. La dose est de demi-dragme jusqu'à une dragme & demie, dans quelque liqueur convenable.

Syrop conservatif de la santé.

PRenez huit livres de suc de Mercuriale, & quatre livres de suc de Bourache & Buglose, qui feront en tout douze livres; vous les ferez boüillir un boüillon avec autant de Miel de Narbonne, & passerez le tout par la chausse d'hypocras pour les bien purifier.

Vous mettrez infuser pendant vingt-quatre heures, un quarteron de racines de Gentiane & de Flambe, l'une & l'autre

coupée par tranches, dans trois chopines de bon vin blanc à part, les agitant souvent. Vous les passerez ensuite sans exprimer les racines, puis mettrez l'infusion avec les sucs & miels clarifiez; aprés quoi vous les ferez cuire en consistance de syrop, que vous écumerez sur la fin. Il faut que l'infusion de ces drogues se fasse pendant que les sucs & miel passent par la chausse d'hypocras, afin que le tout puisse être prêt en même temps pour les mettre cuire ensemble pour faire le syrop. Il faut faire cette preparation au mois de May ou d'Avril, car c'est la force des herbes; on le peut encore faire au mois de Septembre. Ce syrop est fort éprouvé. On en peut prendre une cuillerée le matin à jeun tous les jours.

Ce syrop a été donné par un fameux Medecin, qui l'avoit receu d'un vieillard âgé de cent trente-deux ans. Ce Medecin étant à l'armée, se trouva logé chez ce bon vieillard, à qui il demanda de quels remedes il se servoit pour se porter si bien. Il luy dit, que depuis l'âge de soixante ans, il se servoit d'un syrop qui l'avoit mis en cet état, sans aucun autre remede que celui-là, dont il prenoit tous les matins une cuillerée à jeun. Ce Medecin ne perdit point l'occasion pour sçavoir la maniere

de faire un remede si souverain, composé de simples qui croissent dans nôtre climat, & qui sont naturels à nos corps : car il est à croire que Dieu qui nous a mis dans tel ou tel Païs, nous a en même temps pourvû de tout ce qui est necessaire pour y vivre ; & depuis l'ayant éprouvé par luy-même, & par d'autres étant âgé de quatre-vingt-quatre années, il s'est crû obligé de ne pas tenir plus long-temps caché un remede si utile.

Maniere de faire l'excellent Syrop Magistral, composé par Monsieur Rondelet, fameux Medecin de Montpelier.

PRenez douze onces de jus de Buglose, neuf onces de jus de pommes de raynette, quatre onces de jus de Fumeterre, quatre onces de jus de Houblon, le tout épuré de son marc, & mêlé ensemble. Du tout il faut mettre les deux tiers dans un grand plat ou pot net, & y faire infuser pendant vingt-quatre heures, deux onces de Sené d'Orient mondé, avec une dragme d'Anis ; & dans l'autre tiers du jus en un autre vaisseau separé, y mettre aussi infuser pendant vingt-quatre heures, une once de bonne Rubarbe rapée, & une dragme de Canelle concassée. A la fin des vingt-

quatre heures, il faut faire boüillir quelque quart-d'heure à feu lent, le Sené, & non la Rubarbe, qu'il suffit de mettre sur de la cendre chaude; puis passer & presser le tout en un linge net qui soit fort, pour en tirer tout le suc & la substance, & mettre le tout ensemble le même jour, en une poële à confitures, & y ajoûter seize onces de sucre fin. Faites cuire le tout jusqu'à consistance de Syrop; puis y ajoûtez quatre onces de Syrop de roses pâles, que vous mêlerez bien ensemble. Cela fait, il en faut prendre trois onces, ou seul, ou avec jus de pruneaux, ou dans un boüillon du pot, & garder la chambre ce jour-là.

Il est excellent pour remettre & fortifier un estomach debile, guérir la mélancolie, l'hydropisie, jaunisse, catharres, &c.

Pour fortifier seulement l'estomach & chasser la mélancolie, on peut faire ledit Syrop sans Rubarbe, Sené & Syrop de Roses, & alors on en prend de trois jours l'un.

Tablettes de Rubarbe pour l'estomach.

PRenez deux onces de Rubarbe, une once de réglisse, huit onces de sucre rosat, le tout en poudre subtile; vous fe-

rez diſſoudre de la gomme Adragant dans un peu d'eau pour former des Tablettes de ces poudres, & les ferez ſécher dans l'étuve. Vous prendrez demi-once de ces Tablettes, ou en les faiſant fondre dans un boüillon, ou les mâchant & prenant le boüillon par deſſus, ou ſans boüillon.

Tablettes pour deſopiler les obſtructions, & pravoquer les mois.

PRenez acier crud, ſimplement broyé, une dragme; Cinnamome, demi-ſcrupule; Sucre diſſout dans l'eau de Parietaire, trois dragmes; & quatre goutes d'eſprit de Vitriol : faites-en des Tablettes du poids de deux ſcrupules, & en avalez une chaque jour, une heure avant que de manger.

Tablettes Cardiaques.

ON fait des Tablettes excellentes pour les défaillances de cœur, de la maniere qui ſuit : ſçavoir, Perles preparées, Corail blanc, corne de Cerf brûlée, confection d'Alkermés & d'Hyacinthe, un ſcrupule de chacun; Pierre de Bezoard, demi ſcrupule; & quatre dragmes de Sucre diſſout dans de l'eau roſe de Naphte, dont vous ferez des Tablettes du poids de deux ſcrupules.

Proprietez de la graine de Talitron, que quelques-uns appellent la Science aux Chirurgiens.

Pour les Fiévres Tierce & Quarte.

POur les Fiévres Tierce ou Quarte, aux hommes ou aux femmes, quoi-que grosses, il en faut prendre le poids de demi écu pour les personnes foibles & debiles, ou délicates; & pour les autres plus robustes, trois quarts, même jusques au poids d'un écu, dans un œuf molletau lieu de sel, & le faire prendre au malade, s'il se peut, deux heures devant le frisson, & observer qu'il n'ait mangé deux heures auparavant, & qu'il soit deux heures aprés sans manger.

Remarquez, que pour user de cette graine methodiquement, il sera bon de prendre un lavement, & le lendemain matin se faire saigner: le soir ensuite du même jour prendre un autre lavement, & le lendemain se faire saigner, puis le jour suivant prendre de la graine comme dessus.

Si le malade n'est guéri il continuëra d'en prendre jusques à deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour les Fiévres continuës.

IL faut prendre pareil poids de cette graine, les jours de crise à jeun, avec pareille observation pour le regime de vivre; sinon qu'il faut bien couvrir le malade, attendu qu'il ne manquera de suer, & ensuite il sera soulagé.

Si ce sont des personnes robustes & de travail, qui n'ont la commodité ni le temps de prendre des lavemens & saignées, ils ne laisseront pas d'en prendre comme dessus dans un œuf, dans une pomme cuite, ou en prendre seulement dans la main pareil poids, selon la force du malade.

Si c'est pour des enfans, il en faut prendre, selon leur âge, le poids de dixhuit, vingt-quatre, trente, ou trente-six grains.

Pour la Dyssenterie & Flux de sang.

IL en faut prendre pareil poids de demi écu, & jusques au poids d'un écu, selon la force du malade, & avec pareil regime de vivre s'il se peut, & se tenir au lit chaudement tant qu'il lui sera possible.

Si le malade n'eſt ſoulagé de la premiere fois, il continuëra deux ou trois fois de deux jours l'un.

Pour la Gravelle.

IL en faut mettre tremper le poids de demi écu, & plus ſi l'on veut, dans du vin blanc du jour au lendemain: & boire l'infuſion le lendemain matin.

L'on en pourra prendre encore le ſoir en ſe couchant, ſi l'on veut, & continuer.

Pour fortifier l'eſtomac.

CEtte graine ſe peut mettre en poudre pour en prendre de deux jours l'un, un mois ou deux durant, pour fortifier l'eſtomac.

Pour étancher le ſang des playes & du nez.

PRenez de cette graine, ſoit en poudre ou entiere, mettez-en ſur la playe ſaignante; quand même une artere ſeroit coupée, elle ceſſera de ſaigner, & fermera la playe. Si c'eſt la ſaiſon que la plante ſoit en verdeur, prenez-en de la feüille, elle a pareille vertu tant pour étancher le ſang, que pour guérir les playes.

Pour le saignement de nez, il faut mettre de la graine dans le nez, & le tenir bouché un peu de temps avec le pouce.

Si quelqu'un est sujet à saigner du nez, qu'il prenne un gros ou environ de cette graine, la mettre dans un linge, ou tafetas, & le pendre au col; il ne saignera plus du tout, tant qu'il l'aura sur lui, non pas même quand elle seroit dans sa poche.

Si c'est d'autre perte de sang, & qu'il soit trouvé bon de l'arrêter, soit aux femmes, ou aux hommes, il en faut pendre à la cuisse, ou proche le lieu de la perte du sang, & il l'arrêtera.

Contre les douleurs de Teste.

L'Eau qui sort des racines de Noyer incisées, bûë par intervalles, à la quantité d'une once, appaise en peu de temps la douleur de teste, quelque grande & inveterée qu'elle soit.

L'Eau distillée de Vervaine, empreinte de son sel fixe, & prise le matin, l'aprédinée, & le soir en se couchant, à la quantité de six onces, appaise aussi admirablement bien les douleurs de teste:

De même qu'une grande croute de pain chaud imbibée dans parties égales de

phlegme d'Alum & de Vitriol, & appliquée sur la partie douloureuse.

Autre Remede pour le mal de Teste, & Migraines.

IL faut prendre de la poirée, la piler, en tirer le suc, & le mettre dans le creux de la main pour le respirer, ou attirer par le nez; il le faut prendre à jeun, & ne pas sortir de deux heures aprés.

Pour garder de ce jus, il faut le laisser reposer deux ou trois jours bien couvert; aprés quoy on le verse doucement dans une bouteille, & l'on met pardessus un peu d'huile d'Olives, ou d'Amandes, de peur qu'il ne s'évente.

Pour les cheutes & contusions à la Teste où il n'y a point d'ouverture.

PRenez du gros Vin rouge, & de la mie de pain bien en miette; faites-les cuire sur le feu l'un avec l'autre, jusqu'à ce que le tout soit en Onguent; il faut remuer toûjours, & quand il sera cuit arroser le tout d'un peu d'huile d'Olive : ensuite appliquez cela entre deux linges fins le plus chaud que vous pourrez le souffrir, sur l'endroit où est le coup;

il faut en mettre par toute la teſte ; vous le changerez quand il ſera froid, & continuërez trois ou quatre jours.

Memoire pour faire la Theriaque.

LA Theriaque veritable & innocente, ſe fait ainſi, l'on prend une couleuvre ou une vipere, on luy coupe la teſte & l'extremité de la queuë, on l'écorche enſuite, & on jette la peau avec la teſte, la queuë & les inteſtins, excepté le cœur & le foye ; on jette auſſi le ſang avec la veine cave qui eſt le long de l'épine du dos ; on pile enſuite bien la chair avec les os, le cœur & le foye dans un mortier, & l'on fait ſeicher le tout dans une chaleur moderée, comme celle du four, quelque temps aprés que le pain en a été tiré, en ſorte qu'on puiſſe en le broyant le mettre en poudre. Il faut meſurer ce qu'on a de poudre, & mettre dans un poëſlon ou poëſle trois fois autant de bon miel avec de l'eau raiſonnablement, que l'on fait boüillir l'eſpace d'un bon quart-d'heure, en le remuant toûjours, de peur qu'il ne brûle. Puis on l'écume en le paſſant par un linge.

On remet enſuite dans le même poëſlon ce qui a été paſſé ; & lors qu'il a boüilli

quelques boüillons, en sorte qu'il ne reste plus trop d'eau, on y jette la poudre de Vipere, qu'on fait boüillir de nouveau pendant une demi-heure ou environ, la remuant toûjours; & lors que la Theriaque est épaisse, on la retire du feu, & on la laisse refroidir en la remuant encore jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de chaleur, afin qu'elle soit entierement mêlée. Cette Theriaque est innocente & tres-efficace contre la peste, & contre toute sorte de fiévres malignes, & même pour le dévoyement. On en prend gros comme une noisette, & l'on boit ensuite trois doigts de vin pur. L'eau de vie est meilleure pour le dévoyement. Ce remede provoque ordinairement la sueur, & fortifie toûjours le cœur.

Pour guérir la Tigne.

PRenez demi livre de Gomme fine, autrement de la poix, demi livre de Resine fine, un quarteron de poix de Bourgogne, pour huit deniers de fleur de froment, cinq septiers de bon vinaigre, & y détrempez ladite fleur de froment; puis mettez le tout ensemble dans un chaudron ou poësle, & le faites cuire jusqu'à ce qu'il vienne comme en boüillie,

que vous pouvez mettre dans des pots de terre pour la garder.

Lors que vous voudrez vous en ſervir, il faudra en faire des emplâtres ſur de la toile neuve, & avant que de les appliquer ſur la teſte du malade, il faut couper les cheveux le plus prés que faire ſe pourra, & graiſſer la teſte de graiſſe douce, puis mettre du papier deſſus juſques au lendemain, qu'on l'ôtera pour y appliquer l'emplâtre, qu'on y laiſſera auſſi juſques au lendemain, & enſuite on le tirera à contrepoil rudement, en allant vers le ſommet de la teſte : Ce qu'il faut réïterer pluſieurs fois, juſques à ce que le mal guériſſe. On pourra quelquefois l'étuver avec du vin tiede, ou de l'urine, & aprés le graiſſer un peu avec de la graiſſe douce, & y appliquer l'emplâtre, que vous y laiſſerez juſques au lendemain, comme il a été dit.

Pendant qu'on traite le malade, il ne faut pas qu'il mange, ail, oignon, épice, ſalure, ni boire du vin, ni qu'il uſe d'aucune choſe forte.

Eau pour la Tigne.

PRenez trois ou quatre œufs frais, & les laiſſez tremper huit jours dans du

vinaigre, puis retirez-les & les piquez avec une épingle, il en sortira de petites gouttes d'eau qu'il faut laisser tomber dans le vinaigre ; & quand ils ne jettent plus d'eau il faut les jetter, & garder le vinaigre dans une fiole ; frottez-en les tignes fortement avec un linge : Il ne faut pas couper les cheveux. Cela est aussi bon pour les Dertres.

Tizanne pour la goutte & la sciatique, rhumatismes, & autres fluxions.

PRenez Polipodes de Chesne, Hermodates, Esquine, Salsepareille, de chacun quatre onces, bois de Gayac six onces, il faut concasser les Hermodates, & mettre les autres drogues par petits morceaux ; ayez un vaisseau capable, puis les mettez dedans, avec neuf pintes d'eau, trois pintes de vin blanc, & faites boüillir le tout jusqu'à diminution du quart ; puis le passez & remettez sur le marc six pintes d'eau, deux pintes de vin blanc, & faites comme dessus ; réïterez, s'il est besoin ; beuvez de cette décoction le plus que vous pourrez, plus vous en boirez, plus vous hâterez vôtre guérison. Il en faut user durant quatre jours : & pendant ce temps-là s'abstenir de boüillons, po-

tages, salades, laitages, & fruits ; & ne boire aucune autre boisson. L'on peut manger de toute sorte de viandes, mais la viande rotie est la meilleure. Le quatriéme jour il se faut purger fort legerement; en usant de la sorte, il n'y a fluxion de goutte ny sciatique & grand rhumatisme dont on ne guérisse ; les douleurs de la goutte cessent en huit ou dix heures, ou plûtôt si vous en beuvez beaucoup ; il ne reste qu'un peu de foiblesse à la partie.

Cette Tizanne ne purge point, mais provoque les urines.

Le Gentilhomme qui se sert de ce remede est âgé de soixante & dix-huit ans. Il y a plus de quarante ans qu'il se sert du present remede, il marche droit, lit & écrit sans lunettes. Il étoit auparavant beaucoup tourmenté des gouttes, il est trois ou quatre années sans s'en sentir, & aussi-tôt qu'il en sent les premieres atteintes, il en fait faire, & ainsi il ne s'en sent presque point.

Tizanne rafraîchissante.

PRenez une poignée de Pimprenelle, autant de Cerfeüil, & autant de Chicorée, coupez le tout bien menu: Il faut avoir une roüelle de veau pesant quatre

livres, la bien battre, la couper par tranches, la mettre dans un pot de terre, en faisant un lit des herbes, & un lit de viande; puis bien couvrir le pot avec un cordon de pâte autour du couvercle pour empêcher qu'il n'ait point d'air, & mettre le pot sur un peu de braise pendant deux heures, en sorte que le jus se fasse sans boüillir.

Autre pour humecter, rafraîchir, & rendre le ventre libre.

VOus prendrez de la Rubarbe de moines, ou patience sauvage trois gros, une poignée de Chicorée sauvage, une poignée de Pimprenelle, & une poignée d'Aigremoine, quatre pintes d'eau; coupez toutes les racines & les herbes par morceaux, & la rubarbe ou patience fort menu; il faut faire boüillir tout cela jusques à ce qu'il soit reduit à trois pintes, qui est le quart de diminution; avoir la peau de la moitié d'un citron coupé finement, comme l'on fait les peaux d'orange pour mettre dans le vin, avec un demi gros de réglice nette & seiche divisée en filets; mettre ces deux choses dans la Tizanne tirée du feu, & couvrir le vaisseau pour le laisser refroidir. En

cet état il la faut paſſer, preſſer un peu, & laiſſer répoſer la Tizanne vingt-quatre heures ; puis verſer doucement dans un autre vaiſſeau ce qu'il y aura de clair ſans lie, que l'on laiſſera au fond.

Tizanne de Monſieur Gendron, pour rafraîchir les intemperies du foye.

VOus prendrez des racines de Chicorée ſauvage, de Piſſenlis, d'Ozeille, de Fraiſier, d'Aigremoine, de chacun une petite poignée ; racines d'Aſperges, & Scorſonnaire demi poignée de chacune : hachez le tout, & le faites boüillir dans dix pintes d'eau, avec un noüet de limaille d'acier, qui ſera ſuſpendu, en ſorte qu'il ne touche pas le fond du vaiſſeau. Lorſque le tout aura boüilli une demi heure, vous y ajoûterez une poignée de laituës, autant de pourpier, de bourrache, de bugloſe, un peu de Capillaires, & dans la ſaiſon un demi concombre, quelques pommes de renettes coupées par tranches, & ſur la fin un peu de régliſſe. Lorſque le tout aura boüilli une bonne heure vous le paſſerez & en ferez prendre au malade un bon verre le matin en ſe levant, & le ſoir en s'allant coucher.

Tizanne pour la Santé, bonne à prendre pour toute personne, soit en maladie pour recevoir guérison, ou en santé pour s'y maintenir & conserver ; même aux petits enfans, & sur tout tres-bonne aux Vieillards.

IL faut prendre une demi mesure d'Avoine de la meilleure, bien nette & lavée, & pour un sol de racine de Chicorée sauvage nouvellement arrachée ; faites-en une petite poignée, & la mettez boüillir ensemble dans six pintes d'eau de riviere pendant trois quarts-d'heures à moyen boüillon ; puis y ajoûtez une demi once de Cristal Mineral, revenant à quinze deniers, & trois ou quatre petites cuillerées de Miel à manger choisi, faisant environ le poids d'un quarteron, & remettez encore boüillir le tout ensemble pendant une demi heure. Ensuite passez le tout dans un linge, mettez l'eau qui en sortira dans une cruche, & la laissez refroidir.

De cette eau ou Tizanne, il en sera pris le matin à jeun deux bons verres (demeurant quelques heures de temps sans manger) & l'aprés midi, trois ou quatre heures aprés son dîner, encore

deux autres verres, & continuer ainsi pendant l'espace de quinze jours, sans qu'il faille garder le lit, ni la chambre; & sans besoin de saignée, boüillons, œufs frais, ni autre délicatesse, mais vacquer à ses affaires ordinaires, & vivre comme si on n'avoit du tout rien pris.

Pour le mal de Teste.

IL faut prendre jaunes d'œuf, mie de pain, & un peu de sel, & ayant battu le tout ensemble, on en fait un bandeau qu'on applique sur le front. On prend avec cela un lavement composé d'urine & de benedicte laxative; ou bien en se couchant, on met une feüille de figuier sur la teste, & on se la bande.

Tizanne pour guérir le mal de foye, de ratte, & de poulmon.

PRenez une bonne poignée d'herbe apellée pulmonique, une bonne poignée de salvia viva; faites-les boüillir dans deux pintes d'eau dans un coquemart de terre, reduisez-les à sept demi-septiers ou environ, puis passez la décoction, & y ajoûtez demi livre de Rai-

fins de Damas, & les faites boüillir derechef ; ajoûtez-y encore demi-quarteron de miel blanc, & deux onces de sucre candi, & le faites encore boüillir de nouveau & diminuer de fort peu, jusqu'à ce que le tout soit bien fondu & consommé ; vous en prendrez un verre le matin, & un verre le soir.

Tizanne pour ôter les douleurs des membres, generalement éprouvée.

PRenez un quarteron de Salsepareille, une once de Polipode, faites cuire le tout dans six pintes d'eau, reduites à quatre pintes ou environ ; puis prenez un verre de cette Tizanne, dans lequel vous ferez tremper toute la nuit le poids d'un écu & demi de Sené qu'il faut prendre tous les matins, & continuer l'espace de huit jours, & ne boire autre chose que de cette Tizanne ; pendant lequel temps il faut vivre sobrement : c'est chose éprouvée.

Cela ôte les douleurs des membres, détruit & chasse les glaires qui s'engendrent & qui tombent sur les parties foibles & débiles, ôte les douleurs d'épaules & de bras, & dissipe les Nodus,

Tizanne universelle.

IL faut prendre Sené, Roses de Provins, Réguelisse fraîche, Polipode de Chêne, Salsepareille, de chacun le poids de deux écus d'or : Anis verd broyé en poudre, Cristal mineral, sel Polycreste, de chacun le poids d'un écu d'or. Vous mettrez le tout en infusion pendant vingt-quatre heures dans sept demi-septiers d'eau ; puis l'ayant passée, vous en userez de cette maniere : sçavoir, un verre à six heures du matin, un autre à huit heures, un boüillon à neuf heures, dîner à onze ; l'aprés-dînée prendre encore un verre de Tizanne sur les quatre heures, & continuer de la sorte pendant trois jours.

On a marqué ailleurs d'autres sortes de Tizannes particulieres pour differens maux, comme pour la Goute, pour le Poulmon, pour se purger, & on les trouvera par le moyen de la Table.

Pour la Toux.

VOus prendrez un gros morceau de sucre candi, concassez-le, & le reduisez en poudre ; faites durcir plusieurs

œufs, coupez-les par la moitié, tirez-en le jaune, & rempliſſez le blanc de la poudre dudit ſucre ; puis rejoignant l'œuf, liez-le en croix avec de la laine, & mettez les œufs dans un plat ou baſſin à la feneſtre le ſoir au Soleil couchant ; il ſera ſorti le lendemain matin un ſyrop dont on prendra pluſieurs cueillerées, ſuivant que la Toux eſt plus ou moins opiniâtre.

Contre la Toux.

L'Huile d'Amandes douces recente, tirée ſans feu, étant priſe ſouvent en petite quantité, avec quelques goutes d'eſprit de ſoulfre, appaiſe la Toux, & & aide à l'expectoration des crachats.

Pour le Tremblement des mains.

L'Armoiſe trempée en Eau roſe, ſert utilement à affermir les mains tremblantes, ſi on les en lave ſouvent.

Contre les Vapeurs.

Les remedes qui ſont d'un plus grand ſecours dans ces occaſions ſont ceux-cy.

On peut d'un côté preſenter à l'odorat, l'Eau

l'Eau d'arquebuſade, l'Huile de Succinum épaiſſe, l'Eſprit d'urine, l'Eau de la Reine d'Hongrie, l'Eſprit volatile de Sel armoniac, le Camphre, l'Huile de papier, & l'Huile de Gomme ammoniac.

On peut auſſi appliquer exterieurement l'Huile de brique, & uſer des décoctions de Sauge & d'Armoiſe.

Et à l'égard des remedes qu'on peut prendre interieurement, on a le choix des ſuivans: Sçavoir,

Eau de Meliſſe, dans laquelle on aura éteint cinq ou ſix fois du Camphre enflammé, dont la doſe eſt depuis une once juſqu'à ſix.

Eau de fleur d'orange, depuis une dragme juſqu'à une once.

Eau de la Reine d'Hongrie, depuis demi dragme juſqu'à deux dragmes.

Eau de Canelle, depuis la même doſe de demi dragme juſqu'à trois.

Eſprit de vin camphré, depuis deux gouttes juſqu'à huit.

Eſprits volatiles de Sel armoniac & d'urine, depuis ſix goutes juſqu'à vingt.

Eſprit volatile huileux aromatique, environ la même quantité.

Criſtal de Tartre, depuis demi dragme juſqu'à trois dragmes.

Huile de Succin rectifiée, depuis

une goutte jusqu'à quatre.

Sel de soulfre, depuis dix grains jusqu'à deux scrupules.

Sels volatiles de Vipere, de corne de Cerf, d'urine, de Tartre, depuis six grains jusqu'à seize.

Et les teintures de Canelle, d'Antimoine, de Castor & de Saffran, de Myrrhe & de Quinquina, dont la dose peut aisément être proportionnée à la qualité & force de ces drogues, & à l'état des personnes malades.

Autre Remede contre les Vapeurs & maux de teste.

UN bain aux jambes fait avec des feüilles de vignes & armoise, appaise heureusement les vapeurs & maux de teste. On fait seulement tiedir l'eau, afin que la personne malade ne se brûle point les pieds.

Contre les maladies Veneriennes, ou grosse Verole.

ENtre les remedes les plus souverains contre la grosse Verole, on doit preferer les suivans.

Premierement pour les frictions, on se

ſert du Mercure crud éteint en onguent; car quoi-qu'on en voïe quelquefois de méchantes ſuites, parce que ſouvent on ne conduit pas ce remede comme il faudroit, ni comme on voudroit, il eſt ſeur qu'il n'en eſt point d'autre qui termine les accidens de la verole auſſi-bien qu'il fait; ce qui a obligé les plus grands ennemis du Mercure d'y revenir à la fin, aprés avoir tenté inutilement de guérir ce mal par d'autres voyes.

La maniere donc de s'en ſervir, eſt de l'éteindre dans la Therebentine; puis avec de la graiſſe, on en fait un onguent, dont on frotte les parties du corps, & particulierement les jointures durant pluſieurs jours, aprés avoir preparé le malade par des bains, par des alimens humectans, par la ſaignée & par des purgations. On commence les frictions par la plante des pieds, & l'on finit au col; & on les continuë juſques à ce qu'il ſurvienne un flux de ſalivation, qui eſt cauſé par quantité de chancres qui ſe forment dans la bouche. On excite auſſi le flux de bouche par des emplâtres mercuriels ſur tout le corps, & même par des fumigations où l'on ſe ſert du Cinabre, ou en faiſant recevoir au malade la vapeur du Mercure. On le donne encore

en faisant avaler de la Panacée mercuriel-le, du Precipité blanc, ou quelqu'autre preparation de Mercure, sans s'en servir exterieurement. D'une façon ou d'autre le Mercure doit être administré peu à peu au commencement; puis on en augmente la dose, selon que le malade est robuste. Quand les machoires commencent à faire mal, il faut en cesser l'usage, ou ne le donner que par de longs intervalles, pour entretenir seulement le flux de bouche, qu'on arrête ordinairement au bout de vingt jours par des gargarismes déterfifs, quand il ne s'arrête pas de lui-même.

Les autres remedes qu'on peut employer pour guerir la maladie Venerienne, sont de faire user au malade, par plusieurs matins, du Sel volatile de Vipere, dont la dose est depuis six grains jusqu'à seize; la chair de Vipere en poudre depuis huit jusqu'à trente grains; l'Esprit de Vipere, depuis dix goutes jusqu'à trente; l'Esprit de Gayac depuis demi dragme jusques à une dragme & demi; les Extraits de Melisse, de Chardon benit, & de Gayac, depuis un scrupule jusqu'à une dragme; les Sels des mêmes plantes depuis huit grains jusqu'à un scrupule.

On peut encore donner pour le même mal, la poudre d'Algaroth, depuis un grain jusqu'à six ; le Sublimé doux, depuis six grains jusqu'à demi dragme ; le Turbith mineral depuis deux grains jusqu'à six ; le Cinabre d'antimoine, depuis six grains jusqu'à quinze, & l'Antimoine Diaphoretique, dont la dose peut aller depuis six grains jusqu'à trente ; le tout suivant la force & disposition des malades.

La Panacée mercurielle dont il a été parlé cy-dessus, est un sublimé dulcifié par beaucoup de sublimations, & par l'Esprit de vin ; elle agit plus doucement que le Mercure, & peut épargner quelques frictions au malade si on lui en donne les mêmes jours qu'on le frotte, lui procurant le flux de bouche plûtôt. Quand on l'employe seule pour cela, il faut commencer par en donner dix grains le matin, & autant le soir ; le jour suivant on en donnera quinze grains à pareilles heures ; le troisiéme jour vingt grains ; continuant ainsi d'augmenter la dose tant que le flux de bouche vienne abondamment : & alors on l'entretient, en donnant de deux ou de trois jours l'un, douze grains de Panacée.

Pour arrêter un flux de bouche trop

long, l'or en poudre ou en feüille, donné depuis six grains jusqu'à trente, est un fort bon remede, aussi bien que l'or fulminant, depuis deux grains jusqu'à six.

Pour les Poulains, Phymosis, &c.

NOus avons marqué ailleurs divers remedes pour les Gonorrhées. A l'égard des Poulains, Phymosis, & autres accidens de verole, le Sublimé doux y est tres-propre, étant donné depuis six grains jusqu'à trente, aussi-bien que l'huile de Mercure appliquée sur le mal. On y applique encore le Precipité rouge, l'Alun brûlé, la Pierre à cautere, & infernale, & le Precipité vert de Mercure. Les decoctions d'Antimoine & de Gayac y sont aussi d'un fort bon usage; le tout joint aux remedes generaux, principalement les purgatifs par le ventre.

Nous finirons cet article par une Recette admirable d'une Poudre Anti-venerienne; en voici la composition.

Poudre Anti-venerienne.

PRenez Sené en poudre, Gayac, Salsepareille, Turbith, & Scammonée, deux scrupules de chacun; Cinnamome & Anis, un scrupule de l'un & de l'au-

tre. La dose qu'on en prend est d'une dragme, infusée dans de bon vin blanc durant la nuit, pour l'avaler le matin avec la poudre.

Pour les Chancres Veneriens.

PRenez une once d'Alun de roche, & demi once de Verd-de-gris, avec Eau de forge; mettez le tout en un vaisseau de terre, & le faites boüillir deux heures, au bout desquelles vous coulerez cette eau, & la garderez en un vaisseau pour le besoin.

Pour les ulceres de la Vessie & de la Matrice.

L'Esprit de Therebentine y est un des meilleurs remedes, si l'on en prend quelques goutes; ce qui peut aller depuis quatre jusqu'à douze. L'Esprit de Nitre dulcifié, dont la dose est environ la même, y est aussi fort bon; de même que l'Esprit de Succin, dont on peut prendre depuis huit gouttes jusqu'à vingt-quatre.

Pour enflure des Testicules.

PRenez de la Rhuë, & l'ayant pilée, mettez-la sur les parties ; incontinent elles desenfleront, comme il a été éprouvé.

Autre Remede pour les tumeurs des Testicules.

IL faut prendre quatre onces des quatre farines ; sçavoir, orge, seigle, lin, orobe, & faire boüillir le tout avec de la biere ; puis étant cuit vous y ajoûterez une once d'huile de Camomille, poudre de Cyprés, Roses, Camomille, Melilot, de chacun une dragme, & vous en formerez un Cataplasme pour appliquer sur la partie.

Contre la petite Verole.

SI-tôt qu'on s'apperçoit que c'est la petite Verole, il faut prendre du lait frais tiré, le laisser reposer cinq ou six heures, puis ramasser la crême de dessus, & en mettre sur le visage, réiterer tres-souvent ; cela empêche de marquer, & même que la Verole ne sorte au visage.

Autres

Autres Remedes.

QUand l'on est asseuré que c'est la petite verole, il faut prendre de l'huile de scorpion, & en frotter le dedans des mains, la region du cœur, le dessous des aisselles & la plante des pieds; cela fait beaucoup suer & fait sortir toutes les humeurs corrompuës.

On peut aussi avoir recours aux Remedes marquez page 106. pour les Fiévres malignes, lesquels y sont tres-salutaires.

Contre les ampoulles ou pustules de la petite Verole.

AYez une once de noyau de pêche brûlé & bien pulverisé; avec jus de Plantain & de Jombarde, de chacun une demi-once; Ceruse lavée, une dragme & demi; & formez du tout un onguent mol, dont vous oindrez doucement le visage,

Autre fort experimenté.

PRenez deux dragmes de Camphre, une once de Ceruse lavée; demi livre de pois-chiches rouges, une livre du

dedans de Melons, dix œufs d'hirondelles, deux dragmes de perle, trois dragmes de ſemence de cotton, deux dragmes de ſel, quatre onces de jus de limon, demi dragme de Tartrē ; pulveriſez ce qui le doit être, & mêlez le tout en dix livres d'eau de Capucitium acutum, le laiſſant ainſi infuſer deux jours & deux nuits; puis vous le diſtillerez à l'alembic, & vous conſerverez l'eau diſtillée, pour en laver la face dans le temps de la petite Verole.

Emplâtre pour la petite Verole.

IL faut prendre de la farine de fleur de Seigle, la délayer avec de l'eau de pluye, du verjus, & un œuf frais : enſuite une demi-once d'orpiment, le bien pulveriſer, battre le tout enſemble pour faire l'emplâtre, l'étendre ſur du papier broüillard, ſaupoudrer de clouds de girofle, l'appliquer ſous la plante des pieds, & la laiſſer vingt-quatre heures, au bout duquel temps il la faut ôter, & la jetter promptement au feu.

Autre Remede contre la petite Verole.

METtez diſſoudre à chaud dans deux vaiſſeaux differens, remplis chacun d'une chopine d'eau de fontaine,

une once de ſel de Tartre, & autant de ſel Armoniac : filtrez enſuite vos liqueurs à part à travers un papier broüillard, & les conſervez dans des vaiſſeaux bien bouchez. Il faut faire prendre de l'une & de l'autre dans les premiers ſimptômes de cette maladie, dans un boüillon clair, dégraiſſé : la doſe peut être de deux dragmes ; & couvrant bien enſuite la perſonne, vous verrez que ce rémede pouſſera vigoureuſement au dehors, par les ſueurs, toute la cauſe du mal.

Il eſt auſſi fort excellent & preſqu'infaillible pour les Fiévres tierces & quartes, étant pris de la même maniere à jeun, & quelque temps avant le friſſon.

Pour ôter les taches de la petite Verole.

PRenez une pinte d'eau de fontaine, & y mettez gros comme une féve de chaux vive. Il faut en moüiller ſouvent le viſage, & quand on s'en veut ſervir faire tiedir cette eau, & tâcher de ne point remuer le fonds, où la chaux demeure.

Contre les Vers.

LOrs qu'un enfant a des vers dans le corps, il faut acheter pour cinq ou six sols de vif argent; & le mettre dans une chopine pleine d'eau, que l'on fait boüillir l'espace d'un demi quart-d'heure. On fait boire de cette eau au malade à tous les repas sans vin, & avec du vin. On laisse si l'on veut le vif argent dans la cruche, parce qu'il demeure au fond; mais il faut prendre garde qu'il n'en tombe pas avec l'eau, lors qu'on la verse dans le verre. Le même vif argent servira autant de fois qu'on voudra, en versant dessus d'autre eau, & la faisant boüillir comme la premiere. Cette eau fait mourir les vers, & les fait jetter, pourveu qu'on en prenne pendant quinze jours, plus ou moins.

Trois autres Remedes singuliers contre les vers des petits enfans.

LE premier, qui est fort simple, est de prendre de la fleur de froment finement bultée, autant qu'il en pourroit tenir sur trois écus d'or. Vous la mettrez dans un verre avec un peu d'eau de

puits, ou de fontaine, qu'il y en ait ſuffiſamment pour détremper cette farine comme du lait; ce qu'ayant fait, vous le donnerez à boire à l'enfant; & vous verrez qu'il ne manquera pas de rendre les vers morts par le bas.

Le ſecond remede, conſiſte à prendre un citron, ou une orange, à laquelle on fait un trou de la largeur d'un ſol, & l'on en fait ſortir le jus en le preſſant. On creuſe enſuite le milieu, & l'on y met de l'huile de laurier, du jus de Rhuë, de celui d'Alüine, de la Theriaque, & farine de lupin: puis on le fait cuire & boüillir un peu de temps; & l'ayant verſé dans une écuelle, on s'en ſert à oindre le nombril, l'eſtomach, les tempes, les narines, & les pouls de l'enfant; ce qui fait une merveilleuſe operation.

Le troiſiéme, qui eſt bon auſſi pour les enfans dédaigneux, qui ne peuvent rien prendre par la bouche; eſt de laver & frotter la poitrine de l'enfant avec de bonne eau de vie; puis on ſaupoudre la partie moüillée, avec de la poudre de Myrrhe tres-ſubtile. On en fait de même aux narines, les touchant avec les doigts moüillez dans l'Eau de vie, & trempez dans la poudre de Myrrhe; &

cela délivre l'enfant de toutes ces petites incommoditez.

Autres Remedes contre les vers.

RIen n'eſt meilleur, à ce qu'on aſſure, contre les vers des petits enfans, que de faire ſecher ſur une tuile rougie au feu, des vers mêmes, & en donner la poudre aux enfans; elle chaſſe auſſi-tôt ceux dont ils ſont encore incommodez.

La poudre des Lupins ſecs, pétrie avec du miel, & miſe ſur l'eſtomac, eſt auſſi fort propre pour les en délivrer.

On donne avec encore plus d'effet la Panacée mercurielle, depuis ſix grains juſqu'à deux ſcrupules.

Le Sublimé doux depuis quatre grains juſqu'à trente.

L'Extrait de Rhubarbe, depuis dix grains juſqu'à deux ſcrupules.

L'Extrait d'Aloës, depuis quinze grains juſqu'à une dragme.

La Rhubarbe, depuis douze grains juſqu'à une dragme.

Et la razure de corne de cerf en tizane & en poudre, dont la doſe eſt depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Pour faire le Vin d'Yeux de Cancres, ou d'Ecrevices.

IL faut acheter chez les Droguiſtes une once d'yeux de cancres qu'on fait broyer fort menu. On les met enſuite infuſer à froid l'eſpace de vingt-quatre heures dans un pot & demi de vin, qui répond environ aux trois pintes de Paris, & on remuë le tout pluſieurs fois le jour, en ſecoüant la bouteille fortement. Il faut avoir pour cela une bouteille de bon verre. On boit de ce vin à tous ſes repas, en y mêlant de l'eau à ſon ordinaire. Mais il faut verſer doucement, à cauſe que l'on n'ôte point la poudre qui demeure au fond. Quand ce premier vin eſt bû, on renverſe dans la même bouteille, ſur la même poudre, autant de vin que la premiere fois, qu'on fait infuſer autant de temps qu'il eſt dit cy-deſſus. Ce remede eſt tres-bon pour rétablir un eſtomach ruiné, pour amortir l'humeur acre des playes, & purifier le ſang de cette malignité qui ſe produit en differentes manieres, temperant la trop grande aridité de l'eſtomach.

Vin merveilleux contre les tranchées, les flux de ventre, & les vers.

PRenez trente pommes de Grenade; pilez-les, & les mettez en un vaisseau avec du gros vin rouge : bouchez ensuite le vaisseau, & ne l'ouvrez que trente jours aprés, pour user de cette liqueur à jeun, si vous êtes atteint de ces indispositions.

Contre les morsures de Serpens, ou de Viperes.

IL faut prendre de l'Aigremoine, de la Croisette, du gui de Fresne, & des fueilles de Glatteron ou Bardanne; piler le tout ensemble, & en prendre un demi verre de jus, avec autant de vin blanc mélez ensemble, & mettre le marc sur la playe. Ce remede est aussi bon pour les animaux que pour les hommes. Une des susdites herbes, à faute des autres, peut empêcher le venin de s'étendre: Les mêmes herbes en poudre operent le même effet.

Pour les Ulceres de la bouche.

PRenez des feüilles de Chevrefeüille ; & les diſtillez avec le Mercure, pour vous ſervir de l'eau à vous gargariſer les ulceres de la bouche & de la gorge ; & ils guériront infailliblement.

Pour tous autres Ulceres & playes.

QUoi-qu'on ait marqué cy-devant pluſieurs remedes pour toutes ſortes d'ulceres, tant parmi les Emplâtres, que parmi les Onguens, on ne laiſſera pas d'ajoûter ici quelques déterſifs qu'on y employe : tels que ſont les décoctions d'Armoiſe, de Sanicle, de Betoine, de grande Scrophulaire, de Fenoüil & d'Hypericum ; les huiles de Terebentine, de Benjoin & de Camphre ; celle d'Antimoine faite avec le ſucre ; les teintures de Myrrhe & d'Aloës ; l'eſprit de miel & le lait virginal.

Les deſſicatifs qu'on peut auſſi y employer exterieurement ſont le Minium, la Ceruſe, le Plomb brûlé, les Litharges, le Sel & Magiſtere de Saturne, le Baume & Beurre de Saturne, le Colcothar & le Vitriol.

Les Caustiques, quand il est necessaire d'y en appliquer, sont la Pierre infernale, le Sublimé corrosif, le Precipité rouge, l'huile de Mercure, l'Arsenic Caustique, l'Esprit de Nitre, l'huile de Vitriol, & la pierre Caustique.

Baûme pour les ulceres des jambes.

IL faut prendre quatre onces de fort bonne huile de Noix, une once de bon vin rouge, & autant de fleurs de soulfre : vous mettez le tout en infusion pendant l'espace de vingt-quatre heures sur les cendres chaudes ; puis vous le faites boüillir, jusqu'à la consomption du vin. Le reste étant refroidi vous servira pour oindre les ulceres, & ils guériront en peu de temps.

Si au lieu d'huile de Noix, on prend de l'huile d'Amandes douces recemment extraite, on fera un Baûme semblable, fort bon pour la Tigne : Que si elle étoit difficile à guérir, on pourra seulement y ajoûter de plus quatre goutes d'huile de Vitriol.

Pour les personnes sujettes à vomir.

IL faut prendre des plus tendres feüilles de Fresne, & les ayant fait cuire dans du vinaigre, les piler & en faire une

emplâtre, ou cataplaſme, que vous mettrez ſur l'eſtomac du malade, ou ſur le ventre, & il ſera infailliblement ſoulagé.

On arrête le vomiſſement avec encore plus de ſuccés par les remedes ſuivans; ſçavoir :

Corail preparé, donné depuis dix grains juſqu'à une dragme.

Bezoard mineral, depuis quatre grains juſqu'à ſeize.

Eſſence d'Ambre gris, depuis deux goutes juſqu'à douze.

Succinum, depuis dix grains juſqu'à demi dragme.

Crême de Tartre, depuis demi dragme juſqu'à trois.

Sel Polycreſte de la Rochelle, depuis une dragme juſqu'à ſix.

Eſſence de Canelle, ou de Girofle, une ou deux goutes ſeulement.

Laudanum, depuis demi grain juſqu'à deux grains.

On peut auſſi donner demi cueillerée de vinaigre diſtillé, ou frotter l'eſtomac d'huile de Muſcade, ou d'Eau de la Reine d'Hongrie, qu'on appplique encore au nez & aux tempes.

Vomitifs.

L'Esprit & l'huile de Tabac sont des vomitifs tres-puissans, quand il est necessaire de donner de semblables remedes. Voici la maniere d'en faire la preparation.

On met dans une cucurbite de verre huit onces, par exemple, de fort bon Tabac haché par morceaux fort menus; ensuite on verse dessus environ autant pesant de phlegme de Vitriol : & ayant couvert la cucurbite de sa chappe, on laisse digerer la matiere au feu de sable pendant un jour ; aprés quoi l'on y adapte un recipient, & l'on fait distiller à petit feu, environ cinq onces d'Esprit, lequel on conserve dans une phiole. La dose est depuis deux dragmes jusqu'à six, dans quelque liqueur convenable. On s'en sert aussi pour les Dartres, & pour la Galle, en s'en frottant legerement.

Pour faire l'huile, on prend ce qui est resté dans l'alembic, on le met dans une cornuë de grez, ou de verre luttée, que l'on place dans un fourneau, & y ayant adapté un grand recipient, on lutte exactement les jointures. Ensuite on

commence la distillation par un petit feu pour faire sortir tout le phlegme ; puis on augmente le feu peu à peu, & alors il sort une huile noire, tant qu'il n'y ait plus rien. Quand on voit que cela est, on retire le feu, & les vaisseaux étant refroidis, on les delutte, & l'on renverse ce que le recipient contient dans un entonnoir garni de papier gris, à travers duquel l'humidité aqueuse passera, & l'huile demeurera, qu'il faudra aussi garder dans une phiole. Sa seule odeur excite à vomir lorsqu'on tient quelque temps le nez sur la phiole. On s'en sert pareillement pour les Dartres & la Gratelle, en en mêlant une dragme avec deux onces de graisse.

Les autres remedes qu'on peut donner pour des vomitifs, sont; le verre d'Antimoine, depuis deux grains jusqu'à six; le Turbith mineral, dont la dose peut être de la même quantité; le sel de Vitriol, depuis dix grains jusqu'à trente, sans parler du Vin & Syrop Emetique qu'on a pû voir pag. 78. & 307.

Pour la retention d'urine.

IL faut prendre des amandes de gland de chesne, les piler en poudre subtile, puis les passer dans un tamis fin. Prendre

le poids d'un écu de cette poudre, & la mettre tremper dans la moitié d'un demi septier de vin blanc, du soir au matin. Pour le prendre, il faut remuer le verre dans lequel il a trempé, pour broüiller la poudre, & faire avaler le vin & la poudre au malade le matin, & qu'il y ait quatre heures qu'il n'ait pris de nourriture, le couvrir un peu, puis deux heures aprés lui donner un boüillon. S'il n'est soulagé, il faut réïterer deux ou trois fois.

Pour la retention d'urine, & faire rendre le sable, & gravier par les urines.

FAire boüillir dans une chopine de vin blanc, une petite poignée de Melisse, autrement citronelle, le reduire à demi septier, & le faire boire à jeun au malade, à qui immediatement auparavant, on aura fait avaler trois pilules de beurre frais, grosses chacune comme une aveline: Le malade ne mangera que deux heures aprés avoir pris cette potion, & la continuëra trois jours de suite.

Pour la retention d'urine.

PRenez deux Pies, coupez-leur la tête, & en prenez la cervelle, & la mettez dans deux cuillerées d'huile d'amandes douces, tirée ſans feu, & y mêlez un peu d'eau pour la faire avaler plus facilement: cela vous fera auſſi-tôt uriner.

Pour la retention d'urine.

PRenez des feüilles de Merle, appellées *virga aurea*, verge d'or; faites-les ſécher juſqu'à ce qu'elles ſe réduiſent en poudre ſubtile; puis faites cuire un œuf frais mollet; mettez-y dedans le poids d'un écu de cette poudre: que le malade avale le tout; réïterez juſqu'à trois fois, le remede eſt ſouverain.

Autre.

DAns deux onces de jus de Citron, il faut y mêler deux onces de vin blanc, & autant d'huile d'amandes douces tirée ſans feu: on battra le tout dans deux verres, & on le fera prendre au malade.

Contre la difficulté d'uriner.

LEs petites pierres que l'on trouve en la tête des grosses limaces, pilées & buës avec du vin, facilitent le cours des urines.

On reçoit le même soulagement en usant le matin à jeun, du vin dans lequel vous aurez fait boüillir du Geniévre concassé & pilé.

Contre le flux d'urine.

PRenez des pointes tendres des feüilles de Chêne, & les faites cuire en vin clairet ; puis les pilez, & en faites une emplâtre que vous mettrez chaudement sur la verge du malade, & en peu de jours il sera gueri.

Pour ceux qui ne peuvent uriner.

PRenez quatre ou six porreaux, & les faites frire avec huile de Scorpion; puis les pilez, & en faites un emplâtre, que vous appliquerez le plus chaud qu'il se pourra souffrir, sur les reins de celui qui ne peut uriner. Les barbes & racines des porreaux, séchées & mises en poudre,

poudre, & bues dans du vin blanc, procurent auſſi un ſoulagement merveilleux, & contribuent même à expulſer les ſables & gravelles des reins.

Contre l'ardeur d'urine.

PRenez ſemence de Pourpier, Chicorée ſauvage, & autre, de chacune deux dragmes; fleurs de Nenuphar & violettes, de chacun une dragme; deux onces de graines de Sebeſte, demi dragme de Juſquiame blanc, & une dragme de Safran : Faites boüillir le tout en ſix livres d'eau juſqu'à diminution du tiers; puis vous la coulerez; & dans ſix onces de cette colature vous délayerez une once de Syrop violat, & le boirez le matin au point du jour. Vous n'aurez pas continué trois ou quatre fois que vous recevrez un ſoulagement conſiderable.

Contre tout Venin.

C'Eſt un avantage fort conſiderable, ſi l'on a contre un mal auſſi preſent que le Venin, un remede autant efficace & facile, qu'on aſſure être le ſuivant.

Il conſiſte à prendre une quantité de Mouches, les faire ſécher, puis les ré-

duire en poudre, & en donner à boire dans ces occaſions, avec bon vin; & l'on guérira, dit-on, incontinent. On en trouvera parmi les ſuivans, auſquels on peut mieux s'en fier.

Remede pour ceux qui ſeroient mordus de quelque bête venimeuſe.

POur ôter le venin de la chair & du ſang à celui qu a été mordu ou envenimé de quelque ſorte que ce ſoit par morſure, le meilleur & le plus ſouverain remede qu'on y puiſſe trouver, ſeroit de ſuccer le venin avec la bouche: Mais il faut obſerver que celui qui veut ſuccer ne doit pas être à jeun, mais avoir mangé copieuſement des choſes onctueuſes & graſſes; puis s'étant lavé la bouche avec de bon vin, qu'il prenne de l'huile d'olive, & qu'il commence aprés à ſuccer: On peut élargir la piqueure ou playe avec un raſoir, afin que le venin ſorte bien, ou l'attirer en appliquant les ventouſes deſſus avec beaucoup de flame. Enſuite il faut y faire une emplâtre ou cataplaſme avec des aïls & oignons pilez bien menus, & fomenter la partie avec du vinaigre tiedi. Le regime de vivre du patient doit être de por-

reaux, ails, & oignons, avec poivre en abondance, du ſel, & beaucoup de pain. A ſa boiſſon, qui doit être de bon vin, on peut ajoûter de la ſemence d'orties, graines de Laurier & de Geniévre, chair de Heriſſons, zeſtes de Citrons, & leurs ſemences.

Pour ſe garantir de Venin.

IL faut prendre des Figues ſéches, & en manger avec des Noix communes, ou Citron crud: la ſemence des Naveaux buë avec du vin; ou les feüilles du Calamen, & la terre rouge nommée Elemine, ou Rubrica, y ſont auſſi fort bonnes, en prenant de toutes ces choſes une dragme à la fois: Pareillement les feüilles de Rhuë mangées avec une Noix, deux Figues ſéches, & un grain de ſel: En uſant journellement de ces remedes ſimples, vous ſerez preſervé de venin. Quant aux compoſez, le principal de tous les Antidotes ou Contre-poiſons, eſt le Mitridat & la Theriaque; car en prenant tous les jours de la Theriaque la groſſeur d'une noiſette, aucun venin ne vous pourra nuire.

Pour chasser toutes bêtes venimeuses d'une maison.

PRenez du Geniévre, semence d'agnus castus, coquilles d'Ecrevisse de fleuve, corne de Cerf, graisse de Cerf, Nasturée, Origame, & Dictame : Faites de toutes ces drogues une pâte, & quand vous en voudrez user, brûlez-la, & là où ira cette fumée, toutes les bêtes venimeuses s'enfuiront, & en seront chassées.

Contre tout Venin bû ou mangé.

ON a reconnu par experience, que si quelqu'un est empoisonné, le principal remede est de lui faire vomir le venin, en lui donnant de l'huile d'olive tiede, pure, ou mêlée avec de l'eau. Au défaut d'huile d'olive on peut lui donner du beurre, aussi avec de l'eau chaude, ou avec la décoction de semence de Lin, ou d'Ortie, ou de Senegré. Ces mêmes choses font aussi purger le venin par bas, comme par vomissement. Aprés que le malade aura vomi plusieurs fois, il faudra lui donner quelques clisteres; puis lui faire prendre de l'eau miellée

& du vin vieil en abondance. Mais ce qu'on ne doit pas ſur tout oublier eſt l'uſage de la Theriaque, ou Mitridat, ſi l'on en peut avoir; parce que, comme il a été dit, ce ſont les principaux Contre-poiſons. Il faut donc en donner ſouvent au malade dans de bon vin; & quant au reſte de ſon regime de vivre, il doit être conforme à ce qu'on a marqué cy-devant, que ſa principale nourriture ſoit de viandes graſſes, & ne pas le laiſſer dormir, ſi l'on peut.

Remede dont uſoit le Roy Nicomede, afin que nul venin ou poiſon ne lui pût nuire.

PRenez des grains de Geniévre & terre ſigillée, de chacun deux dragmes; vous les reduirez en poudre bien menuë, que vous mêlerez avec du Miel, ou Huile d'olive, & le garderez pour le beſoin. Quand vous en voudrez uſer, il en faut prendre la groſſeur d'une noiſette à la fois avec de l'eau miellée, & vous ſerez aſſuré de n'eſtre point empoiſonné; car mangeant aprés des viandes envenimées, ſi-tôt qu'elles ſont dans l'eſtomach, il vient un vomiſſement, de maniere qu'on eſt contraint de vomir la viande & le poiſon tout enſemble: Que s'il n'y a au-

cun poiſon dans les viandes, ce preparatif ne nuira aucunement.

Experience d'un ancien Medecin du Roy d'Angleterre, d'une poudre merveilleuſe contre tout venin & poiſon.

PRenez une demi once de Pimprenelle, racine de Tourmentile & de Canelle, une dragme; bois d'Aloës, grains de Geniévre & de Gingembre; on peut auſſi y ajoûter une dragme de Chardon benit, & de racine d'Angelique. Reduiſez le tout en poudre menuë, & la gardez bien cloſe en une boëte pour vous en ſervir au beſoin. On en prend la groſſeur d'une noiſette dans de l'eau miellée.

Eau pour les yeux.

PRenez pour un ſol d'Iris de Florence, autant de Couperoſe blanche, de ſucre Candi, & de ſel Armoniac. Mettez toutes ces choſes dans une cruche d'environ chopine, ou trois demi ſeptiers, que vous emplirez d'eau de fontaine; puis verſez & reverſez beaucoup de fois cette eau dans une autre cruche, pour faire fondre les drogues, qui feront par cette agitation une groſſe mouſſe, qu'il

ne faut point ôter. Laiſſez repoſer un peu cette eau, & mettez-la enſuite dans une bouteille de grez, ou de verre, pour vous en ſervir, en en mettant avec le bout du doigt dans le creux de l'œil malade.

Pour rougeurs, démangeaiſons, & chaſſie des yeux.

PRenez deux onces d'eau roſe, & autant de vin blanc; gros comme la moitié d'une féve de Tutie miſe en poudre; remuez tout cela enſemble, & en frottez les yeux malades.

Pour la rougeur, & foibleſſe des yeux.

ON les lavera ſouvent de vin; & on appliquera ſur l'œil malade comme un petit cataplaſme de l'herbe des Marguerites ſimples, que l'on fera mortifier ſur une pelle rouge, & que l'on broyera avant que de l'appliquer.

Pour le mal des yeux échauffez, & rouges à force de trop lire.

IL faut prendre de l'eau de Plantain & de fontaine, y diſſoudre vingt-quatre grains de Camphre, broyez avec ſucre

candi une dragme, & avec une demi dragme d'Alun, autant de Borax, & le tout broüillé enſemble dans ces deux eaux; on met de cette eau dans les yeux pluſieurs fois le jour.

Eau éprouvée pour le mal des yeux.

PRenez de l'eau Roſe & de bon vin blanc, de chacun parties égales.

Couperoſe blanche, fort peu.

Tutie en poudre, le quart de la Couproſe, c'eſt-à-dire trois parties de Couproſe, & une partie de Tutie.

Fleurs de Muſcade, & Sucre candi rouge, parties égales de chacun.

Eau de Plantain, deux onces, ou trois.

Mettez le tout enſemble dans une phiole de verre, & remuez-le ſouvent: & quand il fait bien chaud, il faut expoſer la phiole au Soleil pour faire boüillir l'eau l'eſpace de huit ou quinze jours: plus elle boult au Soleil, plus a-t-elle de force & de vertu. On met de cette eau ſur les yeux, & l'on y en fait auſſi entrer.

Autre maniere.

PRenez une pinte d'eau mesure de Paris ; faites infuser dedans quatre onces de chaux, l'espace de vingt-quatre heures : puis filtrez vôtre eau ; & dans une chopine que vous en prendrez, faites infuser une once de sel Armoniac, & demi scrupule de verd-de-gris, dans un bassin de cuivre ; & gardez cette eau dans une bouteille, pour le besoin.

Le suc d'Esclere, ou grande Chelidoine, est aussi fort salutaire à la veuë ; de même que le suc d'Oignons, quoique son acreté frappe vivement les yeux.

Pour ôter la douleur des yeux.

PRenez le poulmon d'un Chevreau, tout chaud, comme on le tire du corps, & le mettez sur les yeux du malade ; vous verrez que bien-tôt aprés la douleur cessera.

Le poulmon d'un Porc mâle est aussi estimé pour éclaircir la veuë trouble, si l'ayant fait cuire dans de l'eau, l'on met les yeux sur la vapeur ou fumée qui s'en éleve.

Autre Remede éprouvé pour les yeux.

IL faut prendre du Treffle où l'œil eſt marqué naturellement, portant une fleur rouge qui repreſente l'œil : prenez-en une poignée, & autant d'autres treffles où l'œil n'eſt pas marqué. On prend auſſi une poignée de Verveine, deux ou trois grains de ſel, & quatre ou cinq grains de verjus. Pilez bien le tout enſemble ; puis le matin, deux ou trois heures avant que le malade ſe leve, ou devant le jour, faites-en diſtiller deux ou trois gouttes dans les yeux, & mettez du marc par deſſus entre deux linges: on l'y peut laiſſer trois ou quatre heures, ou davantage. Enſuite prenez demi-ſeptier de vin blanc, & y mettez la groſſeur de deux féves de racines de Gimgembre coupée par petits morceaux, & la groſſeur d'une féve d'Alun de glace pilé en poudre ; il faut mettre le tout dans une phiole avec le vin blanc, & le ſoir vous en ferez couler quelques gouttes dans les yeux malades, ſur leſquels vous appliquerez auſſi deux petites compreſſes qui en feront imbibées. Vous continuërez de la ſorte le matin & le ſoir, & reconnoîtrez bien-tôt que c'eſt un ſecret admirable pour le mal des yeux.

Eau merveilleuse & d'une excellente vertu pour rétablir la lumiere des yeux à celui qui l'auroit affoiblie ou égarée par maladie, ou autre accident.

PRenez trois dragmes de Tutie pulverisée bien menu, & autant d'Aloës, aussi en poudre; deux dragmes de sucre fin; six onces d'eau rose, & autant de bon vin blanc, qui soit plûtôt doux qu'autre; quoi-qu'à dire vrai, celui qui est trop doux soit moins bon : mêlez tout cela ensemble, & le mettez en un vaisseau de verre bien net & bien bouché au Soleil, pendant un mois continuel, en agitant & broüillant au moins une fois le jour toutes ces matieres, afin qu'elles s'incorporent bien ensemble : puis prenez de cette eau & en mettez quelques gouttes sur les yeux, le soir & le matin; & en continuant quelque temps elle rendra en peu de temps la veuë claire, & aussi pure qu'auparavant. On rapporte que ce remede fut ordonné par une consultation & assemblée des plus sçavans Medecins d'Italie, pour faire revenir la veuë à l'Empereur de Constantinople, lors qu'il étoit au Concile à Ferrare, avec le Pape Eugene quatriéme; & qu'en effet

la veuë lui retourna auſſi belle que jamais par le moyen de cette eau.

Pour ôter le ſang épanché par les yeux, par quelque rhume ou fluxions, ou autre ſemblable cauſe.

PRenez des pointes d'Aluine, qui eſt une herbe aſſez connuë; pilez-la, en la mêlant avec du blanc d'œuf & de l'eau roſe, & en faites comme une emplâtre, en l'étendant ſur un linge que vous mettrez au deſſus de l'œil où le ſang eſt répandu, & même à tous les deux. On fait ce remede au ſoir quand on s'en va coucher, & le matin enſuivant on l'ôte, & l'on trouve que cet emplâtre a attiré à ſoi tout le ſang & toute la rougeur que l'on avoit aux yeux; ſi bien que l'on ſe trouve délivré & guéri.



REMEDES

Touchant la Generation, Grossesse, & les maladies qui les peuvent suivre.

IL est juste, aprés avoir donné jusqu'ici un si grand nombre de remedes pour les differentes sortes de maladies dont chaque partie du corps humain peut être attaquée, de traiter de ce qui regarde son composé tout entier, & sa formation; & c'est ce que l'on va faire dans la suite, afin que le public n'ait rien à desirer sur un sujet si considerable.

Pour aider à la Conception, & exciter la semence.

L'Essence de Romarin, de Thim & de Lavende prise depuis une goutte jusqu'à six est propre pour cela; de même que celle de Canelle, dont la dose peut être d'une seule goutte; ou de l'essence d'Ambre gris, depuis six gouttes jusqu'à douze. On est encore puissamment excité par une ou deux gouttes d'huile de Girofle; ou par celle de Musca-

de, prise depuis quatre grains jusqu'à dix ; comme aussi par l'esprit de Cresson pris depuis quinze gouttes jusqu'à une dragme.

Autres Remedes pour faciliter la Conception.

ON pretend que si la femme tient sur soi durant la conjonction, de la corne de Cerf en poudre, mêlée avec du fiel de Vache, elle concevra facilement; aussi-bien que si on lui donne à boire, ne le sçachant pas, du lait de Jument, & qu'elle ait aussi-tôt affaire à l'homme, sur tout aprés qu'elle a eu ses mois. On attribuë le même effet au ventre de Liévre, & aux genitoires de Bouc, lui en faisant manger; ou lui faisant prendre de la Valerienne, de la raclure de bois de Cyprés, de l'écorce de Meurier, & d'Armoise.

Remedes pour faciliter l'accouchement, & faire sortir l'arriere-faix.

LEs décoctions d'Absinthe ou d'Aristoloche peuvent être fort utiles en ces rencontres : Mais on reçoit un secours encore plus grand des remedes qui suivent ; tels que sont, les sels volatiles

de Vipere, de corne de Cerf, d'urine & de Tartre, dont la dose peut être depuis six grains jusqu'à seize.

L'Eau de Canelle, depuis une dragme jusqu'à trois; ou l'essence de Canelle, dont une seule goutte est suffisante.

L'Eau de tête de Cerf, depuis une once jusqu'à quatre; ou l'Eau de fleur d'Orange, depuis une dragme jusqu'à une once.

Les huiles de Succin & de Gayac rectifiées, depuis deux gouttes jusqu'à six.

Les extraits de Melisse & d'Aloës, depuis un scrupule jusqu'à une dragme, & les teintures de Myrrhe, de Saffran & de Castor, de Canelle & de sel de Tartre.

Autres Remedes pour aider à l'enfantement.

On assure que si on lie une pierre d'Aigle à la cuisse gauche de la femme, & qu'on lui donne à boire trois onces de lie blanche, y ajoûtant un peu de Saffran & de Sucre, elle enfantera incontinent.

Que si l'enfant étoit mort, il faut prendre trois poignées de Marjolaine verte, & autant d'Hysope vert, les piler ensemble, & en exprimer le suc, lequel ayant coulé vous le ferez boire à jeun à la femme, & ne lui donnerez à manger que

cinq heures aprés. On a éprouvé pour certain que cela la fait enfanter heureuſement, à moins qu'elle ne ſe trouvât dans une debilité qui la mît en peril de ſa vie, ou que l'enfant fût de travers, auquel cas il en faut venir aux fâcheuſes & dernieres reſſources des operations de Chirurgie.

Les feüilles de Dictame pilées & reduites en poudre, ſont encore d'un promt ſecours pour aider une femme à enfanter ſans beaucoup de douleurs, ſi on luy en donne à boire durant le travail.

Pour faire accoucher une femme dont l'enfant eſt mort dans ſon ventre.

PRenez des fleurs de Mellilot, & les mettez cuire dans du gros vin noir, ſuivant la quantité des fleurs; puis étant cuites vous les mettrez dans des veſſies de Porcs, leſquelles vous appliquerez ſur les deux côtez de la femme, le plus chaudement qu'elle le poura endurer, & elle ſera auſſi-tôt délivrée.

Pour les tranchées des femmes en couche.

ON les appaiſe avec ſuccés en donnant à la perſonne, du gland de Chêne & ſa cupule, depuis un ſcrupule

jufqu'à quatre ; l'huile de gland de Chê-ne, depuis deux dragmes jufqu'à une once ; l'huile d'Anys, depuis une goutte jufqu'à fix ; ou une once d'huile de Noix dans un lavement.

Pour aider à une femme qui n'eft pas bien délivrée, lors qu'il refte quelque chofe des fecondines.

PRenez Sucre & Safran, de chacun une quantité égale ; mettez-en plein un dez à coudre dans un verre de vin blanc, & l'avalez à cœur jeun. On en peut donner trois ou quatre fois, felon que l'on verra que le remede operera.

Pour empêcher que le lait ne vienne au fein des femmes qui font en couche.

IL faut laver du beurre frais, neuf fois dans de l'eau de fontaine, puis une fois dans de l'eau rofe ; mettre de ce beurre fur une feüille de papier, & l'appliquer fur le fein le fecond jour des couches : puis étendre du miel fur des étoupes, ou filaffe, que l'on mettra par deffus la feüille de papier, où eft le beurre, le miel touchant le papier, & accommoder les étoupes en forte que le beurre

ne coule point ; on mettra des linges par dessus le tout, & on le laissera neuf jours.

Ce remede est éprouvé, & conserve le sein parfaitement, sans empêcher pourtant que le lait ne revienne une autrefois.

L'huile de Mente a la même vertu, en oignant les mammelles, aprés l'avoir fait un peu tiedir, & le lait se perd sans en ressentir la moindre douleur.

Pour maux de mere avec délire.

CONserve de Betoine, racine de Peone mâle, racine de Valeriene sauvage, sel de Corail.

La doze, deux parties de Peone, une partie de Valeriene, & trois parties de conserve : il en faut prendre trois dragmes pour la doze, avec vingt-quatre grains de sel de corail, & par dessus un verre d'eau de noix.

Pour les maux qui viennent au sein des femmes.

IL faut prendre une chopine de vin, une douzaine de jaunes d'œufs, & une livre de bon miel ; battre le tout ensem-

ble dans une terrine, environ l'eſpace d'un petit quart-d'heure, & le mettre enſuite dans une chaudiere pour le faire boüillir doucement, de peur qu'il ne s'enfuïe, le remuant continuellement, de crainte qu'il ne s'attache au fond. Il faut le faire boüillir juſques à ce qu'il ſoit venu en conſiſtance de cotignac; ce qui dure une heure entiere au moins.

Pour s'en ſervir, il faut faire une emplâtre aſſez épaiſſe ſur un morceau de papier broüillard que vous appliquerez ſur le ſein lors que vous voyez qu'il eſt preſt à percer. Ce remede l'ouvre en peu de temps, & le guérit en tres-peu de jours. Lors qu'il eſt percé, l'on ne met point d'autre remede que celuy-là, mais on le renouvelle en faiſant d'autres emplâtres. Il faut faire ſervir les emplâtres juſques à ce qu'il n'y ait plus de cet onguent ſur le papier. On l'eſſuye ſeulement tous les jours, & on le remet ſur le mal. Pour l'ordinaire on ne met pas plus de trois emplâtres pour guérir. Ce remede eſt ſouverain pour le ſein. On s'en ſert auſſi fort heureuſement pour d'autres abcés, qui viennent aux genoux, & aux autres parties.

Pour éprouver ſi une femme eſt enceinte.

IL faut la faire uriner dans un pot de cuivre, & y mettre tremper durant une nuit une éguille de fer bien polie. Si la femme eſt enceinte, il s'y trouvera des taches rouges; & ſi elle ne l'eſt, l'éguille deviendra noire & chargée de roüille.

Pour les cheutes des femmes groſſes, & autres.

UNe dragme d'yeux d'Ecrevices en poudre, priſe dans un verre de vin blanc, empêche ſeurement tous les accidens qui peuvent ſuivre de pareilles cheutes, non ſeulement à l'égard des femmes groſſes, mais encore pour les hommes.

Pour faire croître le lait aux Nourrices.

FAites cuire de la graine de Fenoüil dans de l'eau d'Orge, & en donnez à boire à la femme; cela lui augmentera le lait abondamment, auſſi-bien que le boüillon de Pois chiches.

Fin de la premiere Partie.

TABLE

DES MALADIES ET DES *Remedes pour les guérir, qu'on trouve dans cette premiere Partie.*

A

B

C

D

E

F

H

I

P

Fin de la Table de cette premiere Partie.

